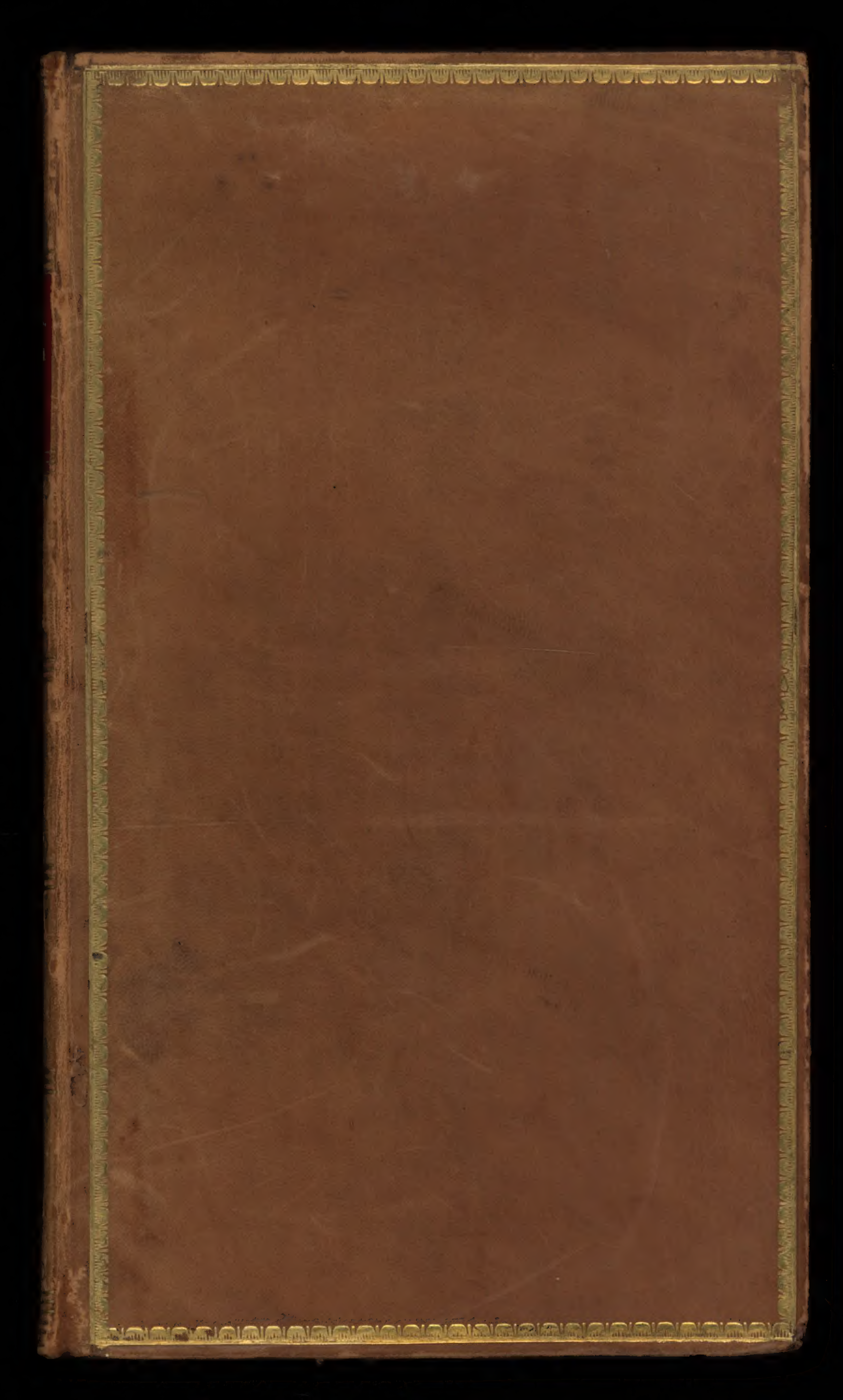
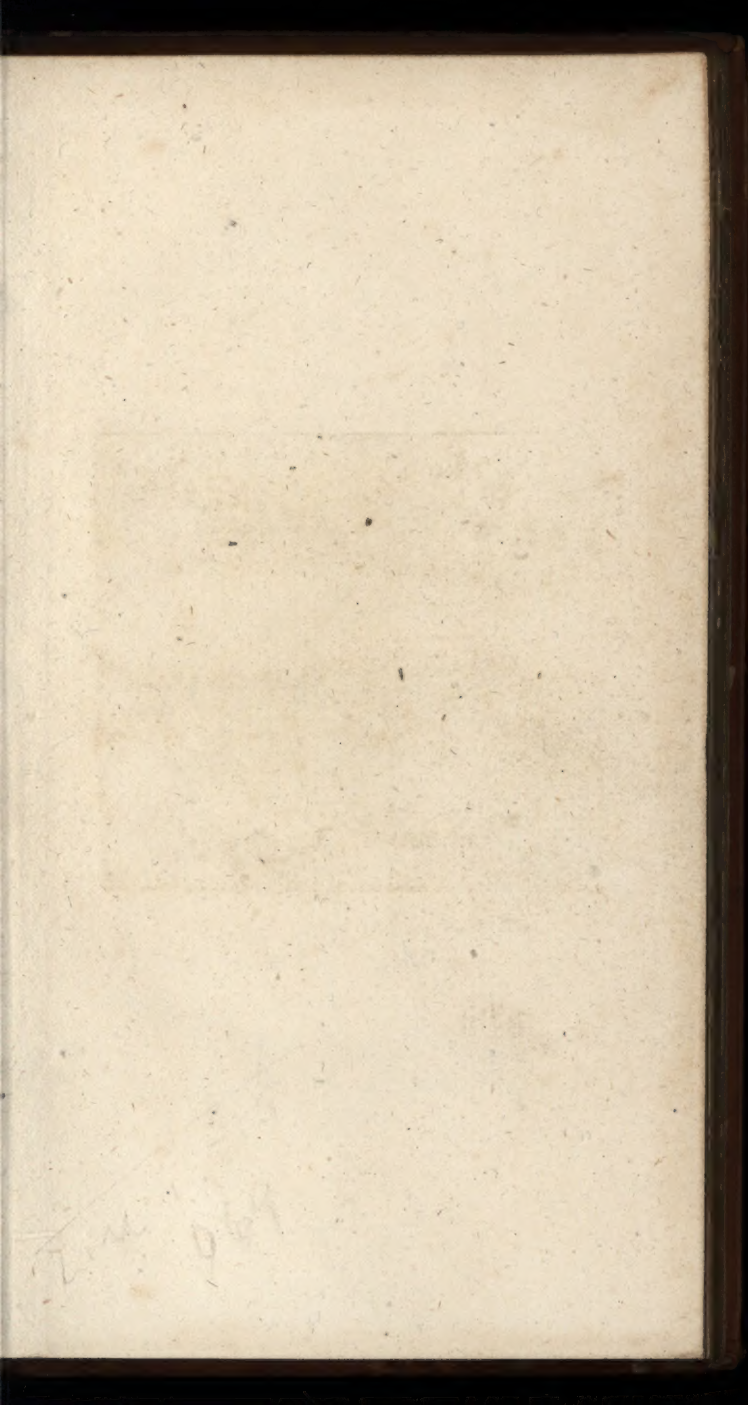



PAR TERNIS SUPPAR
Johnson sc. Chelsea
Lord Northwick.



MÉMOIRE

SUR

LA DÉESSE VÉNUS,

Auquel l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres a adjugé le Prix de la Saint Martin 1775.

PAR M. LARCHER,

De l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Dijon.



A PARIS;

Chez VALADE, Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis la rue des Mathurins.

M. DCC. LXXVI.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



MÉMOIRE
SUR
VÉNUS.

L'Académie a proposé pour sujet du Prix, *quels furent les Noms & les Attributs divers de Vénus chez les différens Peuples de la Grece & de l'Italie; quelles furent l'origine & les raisons de ces Attributs; quel a été son Culte; quels ont été les Statues, les Temples, les Tableaux célèbres de cette Divinité, & les Artistes qui se sont illustrés par ces Ouvrages.*

Ce sujet flatte agréablement l'imagination. Les fleurs semblent éclorre sous les pas de la Déesse, & une mythologie enchanteresse offre mille tableaux riants. à la faveur d'un choix heureux, en proscrivant avec soin l'érudition, & en ne présentant que des surfaces légeres, on feroit sans doute un morceau piquant, agréable & pittoresque, *quæ legat ipsa Lycoris*; mais on n'auroit pas rempli les

vues de l'Académie. Si on ne rassemble pas en effet tous les traits épars dans une multitude d'Auteurs, cet ouvrage sera tronqué, imparfait, & sans les autorités sur lesquelles ces faits sont appuyés, il sera dénué du genre de preuves qui en est la base, & qui lui donne toute sa consistance. Cette méthode indispensable répand nécessairement de la sécheresse sur un sujet qui ne promettoit que des graces, & cette sécheresse doit augmenter par la nomenclature, souvent stérile, mais toujours nécessaire, des noms, surnoms & épithetes de cette Déesse, & par celle de tous les Temples, Autels & Statues qu'on lui a élevés. Mais à travers ces landes & ces terres arides, il se trouve des fleurs à cueillir : toutes les fois que mon sujet me les offrira de lui-même, je croirai bien mériter de mes Juges, en mêlant pour eux l'agréable à l'utile.

Qu'on ne s'imagine pas suffire au plan de l'Académie à l'aide des Tables des Matieres qui sont à la fin des Auteurs, & sans la connoissance de la Langue Grecque. La plupart de ces Tables sont très-imparfaites, comme je l'ai éprouvé. La seule lecture de Pausanias m'a fourni plus de trente, tant noms, que Temples & Autels de Vénus omis dans l'Index de cet Auteur. A l'égard de l'intelligence de la

Langue Grecque, elle eſt indiſpenſable; puiſque ſans elle on court riſque à tout inſtant de tomber dans des contreſens innombrables des Traducteurs Latins & François. Ce n'eſt point même aſſez de poſſéder paſſablement cette Langue, il faut encore la ſavoir en Critique; car on rencontre ſur ſa route beaucoup de paſſages altérés, & ſans ce dégré de connoiſſance, on s'expoſe à faire dire à un Auteur le contraire de ce qu'il a voulu dire, & l'on donne contre des écueils fameux par plus d'un naufrage. J'ai ſouvent été obligé, par cette raiſon, de reſtituer des textes altérés, & j'ai cru ſuivre en cela les vues de l'Académie, qui ſait que l'intelligence des faits dépend de celle des Auteurs.

Si nous avions l'Ouvrage de (1) Socrate de Cos ſur les ſurnoms des Dieux, & les évenemens qui y avoient donné occaſion, le plan de l'Académie ſeroit en partie rempli, & content d'y renvoyer, je paſſerois aux Temples & aux Statues élevés en l'honneur de Vénus. Mais, puiſque ce Livre n'eſt point venu juſqu'à

(1) Diogen. Laert. lib. 2. ſegment. 47. pag. 109. Voyez auſſi la Note de Ménage. Le Scholiaſte d'Apollonius Rhodius (ex edit. Aldi, pag. 135. lin. 6.) cite ce Socrate de Cos, ἐν ταῖς ἐπικλήςαισι; mais il faut lire ἐπικλήσεσι dans les Dénominations. L'αι ſe confond ſouvent avec l'ε dans les manuſcrits.

nous, je vais tâcher d'en réparer la perte le mieux que je pourrai, en rassemblant en un seul & même corps tout ce que les Anciens nous ont laissé sur cette Déesse.

C'est avec raison que Théocrite félicite Vénus sur la multitude de noms qu'on lui a donnés & de Temples qu'on lui a élevés, πολυώνυμε (1) καὶ πολύναε. Jamais Déesse a-t-elle en effet été connue sous un plus grand nombre de rapports, ou a-t-elle eu un culte plus étendu ?

Née dans l'Orient, elle y fut connue sous les noms de Mylitta, de Mitra, d'Alitta, &c. Elle passa delà chez les Peuples Occidentaux, qui l'appellerent Uranie, & fut adorée sous ce nom en différens lieux de la Grece, & particuliérement à Athènes. L'ordre exige donc que je commence par la Vénus des Asiatiques ; mais comme l'Académie borne les recherches sur les noms & les attributs de cette Déesse aux différens Peuples de la Grece & de l'Italie, je le ferai d'une maniere succinte, & je me contenterai de rapporter les faits, sans bâtir de systêmes, ce qui seroit très-aisé, & sans analyser ceux des autres, ce qui

(1) Theocrit. Idyll. xv. vers. 109.

le ſeroit encore davantage. Rien ne ſeroit en effet plus facile que de compiler les ouvrages des Bochart, des Selden, &c. & de ſurcharger cette Diſſertation d'une érudition Orientale, qui n'en imposeroit qu'à ceux qui n'y ſeroient pas initiés. Mais ce ſeroit abuſer de la patience de l'Académie, & lui enlever un tems précieux aux Lettres, & dont elle ſait faire un ſi bon emploi. Ajoutons que les Ecrits des Orientaux ne ſont pas venus juſqu'à nous. Les Grecs & les Latins, auxquels je ſuis obligé de recourir, en diſent peu de choſe, & je me flatte que l'Académie, qui connoît mieux que perſonne le peu de ſecours qu'on peut tirer de leurs Ouvrages, voudra bien excuſer ſi cette partie de mon Mémoire ne répond pas à l'idée que pourroient s'en former des perſonnes qui ſentent le prix des connoiſſances, & ignorent la modicité des reſſources.

Je n'examinerai point ſi l'Aſie, qui eſt le berceau de la vraie Religion, n'eſt pas auſſi celui de toutes les ſuperſtitions; il ſuffit ſeulement de ſavoir que ſi elles n'y ſont pas nées, elles y trouverent un ſol fertile, une terre préparée à les recevoir & à les propager.

Les Grecs emprunterent leur Vénus des Orientaux. Mais quelle fut ſon ori-

gine chez ceux-ci ? Ils avoient plusieurs systêmes de Philosophie. Les uns vouoient que l'air fut le principe de tout ; d'autres prétendoient que ce fut l'eau ; d'autres enfin que ce fut le feu. Ces Peuples d'une imagination vive, & accoutumés à tout allégoriser, représentoient, sous l'emblême de Vénus, la force vivifiante de la Nature, la Cause Universelle. Delà, elle est tantôt l'air, tantôt elle naît de la mer, & tantôt c'est une semence ignée qui tombe du ciel dans les eaux. Selon le premier de ces systêmes : « Les Assyriens, dit (1) Julius » Firmicus Maternus, & une partie des » Africains, non content de regarder l'air » comme le premier des élémens, l'ado- » roient & le représentoient d'une ma- » niere figurée. Ils le nommoient alors » Junon ou Vénus Vierge. »

Ce qui n'étoit d'abord qu'un emblême, qu'un type devint un être réel. Cette force vivifiante fut appellée chez les Assyriens Mylitta, ou plutôt Mylidath, qui signifie Genetrix en Chaldéen, selon (2) Scaliger. Le Mitra des Perses & l'Alitta ou Alilat des Arabes, dont parle

---

(1) Julius Firmicus Maternus de Errore Profanarum Religionum. pag. 9.

(2) Selden de Dîs Syris. Syntagm. 2. cap. 2. pag. 174 & 175.

(1) Hérodote, ont auſſi la même ſignification, ſi l'on en croit (2) Selden.

Ceux qui regardoient le feu comme le principe générateur, la faiſoient fille de Cœlus ou Uranus. Un (3) Anonyme, dont les Extraits de Chronologie ſont à la tête de Malalas, prétendoit qu'elle étoit femme de Cœlus, & lui donnoit Saturne pour fils. Mais je m'arrête d'autant moins à cette opinion, que cet Auteur, quel qu'il ſoit, paroît très-ignorant.

Ceux qui croyoient l'eau le premier principe, le premier agent, la firent naître dans la mer. Je développerai cela en un autre endroit. Elle étoit fille de Cœlus & de Dies, ſuivant (4) Cicéron, & c'eſt la premiere des quatre Vénus qu'il compte d'après les Anciens. Platon (5) ne lui donnoit point de mere. La ſeconde, ſelon le même (6) Cicéron,

---

(1) Hérodot. lib. 1. §. 131. lib. 3. §. 8.

(2) Selden de Dîs Syris. Syntagm. 2. cap. 2. pag. 179 & 180.

(3) Joan. Antiocheni Malalæ Hiſtoria Chronica, lib. 2. pag. 19. comme les deux premiers livres de Malalas ne ſont point venus juſqu'à nous, l'Editeur y a ſuppléé par les Extraits de Chronologie d'un Anonyme. C'eſt dans ces Extraits que ſe trouve le paſſage que je cite.

(4) Cicero de Naturâ Deorum, lib. 3. §. 23. Arnobe adverſus gentes (lib. IV. pag. 136.) en compte a tant, mais ſans les ſpécifier.

(5) Plato. Sympoſiac. tom. 3. pag. 180. D.

(6) Cicero loco ſuperius laudato.

engendrée de l'écume de la mer, eut de Mercure le ſecond Cupidon; la troiſieme, fille de Jupiter & de Dioné, épouſa Vulcain, mais elle eut de Mars Antéros. La quatrieme eſt la Syrienne, conçue à Tyr. Elle ſe nomme Aſtarte, & on lui donne Adonis pour époux.

Ces quatre Vénus tiennent à l'un ou à l'autre de ces ſyſtêmes, & ſont conſéquemment au fonds les mêmes. Auſſi la plupart des Ecrivains Anciens les ont-ils confondues. J'eſpere qu'on ne me ſaura pas mauvais gré de l'avoir fait à leur exemple. J'obſerverai cependant dans ce Mémoire le plus d'ordre qu'il me ſera poſſible.

La Vénus, que Cicéron nomme la premiere, comme je viens de le remarquer, étoit fille de Cœlus & de Dies; mais, ſuivant (1) Platon, elle reconnoiſſoit le même pere, & n'avoit point de mere. Plus connue ſous le nom de Vénus Uranie ou Céleſte, elle unit dès l'origine (2) du monde les deux ſexes, & perpétua ainſi la race humaine. *Cœleſtis Venus quæ primis rerum exordiis ſexuum diverſitatem generato amore ſociaſti, & æternâ ſobole humano genere propagato, nunc.... coleris, &c.* Cet at-

(1) Plato Sympos. tom. 3. pag. 180. D.
(2) Apul. Metamórphos. lib. xi. pag. 357 & 358.

tribut, qui lui est commun avec la mere de l'Amour, ou la fille de Dioné, fait voir que les Grecs & les Latins avoient emprunté leur Vénus des Orientaux, & qu'ils avoient embelli, ou pour mieux dire, dénaturé les fables de ces Peuples, comme tout ce qui passoit par leurs mains.

Elle étoit la Cause Universelle répandue dans toute la nature, πάντα (1) γὰρ ἐκ σέθεν ἐστὶν. C'est sous ce point de vue qu'Orphée a dit, que tout ce qui respiroit dans le ciel, sur la terre, & dans les abîmes de la mer, étoit son ouvrage.

(2) Γεννᾷς δὲ τὰ πάντα
ὅσσα τ' ἐν οὐρανῷ ἐστι καὶ ἐν γαίῃ πολυκάρπῳ,
Ἐν πόντῳ τε βυθῷ τε.

Ces Vers prouvent que le sentiment de Barthius, qui faisoit dire à Lucrece (3) que Vénus avoit peuplé le Ciel, en faisant de *subter labentia* un seul mot, régime de *concelebras*, n'étoit pas aussi absurde que le pensoit Creech, le meil-

(1) Orphei Hymn. 54. vers. 4.
(2) Orphei Hymn. 54. vers. 5.
(3) Dans ces vers de l'Invocation :

Æneadum genetrix, hominum Divûmque voluptas,
Alma Venus, cœli subter-labentia signa,
Quæ mare navigerum, quæ terras frugiferentes
Concelebras. . . . .

leur Commentateur de ce Poëte Philosophe. Il ignoroit sans doute que, selon l'ancienne mythologie, Vénus Uranie étoit la mere des Dieux. Servius, au défaut d'Orphée, auroit pu le lui apprendre : *Dicunt* (1) *ipsam Venerem esse matrem Deûm.*

Cette Déesse exerçoit un empire souverain sur les Parques, (2) Κρατέεις τρισσῶν Μοιρῶν. Aussi Proclus de Lycie assure-t-il, dans un Hymne, qu'il lui (3) adresse, que les Grands de Lycie avoient souvent évité les traits de la mort par sa puissance.

Elle étoit Vierge (4) Κουραφροδίτη. Julius Firmicus Maternus (5) parle aussi de Vénus Vierge, ce qui ne peut convenir qu'à Vénus Uranie; mais comme cet Auteur ne paroît point en avoir eu connoissance, il ajoute tout de suite : *Si tamen Veneri placuit aliquando Virginitas.*

Elle présidoit aux chastes amours; delà vient que le même Proclus finit son premier Hymne à Vénus, par la prier d'éloigner de lui ce qui peut le couvrir de honte, de l'élever à l'amour de l'honnête, & de réprimer les desirs effrénés

(1) Servius ad Virgilii Æneid. lib. x. vers. 83.
(2) Orph. Hymn 54. vers. 5.
(3) Procli Hymn. 1. in Venerem. vers. 7. &c.
(4) Id. ibid. vers. 1.
(5) Julius Firmicus Maternus de Errore Profanarum Religionum, pag. 9.

d'un amour terreſtre. De là vient auſſi qu'Orphée (1) la prie de recevoir favorablement les vœux qu'il lui adreſſe avec un cœur pur. Le ſecond Hymne de Proclus, en ſon honneur, roule entierement ſur le même ſujet ; mais je le laiſſe de côté, afin de ne point trop alonger ce Mémoire.

Les Aſſyriens (2) l'honorerent avant tous les autres Peuples. C'eſt d'eux que les habitans de Paphos reçurent ſon culte, qu'ils communiquerent aux Phéniciens qui habitoient Aſcalon en Paleſtine, & les Phéniciens le tranſmirent à ceux de Cytheres.

Hérodote (3) dit la même choſe, à cela près qu'il aſſure que le Temple d'Aſcalon étoit le plus ancien ; que celui de Cypre en tiroit ſon origine ; & que celui de Cytheres avoit été bâti par des Phéniciens de la Paleſtine. Cet Hiſtorien ne parle point en ce paſſage des Aſſyriens ; mais il avance (4) plus bas que les Perſes tenoient le culte de Vénus Céleſte des Aſſyriens & des Arabes ; que les Aſſyriens donnoient à Vénus le nom de Mylitta, les Arabes celui d'Alitta,

(1) Orphei Hymn. 54 vers. 28.
(2) Pauſanias Attic. ſivè, lib. 1, cap. XIV. pag 36.
(3) Herodot. lib. 1. §. 165.
(4) Id. ibid. §. 131.

& les Perses celui de Mitra. Cela est confirmé en partie par Saint Ambroise contre Symmaque : (1) *Cœlestem Afri, Mitram Persæ, plerique Venerem colunt, pro diversitate nominis, non pro numinis varietate.*

On voit par-là que la Déesse Mylitta, adorée à Babylone, étoit la même qu'Uranie. Hésychius dit aussi la même chose au mot Μύλιττα. Son culte étoit pur dans l'origine ; mais bientôt il dégénéra, & les endroits, où l'on s'assembloit pour lui rendre hommage, devinrent, dans la suite, des lieux de prostitution. C'est un fait avéré, & reconnu par tous les Ecrivains de l'antiquité. S'opposer à leur témoignage, c'est établir dans l'Histoire ancienne un Pyrrhonisme capable de refluer sur l'Histoire moderne, & de lui porter des coups très-dangereux.

Les femmes se prostituoient à Babylone, une fois en leur vie, en l'honneur de cette Déesse. Elles attendoient (2) dans son Temple l'arrivée des étrangers. Lorsqu'une femme y avoit pris place, elle ne pouvoit s'en retourner chez elle,

(1) Stus Ambrosius adversus Symmachum. lib. 2. pag. 840.
(2) Herodot. lib. 1, §. 199.

qu'un étranger ne lui eut jetté de l'argent ſur les genoux, en lui diſant: J'invoque la Déeſſe Mylitta, & qu'il n'eût eu commerce avec elle hors du lieu ſacré. Le Prophête Jérémie (1) parle clairement de cet uſage, dans la Lettre qu'il écrit aux Juifs, qui devoient être emmenés captifs à Babylone.

Il y avoit des coutumes à peu près ſemblables en quelques endroits de l'Iſle de Cypre, comme le dit Hérodote au même paragraphe, à (2) Héliopolis en Phénicie, & à Aphaques, près du Liban. Conſtantin abolit cet uſage infame dans ces deux Villes & détruiſit leurs Temples.

Zoſime, qui s'étend ſur le culte de Vénus à Aphaques, ne parle point de cette proſtitution; il ſe contente (3) de faire remarquer que les jours de fête de la Déeſſe, on appercevoit en l'air, aux environs du Temple, un globe de feu, ou une torche allumée, & que les dons qu'on offroit à la Déeſſe ſe mettoient ſur les eaux du lac près de ce Temple, & que s'ils lui étoient agréables, ils

(1) Baruch. cap. VI. ℣. 42 & 43.
(2) Euſeb. Vit. Conſtantin. lib. 3. cap. LVIII. pag. 613. Socrat. Hiſt. Eccleſiaſtic. lib. 1. cap. XVIII. tom. 2. pag. 48.
(3) Zoſim. Hiſtor. lib. 1. pag. 53.

alloient au fonds, & qu'autrement ils surnageoient.

Ce fut en cette ville que Vénus donna à Adonis le premier & le dernier embrassement, suivant l'Auteur de l'Etymologicum Magnum, qui nous apprend au au mot Αφακα, qu'Aphaca signifie en Syriaque (1) un baiser. Cette Vénus avoit aussi nom (2) Architis, probablement d'Arca, ville dans le voisinage d'Apha-

---

(1) M. de Villoison, qui posséde aussi-bien les Langues Orientales que le Grec, m'a communiqué cette note, ci après que le Prix m'a été adjugé.

« L'Auteur de l'Etymologicum magnum a bien » raison d'observer que ce nom d'une Ville, située » près du Liban, est Syriaque, & qu'il signifie *s'em-* » *brasser*. On retrouve encore le mot d'Aphak en ce » sens, dans la version Syriaque des Actes des Apô- » tres, chap. 20. vers. 10. dans la version Syriaque » de la Genese, chapitre 29. ℣. 13 & chap. 33. ℣. 4. & » dans celle du quatrieme Livre des Rois, chap. IV. » ℣. 16. Il est singulier que ce mot, propre & parti- » culier au Syriaque, ne se retrouve ni dans le Chal- » déen, ni dans l'Hébreu, ni dans l'Arabe, ni dans » l'Ethiopien, langues qui ont le même fond, les » mêmes racines & la même marche que le Syriaque, » & qui ne sont toutes que des dialectes de la Langue » Orientale; rapports si évidens, que Strabon en a » été frappé, lorsqu'il observe (lib. 1. pag. 70. ed. » d'Amsterd.) que les Arméniens, les Syriens & les » Arabes se ressemblent beaucoup dans leurs langues, » leur maniere de vivre & la forme de leurs corps, » *τὸ γὰρ τῶν Αρμενίων ἔθνος καὶ τὸ τῶν Σύρων, καὶ τῶν Αράβων, πολλὴν ὁμοφυλίαν ἐμφαίνει, κατά τε τὴν διάλεκτιν, καὶ τοὺς βίους, καὶ τους τῶν σωμάτων χαρακτήρας καὶ μάλιστα καθὸ πλησιόχωροι εἰσί.*

(2) Macrob. Saturnal. lib. 1. cap. XXI. pag. 209.

ques, où elle étoit adorée. Ainſi, je ne vois pas la néceſſité de changer avec Pontanus cette dénomination.

Valere Maxime nous apprend (1) qu'on obſervoit à Sicca Veneria en Afrique un uſage pareil à celui de Babylone. Cette ville étoit éloignée d'environ cent vingt milles de Carthage. C'étoit une Colonie Phéniciene. Or il eſt très-vraiſemblable que ſes habitans avoient reçu le culte de cette Vénus des Phéniciens.

Le Temple de Vénus Céleſte à Aſcalon (2) fut pillé par des Soldats de l'arriere-garde de cette Armée Scythe, qui aſſervit l'Aſie pendant vingt-huit ans, & qui, voulant pouſſer ſes conquêtes en Egypte, en fut détournée par les préſens que lui fit Pſammitichus. La Déeſſe ſe vengea ſur les Scythes qui avoient pillé ſon Temple, par une maladie honteuſe dont elle les affligea. Je n'entrerai point dans une explication de cette maladie; cela m'éloigneroit trop de mon ſujet.

Les Babyloniens nommoient auſſi Vénus Molis. « Il jura (3) par Molis : car tel eſt » le nom que les Babyloniens donnent à » Vénus. » Seroit-ce une faute des copiſ-

(1) Valer. maxim. lib. 2. cap. VI. §. 15. pag. 181.
(2) Herodot. lib. 1. §. 105 & 106.
(3) Damaſcenus in excerptis Valeſianis, pag. 429

tes pour Mylitta? je n'oserois le décider.

Les Babyloniens l'appelloient encore Salambo, selon Hésychius; mais ils ne peuvent point s'être servis de ce terme, qui est grec, & qui tire son origine de σάλα, qui signifie au propre l'agitation de la mer, & au figuré celle de l'ame. De σάλα viennent σαλαΐζειν (1) se frapper le sein, comme dans le deuil, déplorer une perte. Σαλαΐς des gémissemens. Σαλάϐη l'agitation de l'ame. « Σαλαμϐάς une Déesse » ainsi nommée, dit l'Auteur de l'Etymo- » logicum magnum, parce qu'elle va de » côté & d'autre pleurant Adonis. Ana- » créon employe, continue le même Au- » teur, le mot σαλαΐζειν pour pleurer, dé- » plorer; car une douleur & des gémis- » semens pareils agitent l'ame & la trou- » blent. » Ainsi, Salambo signifie Vénus pleurant la mort d'Adonis.

Déléphat étoit pareillement un nom de Vénus, selon (2) Selden; mais HéysChius, de l'autorité de qui il s'appuye, dit seulement que c'est ainsi que les Chaldéens nommoient l'astre de Vénus.

La Déesse de Syrie passoit aussi pour une Vénus; & il est d'autant plus vraisemblable que c'en étoit une, qu'on la

(1) Hesychius Σάλα, φροντίς. Σαλαΐζειν, κόπτεσθαι. Σαλαΐς, κωκυτός. Σαλάϐη, φροντίς.

(2) Selden de Dîs Syris. Syntagma, 2. c. IV. p. 210.

(1) regardoit comme la Nature & la premiere Cauſe qui de l'humidité tire les principes & les ſemences de toutes choſes, & qui a découvert la ſource de tous les biens qui arrivent aux hommes. Hygin aſſure pareillement que (2) cette Déeſſe étoit Vénus. Il tomba du ciel dans l'Euphrate, dit-il, un œuf d'une grandeur merveilleuſe. Les poiſſons l'ayant roulé ſur le rivage, des colombes le couverent, & l'ayant fait éclorre, Vénus en ſortit. Jupiter mit les poiſſons au nombre des aſtres, à la priere de la Déeſſe, dont il vouloit récompenſer la juſtice & la probité. Les Syriens, ajoute Hygin, regardent par cette raiſon les poiſſons & les colombes comme des dieux, & n'en mangent jamais.

Cette Déeſſe s'appelloit Atargatis, ſuivant (3) Strabon; mais ſi l'on en croit Eratoſthene dans ſes (4) Καταστερισμοί, elle ſe nommoit Derceto. Elle tomba, dit-il, pendant la nuit, dans un lac près de Bambyce, (c'eſt la ville d'Héliopolis, ſelon (5) Appien de Bello Parthico,

(1) Plutarch. in Craſſo, pag. 553. F.

(2) Hygini Fabulæ CXCVIII. Vide Auctores Mythographos Latinos, pag. 327.

(3) Strabo, lib XVI. pag. 1085. A.

(4) Erathoſtenis enarrationes eorum quæ in aſtra ſunt relata, pag. 13.

(5) Appianus, pag. 270. Conf. Strab. lib. XVI, 1084, lin. ultimâ & Plin. lib. V. cap. 23.

Ælien, de Natura Animalium, Lib. XII. cap. 2. &c.) & fut ſauvée par le Grand Poiſſon. Les Syriens de cette contrée lui donnerent le nom de Déeſſe de Syrie. Ce Grand Poiſſon, dont parle Eratoſthene, eſt celui qu'on dit avaler avec avidité l'eau que répand le verſeau. C'eſt ainſi que s'exprime Théon (5) le Scholiaſte d'Aratus; mais on lui fait dire: ἰχθὺς ὁ μέγας καλὲμενος, ὃς κάμπτειν λέγεται ὕδωρ ἀπὸ τῆς τε ὑδροχόυ χύσεως: ce qui ne fait abſolument aucun ſens. Je lis avec un changement très-léger κάπτειν, qui ſignifie *avaler avec avidité.* Cette correction paroîtra, je crois, indubitable à la ſavante Académie, qui arrête, par ſon exemple, les Lettres prêtes à fuir d'un pays où elles ont été ſi floriſſantes, & qui en eſt, ſi j'oſe ainſi m'exprimer, le Jupiter Stateur. Si j'euſſe eu à être jugé par des hommes ordinaires, je me ſerois bien gardé de mettre de la critique dans cette Diſſertation; mais mes Juges ſont heureuſement convaincus que malgré leurs ſavantes veilles, il ſe trouve encore dans la plupart des Auteurs une infinité de paſſages dont on ne peut diſſiper l'obſcurité qu'à l'aide

(4) Eratoſthen loco ſuperius laudato.
(5) Ad Arati Phænomena, pag. 50. col. 1. lin. ultimâ.

du flambeau de la critique. C'eſt à votre exemple, Meſſieurs, que je me ſuis engagé dans ces routes ténébreuſes, & ſi je ne m'y ſuis point égaré, j'en ai obligation à la lumiere de vos doctes écrits.

Revenons à la Déeſſe de Syrie. Elle n'étoit pas Vénus elle-même, ſuivant une tradition rapportée par le Scholiaſte (1) d'Aratus, mais fille de cette Déeſſe, & n'avoit point été ſauvée par le Grand Poiſſon, mais par les Poiſſons qui en étoient nés, οὗτοι (ἰχθυές) δέ ἐισιν οἱ τοῦ μεγάλȣ ἰχθύος ἔκγονοι, περὶ οὗ ἐν τοῖς ἑξῆς ἐρεῖ, οἵτινες Δέρκην τὴν Ἀφροδίτης θυγατέρα ἐμπεσȣσαν εἰς θάλασσαν ἔσωσαν. Je rapporte ce paſſage en entier, afin de faire voir la néceſſité de lire Δέρκητην au lieu de Δέρκην.

Le lac, où cet œuf étoit tombé, s'appelloit (2) lac de Vénus. Les Poiſſons de ce lac étoient privés, & venoient à la voix des Sacriſtains.

Selon (3) Manilius, Vénus ſe changea elle-même en Poiſſon, & s'enfuit dans l'Euphrate, afin d'échapper à la fureur de Typhon qui la pourſuivoit.

---

(1) Scholiaſt. Arati ad Phænomena, pag. 32. Remarquez que cette page eſt chiffrée 42.

(2) Plin. Hiſtor. Natural. lib. XXXII. cap. 2. tom 2. pag. 574.

(3) Manilius Aſtronomic. lib. IV. vers. 580.

In piscem sese Cytherea novavit
Cum Babyloniacas submersa profugit in undas
Anguipedem . . . . Typhona furentem.

Diodore de Sicile parle d'une autre tradition, Livre II., §. 4, pag. 116; mais si je voulois épuiser ce qu'en a dit cet Historien, ainsi que ce que l'on trouve dans Lucien, je m'engagerois dans une discussion tout-à-fait étrangere à l'objet de ce Mémoire.

Cette Vénus étoit connue sous différents noms. C'est la même que Cicéron appelle Astarte (1) & qui, suivant lui, étoit Syrienne & née à Tyr. « Les » Africains, dit (2) Hérodien, la nom» moient Uranie, & les Phéniciens As» troarché. » L'Empereur Hélagabale la maria à son Dieu Hélagabalus. D'Astarte, les Grecs faisoient Astroarché, parce qu'ils rapportoient tout à leur langue. On l'appelloit aussi Belthés, qu'Hésychius interprête *Junon* ou *Vénus*. C'étoit par conséquent Uranie. Selden prouve (3) que c'étoit l'Astarte des Tyriens.

On lui donnoit Adonis pour époux, selon (4) Cicéron. Elle étoit aussi adorée

(1) Cicero de Naturâ Deorum, lib. 3, §. 23.
(2) Herodian. lib. v. §. 15. pag. 193. Dio Cassius Hist. Roman. lib. LXXIX, §. 12. tom. II. pag. 1360.
(3) Selden de Dis Syris. Syntagma. 2. §. 23.
(4) Cicero de Naturâ Deorum, lib. III. §. 23.

à Byblos. « J'ai vu à Byblos, dit l'Au-
» teur (1) de la Déesse de Syrie, un grand
» Temple de Vénus dans lequel on cé-
» lébre les Orgies d'Adonis. J'ai pris con-
» noissance de ces Orgies : car ils préten-
» dent qu'Adonis a été tué dans leur pays
» par le sanglier; tous les ans, ils se frappent
» en commémoration de ce malheur, ils se
» lamentent, ils célebrent leurs Orgies, &
» une grande tristesse couvre la surface de
» tout le pays. Quand on a cessé de pleu-
» rer & de se frapper, on fait à Adonis
» des sacrifices tels qu'on en fait à un
» mort. Le jour suivant, on dit qu'il vit,
» on expose à l'air sa statue, & l'on se rase
» la tête de la maniere dont le font les
» Egyptiens à la mort d'Apis. Toutes les
» femmes qui ne veulent pas se raser sont
» exposées en vente, pour se prostituer
» un seul jour. Le marché n'est ouvert
» qu'aux étrangers, & l'argent qu'on en
» retire s'applique à des sacrifices qu'on
» fait à Vénus. »

Cette fête se célébroit, non-seulement à Byblos, mais encore en Assyrie & presque par-tout l'Orient, pour perpétuer, disent les Mythologues, les amours de la Déesse avec Adonis. Ces amours lui avoient

---

(1) Lucianus de Syriâ Deâ, §. VI. tom. III. pag 454.

fait donner les noms d'Αδωναίη (1) & d'Adonias (2). Mille Auteurs & Théocrite entr'autres, dans les Adoniazousai, parlent de cette fête, & si l'on rassembloit tous les détails épars de côté & d'autre, on pourroit en donner une description curieuse & circonstanciée. Mais je laisse à d'autres ce soin. Il me suffit de rapporter l'explication qu'en donnoient les Physiciens. Ils entendoient par Adonis (3) le Soleil, par Vénus l'Hémisphere supérieur de la terre, dont, suivant eux, nous n'occupons qu'une partie, & par Proserpine, l'Hémisphere inférieur. Lorsque le Soleil, en parcourant les douze signes de zodiaque, entre dans les six inférieurs, Vénus est alors censée pleurer, parce que Proserpine retient Adonis ou le Soleil auprès d'elle. Mais lorsqu'après avoir parcouru ces signes, il se rapproche de notre hémisphere, la Déesse reprend sa sérénité accoutumée. Cette physique n'est pas d'une grande exactitude; car le Soleil n'est jamais plus près de nous qu'en hiver. Quoi qu'il en soit, une statue de la Déesse sur le mont Liban, avoit la main gauche dans son habit, la tête couverte, le visage triste, & même on croyoit voir

(1) Orphei Argonautic. vers. 30.
(2) Nonnus Dionysiacor. lib. XXXIII. vers. 25.
(3) Macrob. Saturnal. lib. I. cap. XXI. pag. 209.

couler des larmes de ses yeux. Cette image représentoit l'hiver.

Le culte d'Adonis avoit pénétré jusqu'à Rome. Vénus y avoit un temple où elle étoit honorée avec Adonis, suivant le Rit Assyrien. Les Courtisannes de cette Capitale du monde avoient coutume de s'y trouver, & ceux qui en recherchoient les faveurs ne manquoient pas de s'y rendre, suivant le conseil que leur en donnoit Ovide :

(1) *Nec te prætereat Veneri ploratus Adonis.*

Nous avons remarqué qu'elle étoit particuliérement honorée sur le mont Liban. Son temple passoit pour avoir été bâti (2) par Cinyras. Elle prenoit delà le nom de (3) Libanitis. Mais je ne trouve pas que Nonnus le lui ait donné, comme l'avance Dom de Montfaucon dans son Antiquité Expliquée, mais bien celui de (4) Libaneis, dont ne parle point ce sçavant. C'est en ce lieu que la vient trouver (5) Junon pour la prier de lui prêter ce Ceste enchanteur, dont je parlerai dans la suite ; & dont elle veut faire usage

(1) Ovid. Artis Amatoriæ. lib. I. vers. 75.
(2) Lucianus de Syriâ Deâ. §. 9. Tom. III. p. 456.
(3) Id. adversus Indoctum. §. 3. pag. 101.
(4) Nonnus Dionysiacor. lib. XLIII. vers. 105.
(5) Idem. lib. XXXI. vers. 202.

pour tromper Jupiter, qui vouloit rendre Bacchus vainqueur des Indiens. On voit que Nonnus a emprunté cet Episode d'Homere; mais cela n'est pas de mon sujet. Il me suffit d'avoir prouvé par cet Auteur, le culte qu'on rendoit à la Déesse en Phénicie. Vénus étoit seule lorsque Junon l'aborda, quoique les Graces ne la quittassent point, comme je le dirai autre part. Mais Nonnus (1) fait observer qu'elle les avoit envoyé cueillir des fleurs en divers pays. Eschyle remarque pareillement que la Phénicie lui étoit consacrée; aussi appelle-t-il cette contrée (2) τᾶς Ἀφροδίτας πολύπυραν αἶαν, la terre fertile en bleds de Vénus. On nommoit encore la Déesse (3) Assyrienne, & (4) Erythréene, à cause des honneurs qu'on lui rendoit en Assyrie & sur les bords de la Mer Rouge.

Il y avoit à Majuma, port de Gaza en Palestine, une statue de marbre de Vénus, nue, *quæ habebat aperta sua pudenda*, comme dit Marc Diacre *in vitâ Sancti Porphyrii Gazensis*. Cette statue étoit placée sur un autel de marbre. Les habitans de Majuma avoient pour elle

(1) Idem lib. XXXI vers. 205.
(2) Æschyl. Supplic. vers. 563.
(3) Nonnus Dionysiacor. lib. XXXI. vers. 203.
(4) Id. ibid. lib. XXXI. vers. 276.

la

la plus grande vénération, & principalement les femmes qui brûloient de l'encens & allumoient des lampes en son honneur. Rodolphe Hospinien (1) avance, je ne sais d'après quelle autorité, que cette scandaleuse Statue subsista jusqu'au temps de l'Empereur Arcadius. Baronius & Louis de la Cerda, ont copié Marc Diacre & Hospinien, le premier dans ses Annales Ecclésiastiques, tome V sur l'année 399, n°. 30; le second, *in Adversariis Sacris*; Cap. XX.

Cette Statue est une preuve de l'extrême corruption des mœurs de ces temps.

Il y avoit un temple de Vénus avec une Statue de la Déesse (2) à Jérusalem, qu'on appelloit *Ælia Capitolina*, depuis qu'Adrien l'avoit fait rebâtir. Ce temple étoit l'ouvrage de cet Empereur. Constantin le fit détruire.

Nous remarquerons avant de quitter la Syrie que les superstitieux étoient dans l'usage de (3) porter avec eux de petites Statues des Dieux. Le Philosophe Asclépiade en avoit toujours une de la Déesse

(1) Hospinianus de Origine Festorum Ethnicorum, pag. 160.

(2) Socrat. Histor. Ecclesiast. lib. 1. cap. XVII. pag. 46. Sozom. Hist. Ecclesiast. lib. 2. cap. 1. pag. 44.

(3) Ammian. Marcellinus, lib. XXII. cap. XIII. pag. 254.

Célefte. Etant venu voir l'Empereur Julien, qui étoit pour lors à Antioche, il plaça cette petite Statue dans le Temple d'Apollon au faux-bourg de Daphné, & ayant mis devant cette Statue des cierges allumés, le feu prit à des matieres combuftibles qui brûlerent le Temple.

Les Arméniens, ainfi que plufieurs autres peuples de l'Afie, adoroient Vénus fous le nom d'Anaïtis. Ils lui confacroient (1) non-feulement les efclaves des deux fexes (ce qui n'eft pas étonnant, dit Strabon), mais encore les filles de la premiere diftinction. Elles ne fe marioient qu'après s'être long-temps proftituées auprès de la Déeffe, fuivant l'ufage du pays, & perfonne ne dédaignoit de les époufer. Le temple, qu'elle avoit (2) fous ce nom à Zela dans le Pont, étoit célèbre par fa magnificence, la majefté des cérémonies, & les fermens qu'y prêtoient ceux qu'on chargeoit de l'adminiftration des affaires publiques. Il y avoit autrefois en cette Ville beaucoup de perfonnes attachées au fervice de la Déeffe & les Prêtres y jouiffoient d'un revenu confidérable. Tout le pays lui étoit confacré & foumis à l'autorité du Pontife qui étoit très-riche.

---

(1) Strab. lib. XI. pag. 805. B.
(2) Idem. lib. XII, pag. 838. A. B.

Strabon, qui en parle en quatre endroits de ſa Géographie, la nomme ſeulement Anaïtis. Pauſanias, qui dit qu'elle avoit en Lydie un temple magnifique, l'appelle (1) Diane Anaïtis, ainſi que (2) Plutarque, qui nous apprend que Diane étoit honorée ſous ce nom à Ecbatanes. Mais Clément d'Alexandrie (3) nous inſtruit que Vénus Anaïtis étoit adorée à Suſes & à Ecbatanes; car les Critiques ont très-bien vu qu'il falloit lire en cet endroit : τῆς Ἀφροδίτης Ἀναΐτιδος, au lieu de τῆς Ἀφροδίτης ταναΐδος.

Les Anciens ſont rarement d'accord, lorſqu'ils donnent des noms grecs à des divinités étrangeres; mais ici toutes les circonſtances du culte d'Anaïtis, nous menent à croire que c'eſt la même Déeſſe que Mylitta chez les Aſſyriens, Alitta chez les Arabes, & Mitra chez les Perſes. Or on ne peut douter d'après le témoignage unanime des Anciens que Vénus Uranie ne fut adorée ſous ces noms.

Vénus étoit connue à (4) Comanes dans le Pont, & l'on y célébroit ſa fête avec beaucoup de magnificence. On y

(1) Pauſanias Laconic. ſive. lib. III. cap. XVI. pag. 249.

(2) Plutarchus in Artoxerxe, pag. 1025. C.

(3) Clemens Alexandrin. in Protreptico. p. 57. lin. 8.

(4) Strabo. lib. XII. pag. 837. C.

voyoit un grand nombre de courtiſannes de même qu'à Corinthe. Le Grand Prêtre (1) & la Grande Prêtreſſe demeuroient dans l'enceinte du lieu ſacré ; la chair de porc y étoit interdite, & même on ne laiſſoit point entrer de pourceaux dans la Ville. Cette défenſe, particuliere aux Orientaux, caractériſe Vénus Uranie.

Les Arabes adoroient Vénus, comme nous l'avons vu plus haut, ſous le nom d'Alitta ou d'Alilat. Ils rendoient auſſi leurs hommages à une pierre qu'ils appelloient Tête de Vénus. Euthymius (*in Panopliâ*) dit, qu'en examinant cette pierre avec attention, on appercevoit encore des traits qui indiquoient une tête. Le Cathéchiſme des Sarraſins anathématiſe cette pierre, qu'il nomme figure de Vénus. Vincent de Beauvais (2) nous apprend, d'après un Auteur Chrétien, qui a écrit en Arabe contre les Mahométans, que Mahomet laiſſa ſubſiſter une coutume qu'il trouva établie à la Mecque en l'honneur de Vénus. Cet uſage conſiſtoit à jetter de petites pierres derriere ſoi entre les jambes, c'eſt-à-dire, comme s'exprime cet Auteur, *ſub ge-*

(1) Id. ibid. pag. 861. A.
(2) Vincentius Bellovacenſis, lib. IV. Speculi Hiſtorialis.

nitalibus membris, eo quod Venus maxime partibus illis dominetur. Breidenbach cite aussi la même chose qu'il a puisée dans Pierre Alphonse. *Voyez* la note d'Ouzelius sur Minucius Felix, page 18.

Les Sarrasins adorerent jusqu'au temps d'Héraclius Vénus sous le nom de Chabar, qui signifie la Grande en leur langue. *Voyez* Euthymius *in Panoplia* & le Catéchisme des Sarrasins.

Les Perses tenoient le culte de Vénus Céleste des Assyriens & des Arabes, comme nous l'avons remarqué plus haut d'après (1) Hérodote, & l'adoroient sous le nom de Mitra. Elle avoit un temple dans l'Elymaïde, qui fut pillé par Antiochus, selon (2) Appien. Polybe racontoit (3), dans un livre qui n'est point venu jusqu'à nous, que ce temple étoit celui de Diane chez les Perses. On voit le peu d'accord des Grecs, lorsqu'ils parlent des divinités des autres nations. Polybe ajoutoit qu'Antiochus tomba en phthisie pour avoir voulu piller ce temple. Mais Joseph, de qui nous tenons cette particularité, nous dit que la simple volonté de piller ce temple ne méritoit point d'être punie : que si cette

(1) Herodot. lib. 1. §. 131.
(2) Appianus de Bellis Syriacis, pag. 212.
(3) Joseph. Antiquit. Judaic. lib. XII. cap. IX. §. 1. tom. 1. pag. 621.

volonté paroissoit à Polybe la cause de la mort de ce Prince, il étoit beaucoup plus vraisemblable de croire qu'il étoit mort pour avoir pillé le temple de Jérusalem. Mais, ajoute-t-il, je ne veux point disputer là-dessus avec ceux qui pensent devoir préférer le sentiment du citoyen de Mégalopolis.

Le culte de Vénus avoit pénétré jusque dans l'Isle de Taprobane, aujourd'hui Ceylan. On l'appelloit aussi l'isle de Vénus (1) Colias, parce que, dit Eustathe dans son Commentaire sur Denys le Periegete, ses habitans étoient efféminés. Cela rend raison du nom de Vénus donné à cette isle, mais n'explique pas pourquoi elle avoit été surnomée Colias.

Si nous passons delà en Egypte, nous y trouverons le culte de la Déesse établi. Les différens Nomes, villes & ports qui prenoient son nom, & dont il seroit trop long de faire l'énumération, font assez voir que cette Déesse y étoit en grande vénération. Les Tentyrites (2) lui avoient élevé un temple dans leur ville. Elle étoit adorée à (3) Chusæ, bourgade du Nome d'Hermopolis, dont

(1) Dionysii Periegesis, vers. 592.
(2) Strabo, lib. XVII. pag. 1169. C.
(3) Ælian. de Naturâ Animal. lib. X. cap. XXVII. pag. 575.

les habitans honoroient les vaches, parce qu'ils étoient persuadés que cet animal appartenoit à la Déesse, à cause de l'ardeur qu'il sent pour les plaisirs. *Alexander ab Alexandro* la (1) nomme Vénus Cornuta, sans aucune autorité, & quoiqu'Elien assure que c'étoit Uranie. Son culte étoit établi (2) à Atarbechis, dans l'isle Prosopitis. Hérodote ne dit pas positivement que ce fut Uranie; mais l'on sait que les Egyptiens ne connurent la Vénus des Grecs, que lorsque ces derniers s'établirent parmi eux. Elle s'appelloit Athor dans la langue du pays. L'auteur de l'Etymologicum Magnum, dit au mot Athur: » Athur est un mois. Les Egyp» tiens appellent Venus Athor, & ont » aussi donné le même nom au troisieme » mois de l'année: « Ἀθὺρ ὁ μὴν, καὶ τὴν Ἀφροδίτην Αἰγύπτιοι καλοῦσιν Ἀθώρ. Καὶ μῆνα γε τὸν τρίτον τοῦ ἔτους ἐπώνυμον ταύτῃ πεποιήκασιν. Ainsi, la ville d'Atarbechis, où elle étoit principalement honorée, n'étoit autre que la ville de Vénus, puisqu'Atur ou Athor, comme l'écrit Orion le Thébain dans l'Etymologicum Magnum, étoit Vénus, & que Baki signifie encore aujourd'hui chez les Coptes une ville.

(1) Alexander ab Alexandro Genialium Dierum lib. 3. tom. 1. pag. 696.

(2) Herodot. lib. 2. §. 41.

C'étoit donc la même ville que Strabon (1) appelle Aphroditès Polis, parce qu'il interprétoit ſon nom en grec.

Je crois que cette Déeſſe eſt la même que celle qui étoit connue en Egypte, ſelon Héſychius, ſous le nom de Σκοτία, ténébreuſe. On ſait qu'Athor ſignifie encore à préſent chez les Coptes la nuit. Cela me paroît tenir au Syſtême Théologique du pays, où les ténebres (2) étoient le principe de tout. On ſait que le prétendu Orphée, qui a beaucoup puiſé dans les Livres ſacrés des Egyptiens, dit dans l'Hymne de la Nuit : (3) « Je te chanterai, ô Nuit, mere des Dieux & des » hommes ; Nuit, principe de tout, & » que nous appellerons Vénus ». Et dans l'Hymne à Vénus, (4) « tout vient de » vous, lui dit-il, vous avez uni le » monde, vous exercez un empire ſouverain ſur les trois Parques ; vous donnez la vie à tout ce qui eſt dans le » Ciel, ſur la terre, dans la mer & dans » l'abyme. »

M. Jablonski (5) prétend qu'elle eſt la même qu'Hécate Scotia, dont on voyoit

(1) Strabo, lib. XVII. pag. 1154. C.

(2) Damaſcius de Principiis in Anecdotis Wolfii, tom. 3. pag. 260.

(3) Orphei Hymn. 2. vers. 1.

(4) Id. Hymn. 54. vers. 4.

(5) Panth. Ægyptiorum, lib. 1, cap. 1. §. 13.

le temple près (1) de Memphis ; comme si Hécate, qui n'est autre que Proserpine, n'avoit pû elle-même être surnommée Scotia. M. Jablonski pouvoit tout au plus déduire cette identité des principes qu'il a posés, & qui ne me semblent pas aussi certains qu'ils le lui paroissent.

Nephthys, Déesse Egyptienne, se rapportoit aussi, selon quelques-uns (2) à Vénus. Je ne m'y arrête point, afin de ne point entrer dans la mythologie de ce pays qui m'écarteroit trop du plan tracé par l'Académie.

Je finis ce que j'ai à dire des Egyptiens par remarquer qu'ils appelloient la terre (3) Vénus, & le soleil l'Amour. Car, disoient-ils, de même que la terre ne peut rien sans la douce chaleur du soleil, de même Vénus ne peut rien sans l'Amour. Ce sentiment tient au systême des Orientaux sur la formation des êtres, dont nous avons déja parlé & dont nous parlerons encore.

Les Egyptiens représentoient Mars & Vénus (4) par deux éperviers ; parce que la femelle de l'épervier vient tou-

---

(1) Diodor. Sicul. lib. 1. §. 96. pag. 108.

(2) Plutarch. de Iside & Osiride. pag. 31. ex edit. Cantabrigiensi. 1744. in-8°.

(3) Id. in Amatorio, pag. 764. D.

(4) Horapollo. lib. 1. cap. VIII. pag. 12.

jours à la voix du mâle, quand même elle auroit eu trente fois sa compagnie.

Ils les peignoient aussi sous l'emblême de deux Corneilles, l'une mâle, l'autre femelle, parce que cet oiseau pond deux œufs, d'où naissent un mâle & une femelle, qui ne se quittent jamais.

Indépendemment de ces Vénus particulieres aux Egyptiens & à la plus grande partie de l'Asie, on adoroit encore près de Momemphis la Vénus des Grecs sous le nom de (1) Vénus dorée. Delà venoit sans doute le nom de Plaine dorée qu'on donnoit à la plaine voisine de cette Ville. M. Danville, se fiant à une édition vicieuse de Diodore de Sicile, a placé cette plaine près de Memphis. Une petite isle, dans le voisinage de cette Ville, dont le nom moderne est Gezirat-Iddahab ou isle d'Or, l'a confirmé dans son (2) erreur. Mais Eusébe, en rapportant le passage entier de Diodore dans sa (3) Préparation Évangélique, met la ville de Momemphis & non point celle de Memphis; on sait d'ailleurs par, (4) Strabon, que les habitans de Momemphis avoient une grande

---

(1) Diodor. Sicul. lib. I. §. 97. pag. 109 & 110.

(2) Memoires sur l'Egypte ancienne & moderne, pag. 131 & 132.

(3) Eusebii Præparatio Evangelica, lib. X. §. VIII. pag. 481.

(4) Strabo. lib. XVII. pag. 1155. B.

vénération pour Vénus. Cette Plaine, n'étant pas loin d'Alexandrie, devoit être connue d'Histiæa, (1) célèbre grammairienne d'Alexandrie, qui a écrit quelque chose sur l'Iliade d'Homere. Aussi en parle-t-elle au rapport (2) d'Eustathe.

Il y avoit à Memphis dans le temple (3) de Protée, une Chapelle dédiée à Vénus surnommée l'Étrangere. Hérodote conjecturoit que cette Vénus étoit Hélene, fille de Tyndare, non-seulement parce qu'il avoit oui dire qu'Hélene avoit autrefois demeuré à la Cour de Protée, mais encore parce que cette Chapelle étoit la seule qui fut consacrée à cette Déesse sous ce nom. Strabon avoit en vue la même Chapelle, lorsqu'il dit qu'à Memphis (4) il y en avoit une de Vénus, qu'on regardoit comme une Déesse grecque, & que quelques-uns croyoient dédiée à la Lune.

C'est de cette Vénus qu'Horace (5) a dit;

O, quæ beatam Diva tenes Cyprum, &
Memphin carentem Sithoniâ nive,
Regina. . . . .

---

(1) Strab. lib. XIV. pag. 894. C. Eustath. ad Homeri Iliad. lib. 2. pag. 280. lin. 19.

(2) Eustath. ad Homeri Iliad. lib. 3. pag. 384. lin. 20.

(3) Herodot. lib. 2. §. 112.

(4) Strabo, lib. XVII. pag. 1161. A.

(5) Horat. Carm. lib. 3. Od. XXVI. vers. 9.

On sera peut-être surpris de voir une Chapelle élevée à Hélene sous le nom de Vénus; mais cette surprise cessera en réfléchissant sur le peu de délicatesse des Anciens là-dessus. Qui est-ce qui ne se rappelle pas d'avoir lu dans (1) Plutarque que Vénus Béléstica avoit un Temple à Alexandrie. Béléstia étoit une esclave d'une grande beauté, aimée d'un Roi d'Egypte, qui lui fit élever des Autels sous ce nom. Il y avoit au Promontoire Zéphyrium entre Canope & Alexandrie une Chapelle de (2) Vénus Arsinoë dont je parlerai plus amplement à l'Article de Vénus qui préside à la Mer. Je rapporterai, dans la suite de cet ouvrage, plusieurs exemples pareils. Vénus avoit encore un Temple à Naucrate, dont je dirai un mot à l'occasion de l'empire qu'elle exerçoit sur la Mer.

Après avoir parcouru l'Egypte, revenons en Asie. Tacite (3) nous apprend qu'il y avoit à Aphrodisias en Carie un Temple de Vénus, qui jouissoit des mêmes priviléges que celui de Diane à Ephese. Il en étoit de même d'un Temple de cette Déesse (4) dans la Ville des Plaraséens en

(1) Plutarch. in Erotico. pag. 753. E & F.
(2) Strabo, lib. XVII. pag. 1052. B.
(3) Tacit. Annal. lib. 3. §. 62.
(4) Antiquitates Asiaticæ Chishull. pag. 153. §. 10, 11 & 12.

Carie, qui ne m'eſt connue que par une Inſcription rapportée par Chishull.

L'Iſle de Cypre ne faiſant point partie de la Grece, j'aurois pu me contenter de dire en deux mots avec Himérius (1) que Vénus Uranie y étoit adorée. Mais comme à l'exception d'Amathunte, elle n'étoit habitée que par des Grecs, je croirois m'écarter des intentions de l'Académie, en n'en parlant point d'une maniere particuliere.

Comment en effet paſſer ſous ſilence une Iſle auſſi renommée par le culte de cette Déeſſe, que Délos l'étoit par celui d'Apollon? Les Poëtes, dit le même Himérius, attribuent Cypre à Vénus, de même que Délos à Apollon. On connoît ce vers d'Horace; *Sic te diva potens Cypri*, & ceux-ci d'Homere: (3)

Αἰδοίην χρυσοστέφανον καλὴν Ἀφροδίτην
ἄσομαι, ἣ πάσης Κύπρου κρήδεμνα λέλογχεν
εἰναλίης.

« Je chanterai la reſpectable, la belle
» Vénus, qui a eu en partage l'Iſle de Cypre
» entiere. „ Les Poëtes l'appelloient *Cyprigenia*, parce qu'elle étoit née dans l'Iſle de

(1) Himerius. Vide Photii Bibliothec. Cod. 245. pag. 1132.
(2) Id. ibid.
(3) Homeri Hymn. ſecund. in Venerem, initio.

Cypre ; *Cypria* (1) *Venus* ou (2) *Cypris*, à cause du culte qu'on lui rendoit en cette Isle. Mais Phurnutus (3) prétend que cette Isle lui fut peut-être consacrée, parce que son nom convient en quelque sorte à la conception, à la gestation, τῇ Κύησει, ainsi qu'il faut lire au lieu de τῇ Κρύψει qui est une faute manifeste. Le traducteur latin paroît avoir eu en vue cette correction, qui est appuyée par l'Auteur de l'*Etymologicum Magnum* (4) qui dit au mot Κύπρις, que Κύπρις est une syncope pour Κυόπορις, ἡ τὸ κύειν πορίζουσα, τουτ' ἐστι, παρέχουσα, qui fait concevoir. Cela est encore confirmé par Eustathe (5), où on lit : διὰ τὸ ἐξ Ἀφροδίτης τὸ κύειν πόρεσθαι ὅ ἐστι πορίζεσθαι ἢ πορσύνεσθαι.

Le Temple de Paphos étoit très-ancien. On le supposoit bâti par (6) Aërias ; mais d'autres prétendoient qu'il l'avoit été par Cinyras, (7) & que la Déesse conçue au milieu des flots étoit abordée en ce lieu. On voit que Tacite, qui m'a fourni ces passages, confond, ainsi que la plupart des Poëtes, la Vénus des Assyriens avec celle des

(1) Arnobius adversus Gentes. lib. v. pag. 169.
(2) Nonnus Dionysiacorum. lib. XXXII. vers 212.
(3) Phurnutus de Naturâ Deorum, cap. XXIV. p. 198.
(4) Pag. 546. lin. 31.
(5) Eustath. Commentar. in Homeri Odyss. Θ, pag. 1600. lin. 63.
(6) Tacit. Annal. lib. 3. §. 62.
(7) Id. Historiar. lib. 2. §. 3.

Grecs : car on ne peut douter que la Vénus de Paphos ne fût (1) celle des Assyriens, c'est-à-dire, Uranie. Pausanias & d'autres Auteurs le disent expressément.

Soit que dans ces siécles reculés la Sculpture fut inconnue, soit qu'on n'osât point encore donner aux Dieux la figure de l'homme, soit en un mot que cela fut fondé sur des principes philosophiques, comme cela me paroit vraisemblable, il est certain que les Dieux, dans ces premiers temps, étoient représentés par des pierres rondes, triangulaires, quadrangulaires *&c.* c'étoient autant d'emblêmes de la Divinité. „ Les Péoniens, dit (2) Maxime de „ Tyr, adorent le Soleil sous la figure d'un „ disque placé au haut d'une longue per- „ che. Je ne sçais pas quel Dieu véné- „ rent les Arabes ; c'est un cube de pierre. „ Vénus est honorée à Paphos sous une „ figure qu'on pourroit assimiler à une „ pyramide blanche „. On voit cette Déesse représentée sons cette forme sur une monnoie des Chalcidiens, dans le Recueil des Médailles de Peuples & de Villes par M. Pellerin, Tom. 2. Planch. LXXX, n°. 76. Le simulacre de la Déesse à Pa-

(1) Pausanias Attic. sive. lib. 1. cap. XIV. pag. 36.
(2) Maximi Tyrii Dissertat. VIII. (vulgo 38) §. 8, pag. 87.

phos, dit (1) Tacite, n'a pas la figure humaine, mais celle d'un cone.

Chacun offroit (2) en cette Ville des victimes selon son goût; mais l'on choisissoit les mâles, & l'on consultoit avec confiance les entrailles des Boucs. Il étoit défendu de répandre du sang sur son Autel, & l'on n'y allumoit qu'un feu pur. Tacite, de qui j'emprunte ce récit, ajoute qu'il ne pleuvoit jamais sur cet Autel, quoiqu'il fut à découvert. Pline (3) fait aussi la même remarque. Mais, dit le judicieux (4) Polybe, à propos de pareilles fables, qu'on débitoit sur les Statues de (5) Diane Mindyas à Bargylies, & de Vesta à Iassus, "Je regarde comme des puérilités, non-„ seulement tout ce qui n'est pas dans „ l'ordre des possibles, mais encore tout „ ce qui n'est point dans celui des vrai-„ semblables. „

Il faut entendre, par ce feu pur dont parle Tacite, l'encens qu'on brûloit sur cet Autel, comme nous l'apprend Servius sur le vers 380 du second Livre des Géor-

---

(1) Tacit, Historiarum, lib. 2. §. 3.
(2) Id. ibid.
(3) Plin. Histor. Natural. lib. 2. cap. 96. tom. 1. pag. 116.
(4) Polyb. Excerpta è lib. XVI. Historiarum. §. 11.
(5) C'est ainsi qu'il faut lire dans Polybe d'après Strabon, livre XIV. pag. 972. B. & non Cyndias, comme lisoit Casaubon dans Strabon d'après Polybe. On sçait que la ville de Minde avoit donné son nom à cette Diane.

giques. On offroit auſſi des fleurs ſur le même Autel, ſuivant ces vers de Virgile :

Ipſa Paphum ſublimis abit, ſedeſque reviſit
Læta ſuas : ubi templum illi centum que Sabæo
Ture calent aræ, ſertiſque recentibus halant.
Æneid. I. 415.

Le récit de Tacite paroît ſe contredire ; je crois cependant qu'il n'eſt pas difficile de concilier cet Auteur avec lui-même. La Déeſſe avoit pluſieurs Autels à Paphos. On immoloit ſans doute des victimes ſur les unes, & l'on ne brûloit que de l'encens ſur les autres. Je penſerois même que l'uſage d'immoler des victimes ſur quelques Autels de la Déeſſe ne s'introduiſit à Paphos, que lorſque les Grecs ſe furent rendus maîtres de l'Iſle. Car on ſait par les Extraits de Théopompe, faits par Photius, que des Grecs (1) qui avoient accompagné Agamemnon, s'emparerent de l'Iſle de Cypre, & obligerent Cinyras & les ſiens de ſe retirer à Amathunte, où l'on voyoit encore leur poſtérité. Pauſanias s'accorde avec Théopompe. Les (2) Arcadiens, dit il, ayant été accueillis d'une violente tempête en revenant de la guerre de Troie, furent portés par les vents en Cypre. Agapénor, leur chef,

(1) Photii Bibliotheca, cod. 176. pag. 389. lin. 50.
(2) Pauſanias Arcadic. ſive lib. VIII. cap. V. p. 607.

fonda une colonie à Paphos, & y éleva un Temple en l'honneur de Vénus. Quoiqu'il en soit, il y avoit en ce Temple un Oracle que Titus (1) consulta lorsqu'il passa à Paphos, en allant faire compliment à Galba sur son élévation à l'Empire.

J'ai remarqué que quelques-uns regardoient le Roi Cinyras comme fondateur de ce Temple. Ses descendans, que l'on appelloit Cinyrades, en furent les Prêtres, comme on le voit dans Hésychius au mot Κινυράδαι, & dans le Scholiaste (2) de Pindare. Thamyras ayant ensuite apporté de Cilicie la Science des Haruspices, sa postérité présida aussi aux cérémonies religieuses; mais elle perdit dans la suite ce privilége, qui passa tout entier à la famille royale, de crainte que celle-ci ne fut éclipsée par une race étrangere. On ne consulte plus actuellement, dit (3) Tacite, que le Prêtre de la famille de Cinyras.

Le Sacerdoce de Vénus Paphia étoit très-considérable par le revenu qui y étoit attaché, & par le crédit dont jouissoit celui qui en étoit revêtu. Lorsque Caton fut envoyé dans l'Isle de Cypre, il fit dire (4) à Ptolémée que s'il se retiroit sans com-

(1) Suetonius in Tito, cap. v.

(2) Scholiastes Pindari ad Pyth. Od. II. vers. 27. pag. 183. col. 2. lin. 10.

(3) Tacit. Histor. lib. II. §. 3.

(4) Plutarchus in Catone minore pag. 776. B.

battre, il ne manqueroit ni d'argent ni d'honneurs, & que le Peuple Romain lui donneroit la Grande Prêtriſe de Vénus Paphia.

L'ancienne Paphos éloignée (1) de dix ſtades de la mer, avoit encore un temple de Vénus Paphia. Il ſe rendoit tous les ans en cette Ville, de tous les autres lieux de l'Iſle, une grande multitude de monde, hommes & femmes, qui alloient enſuite en grande pompe à la nouvelle Paphos, qui en étoit éloignée de ſoixante ſtades.

Vénus Paphia s'appelloit auſſi Φάπη, ſi l'on en croit Héſychius; mais Jean Frédéric Gronovius corrige Φαπίη. C'eſt peut-être une faute d'impreſſion. On trouve auſſi *Paphie* dans l'Épitaphe (2) d'Homonœa, dont je vais tranſcrire une partie:

Tu qui ſecurâ procedis mente, parumper
Siſte gradum, quæſo, verbaque pauca lege.
Illa ego, quæ claris fueram prælata puellis,
Hoc Homonoea brevi condita ſum tumulo.
Cui formam Paphie, Charites tribuêre decorem,
Quam Pallas cunctis artibus erudiit, &c.

Le ſavant & ingénieux Pere Vavaſſor ne penſoit pas que cette Épitaphe fût d'une grande antiquité parce qu'il croyoit *Paphie*

(1) Strabo lib. XIV. pag. 1002. B. C.
(2) Anthologia Latina, tom. II. l. IV. Epigram. 142.

inuſité chez les Anciens. Voyez ſon Traité *De Vi & Uſu quorundam Verborum. pag.* 30. Il ne ſe rappelloit pas ſans doute qu'Homonœa étoit femme d'Atimetus affranchi de Tibere, & par conſéquent que cette Épitaphe avoit été faite ſous le regne de cet Empereur ou peu après ; il ne ſe rappelloit pas non plus que ce même mot ſe rencontre dans une (1) Épigramme qu'Auſone a imitée du grec d'Aſclepiades ; imitation que les Commentateurs n'ont pu remarquer, parceque cette Épigramme n'exiſtoit encore que dans les Manuſcrits.

Punica turgentes redimibat zona papillas
Hermiones : zonæ textum elegeion erat.
Qui legis hunc titulum, Paphie tibi mandat, ames me ;
Exemploque tuo neminem amare vetes.

Comme l'original grec ne ſe trouve que dans des ouvrages où il n'y a pas d'apparence qu'on aille le chercher, & dans les Analectes des Poëtes grecs qui n'ont point encore vu le jour, je penſe qu'on ne ſera pas fâché de le trouver ici.

Ἑρμιόνῃ (2) πολ' ἐγώ πιθανῇ συνέπαιζον ἐχούσῃ
Ζώνιον ἐξ ἀνθέων ποικίλον, ὦ Παφίη,
Χρύσεα γράμματ' ἔχον. διόλου δ' ἐγέγραπτο·

(1) Auſonii opera, Epigr. 94. pag. 61.
(2) Analecta Veterum Poetar. Græcor. Tom. 1. pag. 214. XVI.

φίλει με
καὶ μὴ λυπηθῇς, ἤν τις ἔχῃ μ' ἕτερος.

" Je jouois un jour avec la perſuaſive
„ Hermione. Elle étoit parée d'une cein-
„ ture de fleurs en broderie, ſur laquelle
„ on liſoit en lettres d'or ces mots: ai-
„ mez-moi, & ne vous attriſtez pas ſi
„ quelqu'autre me poſſéde ».

Phurnutus prétend (1) que Vénus a été nommée *Paphia* de ἀποφίσκω, je trompe. Mais il faut lire avec Euſtathe ἀπαφίσκω, dont ſe ſervoient les Anciens pour ſignifier tromper (2) διὰ τὸ ἀπαφίσκειν ἤγουν ἀπατᾷν κατὰ τοὺς παλαιοὺς .... Ἀποφίσχω n'eſt pas grec. On pourroit lire ἀπάφω en ce paſſage de Cornutus, & cette leçon ſe trouve dans quelques manuſcrits; mais l'autre eſt celle d'Euſtathe.

Paſſons maintenant à Amathunte, autre Ville de la même Iſle, où Venus n'étoit pas moins honorée qu'à Paphos, & qui lui donnoit le nom (3) d'*Amathuſias* & d'*Amathuſia* (4). Tacite (5) donne à penſer

(1) Phurnutus de Naturâ Deorum, cap. XXIV. pag. 198.
(2) Euſtath. commentar. in Homeri Odyſſ. Θ. pag. 1600. lin. 62.
(3) Symmach. lib. I. Epiſt. VIII.
(4) Catullus ad Manlium, verſ. 51. Ovid. Amor. lib. III. eleg. XV. verſ. 15.
(5) Tacit. Annal. lib. III. §. 62.

qu'Amathus, fils du Roi Aërias, est le fondateur du Temple de Vénus. La Statue (1) de la Déesse avoit une barbe, le corps & l'habit d'une femme, avec un sceptre & les parties sexuelles de l'homme. On l'appelloit Αφρόδιτος. Les hommes lui sacrifioient en habit de femme, & les femmes en habit d'homme.

Macrobe fait la même observation: (2) *Signum etiam ejus est Cypri barbatum corpore, sed veste muliebri cum sceptro ac staturâ virili, & putant eandem marem ac feminam esse.* Le texte est altéré & mal ponctué. Il faut lire avec Servius: *Signum etiam ejus est Cypri barbatum, corpore & veste muliebri, cum sceptro & naturâ virili.* Les deux sexes de cette Vénus expliquent le (3) *duplex Amathusia* de Catulle que les Commentateurs (4) n'ont point entendu. On voit aussi pourquoi Hésychius l'appelle Αφρόδιτος. Les Anciens étoient fort incertains si elle étoit mâle ou femelle. Lævinus dit quelque part, suivant (5) Macrobe, *Venerem igitur almum adorare, sive femina, sive*

(1) Servius ad Virgilii Æneid. lib. II. vers. 632.
(2) Macrob. Saturnal. lib. III. cap. VIII. pag. 283.
(3) Catull. 67, 51, ex edit. Vulpi.
(4) Un des Commissaires nommés pour examiner mon mémoire a observé qu'il falloit en excepter Vossius.
(5) Macrob. Saturnal. lib. III. cap. VIII. pag. 283.

mas eſt. C'eſt ſelon le même Auteur, par la même raiſon que Virgile a dit : *ducente Deo*, en parlant de Vénus, au lieu de *Deâ*; mais il eſt permis d'en douter. On ſait que Virgile ſuit les Grecs pas à pas, & que ceux-ci faiſoient le mot Θεος des deux genres. Tout le monde connoît le commencement de la Harangue de Démoſthene *pro Coronâ*. θεοῖς εὔχομαι πᾶσι καὶ πάσαις.

Les paſſages ci-deſſus rapportés, prouvent bien l'exiſtence de cette Statue dans l'Iſle de Cypre, mais ne diſent pas qu'elle fut à Amathunte. Heſychius leve la difficulté. Pæon, dit-il au mot Αφρόδιτος, qui a écrit l'hiſtoire d'Amathunte, aſſure que la Déeſſe étoit repréſentée comme un homme. On voit que je ſuis la correction de Kuſter, qui liſoit d'après (1) Plutarque Παίων ὡς en la place de Παίανισον qui ne fait aucun ſens. Kuſter nous apprend dans ſa note, que Meurſius liſoit en cet endroit πωγωνίαν ; mais cette correction s'éloigne trop du texte.

Les Romains avoient auſſi une Vénus avec une barbe, dont je parlerai, lorſque j'en ſerai à la Capitale du Monde.

Il y avoit encore à Amathunte un (2) Temple de Vénus & Adonis, où l'on

(1) Plutarch. in Theſeo, pag. 9. A.
(2) Pauſanias Bæotic. ſive lib. IX. cap. XLI. p. 796.

conſervoit le collier fait par Vulcain, que Vénus donna, ſuivant la Fable, à (1) Harmonie, fille de Cadmus (2), & dont Polynice fit dans la ſuite préſent à Eriphyle, femme d'Amphiaraüs, afin de l'engager à perſuader ſon mari d'aller à la guerre contre Thebes. On ſait les ſuites funeſtes de ce préſent, qu'on peut lire dans Diodore de Sicile & ailleurs, & qui ne ſont pas de mon ſujet.

Il y avoit auſſi près (3) d'Amathunte un bois que l'on appelloit le bois de Vénus-Ariadne, parce qu'on y voyoit le tombeau de cette Princeſſe, qui étoit morte en travail dans l'iſle de Cypre, ſuivant Pæon l'hiſtorien d'Amathunte. On célébroit ſa fête le ſecond jour du mois Gorpiæus, qui répond à-peu-près à notre mois de ſeptembre. Un jeune homme, couché ſur un lit, imitoit alors les paroles & les actions d'une femme en travail.

Cinyras (4) avoit inſtitué des Myſteres en l'honneur de Vénus, & l'on préſentoit aux Initiés du ſel, un Phalle, ſymboles de ſa naiſſance, & les Initiés lui

(1) Diodor. Sicul. lib. IV. §. 65. pag. 309. Nonnus Dionyſiacor. lib. V. verſ. 135. &c.

(2) Selon Nonnus & d'autres Mythologues, elle étoit fille de Mars & de Vénus, & femme de Cadmus. J'en parlerai au ſujet des enfans de Vénus.

(3) Plutarch. in Theſeo. pag. 9. C.

(4) Clemens Alexandrinus in Protreptico, pag. 13. lin. 17. Arnob. adverſus Gentes. lib. V. pag. 169.

offroient

offroient une piece d'argent, comme à une courtisanne. On s'apperçoit, sans que j'en avertisse, que je lis avec Potter ἐν ταῖς τελεταῖς ταύτης .... Le sel faisoit allusion à la mer où elle avoit été conçue. Le reste n'a pas besoin d'explication. Ces Mysteres se célébroient en Cypre, comme nous l'apprend (1) Arnobe: *nec non Cypriæ Veneris abstrusa illa Initia prætereamus, quorum conditor indicatur Cinyras rex fuisse: in quibus sumentes ea, certas stipes inferunt, ut meretrici, & referunt phallos, propitii numinis signa.* Le sacrifice qu'on lui offroit s'appelloit (2) Κάρπωσις. Ce mot, qui vient de Καρπὸς *fruges*, & qui signifioit probablement dans son origine les prémices des fruits qu'on offroit aux Dieux, se prit dans la suite pour un sacrifice en général, ainsi que le mot Κάρπωμα, comme on le voit dans la Version des Septante.

Je finis ce que j'ai à dire sur Amathunte par observer que les premieres Courtisannes parurent en cette ville, si l'on peut ajouter foi au récit d'Ovide. Les (3) Propœtides, dit-il, ayant osé nier la divinité de Vénus, elles se prostituerent les premieres, à ce que l'on assure, par un ef-

(1) Arnob. adversus Gentes, lib. v. pag. 169.
(2) Hesychius Voc. κάρπωσις.
(3) Ovid. Metamorphos. lib. x. vers. 238.

fet de ſa colere. La proſtitution étoit donc alors une honte & non pas un acte religieux. Cette réflexion confirme ce que j'ai dit plus haut, que le culte d'Uranie étoit pur dans ſon origine.

Argos en Cypre n'étoit remarquable que par le temple d'Apollon Erythius, où Vénus trouva le corps d'Adonis (1) après ſa mort. Elle l'enleva, après avoir fait part de ſon amour à Apollon. Ce Dieu en eut pitié. Il la conduiſit ſur le rocher Leucas, d'où il lui conſeilla de ſe précipiter. La Déeſſe le crut, ſe précipita du haut du rocher & ſe trouva guérie.

Golgos ou Golgi : car ce mot s'écrit des deux manieres, ville de Cypre, renommée par le culte de Vénus. Pauſanias (2) paroît dire que cette Déeſſe y étoit adorée avant qu'elle le fut à Paphos ; mais cet Auteur ne veut parler que du temple qu'éleva en cette derniere ville Agapénor, chef de la Colonie Grecque, qui s'y établit au retour de la guerre de Troie. Il eſt hors de doute que ce temple étoit poſtérieur à celui de Golgos. Meurſius (3) s'y eſt trompé. Vénus tiroit de cette ville (4) le ſurnom de Golgia.

(1) Ptolem. Hephæſt. lib. VII. vid. Phot. Bibliothec. Cod. CXC. pag. 492. lin. 8. &c.

(2) Pauſanias Arcadic. ſive. lib. VIII. cap. V. pag. 607.

(3) Meurſii Cypr. lib. I. cap. XI.

(4) Stephan. Byzantin. Voc. γολγοί.

Myricæ étoit un lieu de l'isle de Cypre (1) consacré à Vénus. Peut-être avoit-il donné occasion au surnom de Myrica qu'on lui donnoit au rapport de Servius; mais je crois le passage de ce Grammairien altéré, comme je le ferai voir en parlant de Venus Murcia.

Il y avoit à Salamis un temple de Venus Prospiciens, parce qu'Anaxarete avoit été changée en pierre par la Déesse dans le temps qu'elle regardoit par la fenêtre. Cette histoire seroit trop longue à rapporter. On peut consulter le quatorzieme Livre des Métamorphoses d'Ovide depuis le vers 698 jusqu'au 760. Les Grecs l'appelloient en leur langue παρακύπτουσα. Plutarque en parle in Amatorio, pag. 766. D.

On voyoit à Soles un temple de Vénus, dont il n'est fait mention que dans (2) Strabon.

Près de Carpasie (3) étoit l'Olympe, promontoire élevé, avec un temple de Venus Acræa, les promontoires s'appellant en grec Ἄκραι. Ce temple avoit cela de particulier, que l'entrée & même la vûe en étoient interdites aux femmes. Meursius (4) confond le promontoire Olympe avec le mont Olympe, qui étoit

(1) Hesychius voc. Μυρίκαι.
(2) Strabo. lib. XIV. pag. 1002. D.
(3) Idem ibid. pag. 1001. B.
(4) Meursius in Cypro, lib. 1. cap. 28.

près de Palæa & d'Amathunte, & attribue à ce mont le temple dont je viens de parler.

Après avoir dit que les femmes se prostituoient à Babylone une fois en leur vie, Hérodote (1) remarque qu'on observoit une coutume à peu près pareille en quelques endroits de l'isle de Cypre. Justin (2) assure que les habitans de cette isle avoient coutume d'envoyer leurs filles sur le bord de la mer, en certains jours de l'année, où elles se prostituoient pour de l'argent, dont elles amassoient leur dot; elles en étoient quittes pour faire des libations à Vénus. Lactance (3) prétend que Vénus établit elle-même cette coutume, afin de ne point passer pour être la seule qui eût renoncé à toute pudeur. Mais sans doute qu'il ne vouloit point parler de la Déesse de ce nom, mais de la Maîtresse de Cinyras, qui avoit nom Vénus, comme nous l'apprennent (4) Julius Firmicus Maternus de Errore Profanarum Religionum, & Arnobe (5) adversus gentes. *Numquid Rege à Cyprio, cujus nomen Cinyras est, ditatam meretriculam*

(1) Herodot. lib. 1. §. 199.
(2) Justini Histor. lib. XVIII. cap. V. pag. 439.
(3) Lactant de Falsâ Religione, lib. 1. §. 17. p. 92.
(4) Ad Calcem Minutii Felicis, pag. 22.
(5) Arnobius, liv. V. pag. 143.

Venerem divorum in numero consecratam? Cependant je ne dois point dissimuler que ces deux Auteurs donnent à penser qu'on fit dans la suite une divinité de cette Maîtresse de Cinyras ; mais ce sentiment me paroît absurde.

Cinyria, ville dont parle (1) Pline le Naturaliste, étoit remarquable par le culte d'Uranie. Ce qui a fait dire à (2) Nonnus qu'elle étoit la demeure fixe de cette Déesse, Οὐρανίης πέδον ἕδρης. Meursius a oublié de remarquer que Vénus y étoit adorée.

Tamasus ou Tamasée, ville chérie de Vénus, comme on le voit par (3) Ovide. Meursius applique à Amamassus, ville qui n'a jamais eu d'existence que dans des Éditions vicieuses d'Ovide, ce qu'il devoit dire de Tamasus.

Aphrodisium, ville (4) de Cypre, dont le nom indique la vénération que ses habitans avoient pour la Déesse.

Tremithus, bourgade de Cypre, qui tire son nom de ce qu'elle trembla à l'arrivée de Vénus. Mais Etienne de Byzance croit avec plus de raison, qu'elle fut ainsi appellée à cause de la grande quantité de

(1) Plin. Histor. Nartual. lib. v. cap. 31. pag. 284.

(2) Nonnus Dionysiacor. lib. XIII. vers 452.

(3) Ovid. Metamorphos. lib. x. vers. 644. *&c.*

(4) Ptolemæi Tabula Urbium insignium. Inter Geographiæ Scriptores Minores, tom. 3. pag. 32.

Térébinthes qui croissoient en ce lieu. Les habitans de Cypre nommoient le térébinthe en leur langue Tremithous.

Le Palais de Vénus (1), ouvrage de Vulcain, son mari, étoit, je crois, à Idalie. Le Dieu l'avoit bâti lorsqu'il reçut la Déesse des mains de Jupiter. Ce Palais étoit situé dans la partie Orientale de l'isle, comme le dit (2) Claudien, sur un mont escarpé, inaccessible aux hommes. La rigueur des hivers, l'ardeur brûlante des étés ne se font point sentir sur ce mont; les vents, les orages craignent de s'en approcher; un printemps perpétuel y regne. Une plaine spatieuse en occupe le sommet: une muraille d'or l'environne & en interdit l'entrée. Des fleurs éternelles y croissent d'elles-mêmes & sans culture, & connoissent seulement la douce haleine des zéphyrs. On voit aussi en ces beaux lieux un sombre bocage, où ne sont admis que les oiseaux qui ont remporté le prix du chant au jugement de la Déesse. Les vaincus vont ailleurs cacher leur honte. Les arbres y sont sensibles à l'amour; ils aiment & sont aimés à leur tour. Le palmier se baisse sur sa compa-

(1) Apollonius Rhodius, lib. 3. vers 36.

(2) Claudian. de Nuptiis Honorii & Mariæ. vers. 49. &c. J'ai traduit librement ce morceau entier de Claudien.

gne ; le peuplier ſoupire pour le peuplier, le plane pour le plane, & l'aune répond au doux murmure de l'aune. Là coulent deux fontaines ; l'une eſt douce, & l'autre communique même au miel, l'amertume de ſes eaux. C'eſt, dit-on, dans leurs ondes que Cupidon trempe ſes flêches. Mille petits Amours, le carquois ſur l'épaule, jouent ſur leurs bords. Ils ſont freres & ſe reſſemblent. Les Nymphes leur ont donné le jour. Vénus reconnoît ſeulement Cupidon pour ſon fils. C'eſt lui, qui, l'arc (1) à la main, ſe fait obéir des dieux, du ciel & des aſtres ; c'eſt lui qui perce les Rois de ſes traits, tandis que les autres exercent leur empire (2) ſur les peuples. C'eſt en ce beau lieu qu'habitent la licence ſans contrainte, la colere des amans facile à appaiſer, les veilles trempées de vin, les larmes qui n'ont point encore appris à couler, la pâleur flatteuſe des amants, l'audace chancelante dans une premiere aventure, les craintes agréables & la

(1) Nonnus dit que l'Amour gouverne le Mari de Junon avec la houlette de Vénus : c'eſt ainſi qu'il appelle l'arc de ce Dieu : κυπριδίῃ ποίμαινε καλαύροπι νυμφίον Ἥρης. Nonnus Dionyſiacorum. lib. 1. vers. 82.

(2) Philoſtrate fait mention (Icones, lib 1. Ερωτες) d'un amour céleſte, d'un Uranius qui gouverne les Dieux, & de petits Amours, enfans des Nymphes, qui régiſſent tout ici bas.

volupté mal assurée. Les parjures voltigent sur leurs aîles légeres, & la jeunesse altiere & la tête levée, interdit à la vieillesse l'entrée du bocage. Le Palais de la Déesse réfléchit de mille manieres les rayons du soleil ; il est d'or & de pierreries enchassées avec art ; les poutres en sont d'émeraude, les colonnes d'hyacinthe, les murailles de bérylle, le seuil des portes de jaspe, & l'on foule aux pieds l'agathe. On y respire les plus doux parfums de l'Arabie. Les Graces sont debout à côté de la Déesse ; l'une lui verse le nectar & les deux autres donnent à sa chevelure ces charmes enchanteurs & cette agréable négligence, le désespoir de l'art. Ce fut dans ce Palais (1) que se rendirent Junon & Pallas pour prier Vénus d'inspirer à Médée de l'amour pour Jason. La mere des amours fit alors usage pour la premiere fois de l'Iunx.

L'Iunx est un oiseau dont les Anciens se servoient dans leurs enchantemens, & sur-tout dans les philtres. On croit communément que c'est le hochequeue. Les Latins l'appelloient *frutilla*, parce qu'il est consacré à Vénus dont Frutis étoit un surnom, comme nous le verrons dans la suite. Les enchanteresses l'attachoient à une roue qu'elles tournoient rapide-

(1) Apollonius Rhodius, lib. 3. vers. 36.

ment en chantant des vers magiques. D'autres penſent, dit le (1) Scholiaſte de Pindare, qu'elles n'attachoient point cet oiſeau entier à la roue, mais ſeulement ſes entrailles. Quoi qu'il en ſoit, Vénus (2) fit connoître la premiere cette ſorte d'enchantement, & en donna des leçons à Jaſon, qui s'en ſervit pour fléchir le cœur de Médée. Cette allégorie n'a pas beſoin d'explication. Quoique très-ſenſible, beaucoup d'Anciens ne l'ont point ſentie, & croyoient bonnement à la prétendue vertu phyſique de cet oiſeau.

La deſcription précédente eſt fondée ſur la douceur du climat de l'iſle de Cypre, & le culte dont la Déeſſe étoit particuliérement honorée à Idalie. On ſait qu'il y (3) avoit en ce lieu un promontoire & une colline élevée, avec une petite ville & un bois conſacré à Vénus. Meurſius a très-bien vu qu'il falloit lire dans le paſſage de Strabon, ἰδάλιον au lieu de Πηδάλιον.

C'eſt au culte de la Déeſſe que fait alluſion Catulle dans ce vers :

Quæque regis Golgos, quæque Idalium frondoſum. Catull. 63, 96.

(1) Scholiaſt. Pindari ad Pyth. IV. vers. 380.
(2) Pindari Pythic. IV vers. 384.
(3) Strabo, lib. XIV. pag. 1001. C. Scholiaſt. Theocriti ad Idyll. XV. vers. 100. Stephanus Byzantinus voc. Ἰδάλιον.

Théocrite avoit dit auparavant (1) :

Δέσποιν', ἃ Γολγώς τε ϰ̀ Ἰδάλιον ἐφίλασας.

« Reine, qui vous plaisez à Golgos & à Idalium ».

Vénus Ἐλεήμων, miséricordieuse, étoit encore adorée en Cypre. Ce surnom lui fut peut-être donné par allusion à quelque histoire qui n'est point venue jusqu'à nous ; ou peut-être parce qu'elle est sensible aux soupirs des amans & qu'elle a pitié de leurs peines. Meursius a oublié cette Vénus, ainsi que beaucoup d'autres. Le Prêtre, qui présidoit dans l'isle aux sacrifices de la Déesse, s'appelloit Agétor, Αγήτωρ. *Voyez* Hésychius aux mots Ἐλεήμων & Ἀγήτωρ.

On la représentoit encore dans la même isle armée d'une pique, & alors elle étoit connue sous le nom d'Ἔγχειος hastata, de Ἔγχος hasta. Ἔγχειος, dit Hésychius, Αφροδίτη· Κύπριοι. Meursius n'a point parlé de cette Vénus, non plus que de la suivante, qui étoit nue & d'ivoire, & si belle que Pygmalion, qui l'avoit faite, en devint amoureux & satisfit avec elle ses desirs effrénés. Clément d'Alexandrie rapporte (2) ce trait d'après Phi-

(1) Théocrit. Idyll. xv. vers. 100.
(2) Clemens Alexandrin. in Protreptico, pag. 50. lin. 41 & pag. 51.

lostephanus qui avoit composé une histoire de Cypre que le sort nous a enviée. Arnobe (1) raconte aussi la même chose, mais il métamorphose ce Statuaire en un Roi de Cypre. Les habitans de cette isle avoient un mois qu'ils nommoient (2) Aphrodisius. Cela n'est point étonnant de la part d'un peuple si adonné au culte de Vénus.

Les traditions, sur le lieu où Vénus étoit abordée au sortir de l'élément qui lui avoit donné naissance, varioient beaucoup entr'elles. Si l'isle de Cypre disputoit cette gloire à celle de Cytheres, Béroë, au jugement de quelques Anciens, l'emportoit & sur l'une & sur l'autre. Voici un passage formel de Nonnus, que je traduis tel que je pense qu'il doit être corrigé.

« La Deesse, dit (3) cet Auteur, n'accourut ni à Paphos, ni à Byblos, elle ne » mit point le pied sur le rivage Colias, » passa rapidement l'isle de Cytheres,.... » & aborda à Béroë; aussi les habitans » de Cypre sont-ils des menteurs, lorsqu'ils soutiennent qu'elle vint en leur » isle, au sortir de la mer. »

(1) Arnob. adversus Gentes, lib. VI. pag. 206.

(2) Porphyrius de Abstinentiâ ab Esu Animal, lib. 2. §. 54. pag. 198.

(3) Nonnus Dionysiacorum, l. XLI. v. 107-137.

Οὐ Πάφον, οὐκ ἐπὶ Βύβλον ἀνέδραμεν, οὐ πόδα χέρσῳ
Κωλιάδος ῥηγμῖνος ἐφήρμοσεν, ἀλλὰ καὶ αὐτῶν
Ὠκυτέρῃ σεσάλιγγι παρέτρεχεν ἄστυ Κυθήρων.

. . . .

Καὶ Βερόης ἐπέβη, νεπόδων δ' ἐπίβαλεν θεαίνης
Ἐξ ἁλὸς ἐρχομένης ναέτης ἐψεύσατο Κύπρου.

L'avant dernier vers est étrangement altéré (1). Les mots νεποδων δ'επιβαλεν ne font absolument aucun sens. Je les change en Κύπρον δ' ἐπιβάθρα par un théta.

---

(3) Le texte des Dionysiaques est prodigieusement corrompu. C'est l'étable d'Augée. Les conjectures de Falkenburgh sont peu de chose, & la traduction latine de Lubin est absurde. En voici un exemple. Livre 41. vers 2: 1. καὶ δόλον ἐρρύοντο περίτροχον εἰκόνα κόσμου δμωΐδες ἔνθα καὶ ἔνθα. Lubin, ne s'etant pas douté que le texte fut altéré, a traduit : *& dolum liberabant circularem imaginem mundi famulæ hinc & hinc.* Il faudroit être plus qu'Œdipe pour entendre ce latin. Un Traducteur, même borné, se seroit apperçu que le texte étoit corrompu, & s'il ne se fût point senti assez fort pour le corriger, il en auroit averti par une étoile plutôt que de traduire d'une maniere aussi absurde. La correction étoit facile. Il falloit seulement séparer δόλον en deux, & écrire δ' ὅλον, &c. Le sens est alors clair. « Des femmes, dit Nonnus, » dispersees de côté & d'autre, gardoient toute l'en» ceinte du palais d'Harmonie, image du monde. » Mais au livre 42. vers 1. il falloit, au contraire, de deux mots n'en faire qu'un.

ὡς φαμένη παρέπεισε, μετὰ χρονίῳ δὲ πεδίλῳ
Θερμὸς Ἔρως ἀκίχητος ὑπηνέμιον πόδα πάλλων.

La version *vetusto calceo* est ridicule. Il faut lire en un seul mot μεταχρονίῳ δὲ πεδίλῳ *sublimibus vero talaribus* avec sa chaussure aîlée.

Tout devient alors clair. " Vénus arrive „ à Béroë, & c'eſt fauſſement que l'ha„ bitant de Cypre dit que cette iſle fut „ l'abord de la Déeſſe au ſortir de la „ mer. „ Ma conjecture, quoique hardie, n'en eſt pas moins certaine. Il eſt impoſſible que Nonnus ſe ſoit exprimé autrement.

La prédilection de Vénus pour Béroë n'a rien de ſurprenant. Je ne parlerai, ni de l'ancienneté de cette ville, ni de ſon origine que Nonnus (1) fait remonter avant celle des Arcadiens, quoiqu'ils ſe vantaſſent d'être antérieurs à la Lune. Je ne dirai pas non plus avec cet Auteur qu'elle fut la premiere ville qui parut après le débrouillement du Cahos. Mais je ferai remarquer (2) la fertilité de ſon territoire, des prairies toujours émaillées de fleurs, des ruiſſeaux qui portent partout l'abondance, des bocages de palmiers & d'oliviers, des collines couronnées de pampres, des terres couvertes des dons de Cérès, & un printemps perpétuel.

Cette ville étoit le ſiége de (3) l'éloquence, de la juſtice, des loix. C'étoit

---

(1) Nonnus Dionyſiacorum, lib. XLI. vers. 83, &c.

(2) Voyez les cinquante premiers vers du XLI Livre des Dionyſiaques de Nonnus.

(3) Idem ibid. verſ. 145, &c.

le séjour favori de Vénus, des amours, des plaisirs; les Graces s'y plaisoient plus que par-tout ailleurs, c'étoit leur (1) Orchomene.

Béroë, avant que d'être une ville, étoit une Nymphe, fille (2) de l'Océan & de Tethys, & portoit le nom d'Amymone. Mais selon une autre tradition, Béroë étoit fille (3) de Vénus & d'Adonis. Je ne dirai point que la Déesse la mit au monde sur le Livre des Loix (4)

---

(1) Pindare appelle Orchomene la Ville des Graces. Pythiques, Od. XII. vers 46, & dans la XIV Olympique, vers 3; il dit, en s'adressant aux Graces: O, vous Graces, qui regnez sur la fertile Orchomene.

(2) Nonnus Dionysiacor. lib. XLI. vers. 150, *&c.*

(3) Idem ibid. vers. 155, *&c.*

(4) Idem ibid. vers. 165. *&c.* Cette idée est ingénieuse, quoiqu'elle pêche par l'ordre des temps. Qu'on ne s'imagine pas que les Loix de Solon fussent alors écrites sur des rouleaux *volumina* comme les livres anciens l'ont été depuis. Elles l'étoient sur de grandes planches carrées ou triangulaires, selon quelques auteurs, appliquées sur un ouvrage en brique, de la grandeur d'un homme, & que l'Ecrivain faisoit mouvoir à volonté par le moyen de boulons placés de l'un & de l'autre côté. ἑκατέρωθεν δὲ δόνακας, ὥστε κινεῖσθαι, καὶ περιφέρεσθαι ὑπὸ τοῦ γράφοντος. Je rapporte ce passage en entier afin de faire sentir la nécessité de lire κνώδακας *des boulons.* Car à quoi auroient pu servir *des roseaux* δόνακες. Il faut encore rendre le même terme à l'Auteur de l'Etymologicum Magnum, au mot Ἄξονες, & lire κνώδαξι au lieu de κώδιξι. Vitruve a employé le mot Cnodax en pareille occasion. On peut consulter Saumaise *de Modo Usurar.* pag. 102. On appelloit ces planches Ἄξονες & κύρβεις. Voyez l'Etymologicum Magnum, au mot κύρβεις. Ces

de Solon, à la maniere des femmes de Lacédémone qui accouchoient ſur un bouclier ; je ne parlerai pas non plus de l'éducation qu'on lui donna. Cela peut ſervir d'illuſtration à la ville de Béroë, ou Beryt, comme elle a été appellée depuis, mais me paroît étranger au ſujet propoſé par l'Académie.

Après m'être étendu ſur la Vénus Céleſte des Orientaux autant que l'exigeoit mon ſujet, paſſons à celle des Grecs. Ces peuples-ci tenoient leurs dieux des Barbares. Hérodote le (1) dit poſitivement. La plupart de ces Dieux leur avoient été donnés par les Egyptiens ; ils en avoient reçu des Libyens & des Pélaſges, & l'on ne peut douter que les Phéniciens n'aient introduit les leurs dans les pays où ils s'établirent. Il n'y a pas d'apparence que les Grecs aient connu Vénus avant l'arrivée de Cadmus. On voyoit à Thèbes (2) une ſtatue de Vénus-Uranie ſi ancienne, qu'on la croyoit une offrande d'Harmonie, fille de Cadmus. Les Thébains prétendoient qu'elle avoit été faite des éperons des navires qui avoient amené Cad-

---

Loix étoient écrites Βουστροφηδόν, de la maniere dont les bœufs forment les ſillons, c'eſt-à-dire, de la gauche à la droite & enſuite de la droite à la gauche. Voyez le Lexique d'Harpocration, au mot : ὁ κάτωθεν νόμος.

(1) Herodot. lib. 2. §. 50.

(2) Pauſanias Bœotic. lib. IX. cap. XVI. pag. 742.

mus. Harmonie imposa elle-même ce nom à cette Vénus, dit Pausanias, afin d'exprimer son amour honnête & dégagé des sens. Le culte de la Déesse n'avoit donc pas encore dégénéré en Orient, ou du moins la dépravation n'étoit pas universelle.

Cadmus avoit sans doute beaucoup de vénération pour Vénus, puisqu'il lui dédia la troisieme Porte de Thèbes: (1) πύλῃ τετράτῃν Ἀφροδίτῃ. Ce devroit être la Porte Ogygie, suivant l'énumération (2) d'Euripide; mais d'autres Auteurs placent ces Portes dans un ordre différent. Si nous avions l'ouvrage d'Aristodeme de Thebes sur tout ce qui regardoit (3) cette ville, nous saurions à quoi nous en tenir.

On voyoit à Cythere un temple (4) d'Uranie très-respecté & le plus ancien que la Déesse ait eu en Grece. Sa Statue la représentoit armée. De cette isle elle prennoit le nom de Κυθέρεια (5) Cythérée, ou, parce que les amans se cachent & agissent en secret, comme le dit le Scholiaste d'Hésiode sur le vers 196 de la Théogonie, ou, parce qu'elle cache

(1) Nonnus Dionysiacor. lib. v. vers. 80.
(2) Euripide Phœniss. vers. 1120.
(3) Suidas voc. Ὁμολώϊος Ζεύς.
(4) Pausanias Laconic. sive lib. 3. cap. XXIII. pag. 269.
(5) Hesiodi Theogonia, vers. 198.

les amans, comme on le voit dans (1) Euſtathe ſur Homere, ou, comme il n'y a rien de ſi incertain que la ſcience des Etymologies, à cauſe de l'imprégnation, dit (2) Phurnutus, qui eſt la ſuite de l'union des deux ſexes, *διὰ τὰς ἐκ τῶν μίξεων γινομένας κυήσεις*. On peut encore voir d'autres étymologies dans l'Etymologicum Magnum aux mots Κυθέρεια & Κύπρεις; mais je crois devoir m'y arrêter d'autant moins qu'elles ſont la plupart trop recherchées, & qu'il eſt inutile d'en charger cette Diſſertation.

Elle eſt auſſi appellée Cytherias dans une Epigramme d'Antipater de Sidon, dont je parlerai dans la ſuite, & qui ſe trouve page 24 de l'Anthologie Grecque de Conſtantin Céphalas, imprimée à Léipſick par les ſoins de feû M. Reiske.

Si nous paſſons de cette iſle dans celle de Crete, nous y lirons une Inſcription, rapportée par (3) Reineſius, qui indique que Minyra, ſœur de Diodotus, étoit Prêtreſſe de Vénus-Uranie. J'ignore qui étoit ce Diodotus, & peut-être eſt-il fort peu important de le ſavoir. Mais cette In-

---

(1) Euſtathii Commentar. ad Homeri Odyſſ. pag. 1598. lin. 50.

(2) Phurnutus de Naturâ Deorum. cap. XXIV. pag. 197.

(3) Reineſius Claſſ. V. num. XI. ex Gualthero.

ſcription nous fait conjecturer qu'il y avoit à Aptere en cette iſle un temple ou une chapelle d'Uranie.

Le trajet de Crete en Laconie n'eſt pas long. Près du Scias, bâtiment où le peuple s'aſſembloit à Sparte (1) ſur la Place, étoit un édifice rond, où l'on voyoit les Statues de Jupiter Olympien & de Vénus Olympienne. Cette épithete me perſuade que c'étoit Uranie. J'en dis autant de cette Vénus qui avoit un temple dans la même ville, ſous le nom de (2) Vénus-Junon. Il avoit été bâti par Eurydice, fille de Lacédémon & femme d'Acriſius, près du monument du Heros Pleuron.

Si nous allons de Sparte à Mégalopolis en Arcadie, nous trouverons qu'il y avoit eu près du Théâtre (3) un temple de Vénus, dont il ne ſubſiſtoit plus que la partie antérieure du temps de Pauſanias, avec trois Statues, dont l'une étoit d'Uranie.

A Tégée, dans le même pays, il y avoit un (4) temple de Vénus Paphia,

---

(1) Pauſanias Laconic. ſive, lib. 3. cap. XII. pag. 237.

(2) Idem ibid. cap. XIII. pag. 240.

(3) Idem Arcadic. ſive lib. VIII. cap. XXXII. pag. 666.

(4) Pauſanias Arcadic. ſive lib. VIII. cap. LIII. pag. 707.

c'eſt-à-dire, d'Uranie, bâti près de celui de Cérès & Proſerpine, par Laodice, fille d'Agapénor, qui commandoit les Arcadiens au ſiége de Troie.

Il y avoit eu à Olympie (1) un temple de Vénus-Uranie près de celui d'Ilithyie; on n'en voyoit plus que les ruines du temps de Pauſanias. Cependant on ſacrifioit à cette Déeſſe ſur des autels qui ſubſiſtoient encore en cette ville.

Si l'on ſe rend enſuite à Elis, on remarquera près de la Place publique & derriere le portique bâti des dépouilles des Corçyréens, un (2) temple de Vénus. Non loin de ce temple étoit une piece de terre qui en dépendoit. La ſtatue de la Déeſſe portoit le nom de Céleſte. Elle étoit d'or & d'ivoire, & c'étoit un ouvrage de Phidias. La Déeſſe avoit un pied ſur une tortue. Pauſanias, de qui j'emprunte ce récit, laiſſe à d'autres le ſoin d'expliquer ce que les Anciens avoient voulu dire par cet emblême; mais Plutarque, qui parle de cette Vénus dans ſon Traité ſur Iſis & Oſiris, nous apprend qu'on avoit voulu faire entendre qu'il convenoit (3) aux femmes mariées de garder le ſilence & de reſter à la maiſon.

(1) Idem Eliacorum poſterior. ſive. lib. VI. cap. 20. pag. 502.
(2) Idem ibid. cap. XXV. pag. 515 & 516.
(3) Plutarchus de Iſide & Oſiſide, pag. 381. Et

Car une femme, dit-il autre (1) part, ne doit parler qu'à ſon mari, ou par l'organe de ſon mari, ſans trouver mauvais, ſi, de même qu'un joueur de flûte, elle parle d'une maniere plus grave avec la langue d'un autre. Le P. de Montfaucon (2) n'a pas rendu exactement le premier paſſage de Plutarque, & ne paroît point avoir eu connoiſſance du ſecond.

Je croirois volontiers que c'eſt de ce temple qu'a voulu parler Cicéron, lorſqu'il a dit que la premiere Vénus, (3) fille de Cœlus & Dies, avoit un temple en Elide.

Les habitans d'Ægire en Achaïe (4) avoient une vénération particuliere pour Vénus-Uranie. Il n'étoit point permis aux hommes d'entrer dans ſon temple.

On voyoit à Sicyone un temple de la Déeſſe, où il n'étoit permis d'entrer qu'à une femme (5) qui en étoit Sacriſtaine, & qui, dès l'inſtant qu'elle en faiſoit les fonctions, n'avoit plus de commerce avec ſon mari, & à une jeune vierge qui en étoit la Prêtreſſe, & dont le Sacerdoce ne duroit qu'un an. Les autres pouvoient voir la Déeſſe du ſeuil de la porte, & lui adreſſer delà leurs prieres. Cette attention de n'admettre auprès de la

(1) Idem in Conjugial. Præcept. pag. 142. D.
(2) Antiquité Expliquée, tom. 1. pag. 164.
(3) Cicero de Naturâ Deorum, lib. 3. §. 23.
(4) Pauſanias Achaic. ſive, lib. VII. cap. XXVI. pag. 592.
(5) Idem Corinthiac. ſive, lib. 2. cap. X. p. 134.

Déesse que des vierges & des personnes qui gardoient la continence, me persuade que cette Vénus étoit Uranie, quoique Pausanias, que je me contente de traduire, n'en dise pas un mot. Mais pourquoi Vénus-Uranie, qui préside aux chastes amours, est-elle honorée par des vierges & des femmes qui observent la chasteté ? Je pense que cet usage étoit venu d'Egypte à Sicyone. Les Egyptiens, disposés à la mélancholie, croyoient honorer les Dieux par des jeûnes & en se privant des plaisirs les plus légitimes. On honora Vénus par de pareilles privations, en la considérant comme Dieu, & en faisant abstraction de son principal attribut. Quoi qu'il en soit, la Déesse étoit représentée assise, & étoit l'ouvrage de Canachus de Sicyone. Elle étoit d'or & d'ivoire, avoit la tête surmontée de cette espece de petit toit en forme de parasol qu on appelloit (1) Πόλος, & tenoit d'une main un pavot, & de l'autre une pomme. On

(1) L'Abbé Gédoyn a traduit une coëffure terminée en pointe Ce n'est point la seule méprise de cet Abbé ; on en verra bien d'autres par la suite. Les temples des Anciens n'étoient pas fermés, comme les nôtres. avec des vitres ; il y en avoit même qui étoient absolument découverts. Pour garantir les Statues des Dieux des ordures des oiseaux, on les surmontoit d'une espece de petit toît en forme de parasol, qu'on appelloit πόλος. Ainsi, le πόλος n'étoit point particulier à Vénus.

lui offroit en ſacrifice les cuiſſes de toutes ſortes de victimes, excepté celles des porcs. Cette averſion pour le porc me confirme que le culte de cette Vénus venoit d'Egypte. Je ſais que cette averſion ſe faiſoit remarquer chez pluſieurs peuples de l'Aſie; mais il ſeroit aiſé de prouver qu'ils l'avoient puiſée chez les Egyptiens.

Il y avoit à Argos (1) un temple de Vénus-Uranie près de celui de Bacchus.

Il ne me reſte plus à parler que d'Athenes, la ville la plus ſuperſtitieuſe qui ait jamais été. Uranie (2) y avoit dans le quartier appellé les Jardins, un temple, près duquel elle étoit repréſentée par une pierre quadrangulaire. L'Inſcription, gravée ſur cette pierre, portoit qu'elle étoit plus ancienne que les Parques. L'Abbé Gédoyn met, dans ſa traduction de Pauſanias, qui fourmille de contreſens, qu'elle étoit la plus ancienne des Parques. M. L'Abbé Banier avoit dit avant lui (dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, tome V Mém. page 27) que Vénus-Uranie étoit la premiere & la plus ancienne des Parques, & il avoit cité en marge Pauſanias. M. Gori (3) a fait auſſi la même faute. Mais qui a ja-

(1) Idem ibid. cap. XXIII. pag. 165.
(2) Idem Attic. ſive. lib. 1. cap. XIX. pag. 44.
(3) Gori Muſeum Etruſcum, tom. 2. pag. 350.

mais entendu dire que Vénus ait été une des Parques? Ces Ecrivains ſont tombés dans cette erreur, parce qu'ils n'ont point fait attention que le ſuperlatif ſe met ſouvent en grec pour (1) le comparatif, & que n'y ayant point d'article dans le texte τῶν καλυμένων Μοιρῶν πρεσβυτάτην, il n'en falloit pas mettre en françois. Cette Vénus, dis-je, étoit plus ancienne que les Parques, étoit antérieure aux Parques; auſſi avoit-elle ſur elles un ſouverain empire, comme l'a remarqué l'Auteur très-ancien des Hymnes attribués à Orphée, κραἴέεις τρισσῶν Μοιρῶν (2) que Scaliger a mieux rendu que l'Interpréte de Stobée, *& trium jura tenes Mortarum.* On ſacrifioit à cette Vénus, dit (3) Lu-

---

Cet Ouvrage eſt fait avec beaucoup de négligence. J'ai lu avec attention tout ce que cet Ecrivain dit ſur Vénus, & j'oſe dire qu'il ſe fonde le plus ſouvent ſur des conjectures haſardées, & ſur des paſſages d'Auteurs, faux, corrompus ou mal interprétés. Il induira ſûrement en erreur ceux qui n'auront pas recours aux ſources. J'en avertis une fois pour toutes.

(1) En voici des exemples en faveur de ceux qui pourroient ne ſe les pas rappeller. ὦ γύναι, εἰρωτᾷ σε βασιλεὺς, τίνα ἔχουσα γνώμην, τὸν ἄνδρα τε καὶ τὰ τέκνα ἐγκαταλιποῦσα, τὸν ἀδελφεὸν εἵλαι περιεῖναι τοι· ὅς καὶ ἀλλοτριώτατός τοι τῶν παίδων, καὶ ἧσσον κεχαρισμένος τοῦ ἀνδρός ἐστι. Herodot. lib. 3. §. 119. νῦν δ' οὔτις ἄλλη δυστυχεστάτη γυνὴ ἐμοῦ πέφυκεν. Euripid Andromach. ver. 6.

(2) Orphei Hymn. 54. vers. 5.

(3) Lucian Dialog. Meretricum, tom. 3. pag. 295.

cien, une geniſſe. Il faut cependant convenir qu'elle eſt appellée Ἄδης dans des vers rapportés (1) par Plutarque, & qui ſont probablement un fragment d'une Tragédie perdue de Sophocle. Mais il faut faire attention que ce Poëte ne dit pas qu'elle ait eu ce nom, mais qu'il le lui donne poëtiquement & relativement à ſa force irréſiſtible.

Indépendemment de cette repréſentation ſymbolique, la Déeſſe avoit (2) dans le même temple une ſtatue, ouvrage d'Alcamene, Athénien, & l'une des plus belles ſtatues qu'il y eut à Athenes. Pline, qui en parle, livre XXXVI de ſon Hiſtoire Naturelle, chap. V, nous apprend que le quartier, appellé les Jardins, étoit hors de la ville, & que l'on diſoit que Phidias, Maître d'Alcamene, avoit mis la derniere main à cette ſtatue. Lucien, voulant faire le portrait (3) d'une beauté accomplie, emprunte de cette Vénus le ſein, les bras & les mains.

Agoracrite de Paros (4) avoit été auſſi diſciple de Phidias. Ces deux éleves avoient travaillé à l'envi l'un de l'autre

(1) Plutarchus. in Amatorio, pag. 757. A.
(2) Pauſanias Attic. ſivè lib. 1. cap. XIX. pag. 44.
(3) Lucian. in Imaginibus, tom. 2. §. 6. pag. 464.
(4) Plin. Hiſtor. Natural. lib. XXXVI. cap. V. tom. 2. pag. 725. lin. 12. &c.

à

à une Vénus. Les Athéniens, qui favorisoient leur compatriote, donnerent l'avantage à Alcamene. Mais on dit qu'Agoracrite vendit la sienne, à condition qu'on ne la placeroit pas à Athenes, & qu'il l'appella Némésis. Elle fut posée à Rhamnus, bourgade de l'Attique. M. Varron donnoit à cette Statue la préférence sur toutes les autres.

Cette pierre quadrangulaire avoit-elle donné occasion (1) aux Pythagoriciens de représenter Rhéa, Vénus, Cérès & Junon sous la forme d'un carré ? Je croirois plutôt que cela tenoit à leur systême sur les nombres qui n'est pas de mon sujet.

Vénus avoit encore (2) dans la même ville un temple au dessus du Céramique, où l'on voyoit sa Statue en marbre de Paros ; c'étoit un ouvrage de Phidias. Mais Pausanias n'ajoute point que ce temple ait été bâti par Porphyrion, comme l'avance (3) Meursius, & beaucoup d'autres Écrivains qui n'ont fait que le copier. On s'apperçoit qu'il le confond avec celui des Athmonéens, dont je parlerai dans un instant. Cette Statue avoit été portée à Rome, & se voyoit dans l'École (4) des

(1) Plutarchus de Iside & Osiride. pag. 363. A.
(2) Pausanias Attic. sive lib. 1. cap. XIV. pag. 35
(3) Meursius Athenæ Atticæ, lib. 1. cap. IV.
(4) Plin. Hist. Natural. lib. XXXVI. cap. 5. tom. 2. p. 725. lin. 9. Idem, lib. XXXV. cap. X. p. 701. lin. 19.

Portiques qu'Auguste avoit fait bâtir sous le nom de sa sœur Octavie, & qui étoit dans le neuvieme quartier de Rome, près du Théâtre de Marcellus.

Egée se voyant sans enfans attribuoit ce malheur, ainsi que l'infortune de ses sœurs, à la colere de Vénus-Céleste. Pour appaiser la Déesse, il introduisit (1) son culte à Athenes. On ne sait point en quoi il consistoit; mais comme cette Déesse étoit la même que celle qui étoit adorée en Assyrie, & en Cypre, je présume que le culte étoit aussi le même. On peut voir ce que j'en ai dit en parlant de l'isle de Cypre.

Les Athmonéens (2), peuple de l'Attique, avoient aussi chez eux un temple de Vénus-Céleste, qu'ils croyoient fondé par Porphyrion, qui avoit régné dans l'Attique, même avant Actée. Pausanias remarque à ce sujet que les Municipes de l'Attique avoient sur cette Déesse des opinions très-différentes de celles du peuple de la Capitale. Meursius (3) fait dire mal-à-propos à Pausanias, comme je l'ai déja observé, que les Athmonéens attribuoient à Porphyrion la fondation du temple d'Uranie, qui étoit au dessus du Cé-

(1) Pausanias Attic. sive, lib. 1. cap. XIV. pag. 36.
(2) Idem ibidem.
(3) Meursius Athenæ Atticæ, lib. 1. cap. IV.

ramique. Le récit de Pausanias est tel que je l'ai rapporté, comme on peut s'en convaincre à l'inspection de cet Auteur.

Si d'Athenes nous passons en Sicile, nous y trouverons établi le culte d'Uranie. Une inscription trouvée à Ségeste en cette isle, en est la preuve. Il y est fait mention d'une certaine Minyra, fille d'Artémon, qui en étoit Prêtresse. Elle est rapportée par Gualtherius, *Tab. Sicul.* page 49, *Editionis Messanens.*

Le culte d'Uranie avoit pénétré en Scythie. La Déesse y étoit adorée sous le nom d'Artimpasa (1).

On trouve à la planche 99e du premier volume de l'Antiquité Expliquée du P. de Montfaucon, trois figures qu'on croit celles de Vénus-Uranie. La premiere porte un voile attaché au cou, & qui tombe par derriere. Elle est aîlée & présente un bracelet à Cupidon. La seconde, aîlée ainsi que la premiere & vêtue, tient entre les mains un globe céleste qu'elle examine; au-dessous est un flambeau avec un papillon au-dessus. La troisieme est un buste de femme avec des aîles, dont la coëffure est nouée de maniere qu'on en prendroit les deux bouts pour des cornes. J'ai remarqué ces sortes

(1) Herodot. lib. IV. §. 59. Hesych.

de coëffures dans des Vénus du Museum Etruscum de Gori. Ce Sçavant croyoit que c'étoit le Polos, dont parle Pausanias, & dont j'ai donné l'explication à l'occasion d'Uranie adorée à (1) Sicyone; mais il se trompe grossiérement. Les médailles la représentent sans aîles, tenant d'une main une pomme & de l'autre une pique, avec une étoile à côté d'elle.

Comme Vénus-Uranie présidoit (2) à la propagation de l'espece humaine, on ne doit pas être surpris que cet attribut ait donné lieu à la corruption de s'introduire en Grecè de même qu'en Asie. Mais les Grecs, plus sages que les Orientaux, conserverent chez eux le culte d'Uranie dans toute sa pureté, & ils imaginerent deux autres (3) Vénus, l'une fille de Jupiter & de Dioné, l'autre de la mer, qui présidoient, suivant eux, aux plaisirs peu chastes; & même en cela ils furent plus réservés que les Asiatiques, & ne se livrerent pas à une prostitution aussi effrénée que ces peuples.

Xénophon fait dire à Socrate dans le (4) Banquet « qu'il ignoroit s'il y avoit » deux Vénus, l'une Céleste & l'autre

(1) Ci-dessus, pag. 69 Note.

(2) Apul. Metamorphos. lib. XI. pag. 357.

(3) Ces deux Vénus tenoient aux systêmes philosophiques des Orientaux. Voyez ci-dessus p. 6, 7 & 8. l'article de Vénus engendrée de la mer, & l'Epilogue.

(4) Xenophont. Sympos. cap. VIII. §. 9. pag. 183.

» Pandemos (qui appartient à tout le
» peuple). Car, Jupiter, ajoute-t-il, qui
» paroit Un a beaucoup de ſurnoms; mais
» il ſavoit que leurs temples, leurs autels
» étoient bien différents; que le culte de
» Vénus-Uranie étoit chaſte & celui de
» Pandémos criminel ». Perſonne n'igno-
» re, dit (1) Platon, que ſans Amour il
» n'y a point de Vénus. S'il n'y en avoit
» qu'une ſeule, il n'y auroit qu'un ſeul
» Amour. Puiſqu'il y a deux Vénus, il
» faut donc qu'il y ait auſſi deux Amours.
» Qui ne ſait, en effet qu'il y a deux Vé-
» nus, l'une très-ancienne, ſans mere &
» fille d'Uranus, d'où lui vient le nom
» d'Uranie, l'autre plus jeune, fille de Ju-
» piter & de Dioné, que nous appellons
» Vénus-Pandémos. »

Ce nom vient de πᾶς tout & de δῆμος peuple, parce que Théſée introduiſit (2) ſon culte à Athenes, après avoir raſſemblé dans cette ville le peuple qui étoit auparavant diſperſé dans les différentes bourgades. Apollodore diſoit, dans ſon Traité (3) ſur les Dieux, que l'on avoit donné à Athenes le nom de Pandémos à la Statue de la Déeſſe qui avoit été poſée dans la Place publique, parce que l'on

(1) Platonis Sympoſ. tom. 3. pag. 180. D.
(2) Pauſanias Attic. ſive, lib. 1. cap. XXII. pag. 51.
(3) Harpocrat. Voc. πάνδημος Ἀφροδίτη. pag. 138.

avoit anciennement rassemblé le peuple en ce lieu. L'ancienne Statue de Pandémos n'existoit plus du temps de Pausanias; celle qu'on y avoit substituée étoit l'ouvrage d'un très-habile artiste. Le nom de Pandémos servit dans la suite à désigner Vénus présidant à la prostitution publique. Il n'avoit rien dans l'origine que de très-honnête, & s'appliquoit à d'autres dieux. Dans le cabinet de la Reine Christine, il y avoit une Médaille avec la tête de Jupiter & l'Inscription Ζεὺς Πάνδημος. La même inscription se trouve sur des Médailles de Nerva & de Domitien, son prédécesseur. Le même Thésée plaça près de la Statue de Vénus celle de Pitho, la Déesse de la persuasion. L'allusion est sensible; une belle femme ne plaît pas long-temps, si elle ne joint les graces de l'esprit & de l'élocution à ses autres charmes. Vénus fut aussi appellée Suada (1), parce qu'elle persuade tout ce qu'elle veut.

L'Abbé Gédoyn traduit toujours dans Pausanias Pandémos par *Vulgaire*; mais ce terme ne me paroissant point rendre l'expression grecque, & moins encore faire sentir la raison qui l'avoit fait employer, j'ai cru qu'il falloit d'autant

---

(1) Servius ad Virgilii Æneid. lib. 1. vers. 720.

moins chercher d'équivalent au mot grec, qu'étant un surnom, j'ai pensé qu'il devoit être conservé tel qu'il étoit dans la langue originale.

Pandémos étoit représentée (1) assise sur un bouc à Elis sur la balustrade de la piece de terre, attenant le temple de la Déesse, qui étoit près de la Place publique. Cette Statue, ouvrage de Scopas, étoit de bronze, ainsi que le bouc. Cette maniere de la représenter la fit nommer Epitragia. Cet emblême fait assez voir qu'on donnoit à Elis une autre signification du surnom de Pandémos. On pourroit alors le rendre par le terme de *volgivaga*. Solon (2) lui avoit fait bâtir à Athenes un temple de l'imposition qu'il avoit mise sur les femmes qu'il avoit achetées & placées dans des lieux de prostitution, à cause des (3) jeunes gens. Car la Déesse, ajoute Eustathe, à qui je dois ce trait historique, se plaît aux courtisannes qui lui apportent de l'or. Nicandre de Colophon raconte le même fait,

(1) Pausanias Eliacorum Poster. sive, lib. VI. cap. XXV. pag. 516.

(2) Eustath. commentar. ad Iliad, lib. XIX. vers. 282, pag. 1185. lin. 1.

(3) C'étoit, sans doute, pour prévenir les insultes qu'ils auroient pu faire aux femmes mariées, ou pour éviter les vices contre nature.

au troiſieme Livre (1) de ſon Hiſtoire de Colophon.

On célébroit ſa fête à Athenes le quatre du mois, comme le dit (2) Athénée d'après le Poëte Ménandre, dans la Comédie intitulée : *le Flatteur.*

Elle fut encore appellée Epitragia par une autre raiſon. Théſée, prêt à partir (3) pour l'iſle de Crete, ſe rendit à Delphinium ou Port Sacré, pour y ſacrifier à Apollon. On aſſure que le Dieu de Delphes lui répondit de prendre Vénus pour guide, & de l'invoquer, comme la compagne de ſon voyage. On ajoute que pendant que Théſée ſacrifioit ſur le bord de la mer, une chevre fut tout-à-coup changée en bouc, & que par cette raiſon la Déeſſe fut nommée Epitragia de τράγος un bouc.

C'eſt ſans doute à cela que fait alluſion la figure de la planche 100e du premier volume de l'Antiquité Expliquée de Dom de Montfaucon, & non au récit de Pauſanias, comme le croyoit ce Religieux ; mais je me ſuis apperçu, que quoique ſçavant, il étoit ſouvent inexact, & l'Académie peut vérifier que ma nomenclature des différentes Vénus, eſt cent fois plus nombreuſe que la ſienne. Quoi qu'il en

(1) Athen. Deipnoſoph. lib. 13. cap. III. pag. 569.
(2) Idem. lib. XIV. cap. XXII. pag. 659 D.
(3) Plutarch. in Theſeo, pag. 7. F. 8. A.

ſoit, la figure en queſtion repréſente la Déeſſe ſur les flots, étendue ſur une chevre qu'elle tient par la barbe. Elle eſt accompagnée de Néréides & de Cupidons montés ſur des dauphins ; on y voit auſſi des tritons, des chevaux marins, &c.

Il y avoit à Thebes en (1) Béotie une Statue de Vénus-Pandémos, que les Thébains aſſuroient avoir été faite des éperons des navires qui avoient amené Cadmus en Grece. C'étoit une offrande d'Harmonie, ſa fille, qui voulut par-là indiquer les plaiſirs des deux ſexes. Si Pauſanias ne s'en eſt point laiſſé impoſer par les Thébains, c'étoit la plus ancienne Statue de Vénus qu'il y eut en Grece, avec celle de Vénus-Uranie dont j'ai déja parlé, & celle de Vénus-Apoſtrophia dont je dirai deux mots dans la ſuite.

Si l'on orna Vénus-Uranie des vertus des femmes honnêtes, on diſtingua Pandémos par les vices des courtiſannes. La pudeur étoit dans les temps anciens le plus bel ornement des femmes. Sûres de l'effet de leurs charmes, elles n'avoient point recours à l'art pour les relever. Elles laiſſoient aux courtiſannes les miroirs, les parfums & tout l'attirail de la toilette. Ce fut ſur ce modele que fut

(1) Pauſanias Bœotic. ſive, lib. IX. cap. XVI. pag. 742.

formée Uranie. Mais bien-tôt les mœurs antiques dégénererent & perdirent de leur éclat. Si Uranie conserva encore des adorateurs, on dressa par-tout des autels à Pandémos, à Porné, à Etæra, &c. Bien éloignée de la chaste Pallas, qui se baignoit & ne se parfumoit pas, cette Vénus aimoit les parfums. Celui dont elle relevoit sa beauté, s'appelloit par excellence Κάλλος, *Beauté.* Elle s'en parfumoit (1) lorsqu'elle alloit danser avec les Graces. Les vases où se mettoit ce parfum se nommoient Αλάβαστρα. πῆ (2) Παφιης Αλάβαστρα; *où sont les boëtes à parfum de Vénus?* Elle prennoit plaisir à se regarder dans le miroir, comme on le voit dans les (3) Cretois de Sophocle. Aussi les Anciens la représentent-ils souvent avec un miroir. *Alius* (4) *sub oculis Dominæ (Veneris) speculum prægerit.* Elle avoit un soin particulier de sa chevelure, & se servoit à cet effet d'un (5) peigne d'or.

A Mégalopolis en Arcadie (6) on voyoit

(1) Homeri Odyss. lib. XVIII. vers. 191.
(2) Anthologia Græca, lib. I. cap. 70. pag. 98.
(3) Athen. Deipnosophist. lib. XV. pag. 687. C.
(4) Apul. Metamorphos. lib. IV. pag. 136. lin. 3.
(5) Apollonius Rhodius, lib. 3. fol. 50. in aversâ parte.
(6) Pausanias Arcadic. sive, lib. VIII. cap. XXXII. pag. 666.

encore du temps de Pausanias la partie antérieure d'un temple de Vénus avec trois Statues de la Déesse, dont l'une étoit de Pandémos, & une autre sans aucun surnom. J'ai parlé de la premiere, pag. 66.

Vénus, dit Eustathe (1), fut surnommée Etæra ou Courtisanne, parce qu'elle se plaisoit aux courtisannes qui lui apportoient de l'or. On pourroit croire d'après un passage de (2) Clément d'Alexandrie, qu'elle n'étoit adorée sous ce nom qu'à Athenes. Mais Philetærus (3) nous apprend dans la Piece, qui a pour titre Corinthiastès ou Scortator : (car on disoit Κορινθιάζειν pour Scortari, selon Hésychius) qu'elle avoit sous ce nom des temples par-tout, tandis qu'elle n'en avoit en aucun lieu de la Grece sous celui d'Épouse. Hésychius parle aussi du temple de Vénus-Etæra à Athenes, au mot Ἑταίρας ἱερόν.

Il y avoit à Abyde (4) un temple consacré à Vénus Courtisanne à l'occasion que je vais dire. La ville étoit réduite en esclavage, & les citoyens contenus par

(1) Eustath. ad Homeri Iliad. lib. XIX. vers. 282. pag. 1185. lin. 1.

(2) Clemens Alexandrin. in Protreptico, pag. 33. lin. 17.

(3) Athen. Deipnosophist. lib. XIII. cap. 1. pag. 559. A.

(4) Id. lib. XIII. cap. IV. pag. 572. E.

des Troupes. Les soldats s'étant enivrés un jour de fête, & ayant pris avec eux un grand nombre de courtisannes, ils s'endormirent. Une de ces courtisannes prit les clefs de la ville, passa pardessus le mur, & étant allé avertir les Abydéniens, ceux-ci entrerent aussi tôt en armes, tuerent les sentinelles, se rendirent maîtres du mur, & ayant recouvré leur liberté, ils éleverent un temple à Vénus-Porné, par reconnoissance pour l'action de la courtisanne.

Il y avoit à Ephèse un temple de Vénus Courtisanne, comme le dit (1) Evalcès dans son Histoire de cette ville. Mais j'ignore en quelle occasion il fut élevé.

Nous ne sommes pas plus instruits de Mucheia, autre surnom de Vénus, dont nous devons la connoissance à Suidas. Je soupçonne que Μυχός, signifiant un lieu retiré, on a donné l'épithete de Μυχεία à la Déesse, parce qu'elle célèbre ses Mysteres les plus secrets dans des lieux écartés. Ce n'est point une conjecture. Mon explication est vraie, & le peuple entier d'Athenes la garantit telle. Lorsqu'à l'occasion de (2) Timarque, on venoit à parler dans l'Assemblée du Peuple de lieux

(1) Idem ibidem. pag. 573. A.

(2) Æschinis Oratio adversus Timarchum, pag. 11 & 12. edit. Stephani.

écartés, détournés, ils rappelloient à ce Peuple l'idée des crimes qu'y commettoit cet homme infame.

La ſignification de Vénus-Caſtnia eſt douteuſe. Guillaume Canter faiſoit venir ce mot de Caſtnium, montagne de Pamphilie, dont parle Etienne de Byzance au mot Κάϛταξ. Mais il auroit dû prouver auſſi que Vénus étoit adorée en ce lieu. Le Scholiaſte de Lycophron (1) l'explique par *impudique*, & s'apuie ſur ce qu'une femme ſurpriſe avec ſon amant, ſe diſculpe en diſant que c'eſt ſon frere ou ſon parent. Canter, dans ſa note ſur ce paſſage, trouvoit cette raiſon abſurde. Mais il ne faiſoit pas attention que ce mot peut venir de Κάσις, qui ſignifie frere ou ſœur. Callimaque parle auſſi de ce ſurnom dans un Fragment de ſes Jambes, que nous a conſervé (2) Strabon, & qui a été omis par le dernier Éditeur, M. Erneſti. Alexander ab Alexandro donne (3) mal-à-propos à cette Vénus le nom de Caſtinienſis, & l'index de Strabon celui de Caſtinæa.

Au promontoire Simas (4) ſur le Pont-

(1) Sur le vers 403. de l'Alexandra de Lycophron.
(2) Strabo, lib. IX. pag. 669. A.
(3) Alexander ab Alexandro Genial. Dierum, lib. 3, tom. 1. pag. 696.
(4) Excerpta ex Dionyſii Byzantii Anaplo Boſpori Thracii, pag. 15.

Euxin ; il y avoit une Statue de Vénus Courtisanne. On assuroit que ce lieu avoit été habité par une belle femme, nommée Sima, qui accordoit ses faveurs pour de l'argent, à ceux qui naviguoient de ce côté.

Vénus Peribasia ou Divaricatrix (1) étoit adorée chez les Argiens, selon Clément d'Alexandrie, & fut ainsi nommée *à Divaricandis cruribus*. On trouve dans Hésychius Περιβασώ, τὴν Ἀφροδίτην. Peribaso, Vénus.

On la nommoit aussi Salacia (2), & c'étoit proprement la Déesse des Courtisannes ; Lubia, Lubentina (3), à cause des plaisirs qu'elle procure ; car Libentia signifie les plaisirs, la volupté ; & St. Augustin dit dans la Cité de Dieu (4), qu'elle a eu le nom de Libentina à *Libidine*. Elle avoit à Rome un temple sous cette dénomination, avec un bois sacré ; mais on ignore en quel quartier il étoit. Elle s'appelloit aussi (5) Volupia par la même raison, avec une Chapelle de ce nom dans le dixieme quartier.

---

(1) Clemens Alexandrin. in Protreptico, pag. 33. lin. 17.

(2) Servius ad Virgilii Æneid. liv. 1. vers. 720.

(3) Cicero de Naturâ Deor. liv. 2. §. 23. Servius loco laudato.

(4) Stus Augustinus de Civitate Dei. lib. IV. 8.

(5) Servius ad Virgilii Æneid. lib. 1. vers. 720.

Les gens ſages, loin d'imputer à Vénus ces déſordres, la prioient au contraire de détourner les hommes des paſſions déréglées & des unions inceſtueuſes. Ils l'avoient ſurnommée Apoſtrophia (1). On en voyoit la Statue à Thebes. C'étoit une offrande d'Harmonie, qui l'avoit fait faire des éperons des vaiſſeaux qui avoient amené ſon pere Cadmus en Grece. Cette Princeſſe n'ignoroit pas ſans doute les crimes qu'avoit fait commettre l'Amour. Vénus Epiſtrophia a la même ſignification. On lui avoit élevé un temple à Mégares, dans la rue (2) qui menoit à la Citadelle.

Vénus Verticordia répondoit chez les Romains à-peu-près à la Vénus Apoſtrophia des Grecs; nous en parlerons ailleurs. Mais quelles que fuſſent ces Vénus, elles étoient, chez les Grecs, nées de Cœlus & de la mer, ou de Jupiter & de Dioné. Commençons par la fille de Cœlus.

Lorſque les Grecs firent aborder Vénus en Cypre, ils voulurent ſans doute parler de l'introduction de ſon culte en cette iſle; mais quand ils nous diſent qu'elle fut engendrée de l'écume qui ſortit du corps de Cœlus & tomba dans la mer,

(1) Pauſanias Bœotic. ſive, lib. IX. cap. XVI pag. 742.
(2) Idem Attic. ſive, lib. I. cap. XL. pag. 97.

après qu'il eût été mutilé par ſon fils Saturne, il me ſemble que leurs Philoſophes entendoient, ſous cette allégorie, la maniere dont ſe produiſent tous les êtres, ſoit qu'ils euſſent euſſent pris cette allégorie des Orientaux, ſoit qu'ils l'euſſent imaginée eux-mêmes.

Quelques anciens Philoſophes ayant remarqué que rien ne pouvoit croître ſans une certaine portion de chaleur & d'humidité, regarderent le feu & l'eau comme les deux principes de la vie. Ovide a exprimé ce ſyſtême dans ces vers :

Quippe ubi temperiem ſumſēre humorque calorque,
Concipiunt, & ab his oriuntur cuncta duobus.
Cumque ſit ignis aquæ pugnax, vapor humidus omnes
Res creat, & diſcors concordia fœtibus apta eſt.
Ovid. Metamorphos. lib. 1. vers 430.

Le feu contenoit le germe, *mas* (1) *ignis, quod ibi ſemen*, & l'eau le développoit & lui donnoit la nourriture : *aqua* (2) *fœmina.* « L'homme & tous les animaux » ſont compoſés, ſuivant (3) Hippocrate, » de deux choſes ennemies par leurs facul» tés, mais qui s'accordent par leur (4)

(1) Varro de Linguâ Latinâ, lib. IV. pag. 18.

(2) Idem. ibid. Hippocrate dit auſſi la même choſe *de Diæta lib.* 1. §. 19.

(3) Hippocrat. de Diætâ, lib. 1. §. IV. pag. 182.

(4) C'eſt ce qu'Ovide appelle dans les vers cités ci-deſſus ; *ubi temperiem ſumſēre humorque calorque.*

» mêlange; je veux dire, le feu & l'eau. » Ces deux élémens, joints enſemble, ſe » ſuffiſent à eux-mêmes & à tout le reſte. » Chacun d'eux iſolé n'eſt utile, ni à lui-» même, ni à aucune autre ſubſtance. » Chacun d'eux a donc cette propriété-ci : » le feu peut mettre tout en mouvement » dans le tout; & l'eau nourrir tout dans » le tout. »

Le paſſage d'Hippocrate eſt altéré, & je l'ai traduit, comme je conçois qu'il doit être rétabli. Ce ne ſera point m'écarter du plan de l'Académie, que d'expoſer les raiſons qui m'ont déterminé aux changemens que j'ai faits ; la critique devant elle ſeule diſtinguer un ouvrage de cette nature, d'une compilation que tout le monde eſt en état de faire, ſans même avoir la plus légere teinture de la langue Grecque. Vòici d'abord le texte de cet Auteur, tel qu'il ſe trouve dans l'Edition de Van der Linden. ξυνίσταται (1) μὲν οὖν τὰ ζῶα, τάτε ἄλλα πάντα, καὶ ὁ ἄνθρωπος, ἀπὸ δυοῖν· διαφόροις μὲν τὴν δύναμιν· συμφόροις δὲ τὴν χρῆσιν, πυρὸς λέγω καὶ ὕδατος. 1° διαφόροις & συμφόροις ne s'accordent ni avec ἀπὸ δυοῖν qui précedent, ni avec πυρὸς καὶ ὕδατος qui ſuivent. Il faut donc lire διαφόροιν & συμφόροιν au duel. Le Sigma à la fin des

(1) Hippocrat de Diætâ, lib. 1. §. IV. pag. 182.

mots se confond souvent avec le Nu dans les Manuscrits. 2° Χρῆσιν ne fait aucun sens. Que veut dire, *Homo constituitur ex duobus differentibus quidem facultate, concordibus vero* usu. Hippocrate nous a mis lui-même sur la voie de rétablir la vraie leçon. Il dit plus bas, §. 18. Pag. 195. ἡ δὲ ψυχὴ τοῦ ἀνθρώπου, ὥσπερ μοι καὶ προείρηται, σύγκρησιν ἔχουσα πυρὸς καὶ ὕδατος..... « L'Ame de » l'Homme ayant, comme je l'ai dit » aussi auparavant, un mêlange de feu » & d'eau. » Je pose en fait qu'Hippocrate ne l'a dit que dans le passage ci-dessus rapporté. Il faut donc lire ici τὴν κρῆσιν ioniquement pour κρᾶσιν. Les Copistes ne se doutant point que κρῆσιν fût un Ionisme, & ne croyant pas même ce terme grec, l'ont changé en χρῆσιν.

Mais revenons à notre explication. C'est par une suite de ces principes que quelques anciens Philosophes avoient imaginé « qu'une (1) semence ignée étoit » tombée du Ciel dans la mer, & que » Vénus étoit née de l'écume, par la combinaison du feu & de l'eau : *de cœlo* » *semen igneum cecidisse dicunt in mare,* » *ac natam e spumis Venerem conjunc-*

(1) Varro de Linguâ Latinâ, lib. IV. pag. 18.

» *tione ignis & humoris.* » C'eſt, dis-je, l'union de ces deux élémens qui a produit tout, & c'eſt ce que vouloient nous repréſenter les Anciens, ſous l'emblême de la naiſſance de Vénus. *Cauſà naſcendi duplex*, dit (1) Varron. *Ignis & aqua... mas ignis, quod ibi ſemen; aqua femina, quod fetus ab ejus humore & eorum vinctione ſumit Venus.* De-là l'épithete de *Victrix* donnée à cette Déeſſe dans un ſens différent de celui où nous le verrons plus bas, repréſente cette union, cette combinaiſon, *non quod vincere velit*, comme le dit (2) le plus ſavant des Romains, *ſed quod vincire & vinciri ipſa.* Car *Victoria*, ſelon le (3) même, vient de ce qu'on lioit les vaincus : *Victoria, ab eo quod ſuperati vinciuntur.*

La théologie des Anciens renferme, ſous des allégories ingénieuſes, le débrouillement du cahos & la formation de l'univers, comme on s'en convaincra, en liſant attentivement la vie d'Homere, attribuée à Denys d'Halicarnaſſe, qui ſe trouve parmi les Opuſcules Mythologiques donnés par Thomas Gale. Les yeux du vulgaire ne pouvoient percer ce voile; mais ceux du Savant n'en étoient point

(1) Idem ibid.
(2) Idem ibid.
(3) Idem ibidem.

arrêtés. Ces allégories animent toute la nature, elles font le charme de la poésie. Un Poëte Physicien eut mis en beaux vers l'explication de Varron & le systême des Anciens sur la génération. Mais un Poëte, dont l'imagination vive & fleurie n'aime à présenter que des images riantes, préferera l'allégorie ; & c'est ce qu'a fait Hésiode, lorsqu'il nous peint Cœlus mutilé par (1) Saturne, & Vénus devant le jour, à la liqueur prolifique que la mer avoit reçue dans son sein. Phurnutus avoit entrevu cette explication de Varron, ou plutôt il suivoit l'opinion (2) de Thalès, qui soutenoit que l'eau est le Principe de tout. « Il est (3) vraisemblable, dit il, » que la tradition ne nous a transmis que » Vénus étoit née dans la mer, que par» ce qu'il faut à la cause qui engendre

---

(1) M. l'Abbé Bergier traduit *κάββαλ ἀπ' ἠπείροιο il jetta * incontinent*, & de crainte qu'un Lecteur indulgent ne crût que c'étoit une faute d'Imprimeur, il nous avertit dans ses ** Remarques que *ἀπ' ἠπείροιο, semble ici un adverbe de temps*, comme le latin *continuò* incontinent. On voit qu'il a traduit d'après l'ancienne & mauvaise version latine. ἤπειρος signifie le continent par opposition aux isles.

(2) Diogen Laert. lib. 1. segm 27. Thales Milesius . . . . aquam dixit esse initium rerum. Cicero de Naturâ Deorum, lib. 1. § x.

(3) Phurnutus de Naturâ Deorum, cap. 24. p. 196.

* Page 107 de sa traduction d'Hésiode.

** Origine des Dieux du Paganisme. Tome 2. page 83.

» tout, du (1) mouvement & de l'humi-
» dité, deux choſes dont la mer ſe trouve
» abondamment pourvue. »

L'explication de Varron eſt confirmée par l'uſage où étoient les Romains de recevoir leurs femmes avec le feu & l'eau : *Aquâ & igni mariti uxores accipiebant.* C'eſt ce que nous apprend le même Varron ſur le vers 167 du quatrieme livre de l'Enéïde de Virgile. Servius, qui nous a conſervé ce paſſage dans ſes Commentaires ſur ce Poëte, ajoute que de ſon tems, on portoit encore des flambeaux allumés devant les mariés, & qu'un jeune garçon, ou une jeune fille tenoit auſſi de l'eau puiſée dans une fontaine d'une onde pure, dont on lavoit enſuite les pieds aux mariés. C'eſt ainſi que ſe célèbrent les Noces de Jaſon & de Médée :

(2) *Inde ubi ſacrificas cum conjuge venit ad aras*
Æſonides, unâque adeunt, pariter que precari
Incipiunt, ignem Pollux undam que jugalem
Prætulit, ut dextrum pariter vertantur in orbem.

Stace décrit les mêmes rits dans l'Epithalame de Stella & de Violantille.

---

(1) Il paroît que c'eſt à raiſon de ce mouvement que le feu étoit regardé comme ayant la vertu de tout engendrer. Voyez le paſſage d'Hippocrate ci-deſſus rapporté.

(2) Valerius Flaccus Argonautic. lib. VIII. v. 243.

(1) Procul ecce canoro
Demigrant Helicone Deæ, quatiunt que novenâ
Lampade ſolennem thalamis coeuntibus ignem,
Et de Pieriis vocalem fontibus undam.

Et c'eſt par alluſion à cette coutume qu'Enée épouſe Didon, & que Pluton enleve Proſerpine au milieu des éclairs & des orages :

(2) Nimbis Hymenæus hiulcis
Intonat, & teſtes firmant connubia flammæ.

Les Romains avoient pris cette coutume des Grecs. Thucydide (3) remarque que les Athéniens faiſoient uſage de l'eau de la Fontaine Enneacroune avant leurs noces. Cela eſt confirmé par Suidas, qui ajoute qu'un jeune garçon, le plus proche parent de l'époux, alloit chercher cette eau le jour même des noces. On repréſentoit ſur le tombeau des célibataires, un enfant tenant une cruche; remarque curieuſe qui ſe trouve dans Suidas au mot Λουτροφόρος, & qui eſt appuyée du témoignage de Démoſthene dans ſon Plaidoyer (4) contre Leocharès : « Archiades, dit-il, tomba malade, & mou-

(1) Stat. Sylv. lib. 1. Sylv. 2. vers. 3.
(2) Claudianus de Raptu Proſerpinæ, lib. 2. v. 230.
(3) Thucydid. Hiſt. lib. 2, §. 15. pag. 108.
(4) Demoſth. pag. 1044. E. ex edit. Wolfii.

» rut en l'abſence de Midylides, ſans » avoir été marié. Quelle en eſt la preuve? » L'enfant qu'on voit une cruche à la » main ſur ſon tombeau. »

N'oublions pas non plus qu'on repréſentoit Vénus tenant un flambeau :

(1) Contectam myrto Venerem veneratur Aprilis.

. . . .

Cereus & dextrâ flammas diffundit odoras.

Sa naiſſance de l'écume lui fit donner en grec le nom d'Aphrodite Αφροδίτη, ἐξ ἀφρȣ̃ ἀναδῦσα. Car, comme le remarque (2) Euſtathe dans ſes Commentaires ſur Homere, l'upſilon ſe change en iota, de même que de δυὸ vient l'adverbe δὶς, de χύω, χιτών, de φύω φίτυς &c. Denys le Grammairien en prend occaſion de l'appeller Αφρογένεια *née de l'écume*, dans un Epithalame dont Theodorus Prodromus nous a conſervé un fragment in (3) *Amaranto, ſive Senili Amore.* Héſiode lui avoit (4) auſſi donné le même nom & par la même raiſon. Mais M. Van Lennep prétend dans ſes Remarques ſur Coluthus, pag. 94, que cette épithete n'étoit

(1) Anthologia Latina, lib. v. Epigram. LXXV. tom. 2.

(2) Euſtath. Commentar. in Homeri Iliad. lib. 3. pag. 413. lin. 11.

(3) A la ſuite des Amours de Rhodante & de Doſiclès, pag. 458. edit. Gaulmini.

(4) Heſiodi Theogonia, vers 196.

pas connue de ce Poëte, & par conséquent, que le vers où elle se trouvoit, n'étoit pas de lui. Il se fonde sur ce qu'elle n'est point dans Homere, qui étoit antérieur à Hésiode, ou du moins son contemporain; comme si Homere avoit fait mention de tous les surnoms & épithetes de Vénus connus de son tems.

Euripide donnoit à Aphrodite une autre étymologie, assortie à la gravité de son caractere & à la sagesse de ses mœurs. Il dérivoit ce terme d'Αφροσύνη (1) *folie*, parce que la passion qu'inspire cette Déesse est la cause de toutes les folies des hommes. Aristote (2) étoit de même avis dans sa Rhétorique, puisqu'il dit qu'elle étoit l'origine de la folie : ἄρχουσα ἀφροσύνης. Quoiqu'on pense de ces explications, ce terme avoit donné naissance à Αφροδίσια ἄγρα dont parle Sophocle dans la Piece intitulée *Danaë*, au rapport d'Hésychius & d'Eustathe, dans ses Commentaires sur Homere, *pag.* 1183, ligne 19, pour signifier des perdrix & des pourceaux, animaux très-lascifs. L'Aphron (3), petit poisson de mer qu'on nommoit aussi Aphrya ou Aphya, étoit censé chéri de

(1) Euripides in Troadibus, vers. 989.

(2) Eustath. Commentar. in Homeri Iliad. lib. 3. pag. 414. lin. 37.

(3) Athen. Deipnosophist. lib. VII. cap. XXI. pag. 325. B.

Vénus,

Vénus, à cause de ce vain rapport de nom. Il y avoit aussi un coquillage que les pêcheurs appelloient, selon (1) Hésychius, *Oreille de Vénus.* Il seroit très-facile de grossir le nombre de ces exemples; mais je ne veux point compiler des livres qui sont entre les mains de tout le monde.

Pour peu qu'on soit initié dans la Mythologie des Grecs, on doit s'appercevoir du peu d'accord de leurs Légendes. Suivant une autre tradition, Vénus n'aborda pas à l'isle de Cypre tout de suite après sa naissance, elle demeura même assez long-tems dans la mer, & n'en sortit que pour monter au ciel. Pendant son séjour dans cet élément, elle vécut (2) avec Néritès, en fit son ami, & se divertit beaucoup avec lui. Ce Néritès étoit fils de Nérée & de Doris, fille de l'Océan. Il étoit plus beau que les hommes, & même que les Dieux. Lorsque fut arrivé le tems prescrit par les destins où Vénus devoit prendre place parmi les Dieux, j'ai oui dire, continue Elien, qu'en montant au ciel, elle voulut emmener avec elle son compagnon de jeu; mais qu'il ne voulut pas la suivre, & qu'il préféra la compagnie de ses parens & de ses sœurs

(1) Hesychius Voc. ȣς Αφροδίτης.
(2) Ælian. de Naturâ Animal. lib. XIV. cap. XXVIII, pag. 811.

au séjour de l'Olympe. Vénus lui avoit offert aussi des aîles; mais ayant rejetté cette faveur, la Déesse indignée le changea en un coquillage de même nom, & prit, pour l'accompagner au ciel, Eros (l'Amour), jeune & beau, ainsi que Nérités, & lui donna les aîles qu'elle avoit destinées à celui-ci. Elien rapporte encore dans le même chapitre une autre tradition sur ce Nérités; mais comme elle n'a aucun trait à Vénus, je ne crois point devoir en parler. L'Auteur de l'*Etymologicum Magnum* l'appelle (1) *Anérités*, & nous apprend que ce nom vient de Nérée, Dieu Marin. Il se nomme ainsi, ajoute-t-il d'après Hérodien, non point par un pléonasme, mais par une paragoge, c'est-à-dire, une extension de nom.

J'ai fait mention un peu plus haut de la naissance de Vénus dans la mer, Hésiode est le premier Poëte qui l'ait décrite. Après avoir raconté l'attentat de Saturne contre son pere Uranus, que feu M. le Comte de Caylus (2) attribuoit mal-à-propos à Jupiter, il parle en ces

(1) Etymologic. Magn. Voc. Ανηρίτης.

(2) Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, tom. 30. pag. 448. La plupart des Ecrivains qui ont parlé de la Mythologie sont d'accord là-dessus. Arnobe (adversus Gentes, lib. v. pag. 143.) a dit : *numquid ex pelagi spumâ & ex Cœli genitalibus amputatis Cythereiæ Veneris concretum coaluisse candorem ?*

termes de la maniere dont elle naquit. « Une écume (1) blanche ſortie du corps » immortel produiſit une jeune fille, qui » portée d'abord à l'iſle de Cythere, ſe » rendit enſuite à celle de Cypre, où » aborda cette aimable Déeſſe ».

J'ai prouvé ci-deſſus que cette fiction étoit une allégorie ſous laquelle les Philoſophes Orientaux avoient voilé leur ſyſtême ſur l'origine du monde. Je ne dois pas omettre cependant l'explication qu'en donne Fulgentius, quoiqu'elle ſoit moins ſûre. (2) *Illud nihilo minus oſtendere volens poetica vanitas quod Saturnus græcè Κρόνος dicitur; χρόνος enim græcè tempus vocatur. Abciſæ ergo vires temporis, id eſt, fructus falce quam maximè, atque in humoribus viſcerum, velut in mare projectæ, libidinem gignant neceſſe eſt. Saturitatis enim abundantia libidinem creat.* Quoi qu'il en ſoit de cette explication, cette deſcription donna occaſion aux plus habiles Artiſtes de la Grece de repréſenter à l'envi les uns des autres la Déeſſe ſortant de la mer. M. le Comte de Caylus penſoit qu'Apelle (3) étoit le premier qui l'eut fait. Cependant

(1) Heſiodi Theogonia, vers 191.
(2) Fulgent Mythologicon, lib. II. pag. 669.
(3) Memoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, tome 30. pag. 448.

nous avons une (1) Ode d'Anacréon sur un disque où elle étoit ainsi représentée. Il est vrai que Tannegui le Febvre ne croyoit pas cette Ode l'ouvrage d'Anacréon; mais il manquoit à ce critique savant & ingénieux, d'avoir sacrifié aux Graces. Elle est certainement marquée au coin de ce Poëte aimable, & tous les Ecrivains l'ont reconnue pour être de lui. Vénus étoit ciselée sur ce disque, & non point peinte, comme l'avance M[de] Dacier. C'étoit un chef-d'œuvre, & l'Artiste qui l'avoit exécuté étoit sans doute inspiré, pour me servir de l'expression d'Anacréon. On voyoit sur ce disque la mer, Vénus au milieu; mais les flots couvroient ce que la pudeur ne permet pas de montrer. La Déesse paroît fendre les ondes avec ses belles épaules, & brille comme un lys parmi des violettes. Autour d'elle sont des Dauphins & une infinité d'autres poissons qui sautent de joie. Elle prend beaucoup de plaisir à leurs divertissemens.

On représentoit aussi la Déesse portée sur une conque; ce qui a donné occasion à Properce de dire :

(2) Et venit Rubro concha Erycina salo.

---

(1) Anacreont. Od. 51.
(2) Propertii lib. III. Eleg. 13. vers. 6.

& à Martial :

(1) Lævior, ô conchis, Galle, Cytheriacis.

On peut consulter les figures de l'Antiquité Expliquée par Dom de Montfaucon.

Mais passons à la Vénus d'Apelle. Il y avoit, dit (2) Strabon, dans le fauxbourg de Cos, patrie d'Hippocrate, un Temple d'Esculape, orné de riches offrandes, & entr'autres d'un tableau d'Apelle, représentant Vénus Anadyomene, ou sortant de la mer. On assure, ajoute ce Géographe, qu'on fit aux habitans de Cos, pour cette Vénus, une remise de cent talens sur le tribut qu'ils payoient. Ce tableau passa à Rome, & fut dédié au Dieu César par Auguste, parce qu'il regardoit la Déesse comme l'Auteur de sa race. Pline remarque aussi (3) qu'il fut consacré dans le Temple de Jules César, qui étoit sur le *Forum Cæsaris* c'est-à-dire, dans le huitieme quartier de Rome. *Venerem exeuntem mari Divus Augustus dicavit in delubro Patris Cæsaris, quæ Anadyomene vocatur.*

Des Auteurs prétendent que (4) Cam-

---

(1) Martial. lib. II. Epigram. 47.

(2) Strabo lib. XIV. pag. 971. C. 972. A.

(3) Plin. Histor. Natural. lib. XXXV. cap. X. tom. II. pag. 696.

(4) Idem ibidem.

paſpé, maîtreſſe d'Alexandre, ſervit de modele. Ce Prince s'étant apperçu de l'amour du Peintre, la lui céda généreuſement. D'autres diſent (1) qu'Apelle repréſenta Phryné. Cette Courtiſanne ſe dépouilla de ſes habits, & ayant détaché ſa chevelure, elle ſe baigna dans la mer, à la vue de tous les Grecs que la Fête de Neptune avoit attirés à Eleuſis. Apelle la peignit en cet état. C'eſt ce tableau qui donna dans la ſuite occaſion à Ovide de dire :

(2) *Si Venerem Cous nuſquam poſuiſſet Apelles,*
Merſa ſub æquoreis illa lateret aquis.

Auguſte, comme je l'ai remarqué d'après Strabon, conſacra (3) ce tableau dans le temple de Céſar ſon pere. Mais la partie inférieure du tableau s'étant gâtée, on ne trouva aucun Peintre capable de la réparer. Ce malheur tourna à la gloire de l'Artiſte. Ce tableau tomba de vétuſté. Néron y en ſubſtitua un autre de la main de Dorothée. François Junius l'a oublié dans ſon Catalogue des Peintres Anciens.

Pline paroît mettre au-deſſus de ce

---

(1) Athen. Deipnoſoph. lib. XIII. c. VI. p. 590. F.
(2) Ovid. Ars Amator. lib. III. verſ. 401.
(3) Plin. Hiſtor. Natural. lib. XXXV. cap. X. tom. II. pag. 696. lin. 31.

chef-d'œuvre les vers grecs qui l'ont célébré; mais l'ingénieux Comte de Caylus croit avec raison (1), ce me ſemble, qu'il faut lire dans cet Auteur : *Verſibus græcis tali opere, dum laudatur,* non *victo ſed illuſtrato*, au lieu de *victo*. La particule négative aura échappé aux Copiſtes. Ces vers dont nous parle Pline, ſont probablement ces Épigrammes qu'on lit dans l'Anthologie, livre IV. chap. XII. page 326 de l'édition toute grecque d'Henri Eſtienne, & qui véritablement ſont fort belles. M. le Comte de Caylus en a donné une traduction dans ſon Mémoire ; on peut la conſulter, ainſi que les remarques de goût dont il a accompagné la deſcription du tableau d'Apelle. Mais je crois devoir me borner à l'hiſtorique ; ſelon le plan qui m'a été tracé par l'Académie, & j'ai tâché d'être le plus abondant poſſible dans cette partie, qui a été à-peine effleurée par ce célèbre Académicien.

Apelle (2) avoit commencé une autre Vénus pour les habitans de Cos ; mais elle reſta imparfaite à ſa mort ; la beauté du viſage fit perdre aux autres Peintres l'envie de l'achever.

---

(1) Mémoires de l'Academie des Belles-Lettres, tom. XXX. pag. 443.

(2) Plin. ibid. p. 697. Cicero de Officiis l. III. §. 2.

Venus Anadyomene est représentée dans l'Antiquité Expliquée de Dom de Montfaucon, tome I. pl. 99, sortant de la mer & exprimant l'eau de ses beaux cheveux. On pourroit croire que c'est une imitation du tableau d'Apelle, ou du moins, d'une copie de ce tableau. C'est ainsi que le décrit Antipater de Sidon, qui vivant avant qu'on l'eut transporté à Rome, pouvoit l'avoir vu. « Voyez (1) » Vénus sortant du sein de la mer qui » vient de lui donner le jour ; c'est l'ou» vrage du pinceau d'Apelle. Voyez » comme elle saisit de ses belles mains » sa chevelure toute trempée, & comme » elle en exprime l'écume. Minerve & » Junon disent actuellement elles-mêmes : » *Vénus, nous ne vous disputons plus le* » *prix de la beauté.* »

Dans un marbre (2) de la maison Mathéi à Rome, la Déesse est soutenue sur une coquille par deux Tritons qui semblent épris d'admiration, dit Dom de Montfaucon ; je dirois plutôt d'amour ; car cette passion est peinte sur leurs visages. Elle exprime aussi l'eau de ses cheveux comme dans la figure précédente. On la

(1) Anthologia Græca, lib. IV. cap. XII. pag. 326. J'ai suivi dans la premiere ligne la traduction de feû M. le Comte de Caylus ; je m'en suis écarté dans le reste.

(2) Antiquité Expliquée. Tom. I. planche 99.

voit dans la planche 100. environnée de Néréïdes, de Tritons, de Chevaux Marins &c. Cela me rappelle ces vers du *Pervigilium Veneris :*

Tunc cruore de superno ac
Spumeo pontus globo
Cærulas inter catervas,
Inter & bipedes equos
Fecit undantem Dionen
In marinis fluctibus.

On la représentoit aussi portée sur le cou d'un Triton, comme le dit Nonnus au premier livre des Dionysiaques, vers 59; mais comme les Mythologues ne s'accordent pas toujours entr'eux, ni avec eux-mêmes, ce Poëte (1) la décrit encore assise sur le dos d'un Dauphin.

Il est inutile de parler des autres figures de Vénus Anadyomene qu'on trouve dans l'Antiquité Expliquée & ailleurs. Ce seroit grossir ce Mémoire de choses qui ne donneroient que la peine de les copier. Mais je ne dois pas omettre que sur la base du Trône de Jupiter à Olympie, il y avoit une (2) Vénus qui étoit, au sortir de la mer, reçue par l'Amour & couronnée par Pitho, la Déesse de la persuasion.

(1) Nonnus Dionysiacorum, lib. XIII. vers. 443.
(2) Pausanias Eliacorum prior. sive lib. V. cap. XI. pag. 403.

Les Athéniens ſont peut-être les premiers qui aient repréſenté Vénus avec cette Déeſſe. Conſultez ci-deſſus, *page 78*, ce que j'ai dit ſur cette allégorie.

Dans le Temple de Neptune à Corinthe, l'on voyoit ce Dieu (1) ſur un char avec Amphitrite. La Baſe, qui ſoutenoit ce char, étoit ornée de bas-reliefs, parmi leſquels étoit une Vénus encore enfant, ſortant de la mer, & environnée de Néréides. C'étoit un préſent d'Hérode Atticus.

Je crois devoir encore ajouter que la célébrité du tableau d'Apelle avoit donné occaſion aux Ecrivains poſtérieurs de comparer à cette Vénus les belles perſonnes dont ils vouloient faire l'éloge. Ainſi (2) Chariton d'Aprodiſium, voulant louer Callirrhoë qui arivoit par mer à Syracuſes, la compare à Vénus Anadyomene. Ainſi, dans les Lettres d'Ariſténete, le Pêcheur qui gardoit les habits d'une jeune fille qui ſe baignoit dans la mer, fait uſage (3) de la même comparaiſon.

Cette Déeſſe étant née de la mer, il étoit naturel qu'elle préſidât à cet élément. C'étoit ſans doute cette raiſon qui

(1) Idem Corinthiac. ſive lib. II, cap. I. pag. 113.
(2) Chariton. de Chæreâ & Callirrhoë Amor. lib. VIII. pag. 140.
(3) Ariſtæneti Epiſtolæ, lib. I. Epiſt. VII. p. 19.

avoit déterminé à lui élever tant de Temples ſur les bords de la mer. On en voyoit un (1) à Patres en Achaïe, près du Théâtre, avec la ſtatue de la Déeſſe en marbre blanc. Il y en avoit un autre dans la même Ville (2), près du Port & du Temple de Neptune, avec deux ſtatues, dont l'une avoit été tirée de la mer, avec un filet, avant le ſiécle de Pauſanias. Tout contre le port étoit une piece de terre conſacrée à la Déeſſe, avec une Statue, dont la tête & l'extrémité des pieds & des mains étoient de marbre, & le reſte de bois. Sur le bord de la mer (3) il y avoit un bois avec une Chapelle de la Déeſſe, & ſa Statue en marbre. On lit dans l'Anthologie, non encore imprimée, une Epigramme, où un certain Aëximénès dédie à Vénus une belle Statue, pour qu'elle ſoit la gardienne de la navigation.

Après Nicopolis (4) & Zéphyrium ſur la côte d'Egypte, entre Canope & Alexandrie, il y avoit un promontoire avec une chapelle de Vénus-Arſinoë. Le Promontoire s'appelloit Zéphyrium, ſi l'on doit en croire Etienne de Byzance, au mot

(1) Pauſanias Achaic. ſive l. VII. cap. XX p. 575.
(2) Idem ibid. cap. XXI. pag. 577.
(3) Idem ibidem.
(4) Strabo, lib. XVII. pag. 1052. B.

Ζεφύριον. La Déesse avoit pris delà le nom de Zéphyritis. Elle est ainsi nommée dans une Epigramme de Callimaque, que nous a conservé Athénée, & qui se trouve la cinquieme dans l'édition de ce Poëte, donnée par M. Ernesti. D'ailleurs personne n'ignore ce vers de Catulle *de Comâ Berenices, vers. 57.*

Ipsa suum Zephyritis eo famulum legarat.

Un Capitaine de vaisseau, nommé Callicrate, avoit élevé ce Temple en son honneur, comme nous l'apprenons de (1) Posidipe. « La Déesse, dit ce Poëte, accordera une heureuse navigation à ceux » qui l'invoqueront, & même au fort de » la tempête, elle *adoucira* les flots » irrités ». L'expression grecque ἐκλιπανεῖ πέλαγος *pinguefaciet mare*, peut signifier *rendra la mer douce*; mais elle me paroît manifestement faire allusion à cette belle découverte des Anciens qui a été renouvellée de nos jours. On sait qu'en versant de l'huile sur les flots agités, la mer redevient calme. Plutarque (2) se demande dans ses Questions Naturelles, pourquoi en répandant de l'huile dans la mer, elle reprend sa transparence & sa sérénité ac

(1) Anthologia Græcâ, ex editione Henrici Stephani, pag. 520.

(2) Plutarchi Quæstion. Natural. pag. 914. E.

coutumées ? Pline avoit dit (1) avant lui *mare oleo tranquillari.* Cette expérience, qui s'étoit en quelque ſorte effacée du ſouvenir des hommes, a été découverte ou renouvellée en ce ſiécle. Elle eſt dûe aux ſoins & à la ſagacité du Docteur Franklin, non moins habile Phyſicien que bon Citoyen, & qui, dans des occaſions délicates, a ſoutenu & ſoutient encore avec fermeté les intérêts de ſa Patrie contre ceux qui cherchent à l'opprimer. On aſſure cependant qu'un Capitaine Hollandois, ſurpris en pleine mer d'une violente tempête, avoit fait répandre un tonneau d'huile à l'entour de ſon vaiſſeau; & qu'à l'inſtant la mer étoit devenue calme aux endroits où l'on avoit verſé l'huile, tandis que le reſte de la mer continuoit à être violemment agité.

Cette Vénus Arſinoë reſſemble à Vénus Stratonicis, à Vénus Druſille, & à tant d'autres dont je parlerai dans la ſuite; je veux dire que la flatterie avoit fait donner à cette Princeſſe le ſurnom de Vénus, & qu'on lui avoit par le même principe élevé un Temple.

L'Empire que la Déeſſe avoit ſur la mer lui avoit fait donner le nom de *Marina* par (2) Horace, & par Nonnus ceux de (3)

(1) Plin. Hiſt. Natural. l. II. c. CIII. p. 122. lin. 6.
(2) Horat. Carm. lib. III. od. 26.
(3) Nonnus Dionyſiacorum, lib. VI. vers. 308.

Θαλασσαίη, (1) Ἐναλίη, (2) Βρυχίη qui signifient la même chose. Peut-être faut-il rapporter à cette Vénus celle qui étoit surnommée Salacia; nom qu'on donnoit aussi à Amphitrite, quoique Servius prétende, comme je l'ai (3) remarqué, que sous cette dénomination, elle étoit proprement la Déesse des Courtisannes. On peut joindre à ces Vénus celle dont il est fait mention dans une Inscription de Rénésius (4) *Veneri Pelag.* Ce Sçavant la croyoit la même que Vénus Anadyomene. Cependant Artémidore les distingue très-bien. Lorsqu'Anadyomene, dit-il, (5) est vue en songe par un Pilote, ou par des Matelots, ou par des Navigateurs, ou par quelqu'un qui veut entreprendre un voyage par mer, elle leur présage une heureuse navigation; mais Vénus Pélagia annonce des tempêtes & des naufrages; cependant elle conserve ceux à qui elle a apparu en songe.

Il ne sera pas hors de propos de rapporter une historiette qui prouve l'empire que l'on croyoit qu'elle exerçoit sur cet élément. Hérostrate citoyen de Naucrate, acheta (6) à Paphos une petite Statue an-

(1) Idem lib. XXXIV. vers. 53. & passim.
(2) Idem lib. XLIII. vers. 423.
(3) Page 86.
(4) Reinesius Inscript. XCIII. Classis I. pag. 127.
(5) Artemidor. Oneirocritic. lib. II. cap. XLII.
(6) Athen. Deipnosoph. lib. XV. cap. VI. p. 676. A.

cienne de Vénus. Ses affaires terminées, il retourna à Naucrate. Lorſqu'il fut près des côtes d'Egypte, il fut acueilli d'une tempête qui mit le vaiſſeau à deux doigts de ſa perte. Les paſſagers & les Matelots ſe réfugierent auprès de la Statue de la Déeſſe. A l'inſtant il parut beaucoup de myrtes, qui répandirent une odeur agréable, & rendirent l'eſpérance aux Matelots. Les vents s'appaiſerent, le ſoleil reparut, & le vaiſſeau entra heureuſement dans le port de Naucrate. Héroſtrate conſacra cette Statue dans le Temple de Vénus avec les myrtes, fit un feſtin à ſes parens & à ſes amis, & leur donna à chacun une couronne de myrte.

La Déeſſe préſidoit auſſi aux ports (1), & étoit adorée par cette raiſon ſous le nom de Limneſia. Elle avoit (2) à Hermione un Temple ſous ceux de Pontia & de Limenia, c'eſt-à-dire, qui préſide à la mer & aux ports, où étoit ſa Statue en marbre blanc, qui méritoit d'être vue par ſa grandeur & la beauté de l'exécution.

Elle avoit dans la même Ville (3) un

(1) Servius ad Virgilii Æneid. lib. 1. verſ. 720.

(2) Pauſanias Corinthiac. ſive lib. II. cap. XXXIV. pag. 193

(3) Idem ibid.

autre Temple, où alloient sacrifier les filles avant leurs noces, & les veuves qui vouloient se remarier. Peu loin de cette Ville, il y en avoit encore un autre connu sous le nom de Vénus Nympha (jeune mariée). Thésée (1) le fit bâtir lorsqu'il épousa Hélene. Hésychius parle aussi d'une Vénus Epipontia, mais sans nous apprendre en quel pays elle étoit adorée.

Il y avoit sur le bord de la mer une Statue de Vénus, le visage tourné du côté de la mer. Anyte l'a célébrée par cette Inscription : « Ce (2) lieu est consacré à » Vénus, puisqu'elle se plaît toujours à » voir la mer de dessus le rivage, afin » de favoriser la navigation des Nautonniers. La mer, en voyant cette belle » Statue, craint de s'irriter. » Je conjecture que cette statue étoit à Epidaure, dans le Péloponnese, parce qu'Anyte étoit de cette Ville, & que les femmes voyagent rarement.

Il faut joindre à ces Vénus, les Vénus Acræa, ainsi nommées, parce que leurs Temples étoient bâtis sur des promontoires; car Ἀκραία (3) vient de ἄκρη. Junon étoit aussi connue sous ce nom, & Jupiter sous

(1) Idem Corinthiac. sive lib. II. c. XXXII. p. 188.
(2) Pœtriarum octo Erinnæ, Myrus, &c. Fragmenta pag. 92.
(3) Eustath. in Homeri Odyss. lib. I. tom. III. pag. 1403. lin. 64.

celui d'Ἄκριος, qui ſignifie la même choſe, mais qui vient d'Ἄκρις *ſummitas.*

J'ai parlé d'un Temple de Vénus Acræa à l'occaſion du culte rendu à cette Déeſſe dans l'Iſle de Cypre. Héſychius (1) en nomme un autre à Argos. Il y en avoit un troiſieme à Trœzene; car Sylburge a très-bien vu qu'il falloit lire ἀκραία au lieu d'Ασκραία. Il y en avoit un autre à (3) Cnide, & c'étoit le ſecond Temple qu'avoit la Déeſſe en cette Ville.

Le plus ancien Temple de la Déeſſe à (4) Cnide étoit celui de Vénus Doritis; ou plutôt, de Vénus Doris; car je penſe qu'il faut lire Δωρίδος dans le paſſage de Pauſanias; de Vénus Doris, c'eſt-à-dire, Dorienne. On ſait que Cnide (5) étoit une colonie des Lacédémoniens, qui étoient Doriens. L'Abbé Gédoyn, Traducteur de Pauſanias, aſſure que cette Vénus eſt appellée Doris par Tatien; mais cet Auteur n'en dit pas un mot.

Le troiſieme & dernier Temple de Vénus en cette Ville s'appelloit communément le Temple de Vénus Cnidienne; mais les Cnidiens le nommoient eux-

(1) Heſych. voc. Ακρία, & ibi not.
(2) Pauſan. Corinthiac. ſive lib. II. cap. XXXII. pag. 187.
(3) Idem Attic. ſive lib. I. cap. I. pag. 4.
(4) Idem Ibidem.
(5) Herodot. lib. I. §. 174.

mêmes le Temple de (1) Vénus Euplœa; c'est-à dire, de l'heureuse navigation. La Statue de la Déesse étoit l'ouvrage (2) de Praxitele, comme nous l'apprend Posidippe dans son Histoire de Cnide. Ce Statuaire avoit pris pour modele Cratine sa maîtresse, d'autres (3) disent Phryné. Cela n'a rien de surprenant. Pareille chose arrive encore de nos jours à nos Sculpteurs & à nos Peintres, lorsqu'ils ont des statues ou des portraits d'imagination à faire. Aussi Clément d'Alexandrie a tort, ce me semble, de remarquer que Praxitele (4) avoit fait cette Déesse ressemblante à Cratine, afin de rendre sa maîtresse l'objet de l'adoration publique. Le même Pere ajoute que tous les Peintres qui vouloient représenter Vénus, prennoient pour modele Phryné, fameuse courtisanne de Thespis, d'une grande beauté. Arnobe se contente (5) de copier Clément d'Alexandrie.

Praxitele avoit (6) fait deux Vénus,

---

(1) Pausanias ibidem.

(2) Clemens Alexandrin. in Protreptico, tom. I. pag. 47.

(3) Athen. Deipnosophist. lib. XIII. cap. VI. pag. 591. A.

(4) Clemens Alexandrin. loco superius laudato.

(5) Arnobius adversus Gentes l. VI. p. 198 & 199.

(6) Plin. Histor. Natural lib. XXXVI. cap. V. tom. II. pag. 726. lib. VII. cap. XXXVIII. tom. I. pag. 396.

l'une vêtue & l'autre nue. Elles étoient de même prix. Il en laiſſa le choix aux habitans de Cos, qui donnerent par pudeur la préférence à la premiere. Ces nudités choquent les gens honnêtes, & comme l'a très-bien remarqué Arnobe (1), *formatur & fingitur Venus nuda & aperta, tanquam ſi illam dicas publicare, divendere meritorii corporis formam.* Theodoret déclame auſſi avec beaucoup de force contre ces infames Statues : on peut conſulter *Serm. 3, de Diis, Angelis & Dæmonibus, pag. 50.*

La ſeconde fut vendue aux Cnidiens. C'eſt celle dont je viens de parler. C'étoit le plus bel ouvrage, je ne dis pas de Praxitele, mais qu'il y eut dans le monde entier. On venoit de toutes parts à Cnide pour la voir. Nicomede, Roi de Bithynie, offrit de payer les dettes de cette Ville, qui étoient immenſes, à condition qu'on la lui céderoit. Les Cnidiens aimerent mieux s'expoſer à tout, que de s'en défaire. Pline approuve leur conduite, & ajoute que cette Statue immortaliſa la Ville de Cnide. La plus grande preuve que l'on puiſſe donner de ſa beauté, dit-il au même endroit, c'eſt qu'on ne parloit que d'elle, quoiqu'il y eût à Cnide beaucoup d'autres belles Statues. Cette Vénus ca-

(1) Arnob. adverſus Gentes lib. VI. pag. 197.

choit en partie de la main ce que la pudeur ne permet pas de montrer. (1) *Læva semi reductâ manu.* Cette attention des Statuaires Grecs persuade à M. Gori que la Vénus toute nue qu'il rapporte, planche 43, de la premiere classe du *Museum Etruscum*, est un ouvrage Etrusque.

Le Temple de la Déesse est entiérement ouvert, afin qu'on puisse voir sa Statue de tous côtés. On assure qu'un jeune homme en fut tellement épris, que s'étant caché la nuit dans le Temple, il laissa sur la Statue des marques de sa lubricité, *ejus cupiditatis indicem maculam.* Clément d'Alexandrie (2) tranche le mot; μίγνυται τῇ λίθῳ *coivit, copulatus est.* Valere Maxime raconte aussi le même trait, livre VIII, chap. XI, Extern., §. 4. Lucien en parle amplement, & ne laisse rien à desirer sur cette Statue, & sur le Temple où elle étoit. On peut le consulter *in Amoribus*, §. 11, 12, &c, Tom. 2, pag. 408, &c. *In Imaginib.*, §. 4, pag. 462. *Pro Imaginibus*, §. 23, pag. 503.

Auprès de cette Vénus, il y avoit (3) des coquillages pour lesquels on avoit beaucoup de respect. C'étoient des Eché-

(1) Ovid. de Arte Am. lib. I. vers. 614.

(2) Clemens Alexandrin. in Protreptico, pag. 51. lin. 5.

(3) Plin. Histor. Natural. lib. IX. cap. XXV. Tom. I. pag. 514.

néis ou Remora, qui ont la réputation d'arrêter les vaisseaux où ils s'attachent. Périandre avoit envoyé à Crésus trois cens jeunes Corcyréens pour les rendre eunuques. Les Echénéis arrêterent le vaisseau qui les portoit. Les enfans furent sauvés, & les Cnidiens eurent depuis ce tems beaucoup de vénération pour ce coquillage. Mais Hérodote raconte d'une maniere plus vraisemblable ce trait d'histoire. Voyez, liv. III, § 48.

Il y a dans l'Anthologie (édition toute grecque d'Henri Estienne, pag. 323,) sept épigrammes fort jolies sur cette Vénus de Praxitele. Dans l'une, la Déesse vient à Cnide pour voir sa Statue, & après l'avoir contemplée, elle demande où Praxitele l'avoit considérée nue. Dans une autre, Pallas & Junon s'écrient, après avoir vu cette statue : c'est à tort que nous nous plaignons de Pâris.

Le même Praxitele (1) avoit fait une autre Statue de Vénus en bronze, qui passoit pour être aussi belle que celle de marbre, & dont la réputation étoit la même, quoiqu'il fût plus heureux à manier le marbre qu'à jetter le bronze en fonte. Elle avoit été placée devant le Temple de la Félicité, à Rome, qui avoit été élevé (2)

(1) Idem lib. XXXIV. cap. VIII. tom. II. pag. 653.
(2) Dio Cassius lib. XLIV. §. V. pag. 383.

ſur le terrein de la Curie Hoſtilia, & qui par conſéquent étoit dans le ſecond quartier. Elle périt dans l'incendie de ce Temple, qui arriva ſous l'Empire (1) de Claude.

La poſition d'Ancone ſur le bord de la mer indique que la Déeſſe, qui y étoit adorée, étoit une Vénus Marine.

Ante domum Veneris quam Dorica ſuſtinet Ancon.
Juvenal Sat. IV. vers. 40.

Nunc ô cæruleo creata ponto
Quæ ſanctum Idalium, Syros que apertos,
Quæ que Ancona. . . . .
Colis. . . . . . Catullus 36, 11.

Mais je ne ſache aucune particularité qui rende cette Vénus recommendable. J'en dis autant de celle de Dyrrachium, autrement Epidamne, Ville commerçante ſur la mer Adriatique.

Quæque Dyrrachium Hadriæ tabernam.
Catull. 36, 15.

Vénus étoit encore appellée γαληναία (2) *ſerena*, par rapport à l'élément auquel elle préſidoit, & à la protection qu'elle accordoit aux navigateurs ; car elle étoit un Dieu tutélaire de la navigation. On peut joindre aux preuves que j'en ai

(1) Plin. loco ſuperius laudato.
(2) Analecta veterum Poetarum Græcorum, tom. II. pag. 89 XXIV. verſ. 1.

déja données celle-ci : on lit dans une Epigramme de Cnæus Lentulus Gætulicus, que M. Réiske a publiée le premier dans les *Miſcellanea Lipſienſia Nova*, tom. IX, pag. 102. « Vous qui » préſidez au rivage de la mer, Déeſſe, » recevez ces gateaux .... » Au ſixieme vers de la même épigramme, le Poëte ajoute : « Cypris, qui régnez ſur la couche » nuptiale & ſur le rivage ». De-là l'épithete de φιλοϱμίϛειϱα, qui conduit les navigateurs dans le port.

(1) Κύπρι φιλορμίϛειρα, φιλόργιε, σῶζέ με Κύπρι
Ρωμαϊκοὺς ἤδη, Δεσπότι, πρὸς λιμένας.

« Vénus qui protégez les navigateurs, » & qui aimez les fêtes, conduiſez-moi » ſain & ſauf, O ma Maîtreſſe, dans les » ports des Romains ! » C'eſt par cette raiſon qu'on la trouve ſouvent appellée dans les anciens monumens σωτὴϱ & σώτειϱα Sauveur. Il eſt bon d'obſerver que Vénus n'étoit pas le ſeul Dieu connu, à qui l'on donnât cette épithete. Minerve étoit adorée à Athenes ſous le nom de Σώτειϱα, & l'on n'en eſt point ſurpris. Mais Proſerpine l'étoit auſſi dans la même Ville, ſous la même dénomination. Voyez Ammonius au mot κορύδαλος. Il y a auſſi une

(1) Ibid. verſ. 7.

Médaille dans Erizzi, pag. 159, avec cette Inſcription Κόρη Σώτειρα κυζικήνων.

A Bolos (1), lieu propre à la pêche ſur le Boſphore de Thrace, il y avoit un temple de Vénus Placida. On penſoit en cet endroit qu'elle donnoit des vents favorables, & qu'elle les appaiſoit quand ils étoient en fureur.

Vénus étoit fille de Jupiter & de Dioné, ſuivant une autre tradition, comme nous l'avons obſervé plus haut. Cela n'empêcha pas ce Dieu d'en devenir épris; mais elle ſut (2) ſe ſouſtraire à ſes pourſuites. La terre reçut en ſon ſein la marque de la grande ardeur du Dieu, & enfanta les Centaures.

Homere l'appelle toujours dans l'Iliade & l'Odyſſée, Fille de Dioné. Théocrite dit auſſi (3) Διώνας πότνια κῶρα, reſpectable fille de Dioné. Ailleurs il ſe ſert du patronymique Διωναία: (4) Κύπρι Διωναία Cypris fille de Dioné, & Arnobe (5) *Dioneia Venus proles.* Cette Dioné étoit une des Néréïdes, & petite fille de (6)

(1) Excerpta ex Dionyſii Byzantii Anaplo Boſpori Thracii, pag. 8.
(2) Nonnus Dionyſiacorum, lib. XXXII. verſ. 71.
(3) Theocrit. Idyll. XVII. 36.
(4) Idem Idyll. XV. 106.
(5) Arnobius adverſus Gentes, lib. I. pag. 20.
(6) Apollodor. lib. I. cap. II. §. 7. cap. III. §. I.

l'Océan

l'Océan, & par conséquent, différente de (1) Dioné fille de l'Océan. Cependant le Scholiaste (2) d'Hésiode dit positivement que cette Dioné n'étoit point la mere de Vénus. Quoi qu'il en soit, les Poëtes prennent souvent Dioné pour Vénus elle-même.

(3) *Cras Dione jura dicit*
Fulta sublimi throno.

Symmaque a dit aussi : *flos siderum Dione* (4).

Elle épousa Vulcain, mais elle ne lui garda pas la fidélité conjugale. Elle aima des Dieux & même des hommes. On connoît ses amours avec Mars, Mercure, Boutès, Adonis, Anchise, &c. Ce dernier faisoit paître ses bœufs sur le mont Ida. Ce qui a fait dire au second Philostrate (5), que Vénus avoit aimé des Bouviers, *Bubulcorum amans*. Ce fut sans doute pour perpétuer la mémoire de cet Amour, qu'on éleva un Temple (6) de Vénus près du tombeau d'Anchise en Arcadie, où les Arcadiens prétendoient que ce Prince étoit mort. On n'en voyoit plus que les ruines du tems de Pausanias. L'Auteur

(1) Id. Lib. I. Cap. I. §. 3.
(2) Scholiastes Hesiodi in Theogoniam, pag. 216. Basileæ. 1542. in-8°.
(3) Pervigilium Veneris, vers. 15.
(4) Symmach. lib. I. Epist. VIII.
(5) Philostrat. Epist. XXXIX. pag. 930.
(6) Pausan. Arcadic. sive lib. VIII. c. XII. p. 625.

de l'*Etymologicum Magnum* (1) assûre cependant que cette fable avoit été imaginée, parce que Βουκολεῖν signifie tromper. Ainsi Vénus, *qui aime les Bouviers*, ne seroit autre chose, selon cet Auteur, que Vénus la Trompeuse. Mais en voilà assez sur les Amours de la Déesse. Ces fables, dit (2) Platon, sont d'un trop mauvais exemple.

Je passerai pareillement sous silence le filet dont l'enveloppa son mari. On sait que le Soleil découvrit ses amours à Vulcain. Cette aventure avoit exercé le pinceau des Peintres, & l'on voit dans l'Anthologie (3) une Epigramme sur un tableau où elle étoit représentée; Epigramme que je vais mettre sous les yeux de l'Académie, afin de relever une bévue de Brodeau. « Le Peintre a peint » Mars & Vénus s'embrassant étroite- » tement au milieu de leur apparte- » ment. Le Soleil entre par une porte, » & stupéfait à cette vue, il ne sait » quel parti prendre. Jusqu'à quand, ô » Soleil, conserveras-tu ta colere? Ne » pourras-tu donc t'empêcher de la

(1) Etymologicum Magn. Voc. Παφίη.

(2) Plato de Republicâ lib. 3. tom. II. pag. 390. C. Il y a dans cet Auteur : De telles choses ne me paroissent point utiles.

(3) Anthologia Græca, lib. IV. cap. XII. pag. 322. ex Edit. Henr. Stephani. Voyez aussi l'édition de Brodeau, page 462.

» faire paroître ſur la cire, toute inani-
» mée qu'elle eſt? »

L'Auteur, quel qu'il ſoit, des Titres de la plupart des Epigrammes de l'Anthologie, s'eſt imaginé que le Poëte avoit voulu parler de ſtatues de cire de Mars & de Vénus, & ſuivant cette idée, il a mis en Titre, εἰς ἄγαλμα Ἄρεως καὶ Ἀφροδίτης ſur une Statue de Mars & de Vénus. Brodeau, qui l'a ſuivi, interprete ces mots ἐπὶ κηρῷ *in Cereas Martis & Veneris Imagines.* Ce Commentateur ne s'eſt point apperçu qu'il étoit ici queſtion de la ſorte de peinture Encauſtique qui ſe faiſoit avec de la cire: *Encauſto* (1) *pingendi duo fuiſſe antiquitus genera conſtat, cerâ & in ebore,* &c. Voyez auſſi Anacréon Ode 28.

Les Amours de la Déeſſe avec Mars me rappellent une Divinité d'un rang inférieur nommé Gigron (2), qui faiſoit les meſſages de Mars auprès de Vénus, & qui leur facilitoit les moyens de ſe voir.

Vénus ſe trouva aux noces de Thétis, & lui fit préſent d'une coupe d'or (3), ſur laquelle étoit ſculpté un Amour. La

(1) Plin. Hiſt. Natural. lib. XXXV. cap. 11. pag. 709.

(2) Euſtath. Commentar. in Odyſſ. pag. 1559. lin. 1. pag. 1880. lin. 63.

(3) Ptolemæi Hephæſt. lib. VI. pag. 332.

Discorde, piquée d'avoir été exclue du festin, jetta au milieu des Dieux cette Pomme qui troubla leur union, & qui fut depuis si funeste aux Troyens & aux Grecs. Il y avoit écrit dessus ces mots : A LA PLUS BELLE. Junon, Pallas & Vénus se la disputerent. Jupiter les renvoya au jugement de Paris, qui adjugea la Pomme à Vénus. Suivant Ptolémée Héphæstion, ou fils d'Héphæstion, Mélus (1), fils du Scamandre, étoit un jeune homme d'une grande beauté. Junon, Pallas & Vénus vouloient chacune l'avoir pour Prêtre, & se le disputoient. Paris, étant pris pour Juge, décida en faveur de Vénus. De-là vint la fable de la Pomme ; ce fruit s'appellant en Grec Μῆλον.

Malalas (2) donne une autre explication de ce jugement de Paris. Ce Prince, dit-il, étoit ingénieux, & cultivoit les Lettres ; il avoit composé un Panégyrique de Vénus, où il la mettoit au-dessus de toutes les Déesses, sans en excepter Junon & Minerve. Telle est l'origine, continue cet Ecrivain, de la fable qu'il avoit été nommé leur Juge, & qu'il avoit adjugé la victoire à Vénus,

(1) Idem ibid. pag. 334.

(2) Joannis Antiocheni cognomine Malalæ Chronographia, lib. v. pag. 115.

en lui donnant la Pomme qui en étoit le ſigne. Ce Prince diſoit que Vénus, c'eſt-à-dire, le deſir, engendre tout, les enfans, la ſageſſe, la tempérance, les arts, tout ce que l'on voit d'excellent, tant parmi les animaux doués de raiſon, que parmi ceux qui en ſont dépourvus; en un mot, qu'il n'y a rien de plus grand ni de meilleur que cette Déeſſe.

Il eſt naturel de penſer que les pommes devoient être agréables à Vénus. Auſſi lui étoient-elles conſacrées, comme nous l'apprend le (1) Scholiaſte d'Ariſtophane. Le trop crédule Artémidore (2) aſſure que lorſqu'on en voit en ſonge, elles préſagent une jouiſſance. Il y avoit à Sicyone une Statue de Vénus, qui tenoit d'une main un pavot, & de l'autre une pomme. J'en ai parlé à l'Article de Vénus Uranie. *Pag. 69.*

Paſſons maintenant aux Epithetes qu'on a données à la Déeſſe, après quoi je reviendrai aux ſurnoms qu'elle a eu. Je dois en effet d'autant moins omettre ces épithetes, qu'elles entrent dans le plan de l'Académie, & qu'elles peuvent ſervir aux Poëtes & quelquefois même aux Peintres. Je ne finirois point,

(1) Scholiaſt. Ariſtophan. ad Nubes verſ. 993.
(2) Artemidor. Oneirocritic. lib. 1. cap. 85.

ſi je les voulois toutes rapporter. Je me bornerai à un petit nombre, que je placerai ſans ordre & ſans liaiſon, à meſure qu'elles ſe préſenteront à mon eſprit, & comme ce ſujet eſt très-ingrat de ſa nature, j'y mêlerai de tems en tems de la critique, afin d'en compenſer la ſécheresse par l'utilité.

Elle eſt appellée par Théocrite (1) Πολυώνυμος, à cauſe de la multitude de ſurnoms qu'elle a; Πολύναος, à cauſe de la grande quantité de Temples qu'on lui a élevés; par Pindare (2) Αργυρόπεζα *argenteos pedes habens*, de même que Thétis l'eſt par Homere, à cauſe de la beauté de ſes pieds; Ἑλικοβλέφαρος (3) qui a les ſourcils noirs, qui a de beaux yeux; Ῥοδοδάκτυλος (4), aux doigts de roſe, épithete qu'Homere donne auſſi à l'Aurore; Πολύχρυσος (5) *abundans auro*, ſoit à cauſe de ſa beauté, ou de la richeſſe des dons qu'on lui offroit; Χρυσοστέφανος (6) qui a une couronne d'or; Κυθέρεια Cythérée (7), parce que l'Iſle de Cythere lui étoit particuliérement

(1) Theocrit. Idyll. xv. verſ 105.
(2) Pindar. Pythic. Od. ix. verſ. 16.
(3) Heſiodi Theogonia verſ. 16.
(4) Coluthi Rapt. Helenæ verſ. 97.
(5) Heſiodi Theogonia verſ. 979.
(6) Homeri Hymn. 2. in Venerem init.
(7) Homeri Odyſſ. lib. xviii. verſ. 192 & paſſim.

consacrée ; Κυπρογενής (1) née en Cypre ; & κυπρογένεια dans Hésiode Théogonie, vers 199, & dans un fragment de Sappho conservé par Héphæstion de Metris, *pag.* 40 ; Φιλομμειδής *Risuum amans* (2), qui aime les ris. Horace a dit de même : *Ridens Erycina quam jocus circumvolat.* Φιλομηδής, suivant (3) Hésiode, qui fait allusion à la naissance de Vénus, *ex exsectis Cœli pudendis.* Il faut par conséquent corriger l'*Etymologicum Magnum*, au mot Κύπρις, & lire pag. 546, lig. 21 Φιλομμηδῆ au lieu de Φιλομειδῆ. *Alma, ab alendo*, parce qu'elle est la mere commune des Dieux & des hommes ; ou bien, à cause de sa beauté ; car Festus explique (4) *Alma* par *pulchra.* Cette Epithete se trouve dans l'Invocation de Lucrece, & l'on ne sauroit ouvrir un Poëte sans l'y rencontrer. Κουροτρόφος, qui nourrit les enfans, qui leur donne la vie ; dans un distique de Nicomede de Smyrne, que je rapporterai plus bas, à l'occasion des sacrifices qu'on faisoit à Vénus. Il y avoit dans le douzieme quartier de Rome, une rue dite, *Vicus Veneris Almæ*, avec une chapelle de ce nom. *Aurea*, Dorée, dont je parlerai à l'occasion des

(1) Pindari Olympic. Od. x. vers. 125.
(2) Homeri Iliad. lib. III. vers. 424. & passim.
(3) Hesiodi Theogonia, vers. 200.
(4) Festus voc. Alma.

fêtes d'Erycine. Il ne ſera peut-être pas inutile de remarquer qu'Homere donne à Mars l'épithete de Χρυσηνίος *aureas habens habenas*, afin de le parer, dit (1) Euſtathe, de même que Vénus Dorée. Elle eſt auſſi nommée *Purpuriſſa* par (2) Servius, Πορφυρῆ *Purpurea*, dans un fragment d'Anacréon. Elien en apporte une raiſon dont je dirai un mot, quand j'en ſerai aux Fêtes de la Déeſſe. Τελεσσίγαμος (3) parce qu'elle fait les mariages. Βαιῶτις (4) chez les Syracuſains. Mais ce nom tient-il à quelque Dialecte ignoré ? A quelque lieu dont la trace s'eſt perdue ? Je ſuſpends mon jugement. Mais s'il étoit permis de haſarder une conjecture, je lirois Βουτίς ou Βουτιάς. Quoique la Déeſſe ne ſoit point nommée de la ſorte dans aucun Auteur, il pourroit ſe faire cependant qu'elle eût été ainſi appellée de Boutès, qu'elle aima, & dont elle eut Eryx. C'eſt par la même raiſon qu'elle fut ſurnommée *Adonias*, d'Adonis qu'elle avoit aimé. (5) Αδωνιὰς Κύπρις. On ſait que ce Boutès étoit Roi de Sicile ; ce qui donne du poids

(1) Euſtath. Commentar. in Homeri Odyſſ. Θ, pag. 1598. lin. 49.

(2) Servius ad Virgilii Æneid. lib. I. verſ. 720.

(3) Nonnus Dionyſiacorum, lib. XLVIII. verſ. 693.

(4) Heſychius Voc. Βαιῶτις.

(5) Nonnus Dionyſiacorum, lib. XXXIII. verſ. 25.

à ma conjecture. On pourroit m'objecter que l'ordre des Lettres dans le Lexique d'Héſychius, la détruit. Mais vous, Meſſieurs, qui avez une connoiſſance intime de la Langue Grecque, & à qui les anciens Lexicographes ſont conſéquemment très-familiers, vous répondrez que cet ordre eſt ſouvent dérangé dans Héſychius, Suidas, Harpocration, Timée, Apollonius; en un mot, dans tous les Lexiques dont nous ayons connoiſſance. Vénus fut appellée Δέσποινα par les Grecs (1), & *Domina* par les Latins, à leur imitation. Je pourrois citer mille paſſages; mais je me contente de renvoyer à Ovide *Ars Amator.* Lib. I. ver. 148, *& à Properce*, Lib. 3. Eleg. 3. ver. 31. Ces Epithetes s'appliquoient auſſi aux autres Dieux. Elle avoit encore en commun, avec beaucoup d'autres Dieux celle de Βασίλεια que lui donne (2) Empédocle dans Athénée, & de Βασιλίς (3) chez les Taentins. Elle étoit connue chez les Etruſques ſous le nom de Thana Lartial, qui ſignifie, ſuivant (4) Gori, *Divæ*

(1) Euripidis Phœniſſ. verſ. 633.
(2) Athen. Deipnoſoph. lib. XII. pag. 510. D.
(3) Heſychius Voc. Βασιλίνδα.
(4) Gori Muſeum Etruſcum. Tom. 1. pag. 114.

Regina. On ſait que Lartes Porſenna eſt le Roi Porſenna. Une Statue de marbre de Vénus, de quatre pieds de haut, avec un collier de ſoie, un double bracelet au bras gauche, & tenant de la main gauche une Colombe, avec cette Inſcription, fait conjecturer que Vénus avoit un Temple à cinq milles de Florence, où cette Statue a été trouvée. Voyez le Muſeum Etruſcum.

Elle eſt auſſi appellée *Regina* par Properce, Lib. IV. Eleg. v. verſ. 63. Delà les épithetes d'Ἔυθρονος (1), aſſiſe ſur un beau ſiége, ou qui a une grande puiſſance; de Ποικιλόθρονος (2), qui a beaucoup de Trônes, c'eſt-à-dire, très-puiſſante; le Trône étant un des caractériſtiques de l'empire. Mais, peut-être cette épithete fait-elle alluſion aux fleurs dont ſon habillement étoit parſemé. On ſait que Θρόνον ſignifie une fleur. L'Index qui eſt à la fin des Poéſies de Sappho, attribue auſſi à cette Déeſſe l'épithete de Χρυσόθρονος qui a un Trône d'or; mais Sappho ne la donne qu'à la Muſe à qui elle s'adreſſe. *Voyez pag.* 88 de l'Edition de Wolf. Elle eſt nommée Δολοπλόκος par Sappho, à l'endroit cité, à cauſe des ruſes qu'imaginent les amans; Δολόμητις

(1) Pindari Iſthm. Od. 2. verſ. 8.
(2) Sappho Od. in Venerem, verſ. 1.

dans (1) Coluthus, par la même raison ; *Pæta*, parce qu'elle regardoit de côté, comme font communément les jeunes filles qui veulent voir les hommes, sans paroître les regarder. *Minerva (2) flavo lumine est, Venus Pæto.* Les malins prétendoient qu'elle étoit louche. Ovide, en parlant d'un amant qui excuse les défauts de sa maîtresse, dit, suivant l'excellente correction de Nicolas Heinsius : *Si qua (3) straba est, Veneri similis* ; & Pétrone, à l'occasion d'un Esclave chéri : (4) *Si strabosus est, non curo. Sicut Venus spectat.* Elle est nommée *Acidalia : at (5) memor ille (Cupido) Matris Acidaliæ* ; à cause d'une fontaine (6) de ce nom à Orchomene en Béotie, où les Graces, filles de Vénus, avoient coutume de se baigner : peut-être aussi, ajoute Servius, parce que la Déesse fait naître les soucis cuisans que les Grecs nomment en leur langue Ἀκίδες. Ἐνοικέτις τῶν νήσων habitante des Isles ; parce qu'elle étoit principalement honorée dans les Isles de l'Archipel. Voyez Suidas aux mots Ἐνοικέτις τῶν νήσων, après le mot Ἐντυπάς &c.

(1) Coluthi Rapt. Helenæ vers. 80.
(2) Priapeia, Carmen XXXVI.
(3) Ovid. Art. Amator. lib. 2. vers. 659.
(4) Petronii Satyricon cap. 68. pag. 445.
(5) Virgil. Æneid. lib. 1. vers. 719. & 720.
(6) Servius ad Virg. Æneid. lib. 1. vers. 720.

Tom. I, *pag.* 758. Ce fut ſans doute par la même raiſon qu'elle fut nommée *Ægæa*, quoique l'ancien (1) Scholiaſte de Stace prétende qu'on lui donna ce nom, parce qu'elle étoit née dans la mer Egée. *Zerynthia* (2), à cauſe des honneurs qu'on lui rendoit dans un antre de ce nom, en Thrace, que Suidas place en Samothrace aux mots Ἀλλ' ἔτις & Σαμοθράκη.

Vénus fut appellée *Melinæa* (3) ſelon Iſaac Tzetzès, à cauſe de la douceur de ſes plaiſirs, ou plutôt, parce qu'elle étoit adorée à Mélina dans l'Argolide, ſi l'on en croit Etienne de Byzance, qui cite même le vers de Lycophron, au mot Μέλινα. Le même Lycophron l'appelle (4) Σχοινίς, parce qu'au rapport d'Iſaac Tzetzès le σχοῖνος, eſpece de roſeau aromatique, excite aux plaiſirs de l'amour: *Alentia* (5), parce qu'elle avoit un Temple ſur les bords de l'Aléis, autrement dit Haleſus, riviere qui paſſe à Colophon en Ionie: Αρέντα (6), parce qu'elle unit les amans, dit le Scholiaſte de Lycophron. Ce mot vient probablement de ἄρω *Apto*.

(1) Stat. Thebaid. lib. VIII. verſ. 478. & ibi Scholiaſt.
(2) Lycophonis Alexandra verſ. 449. & ibi Scholiaſt.
(3) Idem. verſ. 403.
(4) Idem. verſ. 832.
(5) Idem ibid. verſ. 868.
(6) Idem ibid. verſ. 832.

Les habitans de Delphes l'appelloient Ἅρμα (1) *Currus*, à cause de l'union conjugale. Cette idée peut retracer celle du joug du mariage ; cependant j'aime mieux lire dans le passage de Plutarque Ἀρμα Doriquement & en changeant l'esprit pour Ἀρμη *compages*, *commissura*, qui vient comme le précédent de Ἄρω *Apto*. Elle étoit nommée Ἄδικος (2) *injuste* en Libye pour des causes qu'on ignore. On peut cependant conjecturer que c'étoit relativement à des injustices occasionnées par la passion que cette Déesse est censée inspirer.

Empédocle l'appelle (3) Ζείδωρος & Sophocle Εὔκαρπος à cause de la vie & de la fécondité qu'elle procure. A Cnosse, elle étoit connue par (4) l'épithete d'Ἄνθεια fleurie, qui lui alloit très-bien. Il y a eu aussi une courtisanne de ce nom sur laquelle Eunicus ou Philyllius avoit fait une piece de théâtre. *Erientes* ou *Erientus* (5), surnom de Vénus. Mais que signifie-t-il ? Erinnys étoit, selon Hésychius, une figure de Vénus. Mais cette glose me paroît altérée, ou peut-être a-t-elle été

(1) Plutarch. in Erotico, pag. 769. A.
(2) Hesichius voc. Ἄδικος.
(3) Plutarch. in Amatorio, sive Erotico, pag. 756. E. Conjugial. Præcepta. pag. 144. B.
(4) Hesychius voc. Ἄνθεια.
(5) Hesych. Voc.

ajoutée par quelque Chrétien, comme le remarque l'Éditeur d'Hésychius, le sçavant M. Alberti. Dom de Montfaucon & M. Gori s'appuyoient de cette glose mal assurée, pour prouver que Vénus étoit une des Furies ; ils se servoient aussi du témoignage du Scholiaste de Stace sur le 66 vers du cinquieme Livre de la Thébaïde, qui n'en dit cependant rien.

Elle étoit connue à Syracuse sous le nom d'Ἐυδωσώ (1) sans doute, à cause de son humeur bienfaisante, & sous celui de Ζειρήνη en (2) Macédoine. Ce mot est peut-être le même que celui de Σειρήν de la langue ordinaire, une Sirene. Quoi qu'il en soit, on lui offroit une sorte de gâteaux qu'on appelloit Σίρβηνον. Ἐυμενὴς (3) à cause de la douceur de son empire. Ἐπήκοος, chez les Chalcédoniens (4), parce qu'elle écoute favorablement les vœux des amans. Il est vrai qu'on lit dans Hésychius, *chez les Carthaginois* ; mais ce peuple parloit la langue Punique.

Il y a dans le Médailler de Monseigneur le Duc d'Orléans une Médaille de Fabina Tranquilla Atia, femme de Scidianus, où

---

(1) Idem.
(2) Idem.
(3) Hesychius.
(4) Idem.

l'on voit une Vénus couchée, appuyée sur un Signe, avec cette Inscription Καλχηδον. Holstenius fait voir dans ses Notes sur Étienne de Byzance, au mot Καρχηδών, qu'on a souvent confondu Καλχηδών avec ce mot. Λύκαινα (1) Louve; un surnom que donne à Vénus Orphée dans un Hymne, ne peut être un terme injurieux. Celui de *Lupa* pour désigner une courtisanne, étoit sans doute honnête dans son origine. Ἡγεμόνη (2). Cette épithete fait peut-être allusion à la réponse de l'Oracle de Delphes, qui ordonna à Thésée de prendre Vénus pour guide, & dont j'ai parlé ci-dessus, *page* 80 à l'article de Vénus-Epitragia. Θαλάμων Ἄνασσα (3) Reine du lit nuptial. C'est le lieu où cette Déesse exerce principalement son empire, & cela n'a pas besoin d'explication. Coluthus l'appelle (4) Θαλάμων Βασίλεια, ce qui revient au même. Elle est aussi nommée Θαλαμηπόλος qui fréquente la chambre nuptiale, qui s'y plaît, par Philippe (5) de Thessalonique dans une Épigramme sur la Statue armée de Vénus à Sparte. Θεϊκία ne m'est connue que par le Glossaire d'Hésychius, &

(1) Orph. Hymn. 54. vers. 11.
(2) Hesychius.
(3) Idem.
(4) Coluthus, Rapt. Helenæ, vers. 137.
(5) Anthologia Græca, lib. IV. cap. XII. pag. 325.

donneroit à penser qu'elle étoit adorée en Thrace. *Voyez* Zerynthia, *page* 132.
Hippodamie (1), qui dompte les chevaux. L'ardeur de cet animal est connue :

(2) *Scilicet ante omnes furor est insignis equarum*
. . . .
Illas ducit amor trans Gargara, transque sonantem
Ascanium : superant montes & flumina tranant.

Peut-être la Déesse fut-elle surnommée Hippodamie après que Pélops eut vaincu cette Princesse. Peut-être aussi Hippodamie eut-elle de ses amans le nom de Vénus, comme tant d'autres dont nous avons parlé & dont nous parlerons encore. Mais je croirois plus volontiers que la Statue de (3) Vénus, que Pélops fit faire d'un myrte verd, & qu'il plaça à Temnos au-delà de l'Hermus, afin de se rendre propice la Déesse & d'en obtenir Hippodamie, fut appellée du nom de cette Princesse. Je ne releverai point ici les absurdités où l'Abbé Gédoyn est tombé dans sa Note sur ce passage de Pausanias, & sur la phrase précédente; mais je me flatte que l'Académie ne me saura pas

(1) Hesych. voc. Ἱπποδάμ.
(2) Virgil. Georgic. lib. III. vers. 266, 269. &c.
(3) Pausanias Eliacorum prior. sive lib. V. cap. XIII. pag. 408.

mauvais gré de m'être écarté de mon ſujet pour corriger un endroit de ce même Pauſanias, qui précéde immédiatement celui que je cite. « On voit (1), dit-il, » le Trône de Pélops au haut du mont » Sipyle, au-deſſus du temple de la Mere Plaſtene, ὑπὲρ τῆς Πλαστήνης Μητρὸς τὸ ἱερόν. L'Abbé Gédoyn nous apprend ſçavamment que Mere Plaſtene eſt un ſurnom de la Mere des Dieux. Mais ſur quelle autorité? Il ajoute que ce mot vient de Πλάσσω *fingo*. Mais alors ce ſurnom devroit convenir à toutes les Statues des Dieux quelles qu'elles ſoient, & en ce cas il faudroit lire πλαστικῆς. Mais le fait eſt que le texte eſt altéré, & qu'il faut lire ὑπὲρ τῆς Πλακιήνης Μητρὸς τὸ ἱερόν. *au deſſus du temple de la Mere Placiene.* On ſait que Cybele étoit adorée dans tout ce Pays, & particuliérement à Placia, ville de la Propontide, ce qui lui avoit fait donner le nom de Mere Placiene. Il en eſt fait mention dans une Inſcription trouvée à Cyſique, & rapportée par M. le Comte de Caylus dans ſon Recueil d'Antiquités Egyptiennes, &c. tome II, *page* 193.

La Déeſſe eſt appellée *Dia Dearum* par (2) Ennius, & c'eſt une traduction d'Homere, qui dit en cent endroits de

(1) Idem ibidem.
(2) Fragment. Ennii pag. 34.

l'Iliade δῖα θεάων; *Persithea* par Hésychius; Βραδινά par Sappho (1) Eoliquement pour ῥαδινή *mollis, tenera*; Πολύολβος (2) *très-riche* ou *très-heureuse*, par allusion à la richesse de ses temples, ou au bonheur qu'elle procure aux hommes. Φιλοπάννυχος (3) qui se plaît à veiller toute la nuit. Cela a rapport aux veillées de Vénus, *Pervigilia Veneris*, ou à d'autres mysteres qu'il ne seroit pas décent de révéler. Ἠπιόδωρος dont les présens sont doux, sont agréables. Tyndare oublia, dit le Scholiaste (4) d'Euripide, de sacrifier à à Vénus-Epiodoros, & pour le punir, la Déesse le rendit malheurenx en filles; Δεινά, (5) puissante; Πανοῦργος (6) fourbe; Δολιόφρων *dolosa* (7). Ces épithetes rappellent la puissance de l'amour, & les ruses & les tromperies des amans. Φιλονύμφιος (8) qui aime les noces, qui favorise les mariages; Φιλόργιος (9) qui aime les Orgies, les fêtes; Αμυκλαία (10), à cause

(1) Hephæstio de Metris, pag. 34.
(2) Sappho. Vide Hephæstion de Metris, pag. 47.
(3) Orph. Hymn. 54. verf. 2.
(4) Scholiaft. Euripidis ad Oreftem, verf. 244.
(5) Euripidis Phœniffæ, verf. 642.
(6) Euripidis Hippolyt. verf. 1400.
(7) Euripidis Iphigenia in Aulide, verf. 1301.
(8) Epigramma Philodemi. Vide Analecta veterum Græcorum Poetarum tom. II pag. 89.
(9) Ibid.
(10) Nonnus Dionyfiacorum, lib. XLIII. verf. 6.

des honneurs qu'on lui rendoit à Amycles en Laconie; Κυϐήκη, ou plutôt, Κυϐήϐη (1) Cybele. Ce terme me fait ſoupçonner qu'il y avoit en Phrygie une Chapelle ou une Statue de Vénus dans un lieu conſacré à Cybele. La Gloſe d'Héſychius me paroît inexplicable ſans cette conjecture qui eſt appuyée par un paſſage de Nonnus, où cette Déeſſe eſt appellée Cybelis. J'en vais donner une traduction. " Aura „ (2) s'étant apperçue que pendant ſon „ ſommeil elle avoit perdu ſa virginité, „ entre en fureur, erre de côté & d'autre „ ſur les montagnes de Phrygie, & maſ- „ ſacre tous les hommes qu'elle rencontre „ ſur ſa route. Elle entre enſuite, conti- „ nue (3) Nonnus dans la Maiſon de Vé- „ nus, détache ſa ceinture, & en frappe „ la Déeſſe. Elle enleve après cela ſa Sta- „ tue & celle de l'Amour, jette celle-là „ dans le Sangarius, & celle-ci dans la „ pouſſiere, & laiſſe ainſi vuide la Mai- „ ſon de Vénus-Cybelis. „

Cela me paroît indiquer un Temple ou chapelle de Vénus, avec une Statue de la Déeſſe & une autre de l'Amour. Cette chapelle devoit être près du Sangare en Phrygie, & par conſéquent dans un lieu conſacré à Cybele, d'où la Déeſſe avoit pris

(1) Heſychius voc. Κυϐήκη.
(2) Nonnus Dionyſiacorum, l. XLVIII. v. 654. &c.
(3) Idem ibidem, verſ. 690. &c.

le nom de Cybelis. La Glose d'Hésychius se rapporte à ce passage, ou à celui de quelque Poëte qui n'est point venu jusqu'à nous.

Vénus est appellée Τρυμαλιτίς par Hésychius, dans un sens qui peut paroître obscene. Ce surnom vient de τρυμαλιά *foramen*, & ne peut s'entendre qu'en rapportant un mot de Sotades à Ptolémée Philadelphe, qui avoit épousé sa sœur Arsinoë. Je le traduirai seulement en latin par respect pour l'Académie. Sotades dit à ce Prince : (1) εἰς οὐχ ὁσίην τρυμαλιὴν τὸ κέντρον ὠθεῖς. *In non licitum foramen aculeum intrudis.* Le vers suivant du trop libre Aristophane en est aussi une explication : (2) προβεβούλευται γὰρ ὅπως ἂν μηδεμιᾶς ᾖ τρύπημα κενόν. *Cautum est ne cujus feminæ foramen vacuum sit.* L'épithete Εὐστέφανος *pulchre coronata*, qu'on lit dans une Epigramme de l'Anthologie de de Constantin (3) Céphalas, fait allusion à sa beauté, ou aux couronnes de fleurs dont on ornoit la tête des Dieux. Cette épithete avoit été empruntée d'Hésiode, Théogonie, vers 196, ou peut-être, d'Homere qui l'appelle au Livre XVIII de l'Odyssée vers 191 Εὐστέφανος Κυθέρεια. Elle

(1) Plutarch. de Liberis educandis, pag. 11. A.
(2) Aristophan. Concionatric. vers. 619. & 620.
(3) Ex Editione Reiskii, pag. 171.

est aussi nommée Γαμοστόλος *nuptias ornans* dans une Epigramme d'Archias, qui se trouve *page* 26 de l'Anthologie de Constantin Céphalas donnée par feu M. Reiske; Κτησία, *qui donne, qui procure toutes sortes de biens*, dans une Epigramme de Leonidas de Tarente, suivant la correction de M. Toup, qui lit ainsi (1) en la place de γνησία Κύπρι *Genuina Venus*. Mais sur quoi appuye-t-il sa conjecture? Je sais qu'on donne à Jupiter & à Mercure l'épithete de κτήσιος; mais ce Sçavant auroit dû prouver qu'on l'avoit pareillement donnée à Vénus. Horace l'appelle *Decens* (2), relativement à sa beauté, ou aux mœurs que doivent avoir les personnes qui veulent plaire. La rigueur qu'elle exerce quelquefois lui a fait aussi donner par le même Poëte l'épithete de Cruelle, (3) *Mater sæva Cupidinum*. On la nommoit aussi *Meminia* ou *Mimnermia* (4), parce qu'elle se ressouvient de tout.

J'aurois pu tripler & même quadrupler cette nomenclature; mais en voilà assez, & peut-être beaucoup trop sur un sujet aussi aride. Je vais continuer à parler des Temples & des Statues de la Déesse.

---

(1) Emendationes in Suidam, part. II. pag. 117.
(2) Horat. Carm. lib. 1 Od. XVIII. vers. 6.
(3) Idem Carm. lib. 1. Od. XIX. vers. 1.
(4) Servius ad Virgilii Æneid. lib. 1. vers. 720.

Mais, avant que d'entrer en matiere, il ne sera peut-être pas inutile de faire remarquer qu'il y avoit une sorte d'arbres nommés (1) Αοῖα, dont on plaçoit les branches à l'entrée des Temples de Vénus. Je présume que c'étoient des cedres, parce que ces arbres s'appelloient (2) Ηώα. Quoi qu'il en soit, il est à propos d'observer qu'Αο (3) étoit dans la langue de Cypre le nom d'Adonis & des Rois qui régnerent après lui. L'Auteur de l'*Etymologicum Magnum* avoit sans doute écrit Αῶος, puisqu'il met quelques lignes plus bas Αῶον à l'accusatif.

Les pays les plus sauvages reconnoissoient l'empire de la Déesse. On lui avoit élevé un Temple à Phanagoria près du Bosphore Cimmérien. Ce temple qu'on appelloit *Apaturum* τὸ Απάτουρον, étoit très-beau, dit (4) Strabon, & tiroit son nom, suivant la fable, de ce que Vénus ayant été attaquée en cet endroit par des Géants, elle appella Hercule à son secours, & l'ayant caché dans un antre, elle reçut les Géants l'un après l'autre, & les livra à Hercule pour les tuer par fraude ἀπατῇ. Cette fable est peut-être fondée sur quel-

(1) Hesychius voc. Αοῖα.
(2) Hesych. voc. Ηώα.
(3) Etymologic. Magn. voc. Αῶος, pag. 117. lin. 33.
(4) Strabo lib. XI. pag. 757. A. & B.

que aventure réelle qui n'eſt point venue juſqu'à nous.

Si, en traverſant le Pont Euxin, nous venons en Bithynie, nous trouverons un Château (1) à l'embouchure du fleuve Artanus, & tout près de ce Château un Temple de Vénus. Il y en avoit un autre à Aradus, comme il paroît par une Médaille (2) de Marc Aurele. La Déeſſe en avoit un à (3) Artacé en Phrygie, Colonie de Milet; elle prennoit delà le nom d'Artacia. Il y en avoit un très-célèbre dans le (4) voiſinage de Milet, où Denys, l'homme le plus puiſſant de l'Ionie, vit pour la premiere fois Callirrhoë, & la prit pour la Déeſſe.

Quoique l'ouvrage, où j'ai puiſé cette particularité, ſoit un Roman, on n'eſt pas en droit de nier l'exiſtence de ce Temple. On ſait que les Romanciers adaptent leur fable à des faits & à des lieux connus. On peut conclure auſſi du vers ſuivant de Poſidippe (5), qu'il y en avoit un à Milet même.

(1) Anonymi deſcriptio Ponti Euxini, pag. 2. Arriani Periplus Ponti Euxini.

(2) Joannis Vaillant Numiſmata Imperatorum, pag. 56.

(3) Stephanus Byzantinus voc. Αρτάκη.

(4) Charito de Amoribus Chæreæ & Callirhoës, lib. II. pag. 25. lin. 10.

(5) Analecta veterum Poetarum Græcorum, tom. II. pag. 46. n°. 3.

Ἃ Κύπρον, ἅτε Κύθηρα, καὶ ἃ Μίλητον ἐποιχνεῖς,

« O vous, qui parcourez Cypre, Cythe-« res & Milet, Déesse, &c. » On en voyoit un autre sur le territoire d'Ephese (1), & non loin de la mer, près duquel les Rhodiens, commandés par Agathostratus, battirent la flotte du Roi Ptolémée. Il y en avoit un au promontoire Pyrrha sur le (2) golfe Adramytténien, & tout près delà un autre dans (3) la Troade, où logea Lucullus en marchant contre Mithridate. Si de cet endroit on passe sur le Bosphore de Thrace (4), on rencontrera après le port des Ephésiens, Aphrodisium ville, ou temple de Vénus. Si nous nous rendons ensuite sur le golfe Thermaïque, nous y trouverons la ville d'Ænia (5), dont on attribuoit la fondation à Énée, & sur un promontoire voisin un temple de la Déesse, bâti par le même Énée, qu'on croyoit aussi en avoir élevé un autre (6) dans l'isle de Cythere. Il construisit

(1) Polyæni Strategemata, lib. v. cap. xviii. p. 502.

(2) Strabo lib. xiii. pag. 903. D.

(3) Plutarch. in Lucullo, pag. 499. A.

(4) Excerpta ex Dionysii Byzantii Anaplo Bospori Thracii. pag. 17.

(5) Dionys. Halicarnass. Antiquit. Romanar. lib. i. §. 49. pag. 39.

(6) Idem ibid. §. 50. pag. 39. lin. 34.

aussi

aussi (1) un Temple de Vénus à Zacynthe, où il offrit des sacrifices, que les habitans de cette Isle faisoient encore du temps de Denys d'Halicarnasse. Ils avoient pareillement institué des jeux pour les jeunes gens, & entr'autres celui de la course. Le premier qui arrive au temple de la Déesse remporte le prix. Ce jeu s'appelle la course d'Énée & de Vénus. On voit leurs Statues dans le Temple. Il en bâtit un autre (2) à Leucade, où il aborda. On l'appelloit le Temple de Vénus Æneas, ainsi que celui qu'il (3) construisit à Actium, & qui subsistoit encore du temps de Denys d'Halicarnasse. Il éleva (4) encore une Chapelle à cette Déesse à Ambracie, & un Temple à Onchesme (5), assez près de Buthrote.

Il y avoit à Samos la Vénus de Dexicréon. On apporte deux raisons de ce surnom, que je vais donner d'après Plutarque (6). Ce Dexicréon étoit, suivant quelques-uns, un de ces hommes qui

(1) Idem ibid. pag. 40. lin. 1. &c.
(2) Idem ibid. pag. 40. lin. 9. &c.
(3) Idem ibid. pag. 40. lin. 17.
(4) Idem ibidem. pag. 40. lin. 19.
(5) Idem ibid. §. 51. pag. 40. lin. 35. Denys d'Halicarnasse se contente d'indiquer cette ville sans la nommer; mais l'on peut consulter Paulmier de Grentemesnil. Græciæ Antiquæ Descript. lib. II. cap. II. pag. 245.
(6) Plutarch. Quæst. Græc. pag. 303. C. D.

faisoient profession de purifier les vices par des cérémonies extérieures, & qui voyant les femmes de Samos se livrer au luxe & à la dépravation des mœurs, les en délivra de cette maniere. D'autres disent que Dexicréon fit voile en Cypre, & que prêt à charger son vaisseau de marchandises, Vénus lui ordonna de ne mettre sur son bord que de l'eau, & de partir sur le champ. Il obéit. Un calme l'empêcha d'avancer. Les Marchands & les Patrons des autres Vaisseaux qui avoient mis à la voile avec lui, pressés de la soif, lui acheterent de l'eau. Il en tira une somme considérable, dont il fit faire une Statue à Vénus, à laquelle on donna son nom.

Il y avoit à Samos un Temple (1) de la Déesse, que les Courtisannes, qui suivirent Périclès au siége de Samos, firent bâtir de l'argent que leur rapporterent leurs charmes, comme nous le savons par Alexis de Samos. Il avoit été construit dans un lieu marécageux & couvert de joncs; ce qui avoit fait nommer cette Déesse Vénus parmi les Roseaux; ἣν οἱ μὲν ἐν Καλάμοις καλοῦσιν. Ce passage est précieux, en ce qu'il nous apprend qu'il y avoit un quartier de l'isle de Samos qu'on appel-

(1) Athen. Deipnosophist. lib. XIII. cap. IV. pag. 572. F.

ſoit καλάμοι, & qu'il ſert à rétablir cet endroit d'Hérodote, ſur lequel les deux derniers Éditeurs n'ont rien dit. Ἐπεὶ δὲ (1) ἐγένοντο τῆς Σαμίης πρὸς Καλαμίσοισι· Καλαμίσοι n'eſt connu d'aucun Géographe, d'aucun Auteur ; mais il eſt clair d'après Athénée, qu'il faut lire actuellement πρὸς Καλάμοισι.

J'ai dit, à l'occaſion de la (2) Vénus de Cnide, deux mots de celle de Cos qui étoit vêtue. Je ne puis me perſuader que ce fût la même qui fut réparée ſous l'Empereur Veſpaſien, & dont (3) Suétone fait mention. Je crois que cet Auteur entendoit par *Coa Venus*, une Statue de la Déeſſe de la plus grande beauté, & qui pouvoit aller de pair avec celle de Cos. Feu M. Oudendorp étoit de ce ſentiment. *Voyez* la Note de ce Sçavant dans ſon excellente Édition de Suétone. Il eſt certain que Pline avoit vu cette Statue, que l'Empereur Veſpaſien (4) dédia, ſuivant lui, dans le Temple de la Paix, & qui égaloit les ouvrages des anciens Artiſtes. Cet Auteur ajoute qu'on ne connoiſſoit pas le nom du Sculpteur qui l'avoit faite.

---

(1) Herodot lib. IX. §. 96.
(2) Voyez ci-deſſus pag. 115.
(3) Suetonius in Veſpaſiano §. 18.
(4) Plin. Hiſtor. Natural. lib. XXXVI. cap. V. tom. II. pag. 727. lin. 20.

Or, ſi c'eut été la Vénus de Cos, il ne ſe ſeroit pas exprimé de la ſorte, puiſqu'il n'ignoroit pas (1) qu'elle étoit de Praxitele.

Les Gortyniens & les Prianſiens, peuples de Crete, adoroient Vénus, puiſqu'elle étoit une des divinités (2) qu'ils prirent à témoin dans le ſerment qu'ils firent d'obſerver le Traité qu'ils venoient de conclure avec les Hierapytniens. On peut dire la même choſe des (3) Latiens, autre peuple de la même Iſle, qui jure par Vénus d'être fidele aux engagemens qu'il contractoit avec les Olontiens.

Elle étoit adorée ſous le nom de Scotia ou de Ténébreuſe à Phæſtus, dans la même Iſle. L'Auteur de l'*Etymologicum Magnum* dit au mot κύθερεια qu'elle a été appellée Scotia, parce qu'elle cache ſes deſirs. Mais il paroît plus vraiſemblable qu'elle fut ainſi nommée, parce que ſes myſteres les plus ſecrets ſe célébroient la nuit. On éleva par la même raiſon en divers lieux des Temples à la Déeſſe ſous le nom de Mélanis. L'un à ſept Stades (4) de Mélangées en Arcadie, parce que les hommes, dit Pauſanias, prennent ordi-

(1) Idem ibid. pag. 726. lin. 13. & 14.
(2) Chishull. Antiquit. Aſiatic. pag. 133.
(3) Idem ibidem. pag. 136.
(4) Pauſanias Arcadic. ſive lib. VIII. cap. VI. p. 610.

nairement le temps de la nuit pour avoir commerce avec leurs femmes. Un autre dans le (1) Cranium ou Bocage près de la ville de Corinthe. Athénée raconte (2) que Vénus apparut la nuit à Laïs, & lui annonça l'arrivée de beaucoup d'Amans riches, & qu'elle fut appellée par cette raiſon Melanis ou la Noire. Elle en avoit un à Theſpies en Béotie, ſous le nom de Melænis (3). Ce mot vient auſſi de Μέλας noir.

Il y avoit une autre Vénus Scotia, dont j'ai parlé, *page* 32.

Théſée étant parti (4) de Crete, aborda à l'iſle de Délos, offrit des ſacrifices à Apollon, & lui dédia la Statue de Vénus qu'il avoit reçue d'Ariadne. Elle étoit petite (5), de bois, & l'ouvrage de Dédale. Le temps avoit endommagé la main droite. Une baſe quarrée lui tenoit lieu de pieds. Je ſuis perſuadé, ajoute Pauſanias, qu'Ariadne avoit eu cette Statue de Dédale, & qu'elle l'emporta avec elle lorſqu'elle ſuivit Théſée. Les Déliens diſent qu'après qu'on eut enlevé à ce Prince ſa Maîtreſſe, il conſacra cette Statue à

(1) Idem Corinthiac. ſive lib. II. cap. II. pag. 115.
(2) Athen. Deipnoſophiſt. lib. XIII. cap. VI. pag. 588. C.
(3) Pauſan. Bœotic. ſive lib. IX. c. XXVII. p. 763
(4) Plutarch. in Theſeo, pag. 9. D.
(5) Pauſan. Bœotic. ſive lib. IX. cap. XL. pag. 79

Apollon, de crainte qu'en la portant à Athenes, elle ne lui rappellât le souvenir de cette Princesse, & qu'elle ne renouvellât continuellement ses chagrins. Callimaque parle aussi de cette Statue dans son Hymne sur Délos vers 307, & nous apprend qu'on la couronnoit de fleurs aux jours de fête. Meursius (1) a fort bien relevé l'erreur du Scholiaste de ce Poëte, qui dit sur ce vers, que Thésée fit bâtir un Temple de Vénus à Délos. Ἀφροδίσιον signifie en cet endroit une Statue, & non point un temple de Vénus. Harpocration dit dans son Lexique des dix Orateurs, qu'Ἀφροδίσιον signifie en particulier la Statue de Vénus. Ἀφροδίσιον. Ἰδίως τὸ τῆς Ἀφροδίτης εἶδος. Mais ce Prince éleva véritablement un Temple à (2) cette Déesse dans les Montagnes qui menent de Trézene à Hermione, près du rocher sous lequel étoient cachées la chaussure & l'épée de son pere. Il l'avoit fait bâtir à l'occasion de son mariage avec Hélene, & avoit donné à la Déesse le surnom de Vénus Nympha, c'est-à-dire, jeune épouse. J'en ai parlé plus haut, *page* 112.

Dédale avoit fait une Statue de Vénus en bois, qui se mouvoit d'elle-même par

(1) Meursius in Theseo, cap. XV.

(2) Pausan. Corinthiac. sive lib. II. cap. XXXII. pag. 188.

le moyen du vif-argent, dont il l'avoit emplie, si l'on peut ajouter foi au témoignage de Philippe Auteur Comique, que rapporte Aristote (1).

Si nous passons de l'Isle de Délos à celle de Céos, nous trouverons que Vénus étoit adorée à Iulis sous le nom de Vénus Ctésylla. Hermocharès d'Athenes (2) ayant vu danser à la fête d'Apollon Ctésylla, fille d'Alcidamas, en devint amoureux. Il la demanda à son pere, qui la lui promit avec serment, & en portant la main sur le laurier d'Apollon. Celui-ci cependant oubliant son serment, donna sa fille à un autre; mais tandis qu'elle sacrifioit à Diane pour son mariage, Hermocharès entre dans le Temple, Ctésylla, touchée de sa bonne grace, prend avec lui des arrangemens par le moyen de sa nourice, & s'étant embarquée pour Athenes, sans en rien dire à son pere, elle s'y marie avec Hermocharès. Elle mourut en couche, par une vengeance des Dieux, qui punirent ainsi, ajoute l'Auteur, le parjure du pere. Lorsqu'on la portoit en terre, on vit une colombe s'élever du lit funebre; le cadavre avoit disparu. Hermocharès consulta l'Oracle sur ce prodige.

(1) Aristoteles de Animâ, lib. 1. cap. III. p. 622. D.
(2) Antoninus Liberalis Transformation. cap. 1. pag. 1. &c.

Le Dieu lui répondit de bâtir un Temple à Iulis en l'honneur de Venus Cteſylla. Il y eut auſſi un Oracle rendu à ce ſujet aux habitans de Céos, & ceux d'Iulis ſacrifient encore maintenant, dit Antoninus Liberalis, à Vénus ſous le nom de Ctéſylla, & ceux des autres Villes à Diane ſous le même nom.

De Céos en Attique le trajet eſt court. Ce Pays n'étoit pas moins fameux par la ſuperſtition que par les lettres. Nous avons parlé de pluſieurs Temples & Statues de Venus-Uranie, il nous reſte maintenant à parcourir les autres Venus adorées en ce Pays. Elle avoit un (1) Temple & une (2) Statue au promontoire Colias, d'où lui venoit le nom de Vénus Colias. Héſychius dérive ce mot de κῶλον, parce que ce lieu reſſembloit au pied de devant d'une victime, κῶλον ſe prennant dans cette ſignification. Quoique cette étymologie ait quelque vraiſemblance, je ne laiſſerai pas de faire mention des autres raiſons qu'on donne de ce nom, parce qu'elles ont rapport au ſujet qui donna occaſion d'élever un Temple à la Déeſſe en ce lieu. Uu jeune Athénien, dit le (3) Scholiaſte d'Ariſtophane, s'étant ſauvé d'en-

(1) Strabo lib. IX. pag. 611. A.
(2) Pauſan. Attic. ſive lib. I. cap. I. pag. 5.
(3) Sur le vers 52. des Nuées.

tre les mains des Brigands qui lui avoient lié les membres τὰ κῶλα, érigea une chapelle à Vénus qu'il avoit invoquée dans son malheur. D'autres disent qu'il fut détaché par la femme ou par la fille du chef de ces Brigands, qui étoit devenue amoureuse de lui. D'autres prétendent qu'un jeune Athénien ayant été pris & mis aux fers par des Tyrrhéniens δεθέντος τὰ κῶλα, la fille de celui qui l'avoit en sa possession les lui détacha, & qu'à son retour à Athenes, il éleva par reconnoissance pour Vénus le Temple de Colias, parce qu'on lui avoit délié les membres, διὰ τὸ τὰ κῶλα λελύσθαι. D'autres assurent que ce lieu fut ainsi appellé, parce que pendant qu'Ion sacrifioit un corbeau, ou plutôt un épervier, comme le dit Suidas au mot Κωλιάς enleva le pied & la jambe de la victime Κωλῆν, & le déposa en ce lieu. Suidas & l'Auteur de *l'Etymologicum Magnum* sont à peu près d'accord avec le Scholiaste. Je ne trouve rien de particulier sur cette Vénus ; mais, avant que de passer à une autre, je me flatte que l'Académie ne trouvera pas mauvais que je restitue le texte du Scholiaste de Lycophron & ceux de l'*Etymologicum Magnum* & de Suidas qui sont corrompus. Il y a dans ce Scholiaste sur le vers 867 ἡ δὲ θυγάτηρ ἢ τοῦ ἀρχιληςοῦ, ἢ τοῦ τυράννου la fille du chef des Brigands ou du Tyran.

Mais qui eſt ce Tyran ? Il eſt évident qu'il faut lire ἡ δὲ θυγάτηρ ἤ τοῦ ἀρχιληςτοῦ ἤτοῦ Τυῤῥηνοῦ, avec l'Auteur de l'*Etymologicum Magnum* au mot Κωλιάδος Ἀφροδίτης. Ces Tyrrhéniens étoient de grands Pirates. Ils avoient enlevé quelques Athéniens du nombre deſquels étoit celui-ci. Si l'*Etymologicum Magnum* a ſervi à rétablir le Scholiaſte de Lycophon, Suidas rendra le même office à l'Auteur de l'*Etymologicum*. On trouve dans ce dernier Auteur ἢ ἄλλου θύοντος, ce qui ne fait aucun ſens. Je lis avec Suidas ἢ Ἴωνος θύοντος ; ou pendant qu'Ion ſacrifioit, & dans le même paſſage de Suidas, il faut lire Ἴωνος θύοντος ἱερεῖα Κωλῆν au lieu de ἱερεῖον Κωλῆς.

Strabon dit auſſi (1) deux mots de ce Temple, qu'il place près d'Anaphlyſte. Paulmier de Grenteſmeſnil croyoit qu'il y avoit deux Temples, ſur ce que Pauſanias le met à vingt ſtades de Phalere ; mais peut-être que du temps de Strabon le Territoire d'Anaphlyſte étoit d'une grande étendue ; peut-être auſſi y a-t-il faute au texte de Pauſanias.

La même Vénus-Colias s'appelloit auſſi Colotis, comme on le voit dans l'Alexandra de Lycophron, vers 867.

A Péra (2) près du mont Hymette, il y avoit un Temple de Vénus avec

(1) Strabo lib. IX. pag. 611. A.
(2) Suidas voc. Κυλλοῦ πήραν.

une fontaine qui procuroit une heureuse délivrance aux femmes qui en bûvoient, & donnoit la fécondité à celles qui étoient stériles.

A Athènes même elle étoit adorée sous le nom d'Hippolytia. Tout le monde sait qu'Hippolyte (1) étant venu de Trézene à Athenes pour assister aux Grands Mysteres, Phédre en devint tellement amoureuse, qu'elle éleva, après le départ de ce Prince, un Temple à Vénus dans la Citadelle, d'où elle pouvoit voir Trézene. Euripide suppose qu'il y en avoit un de bâti, ou du moins il ne dit pas que ce fut l'ouvrage de Phédre : « Hippolyte » (2) étant venu de la maison de Pitthée » dans la terre de Pandion pour voir les » Mysteres, l'Épouse de son pere, l'illus- » tre Phedre en devint éperdument amou- » reuse. Avant que d'aller à Trézene, » occupée de sa passion, elle plaça dans » le Temple de Vénus, sur le rocher » même de (3) Pallas, d'où la vue plonge » sur ce (4) Pays, un Cupidon, sous le » nom de Cupidon absent : & l'on dira » dans la suite que ce Dieu a été mis en » ce Temple en l'honneur d'Hippolyte. » Je traduis ces vers d'après les corrections

(1) Diodor. Sicul. lib. IV. §. 62. pag. 306.
(2) Euripid. Hippolyt. vers. 24. &c.
(3) La Citadelle d'Athenes.
(4) Trézene.

du célèbre M. Valckenaer. On peut consulter son Édition.

Le Scholiaste de cet Auteur nous apprend qu'elle fut nommée Hippolytia, ἣν καὶ Ἱππολυτίαν καλοῦσι. Asclépiade, qui étoit, je pense, contemporain de Pompée, dit qu'on (1) appelloit de son temps ce Temple Hippolytion Ἱππολύτειον.

La même Déesse est nommée *Trœzenia* par l'obscur (2) Lycophron; parce que Phedre, suivant son Scholiaste, fit bâtir à Trézene un Temple à Venus, à cause de l'amour qu'elle sentoit pour Hippolyte. Ainsi, dans ce Poëte Τροιζηνίας τραῦμα est la blessure que Diomede fit à Vénus. Ce Temple étoit selon toutes les apparences celui qui étoit au dessus du Stade, qu'on appelloit le Stade d'Hippolyte. On le nommoit le Temple de Vénus Catascopia (3) *qui regarde de haut en bas*; parce que Phédre regardoit de ce lieu élevé Hippolyte s'exercer dans la carriere. La ville de Trézene s'appelloit elle-même anciennement (4) Aphrodisias, ce qui suppose que le culte de Vénus y étoit établi avant l'époque dont je parle; car elle fut

(1) Scholiast. Homeri ad Odyss. lib. XI. vers. 320.
(2) Lycophronis Alexandra, vers. 610. & ibi Schol.
(3) Pausanias Corinthiac. sive lib. II. cap. XXXII. pag. 187.
(4) Eustath. Commentar. in Homeri Iliad. lib. II. pag. 287 lin. 11.

ainſi nommée de Trœzen, fils de Pélops.

Hippias (1) ayant fait expirer dans les tourmens la Courtiſanne Leæna, qu'il croyoit inſtruite des deſſeins des Conjurés, les Athéniens éleverent, après l'expulſion des Tyrans, une Statue à cette Courtiſanne ſous la figure d'une lionne, & placerent auprès une Vénus, ouvrage de Calamis. Cette Vénus indiquoit ſans doute la profeſſion de Leæna. Ces Statues ſe voyoient dans la Citadelle.

Si les Athéniens ſe firent beaucoup d'honneur en témoignant leur gratitude à cette Courtiſanne; ils ſe déshonorerent, lorſque par un excès d'adulation, ils éleverent des (2) Temples à Léæna & à Lamia, Maîtreſſes de Démétrius Poliorcetes, ſous le nom de Vénus Léæna & de Vénus Lamia. Adimante en fit bâtir un à Thries à Venus Phila, pour (3) flatter le même Démétrius, dont la mere portoit ce nom.

Dans les accès de leur phrénéſie, les Amans ne voyoient plus dans leurs Maîtreſſes de ſimples mortelles, c'étoient des Divinités:

(4) Ilia & Ægeria eſt; do nomen quod libet illi.

---

(1) Pauſanias Attic. ſive lib. I. cap. XXIII. pag. 53.
(2) Athen. Deipnoſophiſt. l. VI. c. XIV. p. 253. A.
(3) Idem. lib. VI. cap. XVI. pag. 255. C.
(4) Horat. Sermon. lib. I. ſat. 2. verſ. 126.

Chez Méléagre (1), ce n'eſt plus Héliodore, c'eſt la Déeſſe Pitho, c'eſt Cypris, c'eſt l'une des Graces. On peut ranger ſous la même claſſe Vénus-Pythionice (2) qui eut un Temple & un Autel à Babylone. Cette Courtiſanne étoit d'Athènes. Ceux qui ſeroient curieux de la connoître plus particuliérement peuvent avoir recours à l'endroit cité d'Athénée. On peut auſſi conſulter le même Auteur, Livre XIII, Chap. V ; *page* 577, ſi l'on ſouhaite avoir quelques détails ſur les Courtiſannes Lamia & Leæna, dont je viens de parler. Venus-Beleſtica, Hippolytia, &c. dont j'ai dit deux mots plus (3) haut, ſont du même genre. Je me borne à ces exemples. Un plus grand nombre ne manqueroit pas d'ennuyer, ſans qu'il en réſultât rien d'utile.

Les Poëtes n'ont pas moins de priviléges que les Amans. Leur langage n'eſt point celui des hommes ordinaires ; tout chez eux s'anime, & l'allégorie eſt entre leurs mains un voile tiſſu par les Graces qui fait entrevoir mille beautés qu'on n'auroit point découvertes ſans cet artifice ingénieux. Scylla livre-t-elle la Citadelle

---

(1) Miſcellanea Lipſienſia Nova, t. IX. p. 299.

(2) Athen. Deipnoſophiſt. lib. XIII. cap. VII. pag. 595. C.

(3) Pages 36 & 156.

de Mégares à Minos? Ce n'eſt plus dans Ovide (1) une Citadelle, c'eſt un cheveu, couleur de pourpre, d'où dépend la deſtinée de Niſus & de ſes États. Nonnus enchérit encore ſur le Poëte Latin. Ce n'eſt plus Scylla, c'eſt Vénus (2) elle-même qui s'arme pour Mégares; elle couvre ſa tête d'un caſque, Pitho (la Déeſſe de la perſuaſion) agite ſa pique d'airain, & un Eſſaim d'amours fait voler ſur les ennemis une grêle de traits. Mais bientôt épriſe du Mars Crétois, elle abandonne la défenſe de Mégares, & coupe le cheveu fatal auquel étoit attaché le ſort de la Ville.

S'il me falloit rapporter toutes les Vénus allégoriques, je n'aurois jamais fini, & peut-être m'écarterois-je du plan tracé par l'Académie; mais je n'ai point cru devoir omettre celle-ci, afin de faire voir quel parti ſavent tirer les Poëtes des choſes les plus communes.

Ce qu'avoient pratiqué l'Amour & la Poëſie, fut depuis adopté par la baſſe adulation. Lorſque l'homme ceſſa d'être

(1) Ovid. Metamorphoſ. lib. VIII. initio. Ovide avoit pris cela dans un Poëte plus ancien. On lit dans Suidas un fragment d'un Poëte qui fait manifeſtement alluſion à cette aventure : Πορφυρέην ἤμησε Κρέκα. Elle moiſſonna le cheveu de pourpre. Voyez Suidas au mot Κρέκα.

(2) Nonnus Dionyſiacor. lib. XXV. verſ. 150.

libre, & que dégradé jusqu'à plier sous le joug de son semblable, il fit un Dieu du Maître qu'il s'étoit donné, il fut sans doute moins vil à ses yeux, en s'imaginant obéir à un être d'une nature différente de la sienne. Delà viennent les noms de Thémison Hercule, de Jupiter Auguste, de Julia Juno, & pour me rapprocher de l'objet de cette Dissertation, de Drusilla Vénus, dont la Statue (1) fut placée dans le Temple de Vénus Genetrix qui étoit dans le *Forum*. Elle étoit de même grandeur que celle de la Déesse & fut consacrée avec les mêmes cérémonies. Il y avoit encore une Julia Aphrodite, dont on a une Médaille dans le Recueil de Patin.

On voyoit dans la maison de Trimalcion (2) une Statue de Vénus en marbre. Les Commentateurs qui prétendent que Pétrone a écrit, sous des noms supposés, l'Histoire secrete de Néron, pensent que cette Vénus étoit Octavie, femme de Néron, qui fut honorée de cette maniere, avant qu'il fût devenu amoureux de Poppæa. Il faut dire la même chose du Temple que les (3) Smyrnéens éleverent à Vénus Stratonicis par l'ordre d'A-

(1) Dio Cassius lib. LIX. §. 11. tom. 2. pag. 914.
(2) Petronii Satyricon. cap. XXIX. pag. 147.
(3) Tacit. Annal. lib. III. §. 63.

pollon. Tacite eſt le ſeul Auteur qui en parle ; mais une Inſcription, rapportée dans les Marbres d'Oxford, fait voir (1) que ce Temple avoit été bâti en l'honneur de Stratonice, mere de Séleucus Callinicus. C'étoit un lieu d'aſyle & dans les Traités, on juroit (2) par la Déeſſe qui y étoit adorée, de même que par les autres Dieux,

Il y avoit à Athenes un Temple (3) de Vénus Pſithyros *Suſurratrix*, & la Déeſſe étoit ainſi nommée ou Pſithyriſtès, parce que, dit Pauſanias, cité par (4) Euſtathe, les femmes qui adreſſoient leurs prieres à Vénus, les lui faiſoient à l'oreille ; ce qui ſignifioit qu'il falloit tenir ſecretes ces ſortes de vœux. *Turpiſſima vota Diis inſuſurrant*, dit très-bien (5) Séneque, *ſi quis admoverit aurem, conticeſcent, & quod ſcire hominem nolunt, Deo narrant*. Comme Pauſanias ne parle point de cette Vénus dans ſa Deſcription de la Grece, il y a grande apparence que c'eſt dans ſon Recueil de mots Attiques, dont fait mention le (6) Scholiaſte de Thucy-

(1) Marmora Oxonienſa pars II. XXVI. pag. 42. §. 9. & 12.
(2) Ibidem pag. 50. §. 70.
(3) Suidas voc. Ψιθυρίζει, Ψιθυριστοῦ, Ψιθυριστής.
(4) Euſtath. ad Homeri Odyſſ. l. XX. p. 1881. lin. 1.
(5) Senec. Epiſt. X. tom. II. pag. 33.
(6) Scholiaſt. Thucydidis ad lib. VI. §. 27. pag. 398. col. 2.

dide, supposé que ce soit le même Auteur. Vénus n'étoit pas le seul Dieu connu sous ce nom. On trouve dans le Plaidoyer de Démostenes contre Neæra (1) un Mercure Psithyristès ou Susurrateur, & non point un Amour susurrateur, comme le dit Eustathe à l'endroit ci-dessus cité. Il n'est fait mention de celui-ci que dans Harpocration au mot Ψιθυριστὴς Ἑρμῆς.

Mars étoit l'Amant de Vénus. C'étoit sans doute par cette raison qu'on avoit mis à Athenes dans un (2) Temple de ce Dieu, deux Statues de cette Déesse.

On voyoit dans un Temple de Vénus (3), dans la même ville, un très-beau tableau de l'Amour, couronné de roses, par Zeuxis, selon le Scholiaste d'Aristophane. *Voyez* aussi Suidas Voc. Ανθέμων.

Le Pirée avoit trois Ports, dont l'un s'appelloit (4) Aphrodisium. Il tiroit probablement sa dénomination d'un Temple de Vénus que (5) Conon fit bâtir en ce lieu sur le bord de la mer, en mémoire de la victoire qu'il remporta

(1) Demosthen. contra Neæram, tom. III. pag. 576. ex edit. Taylor. in-4°.
(2) Pausan. Attic. sive lib. I. cap. VIII. pag. 20.
(3) Scholiast. Aristophan. ad Acharn. vers. 991.
(4) Scholiast. Aristophanis ad Pacem. vers. 144.
(5) Pausan. Attic. sive lib. I. cap. I. pag. 4.

ſur la flotte de Lacédémone auprès de Cnide en Carie. Florent Chrétien dans ſes notes ſur le Vers 144 de la Paix d'Ariſtophane, s'eſt trompé en interprétant ces mots du Scholiaſte de cet Auteur : εἶτα τὸ Ἀφροδίσιον *ibi Templum Veneris*. Il falloit traduire *deinde Aphrodiſius portus*. Le Scholiaſte diſoit que le Pirée avoit trois Ports, le Cantharus, l'Aphrodiſium. Il ne nomme point le troiſieme, & peut-être a-t-il été omis par les Copiſtes. Héſychius ſupplée à leur négligence, & l'appelle Zéa au mot Zéa.

A Orope, dans l'Attique (1), Amphiaraüs avoit un Temple dont la quatrieme partie de l'Autel étoit dédiée à Vénus. Près de Laciade & de Sciron, dans le même pays, il y avoit un Temple de Vénus (2), dont je ne connois aucune particularité. Sur le ſommet de la montagne, d'où Sciron précipitoit les paſſans dans la mer, il y avoit un Temple de (3) Jupiter Aphéſius, & près de ce Temple une Statue de Vénus.

Il y avoit à Mégare un Temple de (4) Vénus Praxis, dont la Statue d'ivoire

---

(1) Idem ibid. cap. XXXIV. pag. 84.
(2) Idem ibid. cap. XXXVII. pag. 91.
(3) Pauſan. Attic. ſive lib. I. cap. XLIV. pag 108. lin. ultim.
(4) Idem ibid. cap. XLIII. pag. 105.

étoit la plus ancienne de ce Temple. On y voyoit aussi les Déesses Pitho & Parégoros, ou de la Persuasion & de la Consolation, ouvrages de Praxitele. J'ai parlé plus haut de cette allégorie, *pag.* 78. Il y avoit aussi dans le même Temple les Statues de l'Amour, d'Himeros & de Pothos. Elles étoient de Scopas. Pline met au nombre des ouvrages de ce Statuaire une Vénus (1) & Pothos. Tous ces Amours accompagnoient la Déesse, selon quelques Poëtes, mais leur chef étoit seulement reconnu pour son fils, & les autres, pour les enfans des Nymphes.

Mille pharetrati ludunt in margine fratres,
Ore pares, similes habitu, gens mollis Amorum.
Hos Nymphæ pariunt, illum Venus Aurea solum
Edidit.

Claudian. Epithalam. Honorii vers. 71.

Si delà nous passons dans le Péloponnese, nous trouverons (2) un Temple de Vénus à Léchæum, Port de Corinthe, sur le Golfe Corinthiaque. Cenchrées, autre Port de Corinthe sur le Golfe Saronique, étoit recommandable par un (3)

(1) Plin. Histor. Natural. lib. XXXVI. cap. V. tom. II. pag. 727.
(2) Plutarch. in Convivio septem sapientum pag. 146. D.
(3) Pausanias Corinthiac. sive lib. II. c. II. p. 114.

Temple de la Déesse, dont la Statue étoit de marbre.

Elle avoit à Corinthe (1) un Temple si riche, qu'il possédoit plus de mille courtisannes, que la dévotion des particuliers lui avoit consacrées. Elles attiroient dans cette ville beaucoup de richesses & d'étrangers. Les Maîtres de Navire y prodiguoient leurs biens ; ce qui avoit donné occasion au Proverbe : *Il n'est pas donné à tout le monde de naviguer à Corinthe.*

Il y avoit dans la même ville (2), près d'un Temple dédié à tous les Dieux, une fontaine magnifiquement décorée ; où l'on voyoit une Statue de Vénus par Hermogene de Cythere, qui n'est actuellement connu que par cet ouvrage. On lui avoit aussi (3) élevé un Temple dans la Citadelle. Je parlerai d'un autre Temple de la Déesse, à l'occasion de Vénus armée.

Le Temple de Vénus à Argos attire ensuite nos regards. Il étoit au-dessus (4) du Théâtre, & remarquable par la Statue de Télésilla, qui est sur une colonne devant le frontispice. Des chan-

---

(1) Strabo lib. VIII. pag. 581. A. B.
(2) Pausan. Corinthiac. sive lib. II. cap. II. p. 116.
(3) Strabo lib. VIII. pag. 582. A.
(4) Pausanias Corinthiac. sive lib. II. cap. XX. pag. 156. & 157.

ſons & des traits de valeur qu'on peut lire dans Pauſanias, ont rendu célèbre cette femme. On voit à ſes pieds des Livres, & elle jette les yeux ſur un caſque qu'elle tient d'une main, & qu'elle ſe diſpoſe à mettre ſur ſa tête.

Sur le chemin d'Argos à Mantinée, (1) il y avoit un Temple double, avec deux entrées, l'une à l'Orient, l'autre à l'Occident. Vénus y avoit une Statue. Pauſanias ne dit point ſi elle étoit de bois ou de pierre; mais M. l'Abbé Gédoyn a mieux aimé ſuivre, à ſon ordinaire, le Traducteur Latin qui décide qu'elle étoit de bois. Héſychius dit très-bien ξόανα τὰ ἐξ ξύλων ἐξεσμένα ἢ λίθων. ξόανα ſont des Statues de bois ou de pierre.

A Epidaure en Argolide, on voyoit (2) dans le bois, près du Temple d'Eſculape, une Chapelle de Vénus, & dans une autre partie de la même ville, un Temple de cette (3) Déeſſe.

Si l'on paſſe d'Epidaure dans l'Iſle d'Egine, on y verra un Temple de Vénus (4) près du port le plus fréquenté. En revenant ſur le Continent, on rencontre près d'Argos Téménium avec un

---

(1) Idem ibid. cap. XXV. pag. 167.
(2) Idem ibid. cap. XXVII. pag. 174.
(3) Idem ibid. cap. XXIX. pag. 177.
(4) Idem ibid. cap. XXIX. pag. 175.

Temple de la Déesse, un peu plus loin étoit Lerna, & proche de la mer (1) une Statue de Vénus en marbre. La tradition du pays portoit que cette Statue avoit été consacrée par les filles de Danaüs.

Entrons maintenant en Laconie. La Déesse avoit un Temple (2) à Epidaure, en ce pays; un autre sous le nom de Vénus Migonitis (3), près du Port de Gythée. Elle avoit été ainsi surnommée, parce que ce Temple étoit vis-à-vis de l'Isle de Cranaë, où Paris jouit, pour la premiere fois de sa conquête. On sait que ce mot vient de μίγνυμι *misceo*, dans le sens que Virgile a dit *Mista Deo mulier*. A Cænepolis, près du (4) Promontoire Ténare, on voyoit sur le bord de la mer un Temple de la Déesse, où elle étoit debout & en marbre. Elle avoit à Amycles une (5) Statue sur un trépied, & sur un autre trépied, une autre Statue qu'on appelloit Vénus *ad Amyclæum*. Celle-ci étoit l'ouvrage de Polyclete & celle-là de Gitiadas. La Déesse étoit représentée sur le Trône (6)

(1) Idem ibid. cap. XXXVII pag. 198.
(2) Idem Laconic. sive lib. III. cap. XXIII. p.271.
(3) Idem ibid. cap. XXII. pag. 266.
(4) Idem ibid, cap. XXV. pag. 276.
(5) Idem ibid. cap. XVIII. pag. 255.
(6) Idem ibid, cap. XIX. pag. 257.

d'Amyclée. C'étoit ſans doute par cette raiſon qu'on lui donnoit l'Epithete d'Amyclæa (1).

Dans le Temple même de Minerve Chalciœcos, & près de l'Autel (2) de la Déeſſe étoient deux Statues de Pauſanias, qui commandoit les Grecs à Platées (& non point les Lacédémoniens, comme le dit l'Abbé Gédoyn) & proche de ces Statues, l'on voyoit (3) celle de Vénus Ambologera, ou qui éloigne la vieilleſſe. Elle fut érigée par l'ordre d'un (4) Oracle. On connoît le vers de cet Hymne, que rapporte (5) Plutarque: éloignez de nous, belle Vénus, la vieilleſſe.

Près du Temple d'Eſculape, il y avoit ſur une colline un Temple de Vénus, dont je parlerai quand j'en ſerai à Vénus Armée; ou plutôt, ce ſont deux Temples l'un ſur l'autre (6). Celui de deſſus s'appelle le Temple de Morpho. Morpho eſt un ſurnom de la Déeſſe, & vient de Μορφή, dont les Latins ont

---

(1) Nonnus Dionyſiacor. lib. XLVIII. verſ. 6.
(2) Pauſanias Laconic. ſive lib. III. cap. XVIII. pag. 252.
(3) Idem ibid. pag. 253.
(4) L'Abbé Gédoyn traduit par l'avis *de l'Oracle*, comme s'il y avoit un article dans le grec.
(5) Plutarch. Sympoſiac. l. III. Quæſt. 6. p. 654. D.
(6) Pauſan. Laconic. ſive lib. III. cap. XV. p. 246.

fait,

fait, par une légere tranſpoſition, le mot *forma*, Beauté. Elle eſt repréſentée aſſiſe, un voile ſur la tête, & des ceps aux pieds. On dit que Tyndare les lui fit mettre, pour donner à entendre que les femmes ne doivent point être volages, inconſtantes, & qu'elles doivent reſter inviolablement attachées à leurs maris. D'autres diſent qu'il voulut ſe venger, de cette maniere, de Vénus, à qui il imputoit l'opprobre de ſes filles; mais je ne puis abſolument le croire, ajoute Pauſanias. Brodeau a confondu dans ſes notes ſur (1) l'Anthologie cette Vénus avec la Vénus Armée, dont je parlerai plus bas.

Le Scholiaſte de Lycophron (2) aſſure que cette Statue fut faite par ordre d'un certain Légiſlateur de Lacédémone qui vouloit faire entendre que les filles devoient conſerver leur chaſteté, & ne point obéir à la Déeſſe : d'autres prétendent, ſelon le même Scholiaſte, que Tyndare la fit faire à cauſe de la faute d'Hélene.

A Ithome (3), Citadelle de Meſſène,

(1) Brodæi Not. ad Antholog. lib. IV. cap. XII. pag. 465.
(2) Scholiaſt. Lycophronis ad verſ. 449. pag. 54. col. 2. lin. 15.
(3) Pauſan. Meſſenic. ſive lib. IV. cap. XXXI. p. 357.

il y avoit un Temple de Vénus, dont on ne trouve rien de particulier.

Sur le (1) mont Cotylius en Arcadie, & au-dessus du Temple d'Apollon, étoit un lieu appellé Cotylon, où étoit un Temple de la Déesse avec sa Statue. Ce Temple n'étoit pas encore couvert du tems de Pausanias. L'Auteur de l'Index de Pausanias a pris delà occasion de donner à cette Vénus le nom de Cotylia, nom qu'elle n'a jamais eu, mais que ne manqueroient pas de lui donner ceux qui travailleroient seulement d'après les Tables des Matieres.

Il y avoit à Mégalopolis (2) un Temple de Vénus dans l'enceinte consacrée aux Grandes Déesses. Il s'agit ici de l'enceinte dont Pausanias avoit parlé au commencement du Chapitre; ainsi τῶν Μεγάλων Θεῶν est un génitif qui se rapporte à τοῦ περιβόλου. L'Abbé Gédoyn le fait au contraire rapporter à τὸ ἱερὸν contre la pensée de l'Auteur, & donne en conséquence à περίβολον une acception qui lui est étrangere. Mais je me lasse de relever les méprises de cet Abbé. Il y avoit dans ce Temple deux Statues de bois, l'une de Mercure & l'autre de Vénus.

---

(1) Idem Arcadic. sive lib. VIII. cap. XLI. p. 685
(2) Idem ibid. cap. XXXI. pag. 665.

Celle-ci avoit le visage, les mains, & l'extrémité des pieds de marbre. Toute deux étoient l'ouvrage de Damophon. cette Vénus étoit surnommée *Mechanitis*, qui machine, avec raison, ce me semble, dit Pausanias; car il n'y a point de ruses & d'artifices, ajoute-t-il, qu'on n'ait imaginé pour elle & pour se procurer ses plaisirs.

La Place de Tégée (1) étoit un quarré long πλίνθος, d'où Vénus qui y avoit un Temple avoit tiré sa dénomination de Vénus *in Plintho.*

On voyoit à Mantinée (2) derriere le Théâtre les ruines d'un Temple de Vénus *Summachia*, c'est-à-dire, *alliée*, ou *qui donne du secours.* L'Abbé Gédoyn, aussi heureux dans ses conjectures, qu'habile dans la connoissance du Grec, dit qu'on l'appelloit *Venus de bon secours*, *apparemment*, met-il en (3) Note, *parce qu'ils avoient éprouvé son secours à la guerre*, comme si Pausanias n'ajoutoit pas tout de suite la raison de ce surnom, je veux dire, que les Mantinéens avoient bâti ce Temple pour perpétuer la mémoire du secours qu'ils avoient donné

(1) Idem ibid. cap. XLVIII. pag. 686.
(2) Idem ibidem cap. IX. pag. 616.
(3) Pausanias François, tom. II. pag. 151. Edit de Paris.

aux Romains à la bataille d'Actium.

La Déesse avoit un Temple à (1) Orchomene en Arcadie, & une Statue de marbre. On seroit tenté de croire que les Graces avoient aussi leurs Statues dans ce Temple, parce que Nonnus les appelle en cent endroits de ses Dionysiaques χορήτιδες (2) Ὀρχομενοῖο les Danseuses d'Orchomene. Or, dans quel autre Temple les Statues des Graces auroient-elles été mieux placées que dans celui de la Déesse dont la compagnie leur plaisoit le plus. Mais Pausanias & mille autres Auteurs assurent qu'elles étoient à Orchomene en Béotie.

A quatre stades d'Acacésium en Arcadie, on voyoit un Temple de Cérès, & un peu au-delà un Temple de (3) Pan, & dans celui-ci deux Statues de Vénus, l'une en marbre blanc, & l'autre en bois.

A Theutis (4) dans le même pays, il y avoit un Temple de la Déesse, sur lequel on ne trouve rien dans les Auteurs, ni sur les anciens monumens.

A Olympie (5) dans la lice, il y avoit

(1) Pausan. Arcad. sive lib. VIII. cap. XIII. p. 626.

(2) Nonnus Dionysiacor. l. XXXIV. v. 37. & passim.

(3) Pausanias Arcadic. sive, lib. VIII. cap. XXXVII. pag. 677.

(4) Idem ibid. cap. XXVIII. pag. 659.

(5) Idem Eliacorum prior, sive lib. V. cap. XV, pag. 415.

un Autel de Vénus, au-dedans du lieu nommé l'Eperon.

Dans le Temple de (1) Junon, dans la même ville, étoit une Statue de bronze de Vénus, ouvrage de Cléon de Sicyone, Diſciple d'Antiphane, qui avoit eu pour maître Périciéte, éleve de Polyclete. Devant cette Statue étoit aſſis un enfant nud de bronze doré. C'étoit vraiſemblablement Cupidon.

On conſervoit dans ce Temple le coffre où Cypſélus, encore enfant, avoit été caché par ſa mere, lorſque les Bacchiades chercherent à le faire périr. Il étoit orné de Sculptures, & entr'autres d'une Médée (2) aſſiſe ſur un Trône, ayant Jaſon à ſa droite, & Vénus à ſa gauche, avec cette Inſcription : *Jaſon épouſe Médée par l'ordre de Vénus.* Sur le même coffre étoit ſculpté Mars armé qui enmenoit Vénus. D'un autre côté étoit repréſenté le jugement (3) des trois Déeſſes, & Mercure qui les préſentoit à Paris.

Tout le pays arroſé par l'Alphée étoit plein de (4) Chapelles de Vénus. Elle avoit un Temple à Cyllene (5) en Elide;

(1) Idem ibid. cap. XVII. pag. 419.
(2) Idem ibid. cap. XVIII. pag. 422.
(3) Idem ibid. cap. XIX. pag. 425.
(4) Strabo, lib. VIII. pag. 528. B.
(5) Pauſan. Eliacorum poſterior. ſive lib. VI. cap. XXVI. pag. 519.

à Ægium en Achaïe (1) près de la mer, & une Statue dans celui de Jupiter Homagyrius en cette derniere ville. Elle avoit auſſi un Temple à Bura (2) en Achaïe, avec ſa Statue de marbre Pentélique, par Euclide, Statuaire Athénien. On voyoit ſa Statue au portail (3) du Temple d'Eſculape, à Titane en Sicyonie.

Si nous paſſons du Péloponeſe en Béotie, nous verrons à Tanagre (4) un Temple de Vénus près de celui de Bacchus; à Theſpies (5) une Statue de Vénus en marbre, ouvrage de Praxitele; & ſur les bords du Céphiſe un Temple de Vénus Argynnis, bâti par Agamemnon, en l'honneur d'Argynnus, qu'il avoit aimé, & qui s'étoit noyé dans les eaux du Céphiſe, où il prenoit plaiſir à nager. C'eſt ce que nous apprend en partie Phanoclès (6) dans ſon Ouvrage ſur les Amours ou les Beaux, & en partie (7) Athénée, dans le texte duquel il faut lire Ἀργύννου au lieu de Ἀγρέννου, comme

(1) Idem Achaic. ſive lib. VII. cap. XXIV. p. 584.
(2) Idem ibid. cap. XXV pag. 590.
(3) Idem Corinthiac. ſive, lib. 2. cap. XI. p. 137.
(4) Idem Bœotic. ſive lib. IX. cap. XXII. p. 152.
(5) Idem ibid. cap. XXVI. pag. 762.
(6) Clemens Alexandrin Cohortat. ad Gentes, tom. I. pag. 32. lin. 20.
(7) Athen. Deipnoſophiſt. lib. XIII. cap. VIII. pag. 603. D.

le prouve Ἀφροδίτης Ἀργυννίδος. Permettez-moi, Messieurs, de corriger, à cette occasion, le texte d'Etienne de Byzance, qui est corrompu. Cet Auteur dit au mot Ἄργυννος: Ἄργυννος ἐρώμενος Ἀγαμέμνονος, Βοιωτος· ὃς ἀνιὼν εἰς τὸν Κεφισὸν τελευτᾷ· ἀνιὼν ne fait aucun sens. Lisez ὃς νέων *lequel nageant* dans le Céphise. Athénée s'est servi du mot νηχόμενον, qui signifie la même chose. Properce (1) parle aussi de cet Argynnus, & de l'amour qu'eut pour lui Agamemnon.

Sunt Agamemnonias testantia littora curas,
Quæ notat Argyni pœna natantis aqua.

Il y avoit sans doute en ce Pays d'autres Temples & statues de la Déesse; mais ceux que je viens de rapporter sont les seuls dont les Auteurs fassent mention. Elle avoit un Temple à Oeanthe (2) chez les Locres Ozoles; & à Naupacte, aujourd'hui Lépante, il y avoit sur le bord de la mer un (3) Antre, où on lui rendoit de grands honneurs. Les veuves alloient la prier de leur accorder de secondes noces. Elle fut surnommée Anosia ou *impie*, en Thessalie, d'un Temple que lui éleverent sous ce nom les femmes du

---

(1) Propertii, lib. III. Eleg. VII. vers. 21.
(2) Pausan. Phocic. sive, lib. X. cap. XXXVIII. p. 897.
(3) Idem ibid pag. 98.

Pays, parce qu'elles avoient tué à coups de marche-pieds, par jalousie, la courtisanne Laïs dans le Temple de la Déesse, & un jour de fête. Voyez Suidas, au mot χελώνη.

Plutarque, qui raconte aussi cette histoire, nous apprend que (1) Laïs quitta Corinthe pour suivre le Thessalien Hippolochus, dont elle étoit éprise, & que le Temple, où elle fut lapidée, se nomma dans la suite, le Temple de Vénus Androphonos, Homicide. La même histoire est rapportée dans Athénée (2) d'après Strattis & Polémon; mais ils nomment son amant Pausanias, & Pausanias (3) l'appelle Hippostrate. On montroit son Monument sur les bords du Pénée, avec une Inscription qu'on peut lire dans Athénée, à l'endroit cité. Celui (4) qu'elle avoit à Corinthe dans le Cranium, étoit sans doute un Cénotaphe.

Vénus étoit adorée à Tricca, capitale de l'Estiæotide. Strabon (5) observe qu'on lui sacrifioit des pourceaux, & que ce n'étoit point le seul lieu, où on lui immoloit de telles victimes.

---

(1) Plutarch. in Erotico, pag. 767. F.
(2) Athen. Deipnosophist. lib. XIII. c. 6. p. 589. A.
(3) Pausanias Corinthiac. sive, lib. 2. cap. 2. p. 115.
(4) Idem ibidem.
(5) Strabo, lib. IX. pag. 669. A.

La Déesse avoit un Temple (1) en Acarnanie, dont on ne sait aucune particularité.

Après avoir parcouru la Grece, il ne me reste plus à parler que de la Sicile, & de la Grande Grece, qui en étoient des colonies. Je devrois commencer par Vénus Erycine, mais comme cette Déesse fut particuliérement honorée à Rome sous ce nom; je remets à en parler, lorsque j'en serai à la Capitale du Monde. Je passe donc à Vénus Callipyge, ou aux Belles Fesses, qui avoit un Temple à Syracuses, surnom, dont Athénée nous a conservé la raison.

Un homme (2) de la campagne, dit-il, avoit deux filles très-belles, qui ne pouvant s'accorder sur la beauté de leurs fesses, se rendirent sur le grand chemin, pour faire décider le point en litige. Vint à passer un jeune homme, dont le pere étoit âgé. Les deux Belles lui montrent leurs charmes. Il décide en faveur de l'aînée, dont il fut tellement épris, qu'il en tomba malade. Il raconte à son jeune frere son aventure. Celui-ci se rend à la campagne, examine aussi les charmes des deux sœurs, & devient amoureux de la cadette, comme son frere l'étoit devenu de l'aînée. Le pere de ces jeunes

(1) Dicæarchi Status Græciæ, vers. 55. pag. 4.
(2) Athen. Deipnosoph. lib. XII. cap. XIII. 554. C.

gens les ayant envain exhortés à ſe marier (1) d'une maniere plus honorable, ſe laiſſe enfin toucher, va trouver le pere des deux jeunes filles, les emmene de la campagne, & les fait épouſer à ſes fils. On ne les connoiſſoït à Syracuſes, que ſous le nom de *Belles Feſſes*, comme le rapporte, dans ſes Iambes, Cercidas de Mégalopolis: « Il y avoit à Syracuſes un couple » ſurnommé Belles Feſſes ». Elles amaſſerent (2) de grands biens, dont elles firent bâtir un Temple ſous le nom de Vénus aux Belles Feſſes.

Clément d'Alexandrie (3) nous apprend auſſi que les Syracuſains ſacrifioient à Vénus aux Belles Feſſes, que le Poëte Nicandre, ajoute-t-il, nomme quelque part Calligloutos, ce qui ſignifie la même choſe. Mais ſi ce Poëte en a parlé, c'eſt ſans doute dans quelque Poëme qui n'eſt point venu juſqu'à nous, puiſque je l'ai cherché inutilement dans les Thériaca & les Alexipharmaca de cet Auteur.

Ce Conte d'Athénée me rappelle une Epigramme de Rufin, dont je ne veux point ſalir cet écrit. On la trouve dans les

(1) Il faut lire *παρακαλῶν αὐτὺς ενδοξοτέρυς λαβεῖν γάμυς*, au lieu de *ἐνδοξοτέροις*.

(2) Elles firent ſans doute dans la ſuite le métier de courtiſannes.

(3) Clemens Alexandrin. in Protreptico, p. 33, l. 18.

Miſcellanea Lipſienſia Nova, Tom. IX, pag. 107, & beaucoup plus correctement dans la Lettre Critique de M. Toup, au Docteur Warburton, Evêque de Glocester, (*Epiſtola Critica ad virum celeberrimum, Epiſcopum Glocestrienſem*, pag. 86).

Cette Déeſſe étoit auſſi connue à Syracuſes, ſelon Héſychius, ſous le nom d'Ευδωσώ, probablement à cauſe de ſa bienfaiſance.

De Sicile en Italie, le trajet eſt court. Il y avoit à (1) Rhegium, chez les Brutiens, une très-belle Statue de Vénus en marbre, dont les habitans n'auroient jamais voulu ſe défaire, quelque prix qu'on leur en eût donné.

Elle avoit un Temple, près du Lac Lucrin; ce qui a fait dire à Symmaque (2):

Ubi corniger Lyæus
Operit ſuperna Gauri
. . . .
. . . . *Innatat choreis*
Amathuſias renidens
Salis arbitra & leporis
Flos ſiderum Dione.

Stace lui avoit donné par cette raiſon le

(1) Cicero in Verrem IV. §. 60.
(2) Symmach. lib. I. Epiſt. VIII. J'ai ſuivi la correction de Saumaiſe, qu'on peut voir dans ſes Notes ſur Florus, lib. I. cap. XVI.

nom de Lucrina ; ou peut-être étoit-elle ainsi surnommée.

(1) *Spectat & Icario nemorosus palmite Gaurus*

. . . .

Et Lucrina Venus.

La côte de Baies lui étoit consacrée :

Litus beatæ Veneris aureum Baias

. . . .

Laudabo. Martial. lib. XI. Epigram. 81.

Il ne sera peut-être pas inutile d'observer avant de quitter la Grece, qu'en ce Pays, on plaçoit (2) une Statue de Vénus à l'entrée des maisons, & qu'on la mettoit (3) au nombre des Dieux Pénates.

Elle étoit connue dans le Latium, près de Minturne, sous le nom de *Marica*, & proche de cette Ville (4) il y avoit une Chapelle avec cette Inscription : Ναὸς τῆς Ἀφροδίτης, Temple de Vénus. Les partisans de cette opinion croyoient donc que Vénus avoit donné le jour à Latinus. Si Virgile eût été de ce sentiment, il n'auroit point donné à Marica le titre de Nymphe, comme dans ce vers :

Hunc Fauno & Nymphâ genitum Laurente Maricâ.

---

(1) Statius Sylvar. lib. 3. vers. 147.
(2) Euripidis Hippolyt. vers. 101.
(3) Ælian. de Naturâ Animal. l. X. c. XXXIV. p. 583.
(4) Servius ad Virgilii Æneid. lib. VII. vers. 47.

Ce Poëte paroît avoir ſuivi l'opinion d'Héſiode, qui dit dans ſa (1) Théogonie, que Latinus étoit fils de Circé. Il eſt vrai qu'il ajoute *& d'Ulyſſe*; mais l'on ſait que Virgile s'eſt écarté en pluſieurs occaſions des régles de la Chronologie. Ce ſentiment eſt encore appuyé du témoignage de Lactance : *Solent* (2), dit-il, *mortuis conſecratis nomina immutari; credo, ne quis putet eos homines fuiſſe. Nam & Romulus poſt mortem Quirinus dictus eſt, & Leda Nemeſis, & Circe Marica.*

Ardea (3) colonie des Rutules, dans le voiſinage de laquelle étoit un Temple de Vénus, où les Latins célébroient en commun une fête. Un peu plus bas étoit Lavinium, avec un Temple de la Déeſſe commun à tous les Latins, dont l'adminiſtration avoit été tranſmiſe aux Ardéates par leurs Ancêtres.

Enfin, nous voici arrivés à la Capitale du Monde ; mais, avant que de parler du culte qu'on y rendoit à cette Déeſſe, je ne dois pas omettre l'étymologie du mot Vénus chez les Latins, & de quelques-uns de de ſes dérivés

Elle étoit nommée Vénus par les Latins, *quia*, dit (4) Cicéron, *venit ad omnia*. Il

(1) Heſiodi Theogonia, vers. 1010.
(2) Lactanr. de Falsâ Religione, lib. 1. §. 21. p. 118.
(3) Strabo. lib. v. pag. 355. A.
(4) Cicero de Naturâ Deorum, lib. 3. §. 24.

répéte encore la même chose en un autre endroit : *Quæ* (1) *autem Dea ad res omnes veniret, Venerem nostri nominaverunt.* L'on trouve aussi dans Arnobe (2) : *Quod ad cunctos veniat.* Mais S. Augustin paroît d'un autre avis dans la (3) cité de Dieu : *Venus ob hoc dicitur nuncupata, quod sine ejus vi femina Virgo esse non desinat.* Varron rapporte une autre Etymologie plus philosophique, dont j'ai parlé, page 91.

De Vénus, les Latins formoient, au rapport de Ciceron, *Venustas* & *Venustus.* (4) *Ex eâ* (*Venere*) *potius Venustas, quam Venus ex Venustate.* Ils faisoient venir aussi du même mot *Veneror.* Tiresias, dit (5) Hygin, *dracones venerantes dicitur baculo percussisse.* On dit que Tirésias frappa de son bâton deux serpens accouplés. *Antoninus Liberalis*, voulant exprimer la même chose, a rendu *venerantes* par μιγνυμένες, ce qui détermine absolument le sens. *Venerius* ou *Venereus*, un esclave dont la personne & les biens étoient consacrés à Vénus Erycine, & dont Ciceron parle *Divinatione, in q. Cæcilium*, §. 17. *pro Cluentio*, §. 15, &

(1) Idem ibid. lib. 2. §. 27.
(2) Arnobius adversus Gentes, lib. 3. pag. 119.
(3) Augustin. de Civitate Dei, lib. VI. p. [illegible].
(4) Cicero de Naturâ Deorum, lib. 2. §. 27.
(5) Hygini Fabul. LXXV, pag. 148.

ailleurs, viennent encore de la même ſource. De-là auſſi, *Venerea pira*, ſorte de poire (1) dans Columelle & Pline; de même que nous autres François nous avons une pêche excellente, que nous nommons Têton de Vénus; *Venerea l'amarante*, dans un ouvrage attribué à Apulée (2), un coquillage dans (3) Senéque & dans (4) Pline le Naturaliſte. C'eſt le même que les pêcheurs appelloient, ſelon Héſychius, Oreille (5) de Vénus, & peut-être celui que nous nommons Conque de Vénus. Les Anciens prétendoient, comme je l'ai remarqué, que cette Déeſſe avoit été portée à l'iſle de Cypre ſur une Conque:

Te ex conchâ natam eſſe autumant; cave tu harum conchas ſpernas.
Plaut. in Rudente. Act. 3. ſc. 3. vers. 42.

car il eſt bon d'obſerver que les Anciens donnoient volontiers le nom de Vénus à ce qu'ils trouvoient excellent & agréable. L'Adiante ou Capillaire ſe nomme

---

(1) Columell. de Re Ruſticâ, lib. v. x. XVIII. pag. 599. lib. XII. x. 4. pag. 821. Plin. Hiſtor. Natural. lib. XV. tom. 2. pag. 74[illegible].

(2) Apuleius de Herbis v.

(3) Seneca Epiſt. 95. pag. 463.

(4) Plin. Hiſtor. Natural. lib. IX. cap. XXXIII. tom. 1. pag. 520. lib. XXXII. cap. XI. tom. 2. p. 595.

(5) Heſychius Voc. οὖς Ἀφροδίτης.

en latin *Capillus Veneris*, & une ſorte de pois chiche, dont je dirai deux mots, quand j'en ſerai aux fêtes de Vénus, *Venerium* (1) *Cicer*. Je parlerai auſſi ailleurs du rafle de ſix, & du coup victorieux au jeu des oſſelets, qui tiroient leurs noms de cette Déeſſe.

Avant que d'entrer dans des détails ſur les différentes Vénus connues à Rome, il eſt à propos de préſenter ſous un ſeul & même point de vue, toutes celles qui y étoient adorées, rangées ſelon l'ordre des quartiers de cette Ville, tel que nous les trouvons dans *Sextus Rufus*, & dans *Publ. Victor, de Regionibus Romæ.*

Dans le ſecond quartier, un Temple de Vénus & de Cupidon, ſur le mont Cælius. C'eſt aujourd'hui Ste. Croix de Jéruſalem. *Georg. Fabricius, Cap. IX.*

Dans le troiſieme quartier, une Chapelle de Vénus.

Dans le quatrieme, une rue appellée *Vicus Veneris*. Un Temple de *Vénus Cloacina.*

Dans le cinquieme, une rue de *Vénus Placida, Vicus Veneris Placidæ*, avec une Chapelle de ce nom. Les Temples de Vénus Erycine & Verticordia, dont je parlerai plus amplement, étoient dans

(1) Plin. Hiſtor. Natur. lib. XVIII. cap. XII. tom. 2. pag. 116.

ce quartier. On y voyoit auſſi une Chapelle de *Venus Cloacina*, différente de celle qui étoit dans le quatrieme quartier.

Dans le ſixieme, le Temple de Vénus des jardins, de Salluſte, *Templum Veneris Hortorum Salluſtianorum.* J'en ai fait un Article. Dans le même quartier, une Chapelle de Vénus.

Dans le ſeptieme, une rue de la Statue de Vénus, *Vicus Statuæ Veneris.* Une ſtatue de la Déeſſe avoit, ſans doute, fait donner ce nom à cette rue.

Dans le huitieme, étoit le Forum, & ſur le Forum, un Temple de Jules Céſar, où Auguſte conſacra le tableau de Vénus Anadyomene, dont j'ai parlé plus amplement, *pag.* 101. Deux Temples de Vénus chauve, l'un ancien, & l'autre récent, *Templum Veneris Calvæ vetus, Templum Veneris Calvæ novum*; un Temple de Venus *Genetrix*, appellé auſſi de Vénus & d'Anchiſes, avec un *Atrium*, dont je parlerai en ſon lieu. Une *Ædes Veneris Cloacinæ*, une *Ædes Veneris Ericinæ*, dont je ferai mention. Le *Forum Cœſaris*, où l'on voyoit deux ſtatues de Vénus; l'une cuiraſſée, l'autre l'ouvrage d'Arcéſilaüs. Je m'en occuperai à l'article de Venus *Genetrix*.

Dans le neuvieme quartier, il y avoit au Panthéon de Jupiter une Statue de Vénus avec la perle de Cléopatre en pen-

dans d'oreilles, ſur laquelle je m'étendrai. Un Temple de Vénus Victorieuſe, qui me paroît l'ouvrage de Pompée, comme je l'ai remarqué à l'article de Vénus Nicéphore. Un Temple de Junon dans le Portique d'Octavie, avec une Statue de Vénus & de Jupiter, ouvrage de Philiſcus de Rhodes, Statuaire eſtimé, dont l'on voyoit (1) à Rome un Apollon, une Latone, une Diane, les neuf Muſes, & un autre Apollon nud. Dans le Portique d'Octavie, une Statue de Vénus par Phidias, dont j'ai parlé à l'occaſion de Vénus Uranie, *pag.* 73 & 74.

Dans le dixieme quartier, une Chapelle de Vénus, ſous le nom de Volupia, ou Déeſſe de la Volupté, dont j'ai dit un mot, *pag.* 86.

Dans le onzieme, une rue dite *Vicus Veneris*. Un Temple de Vénus. Fabius Gurges, fils du Conſul Quintus Fabius, fit condamner à une amende, devant le peuple, des femmes Romaines qui s'étoient laiſſé corrompre, & de l'argent provenu de cette amende, il fit bâtir, comme nous l'apprenons de (2) Tite-Live, le Temple de Vénus, qui étoit près du Cirque. Un Temple de Vénus *Murcia*, autrement dite, *Myrtea*, près du grand Cir-

(1) Idem, lib. XXXVI. cap. V.
(2) Tit. Livius, liv. X. cap. XXXI.

que. J'en ferai mention à l'article de Vénus *Murcia*. Une Chapelle de Vénus. Un autel de Vénus *Epitalaria*, dont je parlerai plus en détail.

Dans le douzieme quartier, une rue, dite *Veneris Almæ*, avec une Chapelle de la Déesse, sous le même nom.

Il y avoit, outre cela, un Temple de *Venus Victrix*, & un autre de *Venus Lubentina*, avec un bois sacré, dont on ignore la situation.

Entrons maintenant dans des détails, au sujet de quelques-unes de ces Vénus. Commençons par Vénus Erycine, que j'ai cru devoir réserver à cet Article.

Vénus étoit surnommée *Erycina* d'Eryx, qu'elle eut de Boiotus, selon le Scholiaste de Théocrite, sur le vers 101 de la XVe Idylle de Théocrite, ἀπὸ Ἔρυκος τοῦ βοιωτοῦ καὶ Αφεροδιτης. Mais ce texte est altéré, & il faut lire ἀπὸ Ἔρυκος τοῦ Βύτου καὶ Ἀφροδίτης. On sait qu'Eryx étoit fils (1) de Butès. Mais je croirois plutôt que Vénus fut ainsi nommée (2) du mont Eryx, où elle avoit un Temple célèbre, & où elle étoit principalement honorée.

Ce Butès étoit (3) un Roi de Sicile. L'illustration qu'Eryx tiroit de sa mere

---

(1) Diodor. Sicul. lib. IV. §. 83. pag. 326.
(2) Idem. lib. V. §. 77. pag. 393.
(3) Idem. lib. IV. §. 83. pag. 326.

Vénus, le rendit recommandable aux naturels du pays, & lui acquit l'Empire sur une partie de l'isle. Il bâtit sur le penchant d'une montagne une Ville magnifique, à laquelle il donna son nom, & sur le sommet de cette montagne, qui étoit renfermé dans la Ville, il éleva un Temple à sa mere, qu'il enrichit d'un grand nombre d'offrandes. La piété des habitans, & les honneurs qu'elle recevoit de son fils, lui rendirent cher ce pays, & par cette raison, elle fut elle-même appellée Venus Erycine.

Le mont Eryx (1) est près de la mer, dans cette partie de la Sicile qui regarde l'Italie entre Drépanes & Panorme. Ce mont est escarpé du côté de Drépanes, & après l'Etna, c'est le plus grand qu'il y ait en Sicile. Le sommet est un terre-plein, que Dédale élargit (2) par le moyen d'un mur qu'il construisit sur le précipice. On avoit bâti sur le penchant de la montagne une Ville de même nom, que l'on appelle actuellement (3) Trapani del monte, & sur le terre-plein, où est à présent la citadelle de St. Julien, on avoit élevé le Temple dont je parle, le plus célebre (4) de toute la Sicile, par la

(1) Polyb. lib. 1. §. 55. pag. 79.
(2) Diodor. Sicul. lib. IV. §. 78. pag. 322.
(3) Jacobi Philippi d'Orville Sicula, cap. V. p. 51.
(4) Polyb. lib. 1. §. 55. pag. 79.

richesse des offrandes, & la magnificence de ses ornemens. Dédale, qui s'étoit réfugié dans cette isle, y avoit consacré un (1) rayon de miel d'or, si bien travaillé, qu'on le prennoit pour un véritable rayon de miel. Ce Temple étoit (2) respecté dès les temps les plus anciens, & n'étoit pas moins riche que celui de Paphos. Il ne l'étoit pas cependant encore, lorsque les Athéniens porterent la guerre en Sicile, c'est-à-dire, vers la 91e Olympiade. En effet, les Habitans d'Egeste, voulant engager les Athéniens à se déclarer pour eux, menerent les députés d'Athenes au Temple d'Eryx, & leur en firent voir les richesses. C'étoient, dit Thucydide (3), des phioles, des crateres, des encensoirs & autres ustensiles, qui étant d'argent, avoient l'apparence d'être fort riches, quoiqu'ils fussent de peu de valeur.

Ces richesses augmenterent avec le temps. « Qui n'admireroit avec raison, » dit (4) Diodore de Sicile, la gloire de » ce Temple. Il y en a qui ont acquis de » la célébrité, mais des révolutions les » ont souvent abaissés. Quant à celui-ci,

---

(1) Diodor. Sicul. lib. IV. §. 78. pag. 322.
(2) Pausanias Arcadic. sive lib. VIII., cap. XXIV. pag. 646.
(3) Thucydid. lib. VI. §. 6. pag. 407.
(4) Diodor. Sicul. lib. IV. §. 83. pag. 326.

» quoiqu'il tire ſon origine des ſiécles les
» plus reculés, il eſt le ſeul, dont les honneurs, bien loin de diminuer, aient toujours été en augmentant. Car après ceux que lui rendit Eryx, Enée étant abordé en Sicile en allant en Italie, décora ce Temple d'un grand nombre d'offrandes, comme étant conſacré à ſa mere. Les Sicaniens enſuite honorerent la Déeſſe pendant pluſieurs générations, & ornerent continuellement ſon Temple de magnifiques préſens. Les Carthaginois, s'étant après cela rendu maîtres de cette partie de la Sicile, eurent pour la Déeſſe un reſpect ſingulier. Enfin les Romains s'étant emparés de l'Iſle entiere, ſurpaſſerent tous leurs devanciers par les honneurs qu'ils lui rendirent, & cela avec raiſon. Car faiſant remonter leur origine à cette Déeſſe, & attribuant à cette cauſe les heureux ſuccès qui accompagnoient toutes leurs entrepriſes, ils tâchoient de reconnoître cet accroiſſement de fortune par des graces & des honneurs. Les Conſuls, les Prêteurs, tous les Magiſtrats, en un mot, qui venoient dans cette Iſle, offroient à la Déeſſe des ſacrifices magnifiques, & lui rendoient de grands honneurs ; auſſi-tôt qu'ils étoient arrivés au mont Eryx, ils mettoient de côté les marques im-

» posantes de leurs dignités, pour ne
» s'occuper gaiement que de jeux &
» de la société des femmes, ne croyant
» pouvoir se rendre agréables à la Déesse,
» qu'en se conduisant de la sorte. Le
» Sénat Romain, qui avoit pour elle
» une singuliere vénération, permit par
» un decret, à dix-sept villes des plus
» fideles de la Sicile, de porter de l'or
» en l'honneur de Vénus, & de faire gar-
» der le Temple par deux cens soldats. »

Nous avons vu dans ce passage de Diodore de Sicile, le respect qu'eurent pour ce Temple les Carthaginois. Cela paroît contredire Elien, qui après avoir parlé de l'or, de l'argent, des colliers & des anneaux précieux, que la crainte de la Déesse empêchoit de piller, ajoute qu'Amilcar (1) s'en empara, & les convertit en monnoies d'or & d'argent qu'il distribua à ses troupes. Je croirois très-possible de concilier ces deux Auteurs. Amilcar fut pris par les Syracusains, & expira au milieu des supplices les plus cruels, & tous ceux qui eurent part à ce sacrilége, périrent d'une mort violente. Cela parut sans doute une punition des Dieux à ces peuples superstitieux, & ne manqua pas de leur inspirer dans la suite un grand respect pour la Déesse.

---

(1) Ælian. de Natura Animal. lib. x. cap. L. p. 601.

Les habitans & les étrangers offroient tous les jours des ſacrifices à la Déeſſe, ſur le grand Autel qui étoit expoſé à l'air. Les ſacrifices duroient tout le jour juſqu'à la nuit, & cependant, ajoute le ſuperſtitieux (1) Elien, on n'appercevoit, au lever de l'aurore, ni charbons, ni cendres, ni reſtes de tiſons ſur l'Autel, mais beaucoup de roſée, & de l'herbe nouvelle, qui ne manquoit pas d'y croître toutes les nuits. Les victimes, continue-t-il, ſe rendoient d'elles-mêmes à l'Autel, ſuivant l'impulſion de la Divinité, & la volonté de ceux qui les offroient. Voulez-vous ſacrifier une brebis, auſſi-tôt une brebis ſe préſente à l'Autel avec la cuvette ſacrée. Il en eſt de même d'une chevre ou d'un chevreau. Si vous êtes riche, & que vous vouliez immoler une geniſſe, ou même pluſieurs, le berger ne vous ſurfera point, & vous ne le vexerez point en marchandant. Car la Déeſſe à l'œil ſur la juſtice de votre achat, & ſi vous l'obſervez, elle vous ſera propice. Mais ſi voulez acheter à meilleur marché qu'il ne convient, envain dépoſez vous votre argent, la victime s'en retourne, & vous ne pouvez ſacrifier.

Ce Temple étoit plein de femmes (2)

(1) Idem. ibid. pag. 603.
(2) Strabo. lib. VI, pag. 418. B.

attachées

chées au culte de la Déesse, que les Siciliens & beaucoup d'étrangers lui avoient données pour accomplir leurs vœux. Quoiqu'esclaves, elles pouvoient se racheter lorsqu'elles étoient en état de payer leur liberté. Témoin Agonis de Lilybée (1) qui étoit affranchie de Vénus Erycine, & dont les biens exciterent la cupidité de Verrès. La dévotion se rallentit dans la suite, & quoique la montagne fût encore habitée du tems de Strabon, la ville l'étoit beaucoup moins qu'autrefois, le Temple manquoit (2) de Prêtres, & l'on n'y voyoit plus tant de femmes dévouées aux Autels de la Déesse.

Enfin ce Temple (3) tomba en ruine de vétusté; mais Tibere, qui se croyoit parent de Vénus, parce qu'il étoit entré dans la famille Julia, le rétablit. Suétone (4) prétend que ce fût Claude qui le fit rebâtir. Cette contradiction n'est probablement qu'apparente. Tibere aura commencé l'ouvrage, & Claude l'aura achevé. On trouve parmi les Médailles de Sicile, à la fin des *Voyages de Sicile* (5) de feu M. d'Orville, plusieurs médailles

(1) Cicero Divinat. in Quint. Cæcilium. §. 17.
(2) Strabo loco superius allato.
(3) Tacit. Annal. lib. IV. §. 43.
(4) Suetonius in Claudio. §. 25.
(5) Jacob. Philippi d'Orville Sicula, pag. 390, & Tab. XI.

de Ségeste, avec la tête de Vénus Erycine & cette légende : ΣΕΓΕΣ ΤΙΒ. qui me semble indiquer le rétablissement de ce Temple par Tibere. Tel étoit aussi le sentiment (1) de feu M. Haverkamp. On lit aussi sur quelques autres médailles de la même ville la même légende écrite ΣΕΓΕΣ ΤΙΒ. que je rapporte, à cause de la maniere singuliere d'écrire le Tau ; singularité qui se remarque pareillement sur un très-grand nombre d'autres médailles.

C. Considius Nonianus, Questeur de Sicile, paroît avoir été chargé par Tibere du soin de rebâtir ce Temple. On voit sur une médaille de Fulv. Ursinus la tête de Vénus Erycine couronnée de myrte, avec cette légende : *C. Considi Noniani S. C.*, & de l'autre côté cette Inscription, EPUC. autour d'un Temple avec une porte, environné d'un mur, & posé sur le haut d'une colline ; ce qui avoit fait regarder ce Temple par (2) Vaillant comme celui de Venus Capitolina. Mais Rickius, dans ses Notes sur les Annales de Tacite (lib. IV. §. 43.) Spanheim, *de usu & præstantiâ Numismatum* & Haverkamp *ad Parut. Sicil. Numism. Tab. 107. n°. 2. pag. 642 & 644.* & plus amplement *ad Morell. Thesaur. Numis-*

---

(1) In Commentar. ad Parut. pag. 671 & 672.
(2) Tom. I. Numismat. Cons. Tab. XLV. n° 5.

mat. tom. I. pag. 109. ſont de mon avis.

Il paroît par une Epigramme ancienne donnée par Muratori (tom. II. pag. 762) avec une négligence dont il y a peu d'exemples, que les habitans de la ville d'Eryx placerent dans le Temple de la Déeſſe la Statue de Tibere avec celle de Claude. Comme l'Epigramme dont je parle eſt mutilée, on ne peut rien aſſurer. On trouvera ſans doute là-deſſus des éclairciſſemens dans l'ouvrage que prépare le Prince Lancillotti Caſtello, ſur les Antiquités & les Inſcriptions de Sicile.

Il y avoit anciennement à Pſophis (1), en Arcadie, un Temple de Vénus Erycine, qui étoit tombé en ruine du tems de Pauſanias. L'opinion la plus commune étoit que Pſophis étoit fille d'Eryx, Roi de Sicanie; que ſon pere ayant remarqué qu'elle étoit enceinte, l'envoya à Phégée chez ſon ami Lycortas, où elle accoucha de deux enfans, qui donnerent dans la ſuite à cette ville le nom de leur mere.

Le Dictateur (2) Quint. Fabius Maximus fit vœu, l'an 535 de Rome, de bâtir un Temple en l'honneur de Vénus Erycine, après la bataille de Traſimene, ainſi que l'avoient preſcrit les Livres des Si-

(1) Pauſanias Arcadic. ſive lib. VIII. cap. XXIV. pag. 645.

(2) Tit. Livius, lib. XXII. cap IX & X.

bylles. Sur la fin de l'année suivante (1), il demanda au Sénat la permission de dédier le Temple de Vénus Erycine, qu'il avoit fait vœu de bâtir en l'honneur de cette Déesse pendant sa Dictature. Le Sénat ordonna que lorsque Tibere Sempronius, Consul désigné, seroit entré en charge, il feroit son rapport au Peuple, à l'effet de créer Quint. Fabius Maximus Duumvir, pour faire la dédicace de ce Temple. Il étoit dans le Capitole (2), c'est-à-dire, dans le huitieme quartier, & séparé seulement par un canal de celui de Mens, qui fut consacré dans le même tems.

On prit de-là occasion de donner à cette Vénus le surnom de *Capitolina*, dont parle Suétone (3) en deux endroits. Dom de Montfaucon ne l'a point oubliée dans son (4) Antiquité Expliquée ; mais content d'une dénomination séche, & sans faire voir le rapport qu'elle a avec Vénus Erycine, rapport qu'il paroît avoir ignoré, il cite Lampridius qui n'en dit rien du tout.

Ce Temple étoit à l'entrée du Capitole, & c'est sans doute cette circonstance qui fit naître à Ovide l'idée de dire par

(1) Idem, lib. XXIII. cap. XXX.
(2) Idem ibid. cap. XXXI.
(3) Sueton. in Caligulâ, §. 7. in Galbâ. §. 18.
(4) Antiquité Expliquée, tom. 1. pag. 171.

une prolepſe familiere aux Poëtes, en parlant des Sabins qui ouvroient les portes du Capitole, que Vénus fut le ſeul Dieu qui s'en apperçut :

(1) *Sola Venus portæ cecidiſſe repagula ſenſit.*

J'ai dit, *par une prolepſe*, parce que ce Temple n'exiſtoit point alors. Burmann me paroît avoir eu tort de ſuppoſer dans ſes Notes ſur ce vers, qu'il étoit queſtion du Temple de Vénus *Cluacina*. Il y en avoit un, il eſt vrai, dans ce quartier; mais il étoit trop éloigné; d'ailleurs, ce Savant s'apuie d'un paſſage de Pline qui eſt altéré.

Je n'oſerois aſſurer que ce Temple ſoit le premier qu'on ait élévé à Vénus dans Rome; mais il n'eſt fait mention d'aucun autre avant cette époque. Cette Déeſſe ne fut peut-être elle-même connue des Romains qu'après qu'ils eurent voyagé dans la Grande Grece. Du moins Varron (2) remarque-t-il, comme je l'obſerverai encore, qu'elle avoit été inconnue ſous les Rois de Rome, & Cincius étoit de même avis.

On pourroit conclure d'un paſſage de Pline, que je citerai en parlant de Vénus

(1) Ovid. Metamorphoſ. lib. XIV. verſ. 783.
(2) Macrob. Saturnal. lib. I. cap. XII. pap. 170.

Myrtea, que Vénus étoit connue à Rome, dès le tems du Rapt des Sabines ; mais le témoignage de Varron, le plus Savant des Romains, me paroît d'un plus grand poids que celui de Pline, trop occupé pour avoir eu le loisir de discuter ce fait, & j'ai montré de quelle maniere il falloit entendre le vers d'Ovide que je viens de citer.

Il y avoit à Rome, en 550, un autre Temple de Vénus (1) Erycine au-delà de la Porte Colline, c'est-à-dire, dans le cinquieme quartier :

(2) *Est prope Collinam templum venerabile Portam ;*
Imposuit templo nomina celsus Eryx.

On y prépara les jeux d'Apollon en cette année, à cause de l'inondation du Tibre, qui avoit empêché de les célébrer selon l'usage, dans le Cirque. Cependant on est bien surpris de voir vingt & un ans après un Temple de Vénus Erycine dédié dans le même endroit par Luc. Porcius, Duumvir (3), environ un an après qu'il eut fait vœu de le construire. Tite-Live se seroit-il trompé dans le premier passage, dit M. Drackenborch ? ou plutôt,

(1) Tit. Livius, lib. XXX. cap. XXXVIII.
(2) Ovid. Remed. Amoris, vers. 519.
(3) Tit. Livius, lib. XL. cap. XXXIV.

ajoute-t-il, cet Hiſtorien n'auroit-il point déſigné, par une prolepſe, le lieu où depuis fut bâti ce Temple?

Je réponds que Tite-Live étoit trop inſtruit pour ſe tromper ſur un fait de cette nature. A l'égard de la prolepſe, Ovide, comme Poëte, pouvoit l'employer.

Pictoribus atque Poetis
Quid libet audendi ſemper fuit æqua Poteſtas;

Mais la ſévérité de l'Hiſtoire ne permet pas une pareille licence. Si jamais on l'admettoit, elle y répandroit une incertitude que rien ne pourroit diſſiper. Si ce Temple n'eut point exiſté en 550, cet Hiſtorien ſe ſeroit contenté de dire qu'on célébra les jeux d'Apollon au-delà de la Porte Colline, auprès du lieu où l'on avoit depuis élevé un Temple à Vénus Erycine.

Ce qui n'étoit d'abord qu'une ſimple conjecture, acquiert de la conſiſtance par un paſſage d'Ovide que les Commentateurs de ce Poëte, ainſi que ceux de Tite-Live, choſe bien étrange, ont cru en contradiction avec cet Hiſtorien.

Templa (1) frequentari Collinæ proxima Portæ
Nunc decet: à Siculo nomina colle tenent.
Utque Syracuſas Arethuſidas abſtulit armis
Claudius, & bello te quoque cepit, Eryx;
Carmine vivacis Venus eſt tranſlata Sibyllæ;
Inque ſuæ ſtirpis maluit urbe coli.

---

(1) Ovid. Faſtor, lib. IV. verſ. 871, &c.

Ce passage prouve manifestement que le Temple élevé en cette occasion n'est point celui que dédia le Duumvir Quint. Fabius Maximus. 1° Parce que celui-ci fut dédié avant que la Sicile eût été subjuguée, & que l'autre ne fut bâti qu'après la conquête de cette isle. 2° Parce que celui dont parle Ovide étoit près de la Porte Colline, & que l'autre étoit dans le Capitole.

Ces vers prouvent aussi que le Temple d'Eryx, construit par Claudius Marcellus le fut tout de suite après la prise de Syracuses.

(1) Utque Syracusas Arethusidas abstulit armis
Claudius, & bello te quoque cepit, Eryx;
Carmine vivacis Venus est translata Sibyllæ;
Inque suæ stirpis maluit urbe coli.

Or cette conquête est de l'an 540 de Rome. On n'est donc plus surpris de ce qu'il est fait mention de ce Temple dix ans après, à l'occasion des jeux d'Apollon que l'on y célébra. Mais si l'existence de ce Temple, en 550, est bien constatée, comme je le pense, pourquoi Lucius Porcius dédie-t-il au même lieu un temple à Vénus Erycine vingt & un ans après, c'est-à-dire, trente & un ans après que Claudius Marcellus l'eut fait élever. On

(1) Idem ibid. vers. 873, &c.

peut répondre que celui de Marcellus n'avoit point été construit d'une maniere solide, & qu'étant tombé en ruine, on avoit été obligé de le rebâtir. On pourroit dire aussi qu'il avoit été détruit par un incendie, ou par quelque autre accident.

Cette conjecture me semble naturelle. Si elle n'est point vraie, du moins a-t-elle le mérite de faire accorder Tite-Live avec Ovide, qui avoient paru jusqu'ici se contredire mutuellement, & de concilier deux passages de cet Historien que les plus habiles Commentateurs avoient cru inconciliables.

Remarquons aussi que ce Temple, ainsi que celui de Vénus Verticordia, fut placé hors de la ville, selon les principes des Aruspices Etrusques. Les Temples de Vénus (1), est-il dit dans leurs Livres, doivent être placés proche des portes & hors de la ville, afin d'ôter par l'éloignement, plusieurs occasions de débauche aux jeunes gens & aux meres de famille.

Il y avoit à Rome un autel de Vénus *Epitalaria* (2), c'est-à-dire ; qui se plaît au travail, Ταλαρος étant la corbeille où les femmes mettoient leurs laines & leurs fuseaux. Il étoit près du Temple de la

(1) Vitruv. lib. 1. cap. VII.
(2) Plutarch. de Fortunâ. Romanor. pag. 323. A.

Fortune Virile, & par conséquent dans le onzieme quartier. Cette Vénus tenoit aux mœurs anciennes, & faisoit allusion aux occupations des Dames Romaines. Cet autel, qui honoroit le siécle où on l'avoit dressé, étoit la condamnation des siécles suivans, où les femmes, amies de l'oisiveté, sembloient avoir renoncé à toute pudeur. Cette Vénus paroît avoir donné à Nonnus l'idée de représenter la Déesse filant & faisant de la toile.

Vénus, dit-il, dont (1) les Jeux, les Ris, les Amours avoient été l'unique occupation, prit du goût pour les amusemens de Minerve, & se mit à manier le fuseau & à faire de la toile. Pitho, la Déesse de la Persuasion, préparoit les laines, Pasithée tournoit le fuseau, & Aglaïa distribuoit les fils à la Déesse. La Flûte oisive ne mêloit plus ses accens aux tendres chants de l'Hymenée; Harmonie gémissoit de n'avoir plus de tendres amans à unir; le Flambeau de l'Amour étoit éteint, ses Traits émoussés; ce Dieu avoit ôté la corde de son arc, & le monde vieillissoit tristement sans se reproduire. Minerve, jalouse des succès de Vénus, en porta ses plaintes à Jupiter. Les toiles & les fuseaux, lui dit-elle, m'ont été assignés par les Destins, tels sont mes droits,

(1) Nonnus Dionysiacor. Lib. XXIV. vers. 243, &c.

tels ſont mes priviléges, Junon les reſpecte quoique votre ſœur & votre femme, & Vénus s'en empare. Mais qu'a-t-elle donc fait pour les Dieux? A-t-elle jamais combattu pour eux? Quels ſont les Titans qu'elle a vaincus avec ſon Ceſte?

Ce diſcours (1) excita la curioſité des Dieux. Mercure, né railleur, badina Vénus ſur ce nouveau goût. Vous vous emparez, lui dit-il, des toiles de Pallas, laiſſez-lui donc auſſi (2) votre Ceſte, & armez votre bras de ſa pique peſante & de ſa redoutable Egide. Vous préparez ſans doute cette étoffe pour Mars; n'y repréſentez cependant ni boucliers ni combats, Vénus n'a rien de commun avec la guerre. Tracez-y plutôt le ſoleil, témoin de vos amours furtifs, & que vos chaſtes mains y brodent ces liens antiques dont Vulcain ſut vous enchaîner avec votre amant. Les Dieux rirent de cette plaiſanterie; elle fit effet. Vénus n'acheva point ſon ouvrage, reprit la route de Cypre, & ne ſongea plus, avec ſon fils, qu'à unir les cœurs.

Cette fable fait-elle alluſion à la Vénus

---

(1) Ce diſcours eſt très-long dans Nonnus; je l'ai beaucoup abrégé.

(2) Il y a dans Nonnus, verſ. 299 τεὸν λίπε κεστὸν Ἀθήνη. Mais il faut lire Ἀθήνῃ au datif, autrement il n'y a pas de ſens. Le Traducteur Latin s'y eſt trompé.

Epitalaria dont je viens de parler ; ou plutôt ne veut-elle pas dire que dans l'enfance du monde, on ne s'occupoit que des arts utiles ; que lorſque la terre fut plus peuplée, on inventa peu-à-peu les arts d'agrément, & qu'il y eut alors beaucoup de gens oiſifs, qui ne penſerent qu'aux plaiſirs, & ſe laiſſerent ſur-tout aller au plus dangereux penchant de la nature.

Vénus *Verticordia* répondoit à-peu-près, chez les Romains, à la Vénus *Apoſtrophia* des Grecs. Trois Veſtales (1) s'étant laiſſé corrompre par des Chevaliers Romains, furent punies, ſuivant l'uſage. Le Sénat (2) ayant conſulté à ce ſujet les Livres des Sibylles, fit élever à Vénus un Temple & une Statue ſous le nom de Verticordia, afin d'engager cette Déeſſe à détourner les femmes & les jeunes filles des paſſions déréglées, & à les porter à la pureté.

C'eſt ce qu'Ovide a exprimé dans ſes Faſtes (3) :

Roma pudicitiâ proavorum tempore lapſa eſt :
Cumæam, Veteres, conſuluiſtis Anum.
Templa jubet Veneri fieri : quibus ordine factis,
Inde Venus verſo nomina corde tenet.

---

(1) Julius Obſequens de Prodigiis XCVIII. p. 108.
(2) Valer. Maxim. lib. VIII. cap. XV. §. 12. p. 784
(3) Ovid. Faſtor. lib. IV. verſ. 157, &c.

On enterroit les Vestales en vie, rue Salaria, au-delà de la Porte Colline. C'est sans doute ce qui a engagé Onuphrius à conjecturer que ce Temple étoit en cette rue. Cette conjecture me paroît vraisemblable. Cependant il y avoit dans l'intérieur du Cirque un Temple ou Chapelle de Vénus (1) Verticordia ; mais il peut se faire qu'il y eut à Rome deux Vénus de ce nom, comme il y avoit deux Vénus Erycines. Quoi qu'il en soit, ce Temple fut élevé l'an 639 de Rome, si l'on en croit les Commentateurs de Valere Maxime. Il étoit dans le cinquieme quartier. Sulpitia (2), fille de Paterculus, & femme de Fulvius Flaccus, fut élue sur cent femmes choisies pour faire la dédicace de la Statue de la Déesse, suivant que le prescrivoient les Livres des Sibylles.

Il paroît que c'est la même histoire que rapporte (3) Plutarque dans ses Questions Romaines ; mais, sans parler du Temple qu'on éleva à Vénus en cette occasion, il dit qu'on enterra vifs deux Grecs & deux Gaulois en l'honneur des Dieux Etrangers, afin de détourner de dessus

---

(1) J'en parlerai à l'Article de Vénus *Mureia* ou *Myrtea*.

(2) Plin. Histor. Natur. lib. VII. cap. XXXV. tom. I. pag. 394. Valer. Maxim. loco superius laudato.

(3) Plutarch. Quæst. Rom. pag. 284. B.

la République les malheurs dont la menaçoient les Livres des Sibylles.

Passons maintenant à Vénus *Murcia*. Il y avoit, dit (1) M. Gori, dans le territoire de Veies, une ville appellée *Arcæ Mutiæ*, ou *Arcæ Murtiæ* de *Murcia*, surnom de Vénus qui y étoit adorée. M. Gori auroit dû nous faire part de ses autorités; ce n'est pas la seule chose hazardée qui se trouve dans son ouvrage.

Quoi qu'il en soit, Vénus étoit adorée à Rome sous le nom de Vénus Murcia; c'étoit la même que Vénus Myrtea, dont le nom avoit souffert quelque altération dans le langage ordinaire. Plutarque dit, en parlant des sacrifices que les femmes faisoient à la Bonne Déesse : (2) « Elles » ont le myrte en horreur, parce qu'il » est consacré à Vénus; car les Romains » appellent actuellement Vénus Murcia, » celle à laquelle ils donnoient autrefois » le nom de Venus Myrtea. » Le témoignage de Plutarque est confirmé par celui de Pline le Naturaliste : « Il y avoit (3), » dit-il, un ancien Autel de Vénus Myrtea, qu'on appelle maintenant Vénus » Murcia : *Ara vetus Veneris Myrteæ* » *quam nunc Murciam vocant*. »

(1) Gori Museum Etruscum, tom. 1, pag. 116.
(2) Plutarch. Quæst. Roman. pag. 268. E.
(3) Plin. Histor. Natural. lib. XV. cap. XXIX. tom. I. pag. 753.

Son Temple ou Chapelle étoit dans le Cirque intérieur, appellé le Cirque près du Mont Murcius : *Intimus* (1) *Circus ad Murtium vocatus . . . . dicunt esse à Murteto declinatum, quod ibi id fuerit, cujus vestigium manet, quod ibi sacellum etiam nunc Murtiæ Veneris.* Ce mont étoit le même que le Mont Aventin : *Murciæ Deæ sacellum erat sub monte Aventino, qui antea Murcus vocabatur. Festus Voc. Murciæ.* Tite-Live place aussi la Chapelle de Vénus Murcia près de la même montagne : (2) *Ancus . . . ingenti prædâ potitus, Romam redit, tum quoque multis millibus Latinorum in civitatem acceptis; quibus, ut jungeretur Palatio Aventinum ad Murciæ datæ sedes.*

Les Bornes autour desquelles on tournoit dans le Cirque avoient pris de cette Déesse le nom de *Metæ Murciæ :* (3) *si quis á fugâ retrahere, vel occultam demonstrare poterit Regis filiam, Veneris ancillam, nomine Psychen, conveniat retro Metas Murcias Mercurium prædicatorem.* Tertullien dit la même chose qu'Apulée : *Consus* (4), *ut diximus, apud*

---

(1) Varro de Linguâ Latinâ, lib. IV. pag. 37.
(2) Tit. Liv. Histor. lib. I. cap. XXXIII. §. 5.
(3) Apul. Metamorphos. lib. VI. pag. 180.
(4) Tertullianus de Spectaculis. Je cite ce passage tel qu'il a été corrigé par Joseph Scaliger.

Metas sub terrâ delitescit Murcias. Has quoque idolum fecit. Murtiam enim Deam Amoris volunt, cui in illâ parte Ædem vovêre.

Cette Vénus se nommoit aussi Verticordia : (1) *Vallis ipsa ubi Circenses editi sunt, ideo Murcia dicta est, quia quidam vicinum montem Murcum appellatum volunt; alii quod Fanum Veneris Verticordiæ ibi fuerit, circa quod nemus e Myrtetis fuisset, inde mutatâ litterâ Murciam appellatam.* Le texte est certainement corrompu : je lis *inde Myrteam & postea mutatâ litterâ Murciam appellatam.*

Je ne puis m'imaginer que cette Vénus soit la même que celle dont j'ai parlé à l'Article Verticordia, page 204, &c. Je croirois plutôt qu'il y avoit à Rome deux Chapelles de ce nom, de même qu'on y voyoit deux Temples de Vénus Erycine.

Quelques Peres de l'Eglise, & S. Augustin entr'autres, prétendent que Murcia étoit la Déesse de la Paresse : (2) *Dea Desidiæ existimata est, quæ faceret hominem* Murcidum, *id est, nimis desidiosum.* Ils faisoient venir, comme on le voit, ce mot de *Murcidus*. Cette étymologie s'accrédita vers le temps de Constantin, & Servius, qui vivoit sous ce Prince,

(1) Servius ad Virgilii Æneid. lib. VIII. vers. 636.
(2) Stus Augustin. de Civitate Dei, lib. IV. cap. XVI.

après avoir rapporté sur le vers 636 du huitieme Livre de l'Enéide, l'opinion la plus généralement reçue, qui étoit celle des Anciens, & ce qui est à remarquer, celle de Varron, le plus sçavant des Romains, ajoute : *alii Murciam à* Murco, *quod est* Murcidum *dictam volunt.* Le peu d'autorité de cette étymologie me paroît une bonne raison pour lui donner l'exclusion.

Il y avoit aussi une Vénus Myrica (1) qui ne m'est connue que par un passage de Servius ; mais je le crois altéré, & je pense qu'il faut lire *Murcia & Myrtea* au lieu de *Myrica & Myrtea.* Le changement que je fais au texte de Servius me paroît d'autant plus sûr, qu'il est fondé sur des passages de Pline & de Plutarque, ci-dessus cités, & qu'il est léger & ne consiste qu'à écrire l'*i* après le *c*, au lieu de le mettre devant. Je ne dois pas cependant dissimuler qu'il y avoit dans l'isle de (2) Cypre un lieu nommé Myricæ, où Vénus étoit en grande vénération.

Le Myrte étoit consacré à la Déesse, parce qu'au sortir de la mer, elle se retira parmi des Myrtes (3), afin de cacher

(1) Servius ad Virgilii Æneid. lib. vers. 720.
(2) Hesychius Voc. Μυρίκαι.
(3) Servius ad Virgilii Æneid. lib. v. vers. 72.

ſa nudité. Ovide (1) fait auſſi la même remarque, mais avec quelque légere différence. Elle (2) ſe couronna de myrtes après la victoire qu'elle remporta ſur Junon & Pallas, au jugement de Paris, qui lui adjugea le Prix de la Beauté. Les deux autres Déeſſes prirent, par cette raiſon, le myrte en horreur. Mais comme les Légendes des Anciens n'ont pas beaucoup de conſiſtance, d'autres Auteurs (3) prétendent que cette plante étoit très-agréable à Minerve. Myrſine, diſent-ils, étoit une jeune Athénienne, qui ſurpaſſoit en beauté toutes les jeunes filles d'Athenes & en force tous les garçons. Elle étoit agréable à Minerve, ſe rendoit à la Paleſtre, au Stade, & couronnoit les victorieux. Quelques jeunes gens indignés contre Myrſine, parce qu'ils avoient été vaincus, la tuerent par jalouſie. Sa mort n'éteignit point l'amitié qu'avoit pour elle Minerve. Le Myrte lui fut toujours cher, ainſi que l'Olivier. On ſait que μυρσίνη ſignifie un Myrte.

Lorſque les Romains & les (4) Sabins eurent mis bas les armes, ils ſe purifie-

(1) Ovid. Faſtorum, lib. IV. verſ. 141, *&c.*
(2) Nicandri Alexipharm. verſ. 618, *&c.*
(3) Geoponic. lib. XI. cap. VI. pag. 305 & 306.
(4) Plin. Hiſtor. Natur. lib. XV. cap. XXIX. tom. I. pag. 753.

rent avec du myrte, parce que Vénus préside à l'union conjugale, & que cet arbuste lui est dédié. On sait que les Sabins avoient pris les armes pour venger le Rapt de leurs filles & de leurs femmes. Cependant (1) Varron assure, suivant (2) Macrobe, que Vénus ne fut point connue à Rome sous les Rois. Quoi qu'il en soit, cette purification me rappelle les Temples & Statues de Vénus *Cloacina*, qu'on voyoit à Rome du temps de Pline; car les Anciens, selon la remarque de cet Auteur, disoient (3) *cluere* pour purger, nétoyer, purifier : *cluere enim Antiqui purgare dicebant*. On lisoit autrefois *pugnare* en ce passage, & je crois cette faute très-ancienne, & qu'elle existoit déja du temps de Servius, puisqu'elle paroît avoir donné occasion à ce Grammairien de dire que Vénus étoit (4) armée, parce que *cloare*, dit-il, signifie combattre. Cette faute a induit en erreur M. Gori, *page* 117 du *Muséum Etruscum*. D'un autre côté, Lactance interprete ce surnom différemment. « Tatius, dit ce Pere (5), consacra

---

(1) Voyez ci-dessus, pag. 197.
(2) Macrob. Saturnal, lib. 1. cap. XII. pag. 170.
(3) Plin. Histor. Natural. lib. XV. cap. XXIX. tom. 1. pag. 753.
(4) Servius ad Virgilii Æneid. lib. 1. vers. 720.
(5) Lactant. de Falsâ Religione, lib. 1. cap. XX. pag. 104. lin. ult. & pag. 105.

» la Statue de Cloacina, qui fut trouvée
» dans le grand Cloaque, & comme il
» ignoroit qui elle représentoit, il lui donna
» le nom du lieu d'où on l'avoit tirée. »
L'explication de Pline, sçavant dans les Antiquités de sa Patrie, me paroît préférable à celle d'un Pere de l'Eglise qui les connoissoit médiocrement. On n'ignore point, que content de répandre du ridicule sur les Divinités des Payens, ce Pere s'attachoit, ainsi que beaucoup d'autres, à des étymologies souvent trompeuses, ou à des approximations de noms. On en a vu un exemple dans S. Augustin, qui vouloit que Murcia fût la Déesse de la Paresse, & l'on sait que d'autres Peres ont cru que les Romains avoient élevé une Statue à Simon le Magicien, parce qu'on avoit trouvé dans le Tibre la base d'une Statue: avec cette Inscription: *Semoni Sanco.*

Le Temple de Cluacina (1) étoit sur la place de Rome, près des *Tabernæ Novæ*, dans le huitieme quartier. Il y avoit un autre Temple de Vénus Cluacina (2) dans le quatrieme quartier, & une Chapelle de même nom dans le cinquieme. C'est, je pense, de cette Chapelle, que parle

(1) Tit. Livius, lib. III. cap. 48.
(2) Onuphrii Panvinii Descriptio urbis Romæ.

Plaute dans ſon Curculio, Act. IV, Scen. I, vers 10.

Lorſque les Romains remportoient une victoire ſans peine, ἀκονιτὶ, *impulverea victoria*, comme s'exprime Aulugelle, ou ſans répandre de ſang, on décernoit au Général l'Ovation. Il (1) s'avançoit à cheval couronné du myrte de Vénus Victorieuſe. Poſtumus Tubertus eſt le premier qui en ait reçu les honneurs; mais dans la ſuite M. Craſſus refuſa de porter le (2) myrte en pareil cas, & le Sénat, pour lui complaire, ordonna qu'il ſeroit couronné de laurier.

Ce que je viens de dire de Vénus Victorieuſe, me rappelle que je n'en ai point encore parlé. Elle eſt cependant trop intéreſſante pour être oubliée. Elle fut ſurnommée Nicéphore, ou Victorieuſe par pluſieurs raiſons. Aux jeux qu'Apollon (3) célébra après avoir tué le ſerpent Python, Vénus vainquit Mercure à la Lutte, & eut pour prix la Cithare, dont elle fit dans la ſuite préſent au beau Paris. Elle remporta encore la victoire ſur Junon & Minerve, quand ces Déeſſes lui diſputerent le Prix de la Beauté. On la trouve ſouvent ſur

---

(1) Plin. Hiſtor. Natural. lib. xv. cap. xxix. p. 754.

(2) Aul. Gell. lib. v cap. vi.

(3) Ptolem. Hephæſt. Vide Photium in Bibliothec. Cod. cxc. pag. 489. lin. 55, &c.

les Médailles avec une Pomme, ſymbole de ſa victoire.

Il y avoit à Argos (1) une Statue de Vénus Nicéphore. Hypermneſtre la conſacra à cette Déeſſe dans le Temple d'Apollon Lycius, en mémoire de ce qu'elle avoit été abſoute par les Argiens. Son pere Danaüs l'avoit citée en juſtice, parce qu'elle avoit, malgré ſes ordres, conſervé la vie à ſon mari Lyncée. Vénus eſt ſurnommée Τροπαιοφόρος *Tropæa Geſtans*, dans une Epigramme de l'Anthologie. Je paſſe ſous ſilence les Trophées dont parle (2) Agathias, Auteur de cette Epigramme. Il me ſuffit de dire qu'une honnête femme rougiroit des Trophées dont cette Déeſſe s'applaudit en cette occaſion.

On me reprochera peut être d'avoir placé une Vénus Grecque dans un lieu où je ne parle que des Romaines. Je prie de faire attention, qu'en ſuivant ſcrupuleuſement l'ordre géographique, il m'auroit fallu couper quelques articles en pluſieurs parties, qui ne formant plus un tout, auroient ceſſé d'être intereſſants. J'ai cru qu'on verroit avec plus de plaiſir ſous un ſeul & même point de vue toutes les Vénus Uranies, toutes les Eryci-

(1) Pauſanias Corinthiac, ſive lib. 2. cap. XIX. pag. 153.

(2) Miſcellanea Lipſienſia Nova, tom. IX. p. 694.

nes, toutes les Nicéphores, &c. Je me ſuis déterminé à parler de ces deux dernieres & de pluſieurs autres, lorſque j'en ſerois aux Vénus Romaines, parce qu'elles étoient encore plus connues à Rome, que dans les Pays où elles avoient commencé à l'être. Mais après ce petit préambule que j'ai jugé néceſſaire pour prévenir les critiques je reviens aux Vénus Nicéphores.

On peut leur rapporter Vénus *Obſequens* (1), en l'honneur de laquelle Fabius Gurges fit bâtir un Temple, parce qu'il croyoit en avoir été ſecondé dans la guerre contre les Samnites. Les Italiens l'appelloient *Venus poſt Vota*, parce qu'elle avoit exaucé les Vœux du Conſul.

Pompée fit conſtruire le premier Théâtre permanent (2) qu'il y ait eu à Rome, & afin de rendre cet établiſſement plus ſolide, il intéreſſa la Religion à ſa conſervation, en faiſant élever ſur les degrés de ce Théâtre le Temple de Vénus Victrix (3), qu'il conſacra par des jeux magnifiques, & entr'autres, par un combat de vingt éléphants contre des Gétules qui leur lançoient de loin des javelots. Plutarque dit deux mots de ce Temple,

(1) Servius ad Virgilii Æneid, lib. I. verſ. 720.
(2) Tacit. Annal. lib. XIV. §. 20.
(3) Plin. Hiſt. Natur. lib. VIII. cap. VII. tom. I, pag. 438.

à l'occasion d'un songe qu'eut Pompée. Il (1) s'imagina, dit-il, entrer aux applaudissemens du peuple dans le Temple de Vénus Victorieuse, & l'orner des dépouilles des ennemis αὐτὸς δὲ κοσμεῖν ἱερὰ Ἀφροδίτης Νικηφόρου πολλοῖς λαφύροις. Si cette vision inspira d'un côté de la confiance à Pompée, elle l'effraya d'un autre, parce qu'il craignoit de contribuer à la gloire de César, dont l'origine remontoit à Vénus. Ce Temple étoit, selon Publ. Victor, *de Regionibus Romæ*, dans le neuvieme quartier. Il fut construit dans le second Consulat de Pompée, l'an de Rome 700.

César fit vœu, peu avant la (2) bataille de Pharsale, d'élever à Rome un Temple à Vénus Victorieuse, s'il remportoit la victoire. Il accomplit son vœu ; mais comme ce Temple portoit aussi le nom de Venus *Genetrix*, j'en parlerai à cet Article. Le même Prince donna à cette bataille pour mot du Guet (3) Vénus Nicéphoros, Victorieuse ; mais depuis, à la bataille de Cordoue (4) contre le jeune Pompée, il donna simplement *Vénus* pour mot du Guet.

On plaçoit souvent les Temples de Vé-

(1) Plutarch. in Pompeio, pag. 655. D.
(2) Appian. de Bellis Civilibus, lib. II. pag. 770.
(3) Idem de Bellis Civilibus, lib. II. pag. 780.
(4) Idem ibid. lib. II. pag. 804.

nus près de ceux de la Victoire. A Pergame, le (1) Nicéphorium, ou Temple de la Victoire, étoit près de celui de Vénus. Philippe, Roi de Macédoine, les avoit détruits, & Attale, Roi de Pergame, en demandoit le rétablissement. Il y avoit un bois sacré à l'entour de ce Temple; le même Prince s'engagea (2) par le Traité à le faire replanter & à envoyer des Jardiniers pour en prendre soin.

Jacques Gronovius dit avoir vu dans la Collection de Modeus une Médaille de Julia Domna, avec ces mots *Venus Victor.*

Il y a dans Mezzabarba une Médaille de Jules César, qualifié Imp. IV, avec cette légende *Veneri Victrici vota.* On en voit aussi une de Faustine avec cette légende *Veneri Victrici.* On n'auroit jamais fini, s'il falloit rapporter toutes les Médailles où elle se trouve ainsi nommée.

Une Médaille de l'Empereur Tite, représente Vénus presque nue, apuyée sur une colonne, tenant un casque de la main droite & une pique de la gauche, avec ces mots: *Vene. Victr.*

Au revers d'une Médaille de la jeune

(1) Polyb. lib. XVII. §. 2. vol. 2. pag. 1035. conf. Tit. Liv. lib. 32. cap. 33.
(2) Idem, lib. XVII. §. 6. pag. 1039 & 1040.

Faustine est une Vénus *Victrix* avec une Victoire d'une main & un bouclier de l'autre, & ces mots: *Venus Victrix.*

Les Tifernates avoient dédié un Temple à Vénus Victorieuse, comme on le voit par une Inscription rapportée (1) dans la seconde partie des Inscriptions Antiques de l'Etrurie.

Varron donnoit une raison plus philosophique du surnom de *Victrix.* J'en ai fait usage ci-dessus, *page* 91.

Quoique Vénus ne soit jamais plus sûre de la Victoire que lorsqu'elle est sans armes & sans habits, cependant on la représentoit aussi armée & le casque en tête. *Militari (2) subgaleâ puella delitescens.* On la voyoit en cet état à Cytheres; mais comme c'étoit une Vénus Céleste, j'en ai parlé à l'Article d'Uranie, *page* 64.

La mollesse étoit bannie de Sparte (3); la sévérité des mœurs en éloignoit la volupté; & la Déesse des plaisirs y avoit pris elle-même une teinte des mœurs du Pays. Lorsqu'elle eut (4) traversé l'Eurotas, disent les Spartiates, elle quitta son miroir, sa robe flottante & son ceste, & par

(1) Gori Museum Etruscum, pag. 118 & 119.

(2) Arnob. Adversus Gentes, lib. VI. pag. 209.

(3) On pourroit croire ces Vénus déplacées; mais voyez ce que j'ai dit à ce sujet, pag. 214 & 215.

(4) Plutarch. de Fortunâ Romanorum, p. 317. F.

honneur pour Lycurgue, elle s'arma d'une pique & d'un bouclier. Elle étoit en effet armée dans un Temple qu'on lui avoit élevé à Sparte ſur une Colline près de celui d'Eſculape, comme on le voit dans Pauſanias (1). Il y a dans l'Anthologie une Epigramme d'Antipater de Sidon (2) ſur cette Vénus, qu'on ne ſera pas fâché de trouver ici. « Vénus n'eſt point à Sparte » telle que dans les autres Villes, vêtue » d'habits efféminés ; un caſque lui » ſert de coëffure, & elle tient à la main » une pique au lieu d'une branche d'o- » ranger : car il ne convient pas à la femme » du Dieu de Thrace & à une Lacédé- » monienne d'être ſans armes. »

Brodeau a confondu dans ſes Notes cette Vénus avec celle dont j'ai parlé, *page* 169.

Nonnus nous apprend (3) que cette Statue étoit de bronze :

Μὴ Σπάρτης ἐπίβηθι, μαχήμονες ἧχι πολῖται
χάλκεον εἶδος ἔχουσι Κορυσσομένης Ἀφροδίτης.

« N'entrez pas à Sparte, dont les Citoyens » guerriers ont une Statue de bronze de » Vénus Armée. » Cette Statue avoit été élevée à l'occaſion d'un exploit des femmes de Lacédémone. Tandis que les Lacédé-

(1) Pauſanias Laconic. ſive liv. 3. cap. XV p. 246.
(2) Anthologia Græca. ex Edit. Brodæi, pag. 465.
(3) Nonnus Dionyſiacorum, lib. XXXV. verſ. 175.

moniens (1) tenoient les Meſſéniens aſſiégés, ceux-ci ſortirent de la Ville ſans être apperçus des aſſiégeans, & coururent à Sparte pour la piller. Mais les Lacédémoniennes allerent au-devant d'eux, les battirent & les mirent en fuite. Les Lacédémoniens ayant eu avis du deſſein des ennemis coururent après eux. Ayant rencontré leurs femmes armées, ils les prirent pour les Meſſéniens, & déja ils ſe diſpoſoient au combat, lorſque leurs femmes, s'étant apperçues de la mépriſe, ſe découvrirent le corps. Ils les reconnurent à l'inſtant, & dans l'ardeur qui les preſſoit, ils eurent commerce avec elles, armés comme ils étoient, pêle-mêle, & ſans ſe donner le ſoin de reconnoître chacun ſa femme. Pour conſerver la mémoire de cette action, on éleva à Vénus Armée un Temple avec une Statue.

Nonnus (2) faiſoit alluſion à cette Statue, lorſque Junon, irritée contre Sémélé & Bacchus, dit à Vénus : « Je me retirerai » à Argos & dans l'illuſtre ville de Mycenes ; Mars votre époux m'y ſuivra. Et » vous, allez dans votre ville de Sparte ; » qu'elle vous reçoive avec votre armure » de bronze. »

Prudence avoit ſans doute en vue cette

(1) Lactant. de Falsâ Religione, lib. 1. §. 20. p. 109.
(2) Nonnus Dionyſiacor. lib. xxxi. verſ. 259.

Statue, lorſqu'en ſe moquant des Dieux du Paganiſme, il dit que Vénus ne vint point au ſecours du Tyran Maxime avec ſes Armes, ni Minerve avec ſon Egide.

(1) *Non Armata Venus, non tunc Clipeata Minerva*
Venêre auxilio.

On lit dans (2) l'Anthologie pluſieurs Epigrammes ſur cette Statue de Vénus Armée. Elles alongeroient trop ce Mémoire. Je ne puis cependant réſiſter à la tentation d'en rapporter une de Philippe de Theſſalonique, à laquelle je joindrai les imitations qu'a fait Auſone de la troiſieme Epigramme de la *page* 325, Edition toute Grecque d'Henri Etienne.

« Vénus (3), qui aimez à rire, & à fré-
» quenter la chambre nuptiale, qui vous
» a donné ces armes guerrieres? Vous
» vous plaiſiez aux chants d'allégreſſe, aux
» ſons harmonieux de la flûte, & en la
» compagnie du blond Hyménée. A quoi
» bon ces armes? Ne vous vantez-vous
» pas d'avoir dépouillé le terrible Mars?
» Que Vénus eſt puiſſante!

(4) *Armatam vidit Venerem Lacedæmone Pallas.*

---

(1) Prudentius contra Symmachum lib. II. v. 534.

(2) Anthologia Græca, lib. IV. cap. XII. n°. 20 &c. pag. 325.

(3) Ibidem.

(4) Auſonius Epigrammat. 42 & 43.

Nunc certemus, ait judice vel Paride.
Cui Venus : armatam tu me, temeraria, temnis,
Quæ, quo te vici tempore, nuda fui?

Armatam Pallas Venerem Lacedæmone visens,
Visne, ut judicium sic ineamus ? ait.
Cui Venus arridens : quid me galeata lacessis?
Vincere si possum nuda, quid arma gerens?

Les charmes de la Déesse étoient ses véritables armes. C'est de cette maniere qu'il faut entendre un vers de (1) Nonnus, où cet Auteur dit que Jupiter ayant apperçu Vénus armée, son foudre & son tonnerre lui devinrent inutiles. Il n'est point question d'armes réelles, mais d'armes métaphoriques.

On voyoit dans la même ville de Sparte, derriere le Temple de Minerve (2) Chalciœcos celui de Vénus *Area* ou Guerriere. Les Statues de la Déesse étoient aussi anciennes qu'il y en eut en Grece. La Traduction de l'Abbé Gédoyn donne à penser que ces Statues n'étoient point celles de Vénus ; & d'ailleurs elle ajoute avec le Latin qu'elles étoient de bois, quoique le terme ξόανον convienne aussi-bien à un ouvrage en pierre qu'à un en bois, comme je l'ai prouvé plus haut, *page* 166.

La Déesse étoit aussi armée à Amycles, & delà elle avoit pris le nom d'Amyclée, comme on peut l'inférer du si-

(1) Nonnus Dionysiacorum lib. v. vers. 618.
(2) Pausanias Laconic. sive lib. III, cap. XVIII, p. 251.

xieme vers du Livre quarante-troisieme des Dionysiaques de Nonnus.

Si de Lacédémone nous passons à Corinthe, nous y verrons aussi Vénus Armée. Son Temple & sa (1) Statue armée étoient à l'entrée de la Citadelle. Cela faisoit peut-être allusion à quelque exploit des femmes de Corinthe. Mais je pense que c'est le même Temple que Médée (2) éleva dans cette Ville à Vénus par l'ordre de Junon. Ce Temple étoit devenu fameux, au rapport (3) de Théopompe, par la priere qu'y firent à Vénus les femmes de Corinthe d'inspirer à leurs maris le courage de combattre contre les Perses. On avoit mis dans le Temple, à main gauche, en entrant, une Inscription en vers Elégiaques, qui en perpétuoit la mémoire. Athénée (4) nous apprend qu'elle étoit de Simonide. Il nous l'a conservée, ainsi que le Scholiaste de Pindare à l'endroit cité; mais comme elle est altérée, je vais la mettre ici telle qu'on doit la lire d'après ces Auteurs qui se corrigent mutuellement.

Αἵδ᾽ ὑπὲρ Ἑλλάνων τε ϗ ἰθυμάχων πολιητᾶν
ἔσταθεν εὐξάμεναι Κύπριδι δαιμονίᾳ·

---

(1) Idem Corinthiac. sive lib. II. cap. IV. p. 121.
(2) Scholiast. Pindari ad Olympic. XIII. vers. 32. pag. 146 col. 1 lin. 11.
(3) Ibid. lin. 7.
(4) Athen. Deipnosophist. lib. XIII. c. IV. p. 573. D.

Οὐ γὰρ τοξοφόροισιν ἐμήσατο δῖ' Ἀφροδίτα
Μήδοις Ἑλλάνων ἀκρόπολιν προδόμεν.

Je ne m'arrêterai point à des Notes critiques qui m'écarteroient de mon objet; mais je me flatte que si l'Académie veut bien jetter les yeux sur Athénée & le Scholiaste de Pindare, elle approuvera mes (1) corrections. Quoique la langue de l'ancienne Grece soit très-familiere à mes Juges, je crois devoir joindre une traduction de cette Inscription, afin d'observer la loi prescrite par l'Académie d'écrire en François ou en Latin. « Ces femmes-» ci ont adressé leurs prieres à Vénus pour » les Grecs & pour leurs Citoyens guer-» riers : car la divine Vénus ne voulut pas » que la Citadelle des Grecs tombât au pou-» voir des Medes armés d'arcs. » Il s'agit de cette guerre où les Grecs acquirent tant de gloire contre les Perses aux journées de Salamine & de Platées. Ce fut sans doute par cette raison qu'on représenta la Déesse armée.

Je ne dois pas passer sous silence, qu'Athénée (2) qui raconte la même Histoire d'après Théopompe & d'après Timée, attribue aux Courtisannes de Corinthe ce

---

(1) Ces corrections sont en partie de M. Brunck, & je les ai tirées de ses Analectes, qui paroîtront incessamment ; mais je ne pouvois citer le nom de ce Savant qui m'honore de son amitié, sans m'exposer à être reconnu. Voyez Analecta Poetarum Græcorum. Tom. I. pag. 132. XXXVI.

(2) Athen. Deipnosoph. lib. XIII. cap. IV. p. 573 D.

que le Scholiaste de Pindare dit des Corinthiennes. Il ajoute que celles qui assisterent à ces supplications, furent peintes par ordre des Corinthiens dans un tableau qu'on voyoit encore de son temps.

Il y avoit aussi dans le même Temple (1) une Statue du Soleil, & une autre de l'Amour qui tenoit un arc. Les Corinthiens racontoient à ce sujet que Briarée avoit adjugé au Soleil la montagne sur laquelle étoit bâtie leur Citadelle, & que le Soleil l'avoit cédée à Vénus. Stace l'appelle (2) par cette raison *Collis Isthmiæ Diones*.

Il y avoit en Cypre une Vénus armée d'une pique, dont j'ai parlé à l'occasion du culte qu'on lui (3) rendoit en cette isle, & une autre à Cytheres dont j'ai dit aussi deux mots, en faisant mention (4) de Vénus-Uranie. Je pourrois terminer cet article par les Vénus armées qu'on voit aux Planches IV & V du premier volume de l'Antiquité Expliquée par Dom de Montfaucon; mais pourquoi copier un ouvrage qui est entre les mains de tout le monde?

César, qui prétendoit descendre de Vé-

(1) Pausanias Corinthiac. sive lib. II. cap. IV. p. 121.
(2) Stat. Sylvar. lib. II. sylv. 7 vers. 2.
(3) Ci-dessus, pag. 58.
(4) Ci-dessus, pag. 64.

nus par Jule, fils d'Enée, avoit toujours au doigt un (1) anneau où elle étoit représentée armée. Auguste le porta ensuite, & en fit souvent (2) usage.

Il y avoit à Rome, dans le *Forum Cæsaris*, c'est-à-dire, dans le huitieme quartier, deux Statues de (3) Vénus, dont l'une étoit cuirassée. J'en parlerai plus bas à l'Article de Vénus *Genetrix*.

Servius fait aussi mention de Vénus armée; mais il prétend (4) qu'elle étoit aussi appellée *Cloacina* par les Romains, parce que *Cloare* signifie, dit-il, combattre. Ce Grammairien me paroît s'être trompé, comme je l'ai fait voir à l'article de Venus Myrtea, *page* 211.

Vénus (5) *Militaris* & *Equestris* ont beaucoup de rapport à Vénus armée, & doivent trouver place ici.

Vénus est représentée dans le (6) Museum Etruscum avec l'habit Militaire qui descend jusqu'au milieu des cuisses qu'elle a nues ainsi que les jambes. Sa chaussure

---

(1) Dio Cassius Histor. Roman. lib. XLIII. §. 43. p. 370. lin. 79.

(2) Idem lib. XLVII. §. 41. pag. 520 lin. 19 & 20.

(3) Publ. Victor de Regionibus Romæ. Rosin. Antiquit. Roman. lib. I. cap. XIII.

(4) Servius ad Virgil. Æneid. lib. I. vers. 720.

(5) Idem ibidem.

(6) Gori Museum Etruscum, Tab. 42 primæ classis pag. 117.

eſt Etruſque, & elle a la tête couverte d'un caſque avec pluſieurs cornes. M. Gori remarque que ces ſortes de caſques étoient en uſage chez les Etruſques, afin d'inſpirer la terreur aux ennemis. Il auroit pu ajouter que les Scythes, les Germains, les Gaulois, &c. ſe couvroient autrefois la tête avec des têtes d'animaux, afin de ſe rendre plus terribles; que, dans la ſuite, ces peuples porterent des caſques qui imitoient ces têtes, & que les Etruſques prirent cet uſage des Gaulois, qui s'emparerent d'une partie de l'Italie. Le même M. Gori prétend que Vénus enſeigna l'art de forger le fer, ou même qu'elle l'inventa, & là-deſſus il cite Coluthus *de Raptu Helenæ*, qui n'en dit rien du tout. Cet Ouvrage eſt fait en général avec beaucoup de négligence.

César fit élever à Vénus, pendant ſon troiſieme Conſulat l'an 708 de Rome, un Temple (1) ſous le nom de Vénus *Genetrix*, comme à l'Auteur de ſa race & le conſacra par toutes ſortes de jeux, & entr'autres, par une chaſſe qu'on donna dans un Amphithéâtre conſtruit dans ce deſſein. Dio Caſſius ne dit pas expreſſément que cette Vénus étoit ſurnommée *Genetrix*; mais, outre que cela eſt ſuffi-

(1) Dio Caſſius lib. XLIII §. 22, pag. 256. lin. 67

ſament indiqué par ces termes, *comme à l'Auteur de ſa race*, on ſait par Appien (1) que Céſar fit élever un Temple à Vénus *Genetrix*, en conſéquence d'un vœu qu'il avoit fait un peu avant la bataille de Pharſale. Le paſſage de Pline le Naturaliſte, que je vais rapporter, le prouve pareillement. Peut-être ce Temple portoit-il auſſi le nom de Vénus Victorieuſe. Du moins Appien (2) le nomme-t-il ainſi en parlant de ce vœu, & Servius (3) dit que Céſar conſacra Vénus *Genetrix* & *Victrix* en conſéquence d'un ſonge.

Ce Temple étoit de (4) marbre. Céſar y dédia ſix Ecrins de pierres précieuſes: *Cæſar* (5) *Dictator ſex dactyliothecas in Æde Veneris Genetricis conſecravit*. Ce Temple (6) achevé, Jules Céſar établit, peu de jours avant qu'il eut été tué, un Collége de Prêtres pour faire les jeux de la dédicace. Ces jeux n'eurent point lieu à cauſe de ſa mort. Mais pendant ſes funérailles, on fit au rapport de (7) Servius, des ſacrifices à Vénus *Genetrix*. Octavien

(1) Appian. de Bellis Civilib. Roman. lib. II. p. 803.
(2) Idem ibid. lib. II. pag. 770.
(3) Servius ad Virgilii Æneid. lib. I. verſ. 720.
(4) Ovid. Ars Amator. lib. I. verſ. 81.
(5) Plin. Hiſtor. Natural. lib. XXXVII. cap. I. tom. 2 pag. 766 lin. 4.
(6) Idem ibid. lib. II. cap. XXV. tom. I. pag. 89 lin. 13.
(7) Servius ad Virgilii Æneid. lib. VIII. verſ. 681.

célébra dans la ſuite ces jeux avec (1) beaucoup de magnificence, & Matius en prit ſoin, par égard pour la mémoire de Jules Céſar, avec qui il avoit été lié de la plus étroite amitié, comme il nous l'apprend dans une Lettre (2) à Cicéron. Appien fait (3) mention de ces mêmes jeux, & ajoute qu'ils avoient été inſtitués en l'honneur de Vénus *Genetrix*: ἀνακειμένας (θέας) Ἀφροδίτῃ Γενετείρᾳ. Ce fut pendant ces jeux (4) que parut cette comete chevelue, dont Pline le (5) Naturaliſte, Séneque (6) & tant d'autres Auteurs ont fait mention, & que le peuple regarda comme l'Aſtre de Céſar, & comme la preuve que ce Prince avoit été admis au rang des Immortels. C'eſt ce qui donna occaſion à Virgile, dont j'eſtime autant les talens, que je mépriſe la baſſeſſe avec laquelle il a flatté les Deſpotes de Rome, de dire:

(7) *Ecce Dionæi proceſſit Cæſaris aſtrum:*
Aſtrum, quo ſegetes gauderent frugibus.

---

(1) Dio Caſſius lib. XLV. §. 6. pag. 423.
(2) Ciceronis Epiſt. ad Familiares lib. XI. Epiſt. 28.
(3) Appianus de Bellis Civilib. Romanor. lib. III. pag. 883.
(4) Dio Caſſius lib. XLV. §. 7. pag. 423.
(5) Plin. Hiſtor. Natural. lib. II. cap. XXV. tom. I. pag. 89.
(6) Senecæ Naturales Quæſtiones lib. VII. cap. XVII. pag. 831.
(7) Virgilii Eclog. IX. verſ. 47.

Ce fut pour perpétuer la mémoire de cette comete, qu'Octavien fit (1) placer dans ce Temple une Statue de bronze de César avec la comete sur la tête.

On célébra (2) aussi l'an 720 de Rome des jeux en l'honneur de Vénus *Genetrix* τῇ Ἀφροδίτῃ τῇ Γενεθλίῳ, & l'an 712 l'on avoit porté en (3) pompe dans les jeux du Cirque la Statue de César avec celle de Vénus.

Ce Temple étoit, selon *Publ. Victor de Regionibus Romæ*, dans le huitieme quartier. C'étoit un édifice superbe avec un pycnostyle, dont la proportion est, quand l'entrecolonnement a la largeur du du diametre d'une colonne & demie, comme il est pratiqué, dit Vitruve (4), au Temple de Jules César, & à celui de Vénus qui est sur la Place publique. Il y avoit aussi contre ce Temple un terrein consacré, dont César (5) fit un *Forum*, non pour la vente des choses nécessaires à la vie, mais pour les affaires, où l'on rendoit la justice, & où l'on venoit s'instruire dans la Jurisprudence, comme c'étoit l'usage chez les Perses. C'est ce que nous savons encore par ces vers d'Ovide:

---

(1) Dio Cassius lib. XLV. §. 7. pag. 423.
(2) Idem lib. XLIX. §. 42 pag. 599.
(3) Idem lib. XLVII. §. 18 pag. 503 lin. 22.
(4) Vitruv. lib. V. cap. II.
(5) Appian. de Bellis Civilibus Romanor. l. II. p. 803.

(1) *Et fora conveniunt (quis credere possit ?) amori ?*
Flammaque in arguto sæpe reperta foro.
Subdita qua Veneris facto de marmore templo
Appias expressis aëra pulsat aquis :
Illo sæpe loco capitur consultus Amori :
Quique aliis cavit, non cavet ipse sibi.
Illo sæpe loco desunt sua verba diserto :
Resque novæ veniunt, causa que agenda sui est.
Hunc Venus è templis, quæ sunt confinia, ridet.
Qui modo patronus, nunc cupit esse cliens.

Ce Forum, & par conséquent ce Temple, n'étoit pas loin de la Voie Sacrée. Ovide a dit (2) :

Hæc sunt fora Cæsaris, inquit :
Hæc est à sacris quæ via nomen habet.

Nous apprenons de Publ. Victor que dans le *Forum* de César étoient deux Statues de Vénus, l'une revêtue d'une cuirasse, dont j'ai dit un mot, *page* 226, & l'autre l'ouvrage d'Arcesilaus, célebre Statuaire (3) en argille, dont les Artistes eux-mêmes achetoient plus cher les modeles que les ouvrages de grand nombre de Statuaires. Elle fut placée dans le *Forum*

---

(1) Ovid. Ars Amator. lib. I. vers. 79. &c.
(2) Idem Trist. lib. III. Eleg. I. vers. 27. &c.
(3) Plin. Histor. Natural. lib. XXXV. cap. XII. tom. II. pag. 711.

avant qu'elle eut été achevée, à cause de la précipitation avec laquelle on en fit la dédicace. Il dédia aussi devant le même Temple (1) des tableaux d'Ajax & de Médée. Ils étoient de (2) Timomachus, Peinrre célebre de Byzance, contemporain de César, qui les avoit achetés 80 talens, c'est-à-dire, 192,000 livres de notre monnoie, suivant l'évaluation du P. Hardouin, afin de les placer dans le Temple de Vénus *Genetrix*. On estimoit beaucoup l'Oreste, & l'Iphigénie en Tauride du même Peintre, mais il paroissoit s'être surpassé dans le tableau de la Gorgone. l'on veut connoître ses autres ouvrages, on peut consulter l'endroit cité de Pline.

Il consacra dans le même Temple (3) une cuirasse ornée de perles qui venoient de la Bretagne, connue aujourd'hui sous le nom d'Angleterre. Il fit aussi faire la (4) statue du cheval qu'il avoit coutume de monter, & la fit placer devant ce même Temple. Ce cheval avoit cela de particulier, que ses pieds de devant res-

(1) Idem lib. XXXV. cap. IV. tom. II. pag. 683 lin. 28.

(2) Idem lib. VII. cap. XXXVIII. tom. I. pag. 396 lib. XXXV. cap. XI. tom. II. pag. 705 lin. 16.

(3) Idem lib. IX. cap. XXXV. tom. I. pag. 523. lin. 3.

(4) Idem lib. VIII. cap. XLII. tom. I. pag. 466 lin. 4. Suetonius in Cæsare, §. 61.

ſembloient beaucoup à ceux des hommes.

Céſar, qui n'étoit pas moins galant que brave, fit mettre à côté de (1) la Statue de la Déeſſe celle de Cleopatre, qu'on voyoit encore du temps d'Appien, & l'aſſocia en quelque ſorte par-là aux honneurs de la Divinité. Car on ſait ce que c'étoient que les Dieux appellés Σύνναοι, ou honorés dans le même Temple. Cette Statue étoit (2) d'or. Auguſte avoit deſſein de l'ôter de ce Temple, ſi l'on en croit (3) Plutarque; mais Archibius, qui avoit été ami de Cléopatre, donna à ce Prince mille talens pour l'en détourner. Le fait peut être vrai, quoique la ſomme ſoit exorbitante, & qu'il en faille probablement rabattre beaucoup. M. Reimar prétend, dans ſes notes ſur le paſſage de Dio Caſſius que je viens de citer, que Plutarque ſe trompe, & qu'il s'agit de la Statue de Cléopatre, biſayeule de la derniere; mais Philon, dont il cherche à s'apuyer, ne dit rien de pareil, comme on peut le voir, vol. 11e. *pag.* 565, Edition d'Angleterre.

Auguſte fit auſſi mettre dans ce Temple le Tableau de Venus Anadyomene, où

---

(1) Appianus de Bellis Civilibus Romanor. lib. 11. pag. 803.

(2) Dio Caſſius lib. 51, §. 22 pag. 655. lin. 82.

(3) Plutarch. in Antonio, pag. 955. C.

ſortant de la mer, dont j'ai dejà parlé, *pag.* 101 &c.

C. Caligula ayant perdu ſa ſœur Druſille, en fit placer (1) la Statue dans ce Temple. Elle étoit de la grandeur de celle de la Déeſſe, & on lui rendit les mêmes honneurs.

Le culte de Vénus *Genetrix* paſſa dans les provinces avec celui de Jules-Céſar. Une Inſcription d'Ebora, en Eſpagne, rapportée par Gruter, *pag.* 225, nous montre les Décurions de la ville érigeant un monument à Céſar, & les Dames portant un préſent à Vénus *Genetrix* :

DIVO JULIO
LIB. JUL. EBORA
OB ILLIUS IN MUN. ET MUN.
LIBERALITATEM
EX D. D. D.
QUOJUS DEDICATIONE
VENERI GENITRICI
CÆSTUM MATRONÆ
DONUM TULERUNT.

Je ne dois pas oublier qu'on poſa à Rome un petit (2) édifice doré, fait ſur le modele du Temple de Vénus *Genetrix*, & qui devoit ſervir aux funérailles de Jules-Céſar.

---

(1) Dio Caſſius lib. LIX. §. 11 pag. 914 lin. 37.
(2) Suetonius in Cæſare §. 84.

On ne trouve point dans l'hiſtoire de traces du culte de Vénus *Genetrix* avant Céſar, qui l'établit, comme je l'ai déjà (1) obſervé, parce qu'il s'imaginoit deſcendre de Jules, petit-fils de Vénus. Il eſt vrai que Macrobe (2) dit que l'on invoquoit dans les prieres Vénus *Genetrix*; mais il ajoute que cela ſe pratiquoit de ſon tems, & l'on ne peut prouver que ce culte ſoit antérieur à l'époque du crédit de la Maiſon Julia. Mais les Grecs adoroient cette Déeſſe ſous le nom de Γενετυλλὶς ou *Genetrix*, parce quelle préſidoit à la génération. Γενετυλλὶς, dit le Scholiaſte d'Ariſtophane ſur les Nuées, verſ. 52. ἡ τῆς γενέσεως ἔφορος Ἀφροδίτη.

Les Romains en célébroient la fête le cinq des Calendes d'Octobre, comme on le voit dans un fragment des Faſtes trouvé à Rome.

Vénus étoit adorée à Rome ſous le nom de Vénus *Calva*. Voici à quelle occaſion. Les Gaulois (3) s'étant emparés de la ville de Rome, & faiſant le ſiége du Capitole, les Dames Romaines donnerent leurs cheveux pour en faire des cordages. Les Romains, par reconnoiſ-

(1) Ci-deſſus, pages 225 & 227.

(2) Macrob. Saturnal. lib. I. cap. XII. pag. 170.

(3) Julius Capitolinus ad Maximinum Juniorem, §. 7, pag. 73. Lactantius de Falſâ Religione, pag. 109.

ſance, éleverent à Vénus un Temple avec une Statue ſous ce nom.

C'eſt auſſi la raiſon qu'apporte Servius (1) ; mais il ajoute que d'autres croyoient qu'on lui avoit donné ce nom parce qu'elle ſe joue des amans, qu'elle ſe plait à les tromper : *Quod corda amantum calviat, id eſt, fallat atque eludat.* Quoiqu'il en ſoit, la Déeſſe avoit dans le huitieme quartier de Rome deux Temples ſous ce nom, l'un ancien, l'autre récent, comme l'a fait voir Onuphrius Panvinius, d'après Sextus Rufus & Publ. Victor *de Regionibus Romæ.* Cependant (2) Alexandre Donat conjecture, d'après la citation de Lactance que je viens d'apporter, que ce Temple étoit dans le Capitole, comme ſi les Romains n'avoient pu l'élever autre part.

S'il y avoit à Rome une Vénus Chauve, on y voyoit auſſi une Statue de cette Déeſſe tenant un peigne. Les Dames (3) Romaines s'étant toutes fait raſer la tête, à cauſe d'une démangeaiſon inſupportable, les peignes leur devinrent inutiles; mais leurs cheveux étant revenus, après

(1) Servius ad Virgilii Æneid. lib. I. verſ. 720.
(2) Alexand. Donatus de Urbe Româ, lib. II. cap. X.
(3) Georg. Codinus de Originibus Conſtantinop. cap. de Signis, Statuis & aliis ſpectatu dignis Conſtantinopoli. Suidas voc. Αφροδίτη.

un vœu fait à Vénus, elles éleverent à cette Déeſſe une Statue tenant un peigne. Cette Statue avoit été tranſportée à Conſtantinople, ainſi que les deux ſuivantes.

Les Romains (1) repréſentoient auſſi cette Déeſſe avec une barbe & les parties des deux ſexes ; de la tête à la ceinture, homme ; de la ceinture aux pieds, femme ; parce qu'elle préſidoit, diſoient-ils, à toute génération. Cela a beaucoup de rapport à l'Aphroditos de ceux d'Amathunte, dont j'ai parlé ci-deſſus, *pag.* 46.

On peut corriger le texte de Suidas par celui de Codin, & Suidas peut rendre le même bon office à Codin : par exemple, cet Auteur diſant : *πλάττουσι δὲ αὐτὴν (τὴν Ἀφροδίτην) καὶ γένειον ἔχειν*, il eſt clair qu'il faut lire *γένειον ἔχουσαν*.

Ils la repréſentoient encore à cheval (2), parce que ſon fils Enée monta à cheval lorſqu'il eut abordé en Italie, & qu'il honora ſa mere d'une pareille Statue.

Ces divers ſurnoms ne me ſurprennent pas, mais celui de Libitine, ſous lequel quelques Auteurs prétendent qu'elle étoit connue à Rome, m'étonne d'autant plus, qu'il convient proprement & particuliérement à Proſerpine. Denys d'Halicarnaſſe eſt le premier (3) qui nous ait in-

(1) Iidem ibidem.
(2) Iidem ibidem.
(3) Dionyſ. Halicarnaſſ. Antiquit. Roman. lib. IV. cap. XV. pag. 212, lin. 3.

ſtruit de cette particularité ; mais après lui Plutarque dans (1) ſon Numa, & enſuite dans ſes Queſtions Romaines, nous dit la même choſe. Pourquoi, demande-t-il dans ce dernier (2) ouvrage, vendoit-on dans le temple de cette Déeſſe tout ce qui concernoit les funérailles. Seroit-ce, dit-il, une inſtitution de Numa, afin de nous apprendre à n'avoir pas ces choſes en averſion, & à ne les point éviter comme des ſouillures? ou plutôt, n'auroit-on pas fait préſider une ſeule & même Déeſſe à la naiſſance & à la mort, pour nous avertir que tout ce qui naît eſt ſujet à la mort.

Quelque ingénieuſes que ſoient ces raiſons, je n'en ſuis pas moins perſuadé que Denys d'Halicarnaſſe & Plutarque, qui ne ſçavoient que médiocrement la langue latine, comme il ſeroit aiſé de le prouver, ſi cela étoit néceſſaire, ont confondu Libitine avec la Déeſſe Libentine, qui étoit une Vénus, comme je l'ai remarqué, *pag.* 86.

Je ſçais qu'il y avoit à Delphes une petite Statue (3) de Vénus *Epitymbia*, auprès de laquelle on appelloit les morts aux libations. Je n'en perſiſte pas moins

---

(1) Plutarch. in Numâ, pag. 67. E.
(2) Plutarch. Quæſtion. Roman. pag. 269. B.
(3) Idem ibidem

dans mon ſentiment, car ſi cela avoit rapport à la Déeſſe Libitine, comme le penſoit Plutarque, pourquoi cette coutume ne s'obſervoit-elle qu'à Delphes? pourquoi n'étoit-elle point établie dans tous les pays où la Religion de la Grece & de Rome étoit dominante? pourquoi ne connoiſſons-nous cette Vénus que par deux Grecs, peu inſtrûits de la langue latine? Il eſt bien plus naturel de croire que la cérémonie qui s'obſervoit à Delphes, tenoit à quelque uſage particulier à cette ville, ou qu'elle étoit fondée ſur quelque aventure que nous ignorons, & que Plutarque ignoroit comme nous.

Peut-on ſe flatter de découvrir ce qui avoit fait donner à Argos le ſurnom de *Tumboruchos* à Vénus, dont nous parle (1) Clément d'Alexandrie. On pourroit propoſer là-deſſus mille conjectures, toutes plus ingénieuſes les unes que les autres, & ſi par hazard il s'en trouvoit une de vraie, comment s'en aſſurer? J'en dis autant de la Vénus *Epitymbia*. Plutarque ignoroit la cauſe de ce ſurnom: trompé enſuite par le mot *Libitina* qu'il confondoit, & qu'il étoit ſi aiſé à un étranger de confondre avec *Libentina*, il crut entrevoir un rapport entre *Libitina* &

(1) Clemens Alexandrin. in Protreptico, pag. 33. lin. 6.

Vénus *Epitymbia*, rapport nul & fondé ſeulement ſur une mépriſe. Il le ſaiſit, ce prétendu rapport, & nous le préſente comme une vérité.

Ce que je diſois, il n'y a qu'un inſtant, qu'une aventure particuliere pouvoit avoir donné occaſion au ſurnom de Vénus *Epitymbia*, ſe confirme par ceux d'*Automata, d'Epidœta* qu'avoit cette Déeſſe, & dont nous ignorerions à jamais la raiſon, ſi elle ne nous avoit été conſervée par Servius.

Alexis, dit-il, & Méliboea (1) s'aimoient mutuellement, & s'étoient cent fois juré de s'épouſer. Mais les parens de Méliboea l'ayant promiſe à un autre, Alexis abandonna ſon pays, la jeune perſonne ſe précipita du haut de la maiſon, & ne s'étant point fait de mal, elle ſe ſauva ſur le bord de la mer, & monta dans un bâteau dont la corde ſe détacha à l'inſtant. Les vents & la mer pouſſerent le bâteau à l'endroit où s'étoit retiré ſon amant, & elle arriva dans le tems qu'il alloit ſe mettre à table avec ſes amis. Ils ſe marierent, & par reconnoiſſance ils donnerent à Vénus le ſurnom d'*Automata*, parce que les cordes du bâteau s'étoient détachées d'elles-mêmes, & celui d'*Epi-*

(1) Servius ad Virgilii Æneid. lib. 1. verſ. 720.

dœtia,

dætia, parce que Mélibea étoit survenue pendant les préparatifs du repas.

Je ne dois pas dissimuler qu'il y avoit dans les Enfers une Vénus, mais elle étoit vierge, & ce ne pouvoit être Proserpine. D'ailleurs, l'Inscription qui en parle ne lui donne aucun des attributs de Libitine. *Vid. Donian. Inscription. in Classe 1. num. 54.*

Vénus présidoit aux jardins, c'étoit un un de ses attributs, comme nous l'apprend Plaute, cité par Pline (1) le Naturaliste. On lit dans Varron: *Advenerор* (2) *Minervam & Venerem, quarum unius procuratio Oliveti, alterius Hortorum.* On peut encore consulter le même Auteur *de Linguâ Latinâ, lib. V. pag,* 48. Festus dit aussi aux mots *Rustica Vinalia*, que les jardins sont sous la protection de cette Déesse : *Omnes horti in tutelâ Veneris esse dicuntur* : & nous savons par une Inscription rapportée par Gruter, *page* 39, qu'il y avoit un Temple de Vénus dans les jardins de Salluste : *Æditui Veneris hortorum Sallustianorum.* C'est le même, à ce qu'il paroît, dont fait mention Dom de Montfaucon *in Diario Italico, pag.* 228. « Gabriel Vacca, y est-il dit, faisant

(1) Plin. Histor. Natural. lib. XIX. cap. IV. tom. II. pag. 162 lin. 7.

(2) Varro de Re Rusticâ, lib. 1. cap. 1. §. 6.

» creuser dans sa vigne, située aux jar-
» dins de Salluste, près de la Porte (1) Sa-
» laria, trouva un grand édifice de forme
» ovale, autour duquel régnoit un por-
» tique soutenu de colonnes de marbre
» jaunâtre, dont chacune avoit dix-huit
» palmes de haut. Le chapiteau & les
» bases étoient d'ordre corinthien. Il y
» avoit à cet édifice quatre portes où l'on
» montoit par autant d'escaliers. Le pavé
» étoit de marbre de différentes couleurs.
» A chaque porte il y avoit deux colonnes
» d'albâtre oriental, si transparent que les
» rayons du soleil le perçoient aisément. »
Ce temple étoit dans le sixième quartier.

Je crois devoir rapporter à la Vénus des jardins, celle qui étoit surnommée *Frutis*, dont parle (2) Solin, & dont le temple s'appelloit *Frutinal*, selon Festus; *Frutinal, Templum Veneris Frutis*. Les Anciens disoient *Frux*, *Fructis*, ou *Frutis*, *Frutis*, d'où viennent *Frutex*, *Frutico*. Enée avoit pris cette Vénus en Sicile, & l'avoit placée dans le Latium. Voyez Solin à l'endroit cité; mais Scaliger (3) prétend, non sans quelque vraisemblance, que *Fruta* ou *Frutis* est un mot tronqué & estropié (par les Etrusques,

(1) C'est la même que la Porte Colline.
(2) Solini Polyhistor. cap. 11. pag. 10. C.
(3) In notis ad Festum, pag. 155.

ajoute M. Gori (1), quoique Scaliger ne les nomme pas) pour Αφροδιτη. Marquardus Gudius (2) rapporte une Inſcription *Veneri jucundæ*, où il eſt auſſi fait mention d'un Frutinal, ou Temple de Vénus Frutis, qui paroît avoir été bâti ſur la Voie Appienne, où a été trouvé le marbre qui contenoit cette Inſcription.

Cette Vénus s'appelloit auſſi *Dea Seia*, & préſidoit aux ſemailles, de même que la Déeſſe *Segetia* prenoit ſoin des moiſſons, & que *Tutilina* conſervoit les bleds dans les greniers. Voyez S. Auguſtin dans *la Cité de Dieu*, liv. IV. chap. VIII.

Il y avoit dans le Pantheon de Jupiter Vengeur à Rome, c'eſt-à-dire, dans le neuvieme quartier, une Statue de Vénus remarquable par ſes pendants d'oreilles. On ſait que Cléopatre avoit parié (3) contre Antoine qu'elle dépenſeroit dans un repas dix millions de ſeſterces. Elle avoit pour pendants d'oreilles les deux plus belles perles qu'on eut jamais vues dans l'Orient. Elle en prit une ſur la fin du repas, & la fit diſſoudre dans du vinaigre. Elle alloit en faire autant à l'autre,

---

(1) Muſeum Etruſcum. tom. I. pag. 115.

(2) Antiquæ Inſcriptiones Græcæ & Latin. pag. 39 n°. 2.

(3) Plin. Hiſtor. Natural. lib. IX. cap. XXXV. pag. 523 & 524.

lorsque L. Plancus, juge de la gageure, prononça qu'Antoine avoit perdu. On peut juger, dit (1) Macrobe, de la grandeur de cette perle, par celle qui reste. Octave s'étant emparé de l'Egypte, après la bataille d'Actium, elle fut portée à Rome, & coupée en deux, pour servir de pendants d'oreilles à la Statue de Vénus qu'on voyoit dans le Panthéon. Ce Temple, achevé par les soins(2) d'Agrippa, en son troisieme Consulat, comme le porte l'Inscription, & brûlé sous (3) l'Empire de Titus, l'an de Rome 833, fut dans la suite rétabli, & subsiste encore maintenant sous le nom de Ste Marie de la Rotonde.

Un Ambassadeur avoit fait présent à Alexandre Sévere, pour l'Impératrice, de deux perles d'un poids & d'une grandeur extraordinaires. Ce Prince, ennemi du luxe, en fit des pendants d'oreilles à une Statue de Vénus. Mais Ælius Lampridius, de qui (4) nous tenons cette particularité, ne nous apprend rien sur cette Statue, ni sur l'endroit où elle étoit.

Il y avoit aussi à Rome, au pied du Mont Palatin (5), un Temple de Vénus

(1) Macrob. Saturnal. lib. II. cap. XIII. pag. 260.
(2) Dio Cassius, lib. LIII. §. 27 pag. 721.
(3) Idem lib. LXVI. §. 24 pag. 1096.
(4) Ælius Lampridius in Alexandro Severo, Tom. I, Hist. August. pag. 1005.
(5) Dio Cassius, lib. LXIX. §. 4. pag. 1153.

& de Rome. Hadrien, fier de cet ouvrage, en envoya le plan à Apollodore, célebre Architecte, qui sous l'empire de Trajan avoit fait le Forum de ce Prince, l'Odeum, le Gymnase &c. afin de lui faire voir qu'on pouvoit exécuter quelque chose de grand sans lui, & lui fit en même tems demander ce qu'il en pensoit. Apollodore répondit qu'il auroit fallu le construire dans un lieu plus élevé, afin qu'on pût le voir plus aisément de la Voie Sacrée, & qu'il auroit dû y pratiquer des souterreins, pour y renfermer les machines qui servoient aux jeux, & qui paroissant à l'improviste dans l'amphithéâtre, auroient fait un plus grand effet. Il ajouta encore que les Statues des Déesses étoient plus grandes que la hauteur du Sanctuaire ne le pouvoit permettre. Car, disoit-il, si les Déesses vouloient se lever pour sortir de leur Temple, elles ne le pourroient. Ce dernier défaut étoit aussi celui du Jupiter Olympien de Phidias, qu'on regardoit cependant comme un chef-d'œuvre. Cette Statue étoit si grande, dit (1) Strabon, que quoiqu'elle fût assise & que le Temple fût très-élevé, elle touchoit presque la voûte de la tête. L'Artiste, continue Strabon, paroît avoir manqué aux proportions; car si le Dieu eût voulu se lever,

(1) Strab. lib. VIII. pag. 542. C.

il auroit emporté le comble du Temple. Hadrien fut tellement irrité de voir relever des défauts auxquels il ne pouvoit plus apporter de remede, qu'il fit tuer Apollodore.

Le Sénat ordonna qu'on placeroit les Statues (1) d'argent de Marc-Aurele & de Faustine, dans le temple de Vénus & de Rome, & qu'on y éleveroit un autel où seroient tenus de sacrifier les jeunes filles qui se marieroient dans la ville, ainsi que ceux qui les épouseroient.

Sévere (2) étant encore particulier, & prêt à épouser Julia Domna, crut voir en songe l'Impératrice Faustine lui préparer un lit nuptial dans le Temple de Vénus, qui étoit près du palais.

On dispute s'il y avoit deux Temples, ou s'il n'y en avoit qu'un. Des Auteurs de poids adoptent ce dernier sentiment, & Dio Cassius paroît l'appuyer; mais Prudence & quelques autres sont pour le premier. Ce Poëte Chrétien a dit en effet:

(3) Urbis Veneris que pari se culmine tollunt
Templa : simul geminis adolentur tura Deabus.

Dans le Temple de (4) Junon, en de-

(1) Dio Cassius lib. LXXI. §. 31. pag. 1195.
(2) Idem lib. LXXIV. §. 3 pag. 1243.
(3) Prudent. contra Symmach. lib. I. vers. 221.
(4) Plin. Histor. Natural. lib. XXXVI. cap. V. tom. II. pag. 730.

dans du Portique d'Octavie, on voyoit deux Statues de Vénus, l'une de Philiscus, l'autre de Polycharme. Celle-ci représentoit Vénus prenant les bains.

Il y avoit dans le Temple de Brutus Callaïcus une Statue de Vénus nue, par Scopas, qui surpassoit, au jugement de (1) Pline, celle même de Praxitele.

On portoit dans la Pompe du Cirque la Statue de Vénus avec celle des autres Dieux :

(2) *At cum pompa frequens cœlestibus ibit eburnis,*
Tu Veneri Dominæ plaude favente manu.

Dio Cassius remarque que cela arriva l'an 712, à l'occasion des jeux célébrés en l'honneur de Vénus *Genetrix*, comme je l'ai observé, *page* 230; mais peut-être passa-t-il en usage de l'y porter.

Céphissodore, fils de Praxitele, avoit fait une (3) Vénus qu'on voyoit dans les monumens d'Asinius Pollio.

On voit encore à-présent à Rome une Statue de Vénus dédiée par les Maronites, avec les titres de Παναγαθος Excellente, de Σωτηρ Sauveur, d'Ευκλεια illustre, & d'Ευεργετις Bienfaictrice. *Boissard Topograph. Roman. F. 116.*

---

(1) Plin. ibid. pag. 727.
(2) Ovid. Ars Amator. lib. I. vers. 147.
(3) Plin. Histor. Natural. lib. XXXVI. cap. V. tom. II. pag. 727.

Les Romains établirent leur religion par-tout où ils porterent leurs armes. Sur les confins des Gaules (1) & de l'Eſpagne, il y avoit un Promontoire avec un Temple de Vénus. Ce Promontoire s'appelloit indifféremment Aphrodiſium, ou Maſſaliotique. C'eſt le même que Marcianus nomme (2) Promontoire de Pyrene, qui étoit, ſelon ce Géographe, au levant d'été; il y avoit un Temple de Vénus. On lit dans les Extraits de Strabon que la (3) province de Narbonne eſt ſéparée de l'Italie par le Var, & de l'Eſpagne par le Temple de Vénus Pyrenæa.

Il y avoit à cinq milles de (4) Sagonte, en Eſpagne, un Temple de Vénus où camperent Cnæus & Publ. Scipion, en marchant contre les Carthaginois.

Près de la ville de Mænacé (5), qui n'étoit pas fort éloignée de Tarteſſe, en Eſpagne, étoit un Temple de Vénus.

Il y en avoit un autre un peu au-deſſus (6) de Bathia, ainſi que dans l'iſle d'Erythie, où étoit un Promontoire qui (7) portoit le nom de la Déeſſe. Cette iſle étoit conſacrée à Vénus Marine.

(1) Strab. lib. IV. pag. 269. C. 274. B.
(2) Marciani Periplus, pag. 44 & 45.
(3) Excepta è Strabone, lib. III. pag. 33. Vid. Geograph. Script. minores, tom. II.
(4) Polyb. lib. III. §. 97 tom. I. pag. 344.
(5) Aviani Ora maritima, verſ. 437.
(6) Plutarchi Apophthegmata. pag. 196. B
(7) Rufi Feſti Aviani Ora maritima verſ. 315.

Héſychius (1) parle d'une petite Statue de Vénus, qu'il nomme Oſtracis, ſans indiquer le lieu où elle étoit.

Je finis par une autre Statue de Vénus qui étoit (2) de pierre d'Aimant. Dans le même Temple étoit une Statue de fer de Mars. On célébroit en ce Temple, un jour de l'année, le mariage de ces Dieux. La porte étoit jonchée de myrtes; la Statue de la Déeſſe étoit ſur un lit de roſes, & dès qu'on en approchoit celle de Mars, Vénus l'enlevoit avec violence par la vertu de l'Aimant, & l'embraſſoit avec la plus vive ardeur. On ignore ſi cette Statue a véritablement exiſté. Si elle eſt de l'invention de Claudien, l'idée en eſt ingénieuſe.

On ne ſçait point auſſi où étoient les tableaux ſuivans de Vénus. Nicéarque l'avoit peinte (3) au milieu des Graces & des Amours. Il avoit peint auſſi Hercule affligé de la folie qui lui avoit fait tuer ſa femme Mégare & les enfans qu'il en avoit eus. On ne connoît point d'autre ouvrage de ce Peintre, & l'on ignore ſa patrie.

Néalcès, Peintre (4) ingénieux & très-habile, avoit auſſi peint la Déeſſe. Il étoit ami d'Aratus (5).

(1) Heſychius voc. Οστρακίς.
(2) Claudiani Eidyll. v. pag. 674.
(3) Plin. Hiſtor. Natural. lib. XXXV. cap. XI. tom. II pag. 707.
(4) Idem ibid.
(5) Plutarch. in Arato, pag. 1032.

Artémidore (1) mauvais Peintre, qu'a omis François Junius dans son ouvrage *de Picturâ Veterum*, avoit peint la Déesse.

Eumélus avoit fait un Tableau de Vénus, si l'on en croit François Junius; mais ce tableau n'a jamais eu d'existence que dans le Catalogue des Peintres de cet Auteur.

Je pourrois parler ici de la Déesse Friga, la Vénus des peuples du Nord; mais cet objet est étranger au plan de l'Académie.

Après avoir rapporté toutes les différentes Vénus dont ont fait mention les Anciens, il ne me reste plus à parler que du culte qu'on lui rendoit, & des fêtes & des sacrifices institués en son honneur.

J'ai remarqué plus haut (2) que pour plaire à la Déesse, les femmes se prostituoient à Babylone, à Héliopolis, à Aphaques, à Sicca Veneria en Afrique, & en quelques endroits de l'isle de Cypre. Cette prostitution faisoit une partie essentielle de son culte.

J'ai observé qu'à Paphos, on sacrifioit à Vénus des animaux mâles, & que l'on consultoit avec confiance les entrailles des boucs. Les Grecs ayant pris leur Vénus des Orientaux, il est naturel de penser qu'ils emprunterent aussi des mêmes peuples le culte qu'ils lui rendoient. Cela

(1) Martial. lib. v. Epigramm. 41.
(2) Ci-dessus, pages 12, 13, 48 & 49.

est confirmé par Pausanias, qui nous aprend qu'on (1) lui offroit les cuisses des victimes, excepté celles des porcs, & par un passage des (2) Acharnes d'Aristophane, où il est dit qu'on n'immole point de porcs à Vénus, ce qui suppose qu'on sacrifioit en son honneur d'autres animaux. La Déesse ne pouvoit soufrir (3) le pourceau, à cause de la malpropreté de cet animal. Cependant on lui en sacrifioit en quelques pays, peut-être par la même raison qu'on immoloit des boucs à Bacchus, quoique ce Dieu dût être leur ennemi, à cause qu'ils rongent la vigne. Témoins les Argiens, comme nous le voyons dans les (4) Commentaires d'Eustathe sur Homere, & dans (5) Athénée; ce qui avoit fait donner le nom d'Hystéria Ὑστήρια à la fête que ce peuple célébroit en son honneur. L'obscur Lycophron a pris de-là occasion (6) d'appeller Enée fils de Choiras, dont il fait une épithete de la Déesse, parce qu'elle se plaisoit aux sacrifices des porcs, χοῖρος étant un porc, ou bien, parce que ce mot signifie aussi la partie sexuelle de la femme.

(1) Pausanias Corinthiac. sive lib. II. cap. X. p. 135.
(2) Aristophan. Acharn. vers. 793.
(3) Phurnutus de Naturâ Deorum, c. XXIV. p. 199.
(4) Eustath. ad Homeri Iliad. l. XI. p. 853 lin. 34.
(5) Athen. Deipnosoph. lib. III. cap. XVI. p. 96. A.
(6) Lycophron. Alexandra vers. 1234.

On prétendoit que la Vénus Caſtnia, dont j'ai parlé ci-deſſus, *page* 85, étoit la ſeule à qui on ſacrifioit des pourceaux; mais Strabon (1) obſerve qu'il y en avoit beaucoup d'autres, & nomme en particulier la Vénus de Tricca, capitale de l'Eſtiæotide.

On immoloit à Vénus Pandémos une chevre blanche, ſuivant (2) Lucien, & à Uranie une geniſſe, ainſi qu'à la Vénus, dans les Jardins, dont j'ai fait mention plus haut, page 70 &c. Une note grecque en marge d'un Manuſcrit de cet Auteur de la Bibliothèque du Roi, & qui a été imprimée dans l'Edition d'Amſterdam, dit qu'on ſacrifioit à Vénus Pandemos une chevre, à cauſe de la lubricité de cet animal, διὰ τὸ τῦ ζώυ συνεταστικόν τε καὶ παρὰ τὰ Αφροδίσια ἀκρατές. Il faut donc lire συνυσιαστικόν en la place de συνεστατικὸν qui ne fait aucun ſens. La même note ajoute qu'on immoloit à Uranie une geniſſe, parce qu'on mettoit cet animal ſous le joug, & qu'il indique d'une maniere allégorique le joug légitime du mariage. Ovide dit auſſi qu'on ſacrifioit des geniſſes aux cornes dorées, dans la fête la plus célebre de Vénus, & dont je dirai deux mots dans un moment.

On immoloit une geniſſe à Vénus Κυρο-

(1) Strab. lib. IX. pag. 669. A.
(2) Lucian. Dialog. Meretric. VII. tom. III. p. 295.

τρόφος, qui nourrit les enfans, avant de conduire les jeunes mariées à la maiſon de leurs maris : témoin ce diſtique de Nicomede (1) de Smyrne, qui eſt du nombre de ceux qu'on appelle Anacycliques, & que je vais rapporter par cette raiſon :

Κύπριδι κουροτρόφῳ δάμαλιν ῥέξαντες ἔφηβοι,
Χαίροντες νύμφας ἐκ θαλάμων ἄγομεν.

en commençant par les derniers mots, les vers ſubſiſteront.

Ἄγομεν ἐκ θαλάμων νύμφας χαίροντες ἔφηβοι,
Ῥέξαντες δάμαλιν κουροτρόφῳ Κύπριδι.

Nous autres adoleſcens, nous conduiſons avec plaiſir ces jeunes mariées à la maiſon de leurs époux, après avoir immolé une geniſſe à Vénus Courotrophos.

On lui ſacrifioit auſſi des colombes :

(2) *Sed cape torquatæ, Venus ô Regina, columbæ,*
Ob meritum ante tuos guttura ſecta focos.

le lievre (3) lui étoit une victime agréable. Feu M. Dacier a donc eu tort d'avancer dans ſes Notes (4) ſur Horace, que les Grecs n'avoient jamais verſé de ſang dans les ſacrifices de Vénus.

---

(1) Analecta Veterum Poetarum Græcorum tom. II. pag. 382.
(2) Propert. lib. IV. eleg. V. verſ. 63.
(3) Philoſtrat. Icon. lib. I. VI. pag. 772.
(4) Voyez ſes Notes ſur l'Ode XIX. du Livre I.

Hésychius nous parle d'un facrifice en l'honneur de Vénus, qu'il nomme Zacoria ; mais, comme il se contente de cette fimple dénomination, & qu'il n'en eft fait mention dans aucun autre Auteur, nous ne pouvons en rien dire de plus. Nous ne répéterons pas ce que nous avons dit à l'Article d'Uranie, fur les facrifices & la fête de Vénus, qui fe faifoient à Amathunte & ailleurs.

Les Lydiens célébroient (1) une fête de la Déeffe avec beaucoup de magnificence. Ils faifoient une proceffion où ils étaloient toutes leurs richeffes. Créfus étoit né en ce jour.

Il y avoit à Seftos (2) une fête fuperbe en l'honneur de Vénus & d'Adonis. On s'y rendoit de toutes parts, & même de l'Ifle de Cypre, fi l'on peut ajouter foi au Pfeudo-Mufée, de qui nous avons un Poëme fur les Amours de Léandre & de Héro.

On célébroit dans la Troade une fête (3) de Vénus, & les nouvelles mariées faifoient en ce jour une proceffion. Quelques jours avant leur mariage, les jeunes filles fe rendoient fur les bords du Sca-

(1) Ptolemæi Hephæft. lib. III. Vide Photii Bibliothec. Cod. 190 pag. 477. lin. 40.

(2) Mufæus de Herone & Leandro, verf. 42.

(3) Æfchinis Epiftolæ ex edit. Taylor. tom. II. pag. 738.

mandre, se baignoient dans ses eaux, & s'adressant au fleuve, elles lui disoient: Scamandre, reçois ma virginité. Cette coutume donna occasion à une aventure de Cimon, compagnon de voyage d'Eschines, que celui ci raconte dans sa dixieme Lettre, & dont La Fontaine a fait un de ses Contes.

Nous avons parlé de plusieurs fêtes de la Déesse dans l'Isle de Cypre, à l'occasion de Vénus Uranie. Il y en avoit une, sur-tout, très célebre, dont Ovide parle en termes généraux, & qui est peut-être la même, que quelqu'une de celles dont j'ai déja fait mention; mais j'aime mieux m'exposer à une redite, que d'être accusé d'avoir oublié quelque chose d'essentiel. On immoloit à cette fête des genisses, dont on avoit doré auparavant les cornes:

(1) *Festa dies Veneri, totâ celeberrima Cypro*
Venerat, & pandis inductæ cornibus aurum
Conciderant ictæ niveâ cervice juvencæ.

Nous nous sommes beaucoup étendu sur les honneurs qu'on rendoit à Vénus, à Eryx en Sicile. Il est naturel de penser qu'une Ville, qui avoit tant de dévotion pour la Déesse, célébroit quelque fête

(1) Ovid. Metamorphos. lib. x, vers. 270.

particuliere en ſon honneur. Auſſi y en avoit-il deux remarquables, l'une que l'on appelloit la fête du Départ, & l'autre celle du Retour. Le départ de Vénus pour l'Afrique, donna occaſion à la premiere. On conjecture en effet, dit (1) Elien, qu'elle ſe rend en ce tems-là en Libye, parce qu'on n'apperçoit point alors de colombes dans le Pays, quoiqu'il y en ait une très-grande quantité le reſte de l'année. Les Habitans d'Eryx prétendent qu'elles vont ſervir la Déeſſe. Car elles ſont, diſent-ils, ſes plaiſirs, & tous les hommes en ſont perſuadés. Au bout de neuf jours, on apperçoit revenir de la Libye une colombe d'une grande beauté, dont la couleur (2) ne reſſemble point à celle des autres. Elle eſt couleur pourpre, & telle qu'Anacréon nous peint Vénus, quand il chante quelque part dans ſes vers πορφυρῆν Ἀφροδίτην, *Purpuream Venerem* : mais ce pourpre tire auſſi ſur l'or, & nous repréſente la même Déeſſe, telle qu'Homere la décrit dans ſes vers, lorſqu'il dit χρυσῆ Ἀφροδίτη, *Aurea Venus.* Les autres colombes l'accompagnent en troupes. Les Habitans célébrent à cette

---

(1) Ælian. de Naturâ Animal. lib. IV. cap. II, pag. 177.

(2) J'ai ſuivi les corrections de Corneille de Paw qui m'ont paru ſûres. Voyez ſon Anacreon p. 272.

occaſion une nouvelle fête qu'ils appellent le Retour.

Meurſius ne parle point de ces deux fêtes, non plus que de beaucoup d'autres. Elien prend au propre, comme on vient de le voir, les termes de *Purpurea* & d'*Aurea*, qui expriment ſeulement, à mon avis, la beauté de la Déeſſe, & qui n'auroient dû ſe prendre qu'au figuré. C'étoit auſſi le ſentiment de Saumaiſe, dont l'autorité eſt en ces matieres du plus grand poids. Voyez ſes notes, *ad Aram primam Doſiadæ*, pag. 139.

Mais peut-être l'épithete de χρυσῆ, *Aurea*, lui a-t-elle été donnée à cauſe de la richeſſe de ſes Temples, ou parce que les jeunes filles aiment à porter de l'or, des bijoux d'or. On connoit ce vers d'Homere, χρυσὸν φορέοντα ἠύτε Κούρη, qui porte de l'or, comme une jeune fille : ou parce que l'or ſert beaucoup en amour, témoin la fable de Jupiter & de Danaë : ou enfin, parce que la couleur blonde étoit celle à laquelle les Anciens donnoient la préférence pour la chevelure des femmes.

Il pourroit ſe faire auſſi qu'on ait donné à la Déeſſe le nom de Πορφυρῆ *Purpurea*, parce que l'Iſle de Cytheres, qui lui eſt particuliérement conſacrée, s'appelloit anciennement Πορφυροῦσα, comme nous l'apprenons d'Etienne de Byſance au mot

Κύθερα, ou, Πορφυρȣ̃σα, comme on le trouve écrit dans les Commentaires d'Eustathe (1) sur Homere, ou Porphyris (2) avec Pline.

On célébroit à Thebes (3) la fête appellée Aphrodisia, lorsque les Magistrats étoient prêts à sortir de Charge. On leur amenoit les plus belles femmes de la Ville. Mais je ne puis dire si cette licence étoit d'usage, ou si c'étoit un abus introduit, pendant que la citadelle de cette Ville étoit au pouvoir des Lacédémoniens, & que ceux de ce parti gouvernoient leurs Concitoyens avec une verge de fer. Polyen (4) raconte la même chose, avec quelque légere différence, & l'on voit par Plutarque que cela se passa en hiver; car il remarque que le jour (5) que les exilés rentrerent dans Thebes, il tomba beaucoup de neige.

Les Eginetes (6) faisoient tous les ans la commémoration de leur retour de Troie. La fête duroit seize jours. On la commençoit par un sacrifice à Neptune, & on la terminoit par un autre à Vénus.

(1) Eustath. in Homerum pag. 1024 lin. 48.

(2) Plin. Histor. Natural. lib. IV. cap. XII, tom. I. pag. 208 lin. 15

(3) Xenophont. Hellenic. lib. V. pag. 566 E. Editionis Parisiens.

(4) Polyæni Strategemata libr. II. cap. IV. §. 3 pag. 167.

(5) Plutarch. in Pelopidâ, pag. 282. A.

(6) Plutarchus Quæstion. Græcanic. pag. 301. E.

Le quatrieme jour de chaque mois on célébroit à Athenes la fête de Vénus Pandémos, comme on le voit dans Athénée (1), qui cite à cette occaſion des vers du Flatteur de Ménandre.

Lyncée de Samos parle (2) de la fête de Vénus, que ſolemniſa Antigone à Athenes. Athénée qui nous a conſervé cette particularité, répete encore la même choſe, livre IV, chap. I, pag. 128.

Νηφάλιος θυσία *ſobrium ſacrificium* étoit un ſacrifice, ſelon Polémon (3) dans un ouvrage adreſſé à Timée, qui ſe faiſoit chez les Athéniens, en l'honneur de Mnémoſyne, de l'Aurore, du Soleil, de la Lune, des Nymphes, & de Vénus Céleſte. Les libations ne ſe (4) faiſoient point avec du vin, mais avec de l'hydromel. Empédocle met auſſi les libations de miel au nombre des offrandes faites à Vénus, dans un paſſage que je vais rapporter en entier, parce qu'il y eſt parlé de différentes manieres d'honorer la Déeſſe. « On ſe rend (5) propice Vénus, » dit-il, par des Statues, en lui offrant » des animaux peints, des parfums, de

(1) Athen. Deipnoſophiſt. lib. XIV. cap. XXII. pag. 659. D.

(2) Idem lib. III. cap. XXI. pag. 101. F.

(3) Scholiaſt. Sophoclis ad Œdipum Col. verſ. 101. Suidas voc. Νηφάλιος θυσία pag. 619.

(4) Suidas voc. Νηφάλιοι θυσίαι, pag. 620.

(5) Athen. Deipnoſoph. lib. XII. cap. I. p. 510. D.

» la myrrhe, de l'encens, & en faiſant » en ſon honneur des libations de miel. » Ce qu'il y a d'étonnant, c'eſt qu'on célébroit ſouvent des Néphalies (1) en l'honneur de Bacchus.

Les Délies avoient été inſtituées en l'honneur de Vénus par Théſée, à ſon retour de Crete, ſi l'on peut ajouter foi à Dom de Montfaucon; mais ce Sçavant Religieux ne peut fonder ſon opinion que ſur un paſſage de Plutarque, qu'il n'a point entendu. Voyez ſon Antiquité Expliquée, vol. 2, partie 2, *pag.* 214, & Plutarque, *in Theſeo*, *pag.* 9. D.

Il y avoit à Corinthe une fête de Vénus, que les Courtiſanes célébroient enſemble, & les femmes libres en leur particulier, comme nous l'apprend le Poëte Comique (2) Alexis, dans la Piéce intitulée l'Amante.

Philochorus aſſure (3) qu'il y avoit une fête où les femmes ſacrifioient à Vénus en habit d'homme, & les hommes en habit de femme. Cette fête me paroît celle que l'on appelloit, ſans doute par cette raiſon, Ὑϐριστικά *Contumelioſa*, dont fait mention (4) Plutarque, & qui fut inſtituée pour perpétuer la mémoire d'un

---

(1) Plutarch. de Tuendâ Valetudine, pag. 132. E.
(2) Athen. Deipnoſophiſt. lib. XIII. c. IV. p. 574. B.
(3) Macrob. Saturnal. lib. III. cap. VIII. pag. 283.
(4) Plutarchus de Virtutibus Mulierum, pag. 245.

exploit des femmes d'Argos, contre les Spartiates.

J'ai parlé plus haut (1) du culte qu'on rendoit à Rome à Vénus & à Adonis, & de la fête de Vénus (2) *Genetrix*, qui se faisoit le cinq des Calendes d'Octobre.

Les Vinales Rustiques étoient une fête en l'honneur de la Déesse, comme on le voit dans Festus, aux mots *Rustica Vinalia.* Ovide en parle au quatrieme livre des Fastes, Vers. 877. Vous demandez, dit-il, pourquoi on appelle *Vinalia* la fête de Vénus. La réponse qu'il fait à cette question, me semble obscure. Celle de Plutarque, quoiqu'au fond la même, me paroissant plus claire, doit trouver place ici. Pourquoi, se demande ce judicieux Auteur, verse-t-on du Temple de Vénus beaucoup de vin dans la fête des Vinales? (3) διὰ τί τῶν Ουενεραλίων τῆ ἑορτῆ πολὺν οἶνον ἐκχέουσιν ἐκ τοῦ ἱεροῦ τῆς Αφροδίτης. On voit au premier coup d'œil que que le texte est corrompu, & qu'il faut lire τῶν Ουιναλιων. Feu M. Reiske n'a point fait de remarques sur ce Traité de Plutarque. Mais revenons à la réponse de cet Ecrivain : « Seroit-ce, dit-il, comme on » le raconte communément, parce que

(1) Page 23.
(2) Page 235.
(3) Plutarch. Quæstion. Roman. pag. 275 D. E.

» Mézence, Général des Tyrrhéniens, » envoya offrir la paix à Enée, à condi- » tion qu'on lui donneroit tous les ans le » vin, & qu'Enée n'ayant pas voulu » l'accepter, il promit aux Tyrrhéniens » de leur abandonner ce vin, s'il rempor- » toit la victoire. Enée, informé de cette » promesse, consacra le vin aux Dieux, » & ayant rassemblé après la victoire » tout ce qui avoit été recueilli, il ré- » pandit (1) le vin devant le Temple de » Vénus. Ou plutôt, ne veut-on pas » nous apprendre par cet emblême, qu'il „ faut célébrer les fêtes des Dieux avec „ sobriété, & non point en s'enivrant, „ parce que les Dieux prennent plus de „ plaisir à ceux qui répandent beaucoup „ de vin, qu'à ceux qui le boivent. „

Cette histoire de Plutarque me fait croire qu'il s'agit ici des secondes Vinales, ou Vinales Rustiques, qu'on célébroit le douze ou le treize des Calendes de Septembre. Elle ne peut absolument convenir aux premieres Vinales qui se faisoient le 22 Avril. Cela est confirmé par Varron (2) : *Vinalia Rustica dicuntur, ante diem duodecimum Kalendas septembris quod tum Veneri dedicata Ædis*

---

(1) Je lis ici πρὸ τοῦ ἱεροῦ au lieu de ἱεροῖς qui ne fait point de sens.

(2) Varro de Linguâ Latinâ, pag. 48.

& horti ejus tutelæ adſignantur, ac tum ſunt feriati Olitores.

Les Courtiſanes célébroient (1) auſſi en ce jour la fête de Venus :

Numina vulgares Veneris celebrate puellæ.
Multa profeſſarum quæſtibus apta Venus.
Poſcite ture dato formam, populi que favorem :
Poſcite blanditias, digna que verba joco.

Le mois d'Avril étoit (2) conſacré à Vénus, & l'on célébroit à Rome une fête en ſon honneur, le premier de ce mois, ſi l'on en croit l'ancien Calendrier qu'on place communément au devant des Faſtes d'Ovide. Cela eſt auſſi confirmé par le quatrieme livre des Faſtes, vers 61, &c. où ce Poëte prétend que le mois d'Avril, *Aprilis*, a été nommé d'un mot grec ; en changeant ſans doute la lettre aſpirée Φ en ſa tenue Π. On ſait que les Grecs appelloient Vénus en leur langue Aphrodite, & qu'Aphros ſignifie de l'écume. On connoît auſſi ces vers du même Poëte : (3).

Quo non livor abit? Sunt qui tibi menſis honorem
Eripuiſſe velint, invideant que, Venus.
Nam quia ver aperit tunc omnia, denſe que cedit

(1) Ovid. Faſtor. lib. IV. verſ. 865. &c.
(2) Plutarch. Quæſt. Roman. pag. 285. A.
(3) Ovid. Faſtor. lib. IV. verſ. 85.

Frigoris aſperitas, fœta que terra patet,
Aprilem memorant ab aperto tempore dictum:
Quem Venus injectâ vindicat Alma manu.

Je conteſte d'autant moins cette étymologie, qu'Ovide étoit Sçavant, & qu'il n'étoit pas ſeul de cet avis : *ſecundum* (1) *menſem nominavit* (*Romulus*) *Aprilem, ut quidem putant cum aſpiratione, quaſi Aphrilem; à ſpumâ quam Græci Aphron vocant, unde orta Venus creditur.* Mais je ne dois pas diſſimuler que Cincius étoit d'un autre ſentiment, ainſi que Varron. Macrobe nous (2) apprend que cet Auteur ſoutenoit dans un ouvrage qu'il a écrit ſur les Faſtes, que les Anciens n'ont point nommé le ſecond mois de l'année *Aprilis*, à cauſe de Vénus, mais parce que les germes ſe développent en ce mois, & que la terre paroît en quelque ſorte s'ouvrir. Cet Auteur le prouve, parce qu'on ne trouve en ce mois aucune fête remarquable de Vénus, aucun ſacrifice d'inſtitution ancienne : parce que cette Déeſſe n'étoit pas même connue à Rome dans (3) les anciens tems, puiſqu'il n'en eſt fait aucune mention dans

(1) Macrob. Saturnal. lib. I. cap. XII. pag. 170.
(2) Idem ibidem.
(3) J'en ai dit un mot page 198.

les

les vers des Saliens, quoiqu'il y ſoit parlé du reſte des Dieux. Varron penſoit auſſi que ſous les Rois de Rome, les Romains n'avoient eu aucune connoiſſance du nom grec ou latin de Vénus, & par conſéquent qu'ils n'avoient pu donner au mois *Aprilis* le nom de cette Déeſſe.

Quoi qu'il en ſoit ſur le tems où cette fête fut inſtituée, on paſſoit en réjouiſſances la nuit qui la précédoit, (1) *quid? tu Venerin' pervigilare te voviſti, Phædrome?* Dans des bocages, & ſous des tentes de verdure, faites avec des branches de myrte entrelaſſées,

> (2) *Inter umbras arborum*
> *Implicat caſas virentes*
> *E flagello myrteo.*

& les deux nuits ſuivantes. La jeuneſſe, libre de tout autre ſoin, formoit des chœurs, ſe répandoit dans les bocages, & couronnée de fleurs, s'aſſembloit dans des maiſons de myrte. Cérès, Bacchus, & le Dieu de la Poëſie, ne manquoient pas de s'y trouver. On paſſoit les nuits entieres à chanter les louanges de Vénus.

> (3) *Jam tribus choros videres (nempe Dianа)*
> *Feriatos noctibus*

---

(1) Plauti Curculio, act. 1. ſc. 3 verſ. 25.
(2) Pervigilium Veneris verſ. 10.
(3) Ibidem verſ. 67. &c.

Congreges inter catervas,
Ire per saltus tuos,
Floreas inter coronas,
Myrteas inter casas.
Nec Ceres, nec Bacchus absunt,
Nec Poetarum Deus.
Te sinente, tota nox est
Pervigilanda cantibus.

Nous apprenons par Ovide, que dans cette fête, les femmes ôtoient à la Déesse ses ornemens, afin de la laver, & qu'ensuite on les lui remettoit, avec des bouquets de fleurs, & sur-tout de roses:

(1) *Rite Deam Latiæ colitis Matres que Nurus que;*
Et vos, quîs vittæ longa que vestis abest.
Aurea marmoreo redimicula solvite collo:
Demite divitias: tota lavanda Dea est.
Aurea siccato redimicula reddite collo:
Nunc alii flores, nunc nova danda rosa est.

Il nous est resté de cette fête un Poëme très-altéré, qui a été assez bien rétabli par le Pere Sanadon, & sur-tout par feu M. le Président Bouhier. L'Académie voit que je veux parler du *Pervigilium Veneris*, que j'ai déja cité plusieurs fois.

Il y avoit une (2) sorte de pois chiche,

(1) Ovid. Fastor. lib. IV. vers. 133, &c.
(2) Plin. Histor. Natural. lib. XVIII. cap. XII. tom. II. pag. 116.

blanc, rond, léger, qu'on appelloit pois chiche de Colombe ou de Vénus, *Cicer Columbinum quod alii Venerium vocant*, dont on mangeoit dans les Veillées de Vénus.

Thulla étoit une fête de Vénus, dont Meurſius ne nous dit aucune particularité. Mais Héſychius ajoute que ce mot ſignifioit auſſi des branches ou des feuilles. De-là je conjecture que cette fête ſe célébroit au commencement du printems, ſaiſon où la nature ſe renouvelle, & où tous les animaux reconnoiſſent l'empire de la Déeſſe. On portoit ſans doute en cette fête des couronnes de myrte, peut-être y pratiquoit-on des maiſons de verdure avec des branches de cet arbriſſeau, comme on le voit dans le *Pervigilium Veneris*, vers 9, &c.

Cras Amorum copulatrix
Inter umbras arborum
Implicat caſas virentes
E flagello myrteo.

Les Commentateurs d'Héſychius ont remarqué que Θύλλα, venant de Φύω, en changeant le Φ en Θ, comme dans φὴρ dont on avoit fait Θὴρ, on avoit dit θύω, θύλλω & τὸ θύλλον. Mais je m'imagine que Thulla eſt une faute des Copiſtes, & qu'il faut lire Θάλλα.

Le lierre ſauvage étoit proſcrit des

fêtes de Vénus à Thebes, peut-être, comme le remarque (1) faussement Plutarque, parce que cette plante est stérile & inutile aux hommes. Il l'étoit pareillement de celles de Junon à Athenes, & de Jupiter à Olympie. Le Prêtre de Jupiter à Rome, qu'on appelloit Flamen Dialis, ne pouvoit en toucher.

Les Anciens avoient une danse (2) figurée, ou si l'on veut, une pantomime, qui représentoit Mars avec Vénus, le Soleil qui les dénonçoit à Vulcain, & celui-ci qui les enveloppoit d'un filet imperceptible. Lucien en donne une description très-étendue. Cette Pantomime m'en rappelle une d'Adonis, où Vénus jouoit un très-grand rôle, comme nous l'apprenons d'Arnobe. " Vénus oubliera-t-„ elle, dit ce Pere (3), les offenses qu'on „ lui aura faites, en voyant Adonis dan-„ ser & jouer la Pantomime : *obliterabit offensam Venus, si Adonis in habitu gestum agere viderit saltatoriis in motibus Pantomimum?*

Je ne sais si Arnobe avoit encore en vue la même Pantomime, ou une autre plus infame, lorsqu'il s'écrie : *quod* (4)

---

(1) Plutarch. Quæst. Roman. pag. 290 E. 291 A.
(2) Lucian. de saltatione §. 63 tom. II. pag. 302.
(3) Arnobius adversus Gentes, lib. VII. pag. 238.
(4) Idem ibid. lib. IV. pag. 151.

nefarium esset auditu, gentis illa Genetrix Martiæ, regnatoris & populi procreatrix amans saltatur Venus, & per affectus omnes meretriciæ vilitatis impudica exprimitur imitatione bacchari. St. Augustin vouloit sans doute parler des mêmes Pantomimes, lorsqu'il dit dans la (1) Cité de Dieu : *quid sunt ad hoc malum .... Veneris lascivia, stupra & turpitudines quæ proferremus nisi quotidie cantarentur & saltarentur in theatris.* Je pourrois aussi parler de la Pantomime du Jugement de Paris, que prenoit plaisir à jouer l'infame (2) Héliogabale. Mais ces objets, dit avec beaucoup de justesse le (3) divin Platon, sont d'un trop mauvais exemple.

Vénus avoit non-seulement un mois de l'année qui lui étoit consacré, mais encore un jour de la semaine. C'étoit le sixieme : *Sexta* (4) *salutigerum sequitur Venus Alma parentem.* On se coupoit les cheveux en ce jour, dit un Anonyme ; *ungues Mercurio, barbam Jove, Cypride crines.* Mais Ausone n'approuve point cela.

(1) Sanctus Augustinus de Civitate Dei lib. VII. cap. XXVI.
(2) Lampridius in Antonino Heliogabalo, tom. I. pag. 800.
(3) Plato de Republicâ, lib. III. tom. II. p. 390 C.
(4) Ausonius Eclog. 372. vers. 6.

(1) *Barba Jovi, Crines Veneri decor : ergo necesse est,*
Ut nolint demi, quo sibi uterque placet.

On lui offroit des Sacrifices en ce jour, dit (2) Jamblique. C'étoit sans doute parce que le nombre sénaire étoit regardé comme le plus parfait. On croyoit ce nombre tel, parce qu'il est égal, dit (3) Euclide, aux parties qui le constituent. « Le nombre sénaire est, » selon Philon (4) dans son Ouvrage, » sur la Création du Monde, le plus fé- » cond, suivant les loix de la nature. » C'est après l'unité, le premier nom- » bre parfait. Il est égal aux parties in- » tégrantes dont il est composé ; c'est-à- » dire, à un ternaire qui est sa moitié, » à un binaire qui est son tiers, & à » l'unité qui est sa sixieme partie. Ce » nombre est, pour ainsi dire, mâle & » femelle, & composé des vertus de l'un » & de l'autre sexe. Car dans les cho- » ses, le nombre (5) impair est le mâle,

(1) Idem Eclog. 374 vers. 3 & 4.

(2) Jamblich. de Vitâ Pythagoræ, pag. 128.

(3) Euclid. lib. VII. definit. XXII. pag. 149.

(4) Philo de Mundi Opificio secund. Mosen. pag. 111. lin. 17.

(5) Plutarque dit aussi la même chose (Quæstion. Roman. pag. 288) & il se demande si c'est par cette raison qu'on imposoit chez les Romains les noms aux filles huit jours, & aux garçons neuf jours après leur naissance : ou bien, si c'est parce que huit

» & le pair la femelle. Trois eſt le premier nombre impair, deux le premier nombre pair. De ces deux nombres vient ſix. „

Ce nombre étoit, par cette raiſon, conſacré à Vénus. *Hic autem numerus*, dit Martianus Cappella Lib. VII, *Veneri eſt attributus, quod ex utriuſque ſexus commixtione conficitur; id eſt, ex triade qui mas quod impar eſt, numerus habetur; & dyade, quæ fœmina paritate; nam bis terni hexas fit.*

Au jeu de dez, rafle de ſix étoit le coup victorieux; *τρὶς ἓξ νικητήριος βόλος*, dit Héſychius. On l'appelloit Vénus, & c'eſt de cette maniere qu'on tiroit au ſort le Roi du feſtin : *quem Venus* (1) *Arbitrum dicet bibendi.* Caton le Jeune tiroit auſſi (2) au ſort, dans les feſtins, la portion que chacun devoit avoir. Lorſque le ſort ne lui étoit pas favorable, ſes amis le prioient avec inſtance d'accepter la premiere part. Mais il la refuſoit, diſant qu'il ne la prendroit pas malgré Vénus. Au jeu des oſſelets, le coup le plus heureux, & qu'on appelloit auſſi (3) Vénus, étoit, lorſque les

eſt le cube de deux, premier nombre pair, & neuf le carré de trois, premier nombre impair.

(1) Horat. Od. lib. II. Od. VII. verſ. 25.

(2) Plutarch. in Catone Minore pag. 762 B.

(3) Lucian. Amor. §. 16 tom. II. pag. 415.

nombres ne se ressembloient point, c'est-à-dire, quand on amenoit un as, un trois; un quatre & un six. *Talis* (1) *enim jactatis, ut quisque Canem aut Senionem miserat, in singulos talos singulos denarios in medium conferebat: quos tollebat universos, qui Venerem jecerat.*

Cela est conforme à la doctrine de Pythagore, qui donnoit aux (2) nombres & aux figures de géométrie les noms des Dieux; au deux celui de (3) Vénus, de Dioné, de Muchaia & de Cythérée, qui sont des surnoms de cette Déesse, dont j'ai fait mention plus haut. Le Carré lui étoit (4) consacré, & je me rappelle d'avoir remarqué en parlant (5) d'Uranie, qu'elle étoit représentée à Athenes par une pierre (6) quadrangulaire, près d'un Temple qu'elle avoit dans le quartier appellé *les Jardins*. Le nombre cinq (7) s'appelloit Vénus, Cythérée, Gamélia & Androgynia. Voici la raison qu'en apportoient les Py-

(1) Suetonius in Augusto cap. LXXI.
(2) Plutarch de Iside & Osiride pag. 381 F.
(3) Photii Bibliotheca in Nicomachi Geraseni Excerptis, Cod. 187 col. 461 lin. 37.
(4) Plutarch. de Iside & Osiride pag. 363. A.
(5) Voyez ci-dessus pages 70 & 73.
(6) Pausanias Attic., sive lib. I. cap. XIX. p. 44.
(7) Photii Bibliothec. in Nicomachi Geraseni Excerptis Cod. 187 col. 464 lin. 46.

thagoriciens, ſelon l'auteur des *Theologoumena Arithmeticæ*. " Ils (1) appel-
„ lent Vénus le nombre cinq, parce que
„ les nombres mâles & femelles ſont tiſ-
„ ſus enſemble. On le nomme auſſi, par
„ la même raiſon, Nuptial & Androgy-
„ ne. „ Καὶ Ἀφροδίτην (πεντάδα) ὀνομάζουσι, διὰ τὸ ἐμπλέκεσθαι ἀλλήλοις ἄῤῥηνα καὶ θῆλυν ἀριθμόν· κατὰ τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον, καὶ γαμηλίαν, καὶ ανδρογυνίαν. Le même Auteur avoit dit, un peu plus haut, *pag.* 25 : « le cinq.... eſt appellé
» γάμος mariage, parce qu'il eſt composé
» du mâle & de la femelle ». πεντὰς.... γάμος καλεῖται, ὡς ἐξ ἄῤῥηνος καὶ θηλέος. On voit auſſi, dans (2) Plutarque, que le nombre cinq eſt nommé mariage, à cauſe de la reſſemblance du nombre pair avec la femelle, & du nombre impair avec le mâle.

Il eſt bon de remarquer que chez les

---

(1) τὰ Θεολογούμενα τῆς Ἀριθμητικῆς pag. 33. Pariſiis 1543 in-4°. M'entretenant un jour avec M. de Villoiſon ſur les nombres de Pythagore, ce jeune Savant, qui eſt ſur le point de nous donner une excellente edition de Phurnutus, ou plutôt Cornutus *de Naturâ Deorum*, me parla de ce paſſage, que je connoiſſois d'autant moins, que le livre, d'où il eſt tiré, ne m'eſt jamais tombé entre les mains. Comme je travaillois alors à ce Mémoire, je ſentis à l'inſtant l'utilite dont il pouvoit m'être, & j'en fis uſage. *Cette note a été ajoutée après que le Prix m'a été adjugé.*

(2) Plutarchus de Ei apud Delphos, pag. 388 A.

Romains on portoit aux noces cinq flambeaux allumés. Plutarque (1), qui se demande la raison de cet usage, répond que le nombre cinq est de tous les nombres impairs celui qui convient le mieux aux noces, parce que trois est le premier nombre impair, deux le premier nombre pair, & que du mêlange de ces deux nombres, comme du mâle & de la femelle, vient cinq. Il répond encore que ceux qui se marient croient avoir besoin du secours de cinq Dieux; Jupiter parfait, Junon parfaite, Vénus, Pitho, (la Déesse de la Persuasion) & Diane qu'invoquent les femmes en travail.

Si les nombres étoient consacrés aux Dieux, les doigts de la main l'étoient pareillement. Le pouce étoit appellé le doigt de Vénus, comme on le voit dans l'ouvrage que Mélampus (2) adresse au Roi Ptolémée sur la Divination, par le moyen des Tressaillemens. " Le tressaillement du pouce, dit-il, indique l'acquisition de grands biens, que sa femme & ses enfans donneront bien de la joie, car c'est le doigt de Vénus. ,,

On avoit aussi consacré à la Déesse

(1) Id Quæstion. Roman. pag. 263 F. 264 A.

(2) Melampus περὶ Παλμῶν Μαντική. Ce Traité se trouve dans l'édition toute grecque d'Aristote, donnée par Sylburge à Francfort, chez les Wechel, en 1587. in-4°.

quelques animaux, l'Aphron (1), petit poisson de mer, qu'on appelle encore Aphrya ou Aphya, parce que la Déesse étoit née de l'écume, & qu'Aphron signifie de l'écume; le Chrysophrys ou Dorade (2); le Phalaris, sorte d'oiseau de mer, dont le nom françois m'est inconnu, parce que ce nom (3) fait allusion au Phalle; une espece de Héron (4) qu'on appelloit Αφροδίσιος. J'ai parlé amplement de l'Iunx *pag.* 56 & 57. L'Hirondelle (5) lui étoit consacrée, ainsi que la (6) Tourterelle blanche. La Colombe l'étoit aussi. Voici la raison qu'en donne Lutatius, ancien Scholiaste de Stace, qui l'avoit puisée lui-même dans les anciens Mythologues. Vénus & Cupidon étant venus, dit-il (7), dans une prairie, se disputerent, à l'envi l'un de l'autre, à qui cueilleroit le plus de fleurs. Cupidon l'emportoit par son agilité & par l'usage de ses aîles; mais la Nymphe Péristera vint au secours de la Déesse, & il fut vaincu.

---

(1) Athen. Deipnosophist. lib. VII. cap. XXI. pag. 325 B.
(2) Idem ibid. cap. XXIV. pag. 328 A.
(3) Idem ibid. cap. XXI. pag. 325.
(4) Eustath. commentar. in Homeri Iliad. K. pag. 804 lin. 63.
(5) Ælian. de Naturâ Animal. lib. X. cap. XXXIV. pag. 583.
(6) Idem ibidem lib. X. cap. XXXIII. pag. 583.
(7) Lutat. ad Statii Thebaïd. lib. IV. vers. 226.

Ce petit Dieu indigné changea la Nymphe en Colombe. La Déesse la prit sous sa protection, & pour la consoler dans son malheur, elle voulut que cet oiseau lui fût consacré. On sçait que la colombe s'appelle en Grec περιστερά. Quand les Grecs ne pouvoient rendre raison de quelque chose, ils avoient recours à des fables puériles. Le Scholiaste d'Eschyle me paroît plus sensé. Tous les oiseaux (1), dit-il, ne font des petits qu'une fois l'an, la colombe en fait en tout tems. C'est par cette raison, ajoute-t-il, qu'elle est consacrée à Vénus. Elle est appellée, continue-t-il, περιστερα parce qu'elle aime excessivement περισσὰ ἐρῶσα en mettant le τ par pléonasme. Le Scholiaste d'Apollonius (2) prétend aussi, d'après Apollodore dans son ouvrage sur les Dieux, qu'elle a été consacrée à la Déesse, à cause de sa lasciveté. Du reste, il apporte la même étymologie que le Scholiaste d'Eschyle.

Le char de Vénus étoit traîné par des Cygnes :

(3) Sic fata, levavit
Sidereos artus, Thalamique egressa superbum

---

(1) Scholiast. Æschyl. ad septem contra Thebas, vers. 300.
(2) Scholiast. Apollonii Rhodii ad lib. III. pag. 189.
(3) Statii Sylvar. lib. I. Sylv. 2 vers. 140.

Limen, Amyclæos ad fræna citavit Olores.

(1) *Molles agitat Venus Aurea Cycnos.*

Remarquez aussi, je vous prie, Messieurs, l'Epithete d'Aurea, si familiere aux Poëtes, en parlant de cette Déesse, & sur laquelle je ne m'arrête pas, parce que je l'ai fait en plusieurs endroits de ce Mémoire & sur-tout *pag.* 256 &c.

Le char de Vénus n'étoit pas seulement trainé par des colombes & des cygnes, mais encore par des Passereaux, comme on le voit dans une Ode de Sappho, qui nous a été conservée par Denys d'Halicarnasse dans son Traité sur l'Arrangement des Mots, περὶ Συνθέσεως Ὀνομάτων.

Ἄρμ' ὑποζεύξασα, καλοὶ δὲ τ' ἆγον
Ὠκέες στροῦθοι περὶ γᾶς μελαίνας
Πυκνὰ δινῦντες πτέρ' ἀπ' ὠρανῶ αἰθέ-
ρος διὰ μέσσω.

« De charmans Passereaux tiroient rapidement votre char du haut du ciel par le milieu de l'air »

Athénée, après avoir remarqué (2) que le Passereau étoit très-enclin à l'amour, & que, selon Terpsiclès, ceux qui s'en nourrissoient, y étoient aussi très-

(1) Idem Sylvar. lib. III. Sylv. 4. vers. 22.
(2) Athen. Deipnosophist. lib. VIII. cap. X. p. 391. F.

portés, ajoute, seroit-ce par cette raison que Sappho fait traîner le char de Vénus par des Passereaux.

Passons maintenant aux plantes qui étoient consacrées à la Déesse. J'ai parlé amplement du myrte page 206 &c. des pommes page 124 &c. Jupiter avoit voulu que la rose (1) fût sous la protection de Vénus, ainsi que le laurier l'étoit sous celle d'Apollon. Pausanias (2) avoit dit auparavant, avec beaucoup d'autres Auteurs, que la rose & le myrte lui étoient consacrés; & c'étoit par cette raison qu'à Elis, les Graces, qui ne la quittoient point, portoient à la main, l'une une rose, l'autre une branche de myrte. On trouve aussi dans une Epigramme de (3) Nossis, que celui que n'a point aimé Vénus, ne connoît pas quelles sortes de fleurs sont les roses de Vénus.

Les roses, de blanches (4) qu'elles étoient, devinrent rouges, à l'occasion que je vais dire. Vénus aimoit Adonis & Mars aimoit Vénus. Celui-ci, qui étoit jaloux, & qui s'imaginoit que la mort de son rival mettroit fin à cet

(1) Nonnus Dionysiacor. lib. XII. vers. 3.

(2) Pausanias Eliacor. Posterior. sive lib. VI. cap. XXIV. pag. 514.

(3) Poetriarum Fragmenta ex Editione Wolfii p. 88.

(4) Geoponicorum lib. XI. cap. XVII. pag. 312.

amour, le tua (1). La Déesse indignée de ce meurtre, se jetta sur des roses, sans se donner le temps de prendre sa chaussure. Leurs épines la piquerent, & l'Ichor (2) qui sortit de ses piquures teignit la rose, & lui donna la couleur & l'odeur qu'elle a actuellement. D'autres disent que dans un festin qui se donna au ciel, & où l'on but beaucoup de Nectar, l'Amour en dansant renversa, d'un coup d'aîle, un cratere de Nectar, & que cette liqueur étant tombée sur terre, donna à la rose la couleur qu'on lui voit à présent.

J'ai déjà remarqué que les Grecs, au défaut d'une bonne Physique, inventoient mille fables ingénieuses pour rendre raison des phénomenes qu'ils ne pouvoient expliquer.

Le Philyra, peau fort déliée qui se trouve entre l'écorce des arbres & l'aubour, étoit consacré à Vénus, parce que ce terme comprend, dit (3) Phurnutus, celui de φιλεῖν aimer. Cette peau servoit à entrelasser les couronnes de fleurs,

---

(1) J'ai lu quelque part, mais je ne me rappelle pas en quel endroit, que Mars se changea en sanglier pour tuer son rival.

(2) Les Dieux ne se nourrissant point des dons de Cérès & de Bacchus, n'ont point de sang, mais une liqueur qu'Homere appelle Ichor.

(3) Phurnutus de Naturâ Deorum. c. XXIV. p. 195.

dont les Anciens faiſoient un grand uſage, comme l'ajoute le même Auteur. On connoît auſſi ce vers d'Horace.

Diſplicent nexæ philyrâ coronæ.

Si l'on en croit encore le même (1) Phurnutus, on ſe gardoit bien d'offrir du buis à la Déeſſe : τὸν δὲ πύξον φυλάττονται τῇ Θεῷ προσφέρειν, ἀφιερωσόμενοί πως ἐπ' αὐτοῖς τὴν πυγμήν. Thomas Gale traduit ainſi : *cavent autem, ne Veneri buxum offerant, expiantes ſuam ſalacitatem*. Je n'oſerois décider lequel eſt le plus abſurde, ou la leçon des imprimés, ou la traduction. Les variantes portent ἀφοσιούμενοί πως ἐπ' αὐτοῖς τὴν πυγήν. Comme j'ignorois que le buis fût en horreur à Vénus, & comme je ne voyois pas le rapport qu'il y avoit entre le buis πύξος & la lutte πυγμή, ou les feſſes πυγή, je liſois en partie d'après les Manuſcrits, & en partie d'après mes conjectures : τὸν δὲ λύγον φυλάττονται τῇ Θεῷ προσφέρειν, ἀφοσιούμενοί πως ἐπ' αὐτοῖς τὴν ἀγονίαν. On ſe garde bien d'offrir à la Déeſſe de l'Agnus Caſtus, à cauſe de l'averſion qu'elle a pour la ſtérilité. On ſait que les feuilles de cet arbriſſeau éteignent les ardeurs du tempérament, & que pour ſe conſerver

(1) Idem ibidem.

chaſtes, les femmes, qui devoient célébrer les Myſteres de la Bonne Déeſſe, couchoient ſur des feuilles de cet arbuſte, qu'on appelloit auſſi Ἄγνος.

Mais après y avoir bien réfléchi, j'ai reconnu que les Manuſcrits avoient conſervé la vraie leçon, ſi l'on excepte ἐπ' αὐτοῖς qu'il faut changer en ἐπ' αὐτῷ. Ceux qui ſe ſont familiariſés avec les Manuſcrits, ſavent que l'Oméga eſt ſouvent confondu avec un Omicron ſuivi d'un Iota, & que l'Iota s'écrit a côté au lieu d'être ſouſcrit, ce qui a donné bien des fois occaſion de le prendre pour un Sigma. Je lis donc : τὸν δὲ πύξον φυλάττονται τῇ Θεῷ προσφέρειν, ἀφοσιέμενοί πως ἐπ' αὐτῷ τὴν πυγήν. " On ſe garde bien d'offrir à la „ Déeſſe du buis, parce qu'on a, en „ quelque ſorte, en horreur les plaiſirs „ contraires à la nature renfermés dans „ ce mot. „ M. de (1) Villoiſon, dont les connoiſſances devancent de beaucoup les années, & qui a une ſagacité ſinguliere pour reſtituer les paſſages les plus déſeſpérés, avoit bien vu qu'il falloit lire avec les Manuſcrits ἀφοσιέμενοί πως. . . . τὴν πυγήν. Ainſi, il n'y a dans cette correction que ἐπ' αὐτῷ qui ſoit à moi.

Cette Leçon paroîtra certaine, ſi l'on

(1) Cette phraſe a été ajoutée après que le Prix m'a été adjugé.

fait attention qu'il n'eſt preſque queſtion dans ce Chapitre de Phurnutus que de jeux de mots. On conſacroit à Vénus le Philyra, parce que ce mot comprenoit φιλεῖν aimer, & l'on écartoit le buis de ſes autels, parce que dans *πύξος buis*, étoit renfermé πυγὴ *nates* deux mots dont l'origine eſt commune. *Voyez* Euſtathe ſur Homere, *page* 1322. ligne 38.

Si le ſavant Alciat ſe fût rappellé ce paſſage de Phurnutus, il n'auroit point dit de cet arbriſſeau, *Emblem.* 207.

Deliciis apta eſt, teneris & amantibus arbor :
Pallor ineſt illi, pallet & omnis amans.

Le Lys étoit (1) odieux à Vénus, parce qu'il lui diſputoit la beauté. Auſſi pour s'en venger, fit-elle croître au milieu de ſes pétales le membre de l'âne. Nicandre entendoit ſans doute les piſtiles avec les ſommets qui s'élevent du fond du calyce. Je me rappelle cependant qu'un autre Poëte nomme cette fleur les délices de Vénus χάρμα. Mais ayant oublié d'en faire la remarque, je n'ai pu retrouver ce paſſage, & vérifier ſi ma mémoire ne me trompe point.

Après avoir parlé des fêtes & des ſa-

(1) Nicandri Alexipharmac. verſ. 406. &c.

crifices en l'honneur de la Déesse, des animaux & des plantes qui lui étoient consacrés, il est naturel de dire un mot des offrandes qu'on lui faisoit. Pour ne point répéter ce qu'on a vu dans le cours de ce Mémoire, je me contenterai de dire que les jeunes filles étoient dans l'usage de consacrer à Vénus de petites figures; témoin ce passage de (1) Perse : *Veneri donatæ à virgine pupæ.* Cela est confirmé par trois vers du cinquieme livre des Odes de Sappho, rapportés par (2) Athénée, qui nous apprennent encore qu'on lui consacroit des ornemens de tête. Cela est aussi apuyé par une Inscription (3) Antique, trouvée depuis peu à Athenes sur un marbre encastré dans le mur de l'Eglise dite *Panagia Spiliotissa.* On voit par cette Inscription, qui est fort altérée, que la personne dont il y est fait mention, & dont le nom est effacé, avoit consacré à ses dépens une petite Statue de la Déesse avec la lampe qui brûloit devant. On sait que les Payens allumoient des lampes dans leurs Temples : (4) *placuere & lychnuchi pensiles in delubris.* On représentoit

(1) Pers. sat. II. vers. 70.
(2) Athen. Deipnosoph. lib. IX. pag. 410 E.
(3) Inscriptiones Antiquæ. Oxonii 1774. in-fol°. pag. 55.
(4) Plin. Histor. Natural. lib. XXXIV. cap. III. pag. 641 lin. 21.

même quelquefois la Déesse un flambeau à la main.

(1) *Contectam myrto Venerem veneratur Aprilis;*
Lumen turis habet, quo nitet alma Ceres.
Cereus & dextrâ flammas diffundit odoras.
Balsama nec desunt, quîs redolet Paphie.

Elle est représentée telle qu'elle est décrite dans ces vers, dans un Manuscrit de la Bibliotheque Impériale, & Pierre Lambecius l'a fait graver (*in Comment. de Biblioth. Vindobon. in Appendice, ad Lib. IV*, pag. 277 *& seq.*), & Dom de Montfaucon, dans le premier Volume du Supplément à l'Antiquité Expliquée, *pag.* 29 & suiv.

Ceux qui quittoient une profession avoient coutume d'en suspendre les instrumens dans les Temples des Dieux qui présidoient à cette profession. Il en étoit de même de ceux qui abandonnoient la milice de l'Amour. Ils offroient à Vénus les instrumens de musique qui avoient su toucher le cœur de leurs Maîtresses, les torches & les leviers qui avoient servi à brûler ou à enfoncer leurs portes. Horace le dit bien clairement dans cette Ode (2).

---

(1) Anthologia Latina tom. II. lib. V. Epig. LXXV.
(2) Horat. Carm. lib. III. Od. XXVI.

Vixi puellis nuper idoneus,
Et militavi non ſine gloriâ;
Nunc arma defunctum que bello
Barbiton hic paries habebit,
Lævum marinæ qui Veneris latus
Cuſtodit. Hic, hic ponite lucida
Funalia, & vectes & arcus
Oppoſitis foribus minaces.

Il y a, dans l'Anthologie Grecque (1) de Conſtantin Céphalas, publiée par feu M. Reiske, une Epigramme, où Méleagre conſacre à Vénus la lampe qui avoit été le témoin de ſes plaiſirs, & dans la même Collection une Epigramme de (2) Marcus Argentarius, qui dédie ſa bouteille à la Déeſſe.

Les Courtiſanes lui offroient auſſi les inſtrumens de leur profeſſion; témoin cette Epigramme d'Aſclépiade qu'on trouve dans les *Miſcellanea Lipſienſia Nova*, *Tom. IX*, pag. 465, que je vais mettre en Latin par reſpect pour mes Juges:

Tibi, Venus, Lyſidice calcar hoc, domandis-&-regendis-equis-aptum, aureum ſtimulum pedis eleganti-ſurâ-præditi, dedicavit. Qui non unum exercuit ſegnem equum, ipſius tamen femur non cruenta-

---

(1) Anthologiæ Græcæ à Conſtant. Cephalâ conditæ libri III. pag. 16.

(2) Ibid. pag. 39.

vit, ut agiliter motæ. Erat enim curſor non ſtimulandus. Qua propter telum hoc aureum tibi mediis in foribus ſuſpendit.

Elles dédioient quelquefois par reconnoiſſance une Statue à la Déeſſe. On en trouve la preuve dans une Epigramme de Noſſis ſur une Statue d'or, que Polyarchis avoit conſacrée à la Déeſſe, & qu'on lit dans le Recueil des Femmes (1) qui ont écrit en vers, publié par Wolf.

« Nous avons été voir dans le Temple » de Vénus cette belle Statue d'or de la » Déeſſe, que lui a conſacré Polyarchis, » qui a acquis de grandes richeſſes par » ſa beauté.

Les Courtiſanes, qui ne quittoient point leur profeſſion, faiſoient auſſi quelquefois la même choſe. Dans une (2) Epigramme d'Aſclépiade, Plangone, après avoir vaincu la Courtiſane Philænis, dédie à Vénus ſur la porte de ſon Académie, le fouet & les rênes qui l'avoient ſi bien ſervie, afin d'engager la Déeſſe à lui être propice dans la ſuite. Tous les termes de cette Epigramme, dont je me contente de donner le ſens, étant empruntés de l'équitation, j'eſpere qu'on excuſera celui d'Académie, dont je me ſers pour expri-

(1) Poetriarum octo Erinnæ, myrus, Myrtidis, Corinnæ Fragmenta & Elogia, &c. pag. 90.

(2) Miſcellanea Lipſienſia Nova tom. IX. pag. 463.

mer le lieu où cette Courtiſane faiſoit ſes exercices.

Dans une Epigramme (1) d'Antipater de Sidon, Bitinne conſacre à Vénus-Uranie une chauſſure charmante, Philænis une coëffure élégante, Anticléa un éventail, la belle Héraclée un voile, comparable pour la fineſſe à une toile d'araignée, & Ariſtotélia un ſerpent d'or qui lui embraſſoit le pied. Ces Courtiſanes étoient de Naucratis en Egypte, comme on le voit par une Epigramme (2) d'Archias ſur ces mêmes perſonnes.

Dans une autre Epigramme de (3) Leonidas de Tarente, Callicratia dédie à Vénus un Amour d'argent, un miroir, des cheveux poſtiches, un peigne & la bande tranſparente qui retenoit ſon ſein Μηλοῦχον ὑαλόχροα (4): car c'eſt ainſi qu'il faut lire au lieu de Μειλοῦχον, qui ne devoit point embarraſſer feu M. Reiske. On en lit une autre de Philétas de Samos (5), où Nicias, âgée de cinquante ans & plus,

(1) Anthologia Græca à Conſtantino Cephalâ condita, pag. 24.

(2) Ibidem pag. 25.

(3) Ibidem pag. 26.

(4) Je me ſuis apperçu depuis, que M. Toup, le Prince des Critiques Anglois, & l'un des plus Savans hommes qu'il y ait actuellement en Europe, m'avoit prévenu dans la ſeconde partie de ſes *Emendationes in Suidam* pag. 116.

(5) Anthologia Græca à Conſtantino Cephalâ condita, pag. 26.

ſuſpend dans le Temple de Vénus ſa chauſſure, ſon miroir & ſa ceinture.

Je rapporte à regret ces traits qui paroiſſent choquer les bonnes mœurs ; j'y ſuis forcé par mon ſujet. Mais je finis par l'exemple d'une femme reſpectable, je veux parler de Cythere (1) de Bithynie qui conſacre à Vénus une Statue de marbre de Paros, & ne demande à la Déeſſe que de vivre dans l'union la plus parfaite avec ſon mari.

Il ne me reſte plus à parler que des enfans de Vénus & des Dieux qui ſe plaiſoient en ſa compagnie.

Vénus eut de Jupiter (2) l'Amour, de Dionyſus (3) Bacchus, de Bacchus (4) Priape ; les Anciens en apportoient une raiſon naturelle dans leur Mythologie. Le vin, diſoient-ils, excite vivement aux plaiſirs de l'amour. Elle eut auſſi de Mercure (5) Hermaphrodite, d'Anchiſe Enée, de Butès Eryx, d'Adonis Beroë, dont j'ai parlé plus haut, *pages 62 & 63*; enfin, de Mars (6) la Terreur & l'Epouvante, Antéros (7) & Harmonie (8). La Tradition

(1) Ibid. pag. 25.
(2) Lactant. de Falſâ Religione lib. I. §. 17 p. 92.
(3) Heſychius voc. Βάκχε Διώνης.
(4) Diodor. Sicul. lib. IV. §. 6. tom. I. pag. 251.
(5) Lactant. loco laudato.
(6) Heſiod. Theogon. verſ. 934.
(7) Cicero de Naturâ Deorum, lib. III. §. 23.
(8) Heſiodi Theogonia, v. 936 Eurip. Phœniſſ. v. 7.

tion des Anciens ne s'accordoit pas ſur cette derniere. Car (1) Dercyllus, ſuivant le Scholiaſte d'Euripide, prétendoit qu'elle étoit fille de Dracon, Roi de Thebes, que tua Cadmus. Ephorus aſſuroit qu'elle étoit fille d'Electre, petite-fille d'Atlas, & que Bacchus en naviguant près de Samothrace l'enleva. Démagoras diſoit qu'Electre, étant venue de Libye en Samothrace, eut dans cette Iſle de Jupiter, Dardanus & Harmonie; & que Cadmus, qui cherchoit ſa ſœur, fut initié aux Myſteres de Samothrace; ce qui lui donna occaſion de voir Harmonie, qu'il enleva par les ſoins de Minerve. Cela eſt confirmé par (2) Diodore de Sicile. Mais les plus anciennes traditions portent, comme on l'a dit, qu'elle étoit fille de Vénus, & c'eſt ce qui a fait dire à (3) Nonnus qu'elle étoit le Sang de la Mer. Elle épouſa Cadmus, comme je viens de le prouver, & l'on peut voir ce qu'en dit Nonnus dans ſes Dionyſiaques, Livre III, depuis le vers 58 juſqu'à la fin du Livre.

Cette Harmonie étoit belle comme ſa mere; les Matelots, qui étoient ſur le vaiſſeau où elle ſe trouvoit, la prennent pour Vénus, lui adreſſent leurs vœux,

(1) Scholiaſt. Euripidis ad Phœniſſ. verſ 7.
(2) Diodor. Sicul. lib. V. §. 48 tom. I. pag. 369.
(3) Nonnus Dionyſiacor. lib. XIII. verſ. 408.

& la prient de leur envoyer un vent favorable : (1) πέμπε μοι ἰκμενον οὖρον. Mais Lubin, qui a estropié, plutôt que traduit, les Dionysiaques de Nonnus, a rendu ce vers : *mitte mihi humidam pluviam.*

La mere des Amours se plaît à unir les cœurs, le Dieu de la Guerre à les diviser ; Vénus aime les jeux, les ris, la danse & tout ce qui inspire la gayeté ; Mars au contraire ne respire que le trouble, le sang, le carnage. Par quelle fatalité des Dieux, qui devroient avoir l'un pour l'autre le plus grand éloignement, s'unissent-ils ? Et comment Harmonie, la douce Harmonie est-elle le fruit de leur amour ? Les Anciens auroient-ils voulu dire que l'Amour subjugue les cœurs les plus féroces ? *fà spesso cader a Marte la sanguignosa spada* ; cela peut être. Je suis cependant tenté de croire qu'ils couvroient de ce voile ingénieux leur systême sur la production des êtres. Tel est le sentiment de de grand nombre d'Anciens très-instruits. J'ignore s'il a été adopté par quelque Moderne. Quoi qu'il en soit, tâchons de le développer en peu de mots.

La matiere étoit éternelle, selon les Anciens. Rien (2) ne s'étoit fait de rien,

(1) Idem Ibidem. lib. IV. vers. 246.

(2) Α'πόλλυται μὲν οὐδὲν ἁπάντων χρημάτων, οὐδὲ γίνεται, ὅ, τι μὴ καὶ πρόσθεν ἦν. Hippocrat. de Diætâ, lib. 1. § 5.

& rien ne pouvoit être anéanti. La naissance, suivant ce systême, étoit, non le passage du non-être à l'être, mais le passage de l'Adès (1), c'est-à-dire, d'un état invisible & nullement soumis aux sens, à un état visible & sensible. Car Ἅδης est une contraction de Ἀΐδης & vient de l'Alpha privatif & de Εἴδω, *je vois*. Delà vient que dans Homere, Minerve, voulant se rendre invisible à Mars, se couvre la tête du casque de Pluton, δῦν' Ἄϊδος κυνέην, μή μιν ἴδοι ὄβριμος Ἄρης. Iliad. E. 845.

Les corps, ou si l'on veut, les différentes formes, sont produits par le mêlange de principes contraires, qui font continuellement effort l'un contre l'autre. Tant que l'équilibre subsiste, le corps demeure sous la même forme ; mais cet équilibre une fois détruit, ce corps se décompose d'une maniere ou d'autre, selon le principe qui prend le dessus. » L'homme & tous les animaux, dit Hippocrate » au premier Livre de la Diete, §. IV, » sont composés de deux choses contraires par leur qualité, mais utiles par leur » (2) mêlange, je veux dire, le feu &

---

(1) On dit aussi Hadès, avec une aspiration. Ce mot signifie Pluton, Enfer &c.

(2) Ce passage d'Hippocrate est altéré dans l'original, je l'ai rétabli plus haut, pag. 88 &c. & l'ai traduit en consequence.

» l'eau. » Tant que ces deux principes reſtent en équilibre, l'animal vit; mais il périt, dès que l'un ou l'autre prédomine. C'eſt de cette union de parties contraires, & faiſant perpétuellemant effort l'une ſur l'autre, que réſulte l'harmonie du monde; car pour me ſervir de l'expreſſion (1) d'Héraclite, « elle eſt composée, cette » harmonie, de choſes diſcordantes, & » eſt telle que celle d'une lyre. »

Il eſt aiſé d'expliquer d'après ces principes, les amours de Mars & de Vénus, & la naiſſance d'Harmonie, fruit de ces amours. « Suivant les Mythologues, dit » (2) Plutarque, Harmonie nait de Mars » & de Vénus, le premier cruel, & aimant » les querelles, l'autre douce & aimable. » Les Philoſophes ſont d'accord avec eux. » Car Héraclite nomme ouvertement la » Guerre, le Pere, le Roi, le Seigneur de

---

(1) Παλίντροπος ἁρμονία Κόσμυ ὥσπερ λύρης . . . κατ' Ἡράκλειτον. Plutarch. de Iſide & Oſiride, p. 369 B.

(2) Ἐκ δὲ Ἀφροδίτης καὶ Ἄρεως Ἁρμονίαν γεγονέναι μυθολογῦνται, ὧν ὁ μὲν ἀπηνὴς καὶ φιλόνεικος, ἡ δὲ μειλίχος, καὶ γενέθλιος. Σκόπει δὲ τοὺς φιλοσόφυς τούτοις συμφερομένυς. Ἡράκλειτος μὲν γὰρ ἄντικρυς Πόλεμον ὀνομάζει πατέρα καὶ βασιλέα, καὶ κύριον πάντων, καὶ τὸν μὲν Ὅμηρον εὐχόμενον

Ἔκτε θεῶν Ἔριν, ἔκ τ' ἀνθρώπων ἀπολέσθαι.

λανθάνειν φησὶ τῇ πάντων γενέσει καταρώμενον, ἐκ μάχης καὶ ἀντιπαθείας την γένεσιν ἐχόντων. Plutarch. de Iſide & Oſiride pag. 370 C. & D.

» toutes chofes, & ce Philofophe ajoute,
» qu'en formant des vœux, pour que la
» Difcorde fût bannie du féjour des Dieux
» & des Hommes, Homere faifoit, fans
» s'en douter, des imprécations contre
» l'origine de tout, puifque toutes cho-
» fes doivent leur exiftence à cette guer-
» re & à cette diffenfion. »

C'eft ce qu'avoit dit Empédocle en d'autres termes, lorfqu'après avoir parlé des quatre élémens (1), le feu, l'eau, la terre & l'air, il ajoute que « l'amitié eft le lien » qui les unit, & la difcorde ce qui les » défunit. » Il ne faut point croire cependant que ce Philofophe fe foit fervi de termes vagues, ou n'ayant aucun fens. Il entendoit par celui d'*amitié* le jufte mêlange des deux principes contraires qui fait qu'un corps exifte, & par celui de *difcorde*, la prédominance de l'un ou l'autre de ces deux principes. Ce que je dis des deux principes qui compofent tous les corps ne contredit point le paffage que je viens de citer d'Empédocle, par où il paroît qu'il y avoit felon lui quatre élémens. Car, Héraclite & beaucoup d'autres Philofophes n'admettoient d'autre principe que le (2) feu. Cet élément condenfé s'hu-

(1) *Στοιχεῖα μὲν εἶναι τέτταρα, πῦρ, ὕδωρ, γῆν, ἀέρα. φιλίαντε ᾗ συγκρίνεται, καὶ νεῖκος ᾧ διακρίνεται.* Diogen. Laert. lib VIII. Segment. 76.

(2) Diogen. Laert. lib. IX. Segment. IX.

mectoit, & étant épaiſſi devenoit eau, l'eau coagulée ſe changeoit en terre: *πυκνούμενον γάρ τὸ πῦρ ἐξυγραίνεσθαι, συνιστάμενόν. τε γίνεσθαι ὕδωρ· πηγνύμενον δὲ τὸ ὕδωρ εἰς γῆν τρέπεσθαι.* On voit que Diogene Laerce a oublié l'air, quoique Héraclite l'admette, comme on peut le voir dans Plutarque *de Placitis Philoſophorum, Lib. I. Cap. III.* Ce paſſage eſt donc corrompu. Que veut dire en effet, le feu condenſé *devient humide?* Je mèts donc en la place de Ἐξυγραίνεσθαι: *ἀέρα γίνεσθαι*, je répete *ἀέρα* qui a été omis, & je lis le paſſage entier: *πυκνούμενον γὰρ τὸ πῦρ ἀέρα γίνεσθαι, συνιστάμενόν τε τὸν ἀέρα ὕδωρ· πηγνύμενον δὲ τὸ ὕδωρ εἰς γῆν τρέπεσθαι.* Le feu condenſé devient air, l'air épaiſſi devient eau, & l'eau coagulée ſe change en terre.

Lucrece confirme par ces beaux vers la correction qu'on vient de lire:

(1) *Et primum faciunt ignem ſe vertere in Auras*
Aëris, hinc Imbrem gigni, Terram que creari
Ex Imbri, retroque à Terrâ cuncta reverti,
Humorem primum, poſt Aëra, deinde calorem.

Le ſentiment d'Empédocle, je veux dire, l'amitié & (2) la diſcorde, étoit celui de l'Auteur de la vie d'Homere attribuée à Denys d'Halicarnaſſe. Après avoir dit

---

(1) Lucretius, lib. 1. verſ. 783.
(2) Voyez la page précédente.

que les élémens ſont composés de contraires, du ſec & de l'humide, du chaud & du froid; que l'univers étoit formé du juſte mêlange & de la proportion convenable de ces contraires; que ces contraires, ſe réuniſſant quelquefois par l'amour, forment un tout, & ſont d'autres fois emportés par leurs querelles, il ajoute: "c'eſt „ (1) ce que nous montre d'une maniere „ énigmatique la fable de Mars & de Vé- „ nus. Celle-ci a le même pouvoir que „ l'amitié dans Empédocle, & Mars équi- „ vaut à la diſcorde de ce Philoſophe. „ Delà vient qu'ils s'accordent quelque- „ fois, & que d'autres fois ils ſe ſéparent. „ Le Soleil les indique, Vulcain (2) les „ lie & Neptune les détache. Il eſt clair „ par-là que la ſubſtance chaude & ſéche, „ & que la froide & l'humide, qui lui „ eſt contraire, forment quelquefois le „ tout, & le diſſolvent quelquefois auſſi."

Euſtathe (3) explique cette fable de pluſieurs manieres dans ſes Commentaires ſur l'Odyſſée d'Homere. Il commence par un ſens moral très-alambiqué; delà

(1) Homeri vita. Vide Opuſcula Mythologica, Phyſica, *&c.* edita à Thom Gale, pag. 328.

(2) Mas ignis . . . . . aqua femina, quod fetus ab ejus humore & eorum *vinctione* ſumit Venus. Varro de Linguâ Latinâ, lib. IV. pag. 18.

(3) Euſtath. Commentar. in Homeri Odyſſ. Θ pag. 1597. lin. 49, 53 & 59.

il passe au systême d'Empédocle, qu'il ne me paroît pas avoir bien saisi, & finit ensuite par une explication tirée des Principes Mathématiques, dont j'espere que l'Académie me permettra de lui faire grace.

Après avoir parlé des Enfants de Vénus, il me reste à dire deux mots des Dieux qui ne la quittoient point, & qui se plaisoient en sa compagnie.

Cérès étoit son amie & sa parente: *suscipit* (1) *Ceres: tuis quidem lacrymosis precibus & commoveor & opitulari cupio, sed cognatæ meæ (Veneris) cum quâ etiam antiquum fœdus amicitiæ colo, bonæ præterea fœminæ, malam gratiam subire nequeo.*

Dionysus étoit frere de Vénus, suivant (2) Nonnus, & de son commerce avec cette Déesse, il eut Bacchus. *Voyez* Orphée Hymn. 56, vers 3 & 4; Hésychius au mot Βάκχȣ Διώνης. Praxilla de Sicyone fait aussi Bacchus fils de Vénus, Hésychius *ibidem*. Mais il est bon de remarquer que Nonnus ne met point de distinction, comme Orphée, entre Dionysus & Bacchus. Si vous ôtez l'autorité de Praxilla, les autres sont de peu de poids.

(1) Apul. Metamorphos. lib. VI. pag. 175.
(2) Nonnus Dionysiacor. lib. XIX. vers. 122. lib. XXIX. vers. 83.

Quoi qu'il en ſoit, ce Dieu ſe plaiſoit beaucoup avec Vénus, & cette Déeſſe lui avoit fait (1) préſent d'un cratere d'or, ouvrage de Vulcain. On connoît le proverbe rapporté par (2) Térence, *ſine Cerere & Libero friget Venus*; & même l'on ſacrifioit à Vénus & à Bacchus, comme le dit Phurnutus (3), parce que le vin excite aux plaiſirs de l'amour. Κινητικὸν γὰρ πρὸς συνουσίαν ὁ οἶνος· Διὰ τοῦτο ἐνίων κοινῇ μεθυόντων Διονύσῳ καὶ Ἀφροδίτῃ. Je rapporte ce paſſage en entier, afin d'avoir occaſion de le corriger. Μεθυόντων ne faiſant aucun ſens, je lis en la place μὲν θυόντων. Je crois cette correction indubitable; cependant on pourroit lire avec un Manuſcrit διὰ τοῦτο ἔνιοι κοινῇ θύουσι κ. τ. λ. C'eſt par cette raiſon qu'elle eſt appellée φιλάκρητος aimant le vin pur, dans (4) Nonnus & qu'Euripides (5), dit que ſans vin il n'y a point de Vénus. Apulée (6) nomme ce Dieu *Veneris Armiger*, & Ariſtophane dit, au rapport (7) d'Athénée, que le vin eſt le lait de Vénus.

Orphée appelle (8) Vénus Πάρεδρος

(1) Idem, lib. XIX. verſ. 118, 119 & 122.
(2) Terent. Eunuch. Act. IV. ſcen. V. verſ. 6.
(3) Phurnutus de Naturâ Deorum, cap. 30, p. 218.
(4) Nonnus Dionyſiacorum, lib. XLVIII. v. 685.
(5) Euripides in Bacchis, verſ. 772.
(6) Apul. Metamorphoſ. lib. 2. pag. 46.
(7) Athen. Deipnoſoph. lib. X. cap. XII. p. 444 D.
(8) Orph. Hymn. 54 verſ. 7.

adſeſſor de Bacchus, Σεμνὴ Βάκχοιο Πάρεδρε, vénérable Aſſeſſeur de Bacchus. Anacréon donne auſſi (1) à ce Dieu les mêmes mœurs qu'à l'Amour, & en fait l'amant de Vénus & le pere des Graces. L'allégorie eſt claire, & ce ſeroit faire injure à mes Juges que de m'arrêter à l'expliquer.

Les Jeux, les Amours ne la quittent point (2), *quam Jocus circumvolat & Cupido:* les Graces ſe trouvent toujours en ſa compagnie, ainſi que Mercure & la Déeſſe Pitho, (la Perſuaſion) dont j'ai parlé plus haut (3) à l'occaſion de Vénus Pandémos. La raiſon en eſt ſenſible. Mercure eſt le Dieu de l'Eloquence, & le don de la parole, les Graces & la Perſuaſion conduiſent, dit (4) Phurnutus, les perſonnes qu'on aime au but qu'on ſe propoſe. On lit dans Plutarque (5) que les Anciens plaçoient Mercure à côté de Vénus, parce que les plaiſirs du mariage ont beſoin d'éloquence ; & qu'ils y avoient mis auſſi Pitho & les Graces pour apprendre aux perſonnes mariées à chercher par la perſuaſion & non en ſe querellant, ce qu'elles ſouhaitent mutuellement l'une

(1) Anacreon Od. 41 ex edit. Barneſii.
(2) Horat. Carmin. lib. 1. od. 2 verſ. 34.
(3) Ci-deſſus, page 78.
(4) Phurnutus de Naturâ Deorum cap. XXIV p. 197.
(5) Plutarchi Conjugial. Præcepta, pag. 138 C.

de l'autre. Mais le trop ſubtil Séneque (1) prétend que c'eſt une fantaiſie de Peintre. On voit auſſi dans (2) Apulée que Vénus ne peut rien ſans la préſence de Mercure. La Déeſſe avoit à Halicarnaſſe (3) un Temple conjointement avec Mercure, que lui avoit fait bâtir Mauſole, Roi de Carie. Il étoit placé ſur la pointe droite de la Colline, près de la Fontaine de Salmacis.

Ces Dieux s'appelloient Σύνναοι, parce qu'ils étoient adorés dans les mêmes Temples; Σύμβωμοι, parce qu'ils participoient aux mêmes Autels; Σύνθρονοι, Πάρεδροι, parce qu'ils étoient aſſis l'un à côté de l'autre; les Dieux, en effet, étoient ſouvent repréſentés aſſis; témoin la critique que fit l'Architecte Apollodore de la grandeur des Statues placées dans le Temple de Vénus & de Rome. *Voyez* ce que j'en ai dit, *page* 245. Πάρεδροι pourroit auſſi ſignifier des Dieux dont les Statues ſont près l'une de l'autre; car Ἕδραι ſignifie des Statues dans Eſchyle (4) & ailleurs. Cependant on n'entendoit communément par ce mot que l'égale autorité dont jouiſſoient ces Dieux. Auſſi Gisbert Cuper (5)

(1) Seneca de Beneficiis lib. I. cap. I. pag. 594.
(2) Apul. Metamorphoſ lib. VI. pag. 175.
(3) Vitruvius lib. II. cap. VIII.
(4) Æſchyl in Supplicib. verſ. 506.
(5) Obſervation. lib. IV. cap. III. pag. 388.

& Ezechiel Spanheim (1) me ſemblent avoir eu tort de prétendre que les Dieux Πάρεδροι ou *Adſeſſores* étoient d'un rang inférieur, tandis que les Dieux Σύνθρονοι étoient égaux en dignité. Pindare appelle Bacchus Πάρεδρος de Cérès. Quand vous engendrâtes, dit ce (2) Poëte, Bacchus à la longue chevelure, *qui eſt aſſis* auprès de Cérès. Vénus & la Déeſſe Rome (3) étoient des Dieux Σύνναοι ou adorés dans le même Temple. Mars & Vénus l'étoient auſſi : *ſex (4) pulvinaria in conſpectu fuêre: Jovi ac Junoni unum; alterum Neptuno ac Minervæ; tertium Marti ac Veneri.* Les Muſes étoient regardées comme les ſœurs de Vénus & ſe plaiſoient en ſa compagnie : ἀδελφαὶ γὰρ ἀλλήλων, καὶ ἀσπάζονται τὴν κοινωνίαν, dit (5) Thémiſtius.

On joignoit auſſi la Fortune à Vénus. On trouve parmi les Inſcriptions de Gruter celle-ci:

VENERI ET
FORTUN. PRIM.

---

(1) De Præſtantiâ & Uſu Numiſm. tom. II. p. 335.
(2) Pindar. Iſthm. Od. VII. verſ. 3.

Χαλκοκρότου πάρεδρον
Δαμάτερος ἀνίκ' εὐρυχαίταν
Ἄντειλας Διόνυσον.

(3) Dio Caſſius lib. LXIX. §. 4 pag. 1153 lin. 23.
(4) Tit. Liv. lib. XXII. cap. X.
(5) Themiſt. Hortat. ad Philoſoph. Orat. XXIV. pag. 303. A.

SACR.
L. CALVIUS. L. F. PAL.
VARIUS —
AR. ET CUPIDINES II
D. D.
L. D. D. D.

L. Calvius & Varius ont consacré à Vénus & à la Fortune Primigénie un autel & des Amours.

Elle aimoit beaucoup Hespérus, que les Grecs appelloient Φωσφόρος avant le lever du Soleil, & les Latins Lucifer. On le nommoit aussi Etoile de Vénus. Cette Etoile étoit favorable aux jeunes mariés; quand elle commençoit à paroître, on conduisoit la nouvelle épouse à la maison de son mari.

(1) *Vesper adest, Juvenes, consurgite. Vesper Olympo*
Expectata diu vix tandem lumina tollit.
Surgere jam tempus, jam pingues linquere mensas,
Jam veniet virgo, jam dicetur Hymenæus.

L'Hyménée ne doit pas être passé sous silence. Je ne dois pas omettre non plus Tychon, Orthanès & Priape, dont je me serois abstenu de parler, si je n'eusse craint le reproche de n'avoir pas connu ces Dieux.

---

(1) Catullus LXI.

Je ne m'étendrai point ſur l'Hyménée, il eſt trop connu. A l'égard de Tychon, c'étoit, ſelon quelques-uns, un petit Dieu, parmi les Dieux d'un rang inférieur. C'étoit une Divinité du peuple, dont le crédit étoit très-borné, comme on le voit dans une Epigramme de Perſès, qu'on lit *page* 175 de l'Anthologie Grecque de Conſtantin Céphalas, donnée par feu M. Reiske. Tychon étoit auſſi regardé par quelques autres, comme Mercure, & par d'autres encore, comme une Divinité de la ſuite de Vénus. Héſychius l'aſſure poſitivement: *Τύχων, ἔνιοι τὸν Ἑρμῆν· ἄλλοι δὲ, τὸν περὶ τὴν Ἀφροδίτην.* La raiſon qui avoit fait donner ce nom à Mercure & à un Dieu de la ſuite de Vénus, me paroît ſenſible. *Τύχη* ſignifie la fortune, la bonne fortune. Or, on ſait que Mercure préſidoit aux gains ineſpérés, & que la bonne fortune en amour doit être du goût de Vénus. D'autres prétendoient que Tychon étoit (1) Priape lui-même.

Orthanès ne devoit pas moins plaire à cette Déeſſe. Il étoit de ſa ſuite & de la dépendance de Priape, comme le dit le (2) Scholiaſte de Lycophron: *ἔστι δὲ καὶ Ὀρθάνης δαίμων πριαπώδης παρὰ τῇ Ἀφροδίτῃ.* Car c'eſt

(1) Diodor. Sicul. lib. IV. § 6 pag. 252.

(2) Lycophronis Scholiaſt. ad Alexandram verſ. 538 pag. 64 col. 1 lin. 8.

ainsi qu'il faut lire & non point O'ρθάγης, qui ne fait aucun sens. Ce Scholiaste l'explique très-bien, lorsqu'il ajoute (1) *τὸν κατωφερῆ, παρὰ τὸ ὀρθιᾶν*. Ορθανης signifie impudique, & vient de *ὀρθιᾶν* *arrigere*. Il est bien étonnant, après cela, que Canter, Meursius & Potter, qui ont donné des Editions de Lycophron, ne se soient point apperçu de cette faute, non plus que de celle de Lycophron, où il faut lire aussi Ορθανην, au lieu d'O'ρθάγην. S'il pouvoit encore rester quelque doute, Hésychius suffiroit pour le lever. O'ρθάνης, *τῶν ὑπὸ τὸν Πρίαπόν ἐστι θεῶν, καὶ αὐτὸς ἐντεταμενον ἔχων αἰδοῖον*. Orthanès est un des Dieux soumis à Priape, *arrectam & ipse habens mentulam*.

Il faut mettre aussi dans le même rang la Déesse *Pertunda*, laquelle, comme s'exprime (2) Arnobe, *in cubiculis præsto est virginalem scrobem effodientibus maritis*. St. Augustin (3) demande avec raison, dans son Traité de la Cité de Dieu, pourquoi on ne l'appelle pas plutôt le Dieu *Pretundus*. Le Dieu *Subigus* & la Déesse *Prema* sont aussi connus par St. Augustin. Celle-ci, comme dit ce Pere, étoit honorée *ut subacta à sponso virgo non se*

(1) Arnob. adversus Gentes lib. IV. pag 131.
(2) Idem ibidem lin. 10 & 11.
(3) Augustin. de Civitate Dei VI. 9.

commoveat, quum premitur. Voyez le Traité de la Cité de Dieu, VI. 9.

Génétyllis (1) étoit une Déesse de la Compagnie de Vénus, Auteur de la Génération. Son nom vient de la génération des enfants. Il y avoit plusieurs Déesses de ce nom, dit (2) Pausanias, & l'on voyoit leurs Statues au Promontoire Colias.

Je finis ce que j'avois à dire sur Vénus par cette Ceinture merveilleuse qui enchante, persuade & séduit les cœurs des Sages. Elle étoit d'une broderie admirablement diversifiée, dit le (3) Prince des Poëtes : là se trouvoient tous les charmes les plus séducteurs, les attraits, l'amour, les desirs, les entretiens secrets, les innocentes tromperies, & le charmant badinage, qui insensiblement surprend l'esprit & le cœur des plus sensés. C'est ce que feu M. de la Motte, ce grand Détracteur d'Homere, me paroît avoir assez heureusement imité dans ces vers, que je crois devoir mettre ici, afin d'égayer la sécheresse de cette Dissertation.

Ce tissu, le symbole & la cause à la fois
Du pouvoir de l'amour, du charme de ses loix.
Il enflamme les yeux de cette ardeur qui touche,
D'un sourire enchanteur il anime la bouche,

(1) Suidas voc. Γενετυλλίς.
(2) Pausanias Attic. sive lib. 1. cap. 1. pag. 5.
(3) Homeri Iliad. lib. XIV. vers. 215.

Paſſionne la voix, en adoucit les ſons,
Prête ces tours heureux, plus forts que les rai-
ſons ;
Inſpire, pour toucher, ces tendres ſtratagêmes,
Ces refus attirants, l'écueil des ſages mêmes :
Et la nature enfin y voulut renfermer
Tout ce qui perſuade & ce qui fait aimer.

Le Taſſe a imité la Deſcription d'Homere dans la Ceinture Magique d'Armide, qu'on ſera d'autant moins fâché de retrouver ici qu'elle eſt agréable & très-courte.

(1) *Teneri ſdegni, e placide e tranquille*
Repulſe, cari vezzi, e liete paci,
Sorriſi, parolette, e dolci ſtille
Di pianto, e ſoſpir tronchi, e molli baci;
Fuſe tai coſe tutte, e poſcia unille,
Ed al foco temprò di lente faci:
E ne formò quel sì mirabil cinto,
Di ch' ella aveva il bel fianco ſuccinto.

Ce Ceſte enchanteur rendit à Junon les graces touchantes qui avoient autrefois captivé le cœur de Jupiter, & ce Dieu ſentit rallumer une flamme éteinte; & ce fut par la vertu de ce même Ceſte qu'Harmonie (2), devenue ſenſible, chercha pour époux Cadmus qu'elle venoit de fuir. Delà ces expreſſions ſi familieres à (3) Nonnus,

(1) Gieruſalemme Liberata Canto XVI. ſtanc. XXV.
(2) Nonnus Dionyſiacor. lib. IV. verſ. 177 & ſeq.
(3) Idem ibid.

ἤλασε κεστῷ *agitavit Cesto.* (1) Ἔρως ἐπεμάστιξε Κεστῷ; l'amour vous a-t-il fait sentir les coups de son Ceste? Dans un autre endroit, ce Ceste (2) régit les Amours Πέδων ἰθύντορα Κεστῷ. Homere, dit (3) Plutarque, instruit, par cette fable de Vénus, les personnes attentives qu'une musique efféminée, des chansons & des discours lubriques, corrompent la jeunesse, la rendent efféminée & lui font aimer le luxe, la mollesse & le commerce des femmes.

Si l'on peut s'en rapporter à l'ignorant & trop crédule (4) Malalas, Paris avoit composé un Hymne en l'honneur de Vénus, qui s'appelloit le Ceste.

Après avoir rassemblé avec soin tout ce que les Anciens ont dit sur Vénus, il ne me reste plus qu'à présenter en peu de mots le résultat de ce Mémoire.

L'Asie est le berceau de la Philosophie & des superstitions qui en ont arrêté les progrès. Les anciens Philosophes discouroient beaucoup sur l'origine des choses, sur la production du monde, sur le premier principe, la force vivifiante. Les

(1) Idem ibid. lib. XXXIII. vers. 33.
(2) Idem ibid. lib. V. vers. 190 lib. XXXII. vers. 6.
(3) Plutarch. de Audiendis Poetis pag. 19 F. 20 A.
(4) Joannis Antiocheni Cognomento Malalæ Chronographia lib. V. pag. 115.

uns vouloient que ce fût l'air, d'autres que ce fût l'eau, & d'autres enfin que ce fût le feu. Ces Philoſophes cacherent, ſuivant l'uſage des Orientaux, leurs ſyſtêmes ſous le voile ingénieux de l'allégorie. Le principe vivifiant fut peint ſous les traits d'une Déeſſe, qui donne la vie à toute la nature, & dont l'empire s'étend ſur tous les êtres. Les yeux du vulgaire ne purent percer ce voile, ce fut pour lui une barriere inſurmontable. Il prit l'allégorie pour une hiſtoire réelle, & la fable ingénieuſe, inventée pour ſon inſtruction, devint la ſource de toutes ſes erreurs. Il ceſſa d'appercevoir cette force motrice, eſſentielle à la nature; il ne vit plus que Milidath, Alilath, Mithra &c. noms ſous leſquels ce principe fut connu dans les diverſes contrées de l'Orient, quand on vint à l'allégoriſer.

Ce principe abſtrait ayant pris de la conſiſtence au moyen de l'allégorie, devint l'objet de la vénération de ce même vulgaire, & fut adoré, comme une Déeſſe qui préſide à la reproduction de tous les êtres. Son culte devoit être pur dans l'origine, parce que les idées qu'on avoit alors de cette divinité, tenoient plus ou moins dans cette enfance des choſes, des qualités abſtraites du principe auquel elle devoit ſon exiſtence. Son culte continua ſans doute quelque temps dans ſa pureté primitive;

mais lorſqu'on eut fait l'application de ces qualités abſtraites à l'union des deux ſexes, ſoit dans le mariage, ſoit hors du mariage, & quand on eut fait préſider à cette union ce principe, de quelque maniere qu'il eût été allégoriſé, ſon culte dut peu-à-peu dégénérer, & Vénus, de Céleſte qu'elle étoit, devint bientôt une proſtituée. Il n'y avoit qu'un pas à faire, le principe Créateur étant le même dans la débauche & dans l'union légitime. De-là ce culte infame, dont elle fut honorée preſque par-tout l'Orient, & dont j'ai parlé d'une maniere aſſez étendue au commencement de ce Mémoire.

Je ſuis perſuadé qu'on diſtingua longtems ces deux Vénus, quoique je ne puiſſe en apporter de preuves directes; mais les indirectes ſont aſſez fortes pour autoriſer mon opinion.

Les Grecs prirent des Orientaux une partie de leurs Dieux. Vénus fut de ce nombre. Elle fut chez eux bien caractériſée. Vénus Céleſte fut toujours une Divinité chaſte. Harmonie, fille de Cadmus, lui donna le nom de Céleſte, comme je l'ai remarqué ci-deſſus, *pag.* 63 & 64 d'après Pauſanias, pour exprimer ſon amour honnête & dégagé des ſens. Cadmus fut ſans doute le premier qui la fit connoître aux Grecs. Je ne déciderai

point si son culte étoit à (1) Athenes antérieur ou postérieur à cette époque. Mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'il y étoit très-ancien. La pierre (2) quadrangulaire, Type, sous lequel cette Déesse y étoit connue, en prouve l'ancienneté, & le pays qui lui avoit donné naissance. Le carré (3) étoit consacré à la Déesse, & cette opinion tenoit au systême des Orientaux sur les nombres & leurs propriétés que Pythagore puisa dans la suite chez ces peuples.

Ce qui n'étoit qu'une allégorie chez les Orientaux, parut une histoire réelle aux Grecs, encore grossiers & ignorans, & ceux-ci ne donnerent à cette Déesse le nom d'Aphrodite, & ne parlerent de son origine, que lorsqu'ils commencerent à s'instruire & à percer le voile des allégories Orientales. Jupiter donne naissance à Vénus, parce que ce Dieu est l'air (4) le plus subtil, & l'on sait par Julius Firmicus Maternus (5) que les Assyriens regardoient cet élément comme le pre-

(1) Les Athéniens étoient Pélasges d'origine, & non point Hellenes. Ainsi l'on ne peut décider s'ils eurent connoissance de Vénus par la Colonie Phénicienne qui s'établit en Béotie, ou si cette connoissance leur vînt d'ailleurs.

(2) Voyez ci-dessus, page 70.

(3) Plutarch. de Iside & Osiride pag. 363. A.

(4) Phurnutus de Naturâ Deorum cap. XIX. p. 181.

(5) Jul. Firmicus Maternus, de Errore Profanarum Religionum, pag. 5.

mier, & qu'ils l'adoroient ſous le nom de Vénus Vierge.

Les autres opinions ſur la naiſſance de cette Déeſſe, tiennent aux autres ſyſtêmes philoſophiques des Orientaux, ſur le premier principe. Ceux qui vouloient que ce principe fût l'eau, la firent naître dans la mer. Ceux qui prétendoient que c'étoit le feu, lui donnerent pour pere, Uranus. Je ne m'étendrai point ſur cet objet, afin de ne point répéter ce que j'ai dit ailleurs.

Les opinions des Mythologues ſur Vénus Uranie, étoient donc fondées ſur les allégories dont les Orientaux envelоppoient leur Philoſophie. On n'a pas plus de peine à reconnoître l'origine de Vénus Pandémos, Porné, Etæra ou Courtiſane, que celle d'Uranie. Elles paſſerent auſſi de l'Aſie en Grece, & ſe répandirent dans les pays où les Grecs porterent leur Religion avec leurs uſages. Les autres Vénus ont plus ou moins de rapport avec Uranie ou Pandémos. Celles, par exemple, qui ſont connues ſous les noms de Limneſia, d'Acræa, d'Euplœa, &c, viennent manifeſtement d'Uranie, qui étant ſuppoſée fille d'Uranus & de la mer, devoit naturellement préſider à l'élément où elle étoit née. Les Vénus Apoſtrophia, Epiſtrophia, Verticordia, Nicéphore, Armée, Belthès, Epitalaria, &c. ont

aussi un rapport manifeste à Uranie. Les Vénus Volgivaga, Porné, Etæra, Castnia, Péribasia ou Divaricatrix, Salacia, Lubia, Lubentina, Volupia, &c. doivent être placées sous la dénomination de Pandémos. En un mot, toutes les Vénus possibles, si l'on en excepte quelques unes qui doivent leur origine à la flatterie, ou, à des événemens particuliers, pourroient se ranger sous l'une ou l'autre de ces deux classes; mais en mettant plus d'ordre dans ce Mémoire, on y auroit répandu une monotonie, qu'on n'auroit jamais pu faire disparoitre avec tout l'art possible.

Après avoir parlé des différentes Vénus, de ses Noms & Surnoms, des Temples, Autels & Statues qu'on lui a élevés, j'ai traité de son Culte, des Sacrifices & des Fêtes instituées en son honneur, sans oublier les animaux, les plantes, & autres choses qui lui étoient consacrées. Je finis enfin par ses Enfants, les Dieux qui se plaisoient en sa compagnie, & par la description de son Ceste, Ce Mémoire m'auroit paru manquer essentiellement, si j'eusse omis ces derniers articles.

Il ne me reste plus, Messieurs, qu'à vous présenter différents index, que je crois, non-seulement utiles, mais encore indispensables pour se rappeller les prin-

cipaux objets de cette Diſſertation. Le premier, des Auteurs & des Editions dont j'ai fait uſage, vous mettra à portée de comparer mes citations. Le ſecond ſera des Auteurs corrigés & expliqués. Le quatrieme, des Noms & Surnoms de Vénus. Le troiſieme, des Temples & Autels de Vénus. Le cinquieme, des Statues de la Déeſſe ; le ſixieme, des Tableaux de la Déeſſe ; le ſeptieme, enfin, des Artiſtes qui ſe ſont illuſtrés par ces ouvrages.

IER INDEX

Des Auteurs & des Editions dont je me ſuis ſervi.

1 ÆLIANUS de Naturâ Animalium Græ. & Lat. cum notis Variorum Londini. 1744. *in*-4°. 2 vol.
2 Æſchinis Orationes. *Voyez* le N°. 109.
3 Æſchyli Tragœdiæ cum notis Stanleii & Corn. de Paw. Hagæ Comitum. 1745. *in*-4°. 2 vol.
4 Alexandri ab Alexandro Genialium Dierum, lib. VI cum notis Variorum. Lugd. Bat. 1673. *in*-8°. 2 vol.
5 Sti. Ambroſii Opera. Pariſiis. 1686. *in-fol.* 2 vol. 5

6 Ammiani Marcellini Rerum Geſtarum libri qui ſuperſunt cum notis Lindenbrogii, Valeſiorum & Gronovii. Lugd. Bat. 1693. *in-fol.*

7 Anacreontis Opera ex Editione Barneſii. *in*-8o.

8 Analecta Veterum Poëtarum Græcorum. Græce. Editore Rich. Franc. Phil. Brunck. Argentorati. 3 vol. *in*-8o.

9 Anonymi Deſcriptio Ponti Euxini Græ. & Lat. *Voyez* le N°. *62*.

10 Anthologia Græca ex Edit. Henrici Stephani. 1566. *in*-4°.

11 Anthologiæ Græcæ à Conſtantino Cephala conditæ Libri tres, cum notis Reiske, Lipſiæ, 1754, *in*-8°.

12 Anthologia Latina cum Notis Variorum. Curâ Petri Burmanni Secundi. Amſtelodami. 1759. &c. *in*-4°. 2 vol.

13 Antiquæ Inſcriptiones Græcæ à Marquardo Gudio collectæ. Leovardiæ. 1731. *in-fol.*

14 Antiquitates Aſiaticæ; per Edm. Chiſhull. Londini. 1728. *in-fol.*

15 L'Antiquité Expliquée & Repréſentée en figures; par Dom de Montfaucon: Paris. 1719. &c. *in-fol.* 15 vol.

16 Antonini Liberalis Transformationum Congeries. Græ. & Lat. cum Notis Munckeri & Verheyk. Lugd. Bat. 1774. *in*-8o.

17 Apollodorus de Diis. *Voyez* le N°. 73.

18 Apollonii Rhodii Argonautica, antiquis unà & optimis cum Commentariis. Græce. Venetiis Aldus 1521. *in*-8°.

19 Appiani Alexandrini Hiſtoriæ Romanæ. Græ. & Lat. Amſtelæd. 1670. 2 vol. *in*-8°.

20 Apuleii Opera cum Interpretatione & Notis Jul. Floridi. ad uſum Delphini. Pariſiis. 1688. 2 vol. *in*-4°.

21 Arati Phænomena, Theonis Scholia, Eratoſthenis Cataſteriſmoi, Dionyſii Hymni. Græce. Oxonii. 1672. *in*-8°.

22 Ariſtæneti Epiſtolæ Græ. & Lat. ex Edit. Abreſch. Zwollæ. 1749 *in*-8°.

23 Ariſtotelis Opera. Pariſiis. 1619. *in-fol.* 2 vol.

24 Ariſtophanis Comœdiæ Græ. & Lat. cum Notis Kuſtèri. Amſtelod. 1710. *in-fol.*

25 Arnobi Afri adverſus Gentes lib. VII. cum integris omnium Commentariis. Lugd. Bat. 1651. *in*-4°.

26 Arriani Periplus Ponti Euxini. Græ. & Lat. *Voyez* le N°. 62.

27 Artemidori & Achmetis Oneirocritica. Pariſiis 1603. *in*-4°.

28 Athenæi Deipnoſophiſtarum libri XV Græ. & Lat. cum Notis Caſauboni. Lugduni. 1612. *in-fol.*

29 Auctores Mythographi Latini cum Notis Van Staveren & Variorum Lugd. Batavor. 1742. *in*-4°.

30 Sti. Augustini Opera. Parisiis. 1679. *in-fol.* 11 vol.

31 Aviani Ora Maritima. *Voyez* le 4e. volume du N . 62.

32 Auli Gellii Noctes Atticæ cum Notis Variorum. Lugd. Batav. 1666. *in* 8o.

33 Ausonii Opera cum Interpretatione & Notis Floridi, quibus suas adjecit Jo. Bapt. Souchai Parisiis. 1730. *in*-4o.

C.

34 Julius Capitolinus. *Voyez* le N . 72.

35 Catulli opera cum Notis Vulpii. Patavii. 1739. *in*-4o.

36 Charitonis de Chæreâ & Callirrhoë Amatoriarum Narrationum libri VIII: Græ. & Lat. Amstel. 1750. *in* 4o.

37 Ciceronis Opera.

38 Claudiani Opera cum Notis Heinsii & Burmanni. Amstelod. 1760. *in*-4o.

39 Clementis Alexandrini Opera. Græ. & Lat. cum Notis Potteri. Oxonii 1715. *in-fol.* 2 vol.

40 Codinus de Originibus Constantinopoleos. *Voyez* le 7e. vol. du No. 100.

41 Coluthi Raptus Helenæ. Græ. & Lat. cum Notis van Lennep. Leovardiæ 1747. *in*-8o.

D.

42 Damascius de Principiis. In Anecdotis Wolfii.

43 Demosthenis Orationes. Græ. & Lat. cum Notis Wolfii & Taylor. Cantabrigiæ *in*-4°. 2 vol.

44 Diodori Siculi Bibliotheca Historica Græ. & Lat. cum Notis Wesselingii. Amstelod. 1746. *in-fol.* 2 vol.

45 Diogenis Laertii de Vitis & Dogmatibus clarorum Philosophorum. Libri X. Græ. & Lat. Amstel. 1692. 2 vol. *in*-4°.

46 Cassii Dionis Historiæ Romanæ quæ supersunt Græ. & Lat. cum Notis Reimari. Hamburgi. 1750 *in-fol.* 2 vol.

47 Dionysii Halicarnassensis Historia Romana. Græ. & Lat. cum Notis Jo. Hudson. Oxonii 1704. *in-fol.* 2 vol.

48 Dionysii Periegetæ Orbis descriptio. *Voyez* le 4e. volume du No. 62.

49 Alex. Donatus de Urbe Româ. *Voyez* les Antiquités Latines de Grævius.

E.

50 Emendationes in Suidam, Auctore Joh. Toup. Londini 1760. &c. *in*-8°. 4 vol.

51 Ennii Fragmenta quæ supersunt recognita studio Hesselii, cum Notis Vossii & aliorum. Amstelod. 1707. *in*-4°.

52 Eratosthenis Enarrationes eorum quæ in Astra sunt relata. Græce. *Voyez* le No. 21.

53 Etymologicum Magnum. Heidelbergæ. 1594. *in-fol.*

54 Euclidis Opera Græ. & lat. Oxonii, 1703. *in-fol.*

55 Euripidis Tragœdiæ Græ. & Lat. cum Notis Josuæ Barnesii. Cantabrigiæ. 1694. *in-fol.*

56 Eusebii Pamphili Præparatio Evangelica. Græ. & Lat. cum Notis Vigeri. Parisiis 1628. *in-fol.* 2 vol.

57 Eusebii Pamphili, Socratis, Sozomeni, Theodoreti, *&c.* Historia Ecclesiastica. Græ. & Lat. cum Notis Valesii & Gul. Reading. Cantabrigiæ. 1720. *in-fol.* 3 vol.

58 Excerpta ex Dionysii Byzantii Anaplo Bospori Thracii. *Voyez* le trois. vol. du No. 62.

F.

59 Sexti Pompei Festi de Verborum significatione cum Notis Dacerii. Amstelod. 1700. *in*-4°.

60 Julius Firmicus Maternus de Errore Profanarum Religionum. ad calcem Minutii Felicis.

61 Fulgentii Mythologicon Libri Duo, *Voyez* le No. 29.

G.

62 Geopraphiæ veteris Scriptores Græci

minores. Græ. & Lat. Oxonii. 1698. *in-8°.* 4 vol.

63 Geoponicorum ſive de Re Ruſtica Libri XX. Græ. & Lat. ex Edit. Petri Needham. Cantabrigiæ. 1704. *in-8°.*

64 Gieruſalemme Liberata da Torquato Taſſo.

65 Gori Muſeum Etruſcum. Florentiæ 1737. *&c. in-fol.* 3 vol.

H.

66 Harpocrationis de Vocibus liber. Græce cum Notis & Obſervationibus Jaccobi Gronovii *&c.* Lugd. Batav. 1696 *in-4°.*

67 Hephæſtionis Enchiridion de Metris cum Scholiis antiquis. Græce. cum Notis Joh. Cornel. de Paw. Ultrajecti. 1726. *in-4°.*

68 Herodiani Hiſtoriarum Libri VIII. Græ. & Lat. cum Notis. Oxonii. 1704. *in-8°.*

69 Herodoti Hiſtoriarum Libri Græc. & Lat. cum Notis Weſſeling & Valckenaer. Amſt. 1763. *in-fol.*

70 Heſiodi Opera Græc. & Lat. cum Notis Variorum & Thom. Robinſon. Oxonii. 1737. *in-4°.*

71 Heſychii Lexicon cum Notis Alberti Lugd. Bat. 1746, &c. *in-fol.* 2 vol.

72 Hiſtoriæ Auguſtæ Scriptores cum No-

tis Salmasii & Variorum. Lugd. Batav. 1671. *in-8°*. 2 vol.

73 Historiæ Poëticæ Scriptores Antiqui. Græc. & Lat. cum Notis Th. Gale. Londini 1676. *in-8°*.

74 Hippocratis Opera Græc. & Lat. ex Editione Van. der Linden. Lugd. Batav. 1665. *in-8°*. 2 vol.

75 Homeri Ilias & Odyssea Græc. cum Commentariis Eustathii. Romæ. 1542, 1550. *in-fol*. 4 vol.

76 Homeri Vita Græc. & Lat. *Voyez* le N. 108.

77 Horapollinis Hieroglyphica Græc. & Lat. cum integris Observationibus & Notis Merceri, Hœschelii, Caussini & Joh. Corn. de Paw. Trajecti ad Rhenum. 1727 *in-4°*.

78 Horatii Opera.

79 Hospinianus de Origine Festorum Ethnicorum.

80 Hygini Fabulæ. *Voyez* le N°. 29.

J.

81 Jamblichus de Vitâ Pythagoræ. Græc. & Lat. cum Notis Kusteri. Amstelod. 1707. *in-4°*.

82 Inscriptiones Antiquæ, pleræque nondum editæ: in Asia minori & Græciâ, præsertim Athenis Collectæ, cum Appendice, curâ Ricardi Chandler. Oxonii. 1774. *in-fol*.

83 Flavii Josephi Opera Græc. & Latin. cum Notis Havercampi. Amstel. 1726. *in-fol.* 2 vol.

84 Justini Historiæ cum Notis variorum. Lugd. Batav. 1760. *in-8o*. 2 vol.

L.

85 Lactanti Opera quæ extant cum Notis Variorum. Lugd. Batav. 1660 *in-8o*.

86 Ælius Lampridius. *Voyez* le No. 72.

87 Luciani Opera Græc. & Lat. cum Notis Hemsterhusii & Gesneri. Amstelod. 1743. 4 vol. *in-4o*.

88 Lucretii de Rerum Naturâ, Lib. sex.

89 Lycophronis Alexandra Græc. & Lat. cum Scholiis Græcis. Oxonii. 1702. *in-fol.*

M.

90 Macrobii Opera cum Notis Variorum. Londini. 1694. *in 8o*.

91 Joh. Antiocheni Malalæ Historia Chronica cum Interpretatione & Notis Chilmeadi. Græc. & Lat. accedit Epistola Rich. Bentleii ad Millium. Oxonii. 1692. *in-8o*.

92 Manilii Astronomicon ex Recensione & cum Notis Rich. Bentleii. Londini. 1739. *in-4o*.

93 Marciani Periplus Græ. & Lat. *Voyez* le No. 62.

94 Marmora Oxonienſia. Oxonii. 1763. *in-fol.*

95 Martialis Epigrammata cum Notis ad uſum Delphini. Amſtelod. 1701. *in-8o.*

Maximi Tyrii Diſſertationes. Græc. & Lat. Londini. 1740. *in-4o.*

97 Melampus περὶ παλμῶν Μαντική. Ad calcem Ariſtotelis Francofurtani.

98 Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres. *in-4o.* 37 vol.

99 Mémoires ſur l'Egypte Ancienne & Moderne, par M. Danville. *in-4o.* 1766.

100 Meurſii Opera omnia. Florentiæ. 1741. *in-fol.* 12 vol.

101 Minucii Felicis Octavius cum integris omnium Notis ac Commentariis. Lugd. Batav. 1672. *in-8o.*

102 Miſcellanea Græcorum aliquot Scriptorum Carmina. Londini. 1722. *in-4o.*

103 Miſcellanea Lipſienſia Nova. Lipſiæ. *in-8o.* 10 vol.

104 Muſæi de Herone & Leandro Carmen. Græc. & Lat. cum Scholiis Græcis & Notis Math. Rover. Lugd. Batav. 1737. *in-8o.*

N.

105 Nicandri Theriaca & Alexipharmaca Græc. & Lat. & Ital. Florentiæ. 1764. *in-8o.*

106 Nonni Panopolitæ Dionyſiaca Græc. & Lat. Hanoviæ. 1605. *in-8o.*

O

107 Julii Obſequentis quæ ſuperſunt ex Libro de Prodigiis cum Notis Schefferi. Curâ Franc. Oudendorpii. Lugd. Batav. 1720. *in-8o.*

108 Opuſcula Mythologica, Ethica, &c. Græc. & Lat. Amſt. 1688. *in-8o.*

109 Oratorum Veterum Orationes. Græ. ex Edit. Henrici Stephani. Henr. Stephanus. 1575. *in-fol.*

110 Orphei Argonautica, Hymni, &c. Græc. & Lat. cum Notis Henr. Stephani, Eſchenbachii & Geſneri. Lipſiæ. 1764. *in-8o.*

111 Jac. Philippi d'Orville Sicula quibus Siciliæ Veteris rudera illuſtrantur. Amſtel. 1764. *in-fol.*

112 Ovidii Opera.

P.

113 Pantheon Ægyptiorum, Auctore Jablonski Francofurti ad Viadrum. 1740. *in-8o.* 3 vol.

114 Onuphri Panvinii Deſcriptio Urbis Romæ, *in-fol. Voyez* les Antiquités Latines de Grævius.

115 Pauſaniæ Deſcriptio Græciæ. Græc. & Latin. cum Notis Kuhnii. Lipſiæ. 1696. *in-fol.*

116 Pervigilium Veneris cum Notis Variorum. Hagæ Comitum. 1712. *in-8°.*

117 Petronii Satyric. quæ superſunt cum integris Doctorum Virorum Commentariis, curâ Petri Burmanni. Amſtel. 1743. *in-4°.* 2 vol.

118 Philonis Judæi Opera Græc. & Lat. cum Notis Mangey. Londini. 1742. *in-fol.* 2 vol.

119 Philoſtratorum quæ ſuperſunt omnia Græc. & Lat. cum Notis Olearii. Lipſiæ. 1709. *in-fol.*

120 Photii Bibliotheca Græc. & Lat. Rhotomagi. 1653. *in-fol.*

121 Phurnuti de Naturâ Deorum Commentarius Græc. & Latin., ex Edit. Thom. Gale. *Voyez* le N°. 105.

122 Pindari Opera Græc. & Latin. cum Scholiis Græcis. Oxonii. 1697. *in-fol.*

123 Platonis Opera Græc. & Lat. ex Interpretatione Serrani. Cum Adnotationibus Henr. Stephani. Pariſiis. 1578. *in-fol.* 3 vol.

124 Plinii Hiſtoria Naturalis cum Notis Harduini. Pariſiis. 1723. *in-fol.* 3 vol.

125 Plutarchi Opera Græc. & Lat. Pariſiis. 1624. *in-fol.* 2 vol.

126 Poëtriarum Octo Erynnæ, Myrûs, &c. Fragmenta & Elogia. Græc. & Lat. cum Notis Wolfii. Hamburgi. 1734. *in-4o.*

127 Polybii Hiſtoriarum Libri qu ſuper-

ſunt. Græc. & Lat. Amſtelod. 1670. *in-8o*. 3 vol.

128 Porphyrius de Abſtinentiâ ab eſu Animalium. Græc. & Lat. Trajecti ad Rhenum. 1767. *in-4o*.

129 Priapeia, ſive diverſorum Poetarum Luſus, cum Notis Franci, Scaligeri & Lindenbruch. Patavii. 1664. *in-12*.

130 Procli Philoſophi Hymni. Græce. *Voy.* le No. 102.

131 Propertii Opera cum Notis Vulpii Patavii, *in-4o*. 2 vol.

132 Prudentii quæ extant ex recenſione & cum Notis Nic. Heinſii. Amſtelod. Elzevir. 1667. *in-12*.

133 Ptolemæi Tabulæ Urbium inſignium. *Voyez* le 3e vol. du No. 62.

134 Ptolemæi Hephæſtionis Hiſtoria. Græ. & Lat. *Voyez* le No. 108.

R.

135 Roſini Antiquitates Romanæ, cum Notis Dempſteri. Trajecti ad Rhenum. 1701. *in-4o*.

S.

136 Seldeni de Dis Syris Syntagmata duo. Amſtelod. 1680. *in-8o*.

137 Luc. Annæi Senecæ quæ extant cum Notis Variorum. Amſtelod. 1672. *in-8o*. 3 vol.

138 Servii Commentarius in Virgilium.

139 Scriptores Rei Rusticæ Veteres Latini, Cato, Varro, Columella, &c. curâ Gesneri. Lipsiæ. 1773. *in*-4°. 2 vol.

140 Socratis Historia Ecclesiastica Græc. & Lat. cum Notis Valesii & Gul. Reading. Cantabrigiæ. 1720. *in-fol.*

141 Solini Polyhistor & Claudii Salmasii Exercitationes Plinianæ, in C. Julii Solini Polyhistora. Trajecti ad Rhenum. 1689. *in-fol.*

142 Sophoclis Tragœdiæ Græc. & Latin. cum Scholiis Græcis. Londini. 1746. *in*-8°. 3 vol.

143 Sozomeni (Hermiæ) Historia Ecclesiastica. Græc. & Lat. cum Notis Valesii & Gul. Reading. Cantabrigiæ. 1720. *in fol.*

144 Spanheim de Usu & Præstantiâ Numismatum Antiquorum. Londini & Amstel. 1706 & 1717. *in-fol.* 2 vol.

145 Statii Opera cum Notis Variorum. Lugd. Batavor. 1671. *in*-8°.

146 Statii Sylvæ. cum Notis Marklandi. Cantabrigiæ. 1728. *in*-4°.

147 Stephanus Byzantinus, Græc. & Lat. cum Notis Berkelii. Lugd. Batav. 1694. *in fol.*

148 Strabonis Rerum Geographicarum Libri XVII. Græc. & Lat., cum Notis Casauboni. Amst. 1707. *in-fol.*

149 Suetonius cum Animadverſionibus Erneſti. Lipſiæ. *in-8°.*

150 Suidæ Lexicon Græc. & Lat. cum Not. Kuſteri. Cantabrigiæ. 1705. *in-f.* 3 vol.

151 Symmachi Epiſtolarum Lib. X. Lugd. Batav. 1653.

T.

152 Tacitus cum Notis Brotier. Pariſiis. 1771. *in-4°.* 4 vol.

153 Tertulliani Opera cum Notis Rigaltii. Pariſiis. 1634. *in-fol.*

154 Themiſtii Orationes Græc. & Lat. cum Notis Petavii & Harduini. Pariſiis. 1684, *in-fol.*

155 Theocriti quæ ſuperſunt, Græce, cum Notis Joh. Toupii & Th. Warton. Oxonii. *in-4°.* 2 vol.

156 Theodori Prodromi Rhodantes & Doclis Amorum, Libri IX. Græc. & Lat. Pariſiis. 1625. *in-8°.*

157 Τὰ Θεολογούμενα τῆς Αριθμητικῆς. Pariſiis. 1543. *in-4°.*

158 Thucydidis de Bello Peloponneſiaco Libri VIII. Græc. & Lat. cum Notis Dukeri. Amſt. 1731. *in-fol.*

159 Titi Livii Hiſtoriarum Libri qui ſuperſunt omnes, cum Notis integris Variorum, curâ Arnoldi Drackenborch. Lugd. Batav. 1738, &c. *in-4°.* 7 vol.

V.

160 Valerii Flacci Argonautica, cum Notis Petri Burmanni. Lugd. Batav. 1724. *in-4°.*

161 Valerii Maximi Factorum Dictorumque Memorabilium Libri novem, cum Notis Variorum & Abrah. Torrenii. Leidæ. 1726. *in-4°.*

162 Varro de Linguâ Latinâ. Parisiis. 1585. *in-8°.*

163 Publ. Victor de Regionibus Romæ. *Voyez* les Antiquités Latines de Grævius.

164 Vincentii Bellovacensis Speculum Historiale.

165 Vitruvii de Architecturâ Libri X. cum Notis diversorum. Ex Edit. Joh. de Laer. Amstelod. 1649. *in-fol.*

X

166 Xenophontis Opera omnia Græc. & Lat. Oxonii. 1703. *in-8°.* 5 vol.

Z.

167 Zosimi Historiæ Novæ, Libri sex. Græc. & Lat. Oxonii. 1679. *in-8°.*

SECOND INDEX

Des Auteurs corrigés & expliqués dans ce Mémoire.

TROISIEME INDEX.

Des Noms, Surnoms & principales Epithetes de Vénus.

Total des noms & ſurnoms de Vénus. 248

QUATRIEME INDEX.

Des Temples & Autels de la Déeſſe

CINQUIEME INDEX.

Des Statues de Vénus.

SIXIEME INDEX.

Des Tableaux de Vénus.

Total des Tableaux. 7

SEPTIEME INDEX.

Des Artiſtes.

FIN.

APPROBATION.

J'AI LU, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit qui a pour titre : MÉMOIRE SUR VÉNUS, *auquel l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres a adjugé le Prix de la Saint Martin 1775*, par M. LARCHER, de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Dijon. Le suffrage d'une aussi célébre Compagnie ne peut que donner la plus haute idée des Recherches savantes & curieuses de l'Auteur, & assure aux Lecteurs leur fidélité & leur exactitude. A Paris, ce 16 Novembre 1775.

Signé, PIDANSAT DE MAIROBERT.

PRIVILÈGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT, notre amé le sieur LARCHER Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *Mémoire sur Vénus, qui a remporté le Prix de l'Académie des Inscriptions*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon

lui ſemblera, & de le faire vendre & débiter par-tout notre Royaume, pendant le temps de trois années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs Libraires, & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéïſſance ; à la charge que ces Préſentes ſeront enrégiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, que l'Impétrant ſe conformera aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance de la préſente Permiſſion : qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France le ſieur HUE DE MIROMESNIL; qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le ſieur DE MAUPEOU, & un dans celle du ſieur HUE DE MIROMESNIL, le tout à peine de nullité des Préſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant, & ſes ayans cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis de faire, pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires : CAR tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris, le treizième jour du mois de Décembre l'an mil ſept cent ſoixante-quinze, & de notre Règne le deuxième. Par le Roi en ſon Conſeil.

Signé, LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XX de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 458, fol. 63, conformément au Réglement de 1723. A Paris, ce 14 Décembre 1775.

Signé, HUMBLOT, *Adjoint*.

A. Wheatley & Co

18 Decr. 1828 - 4/-

